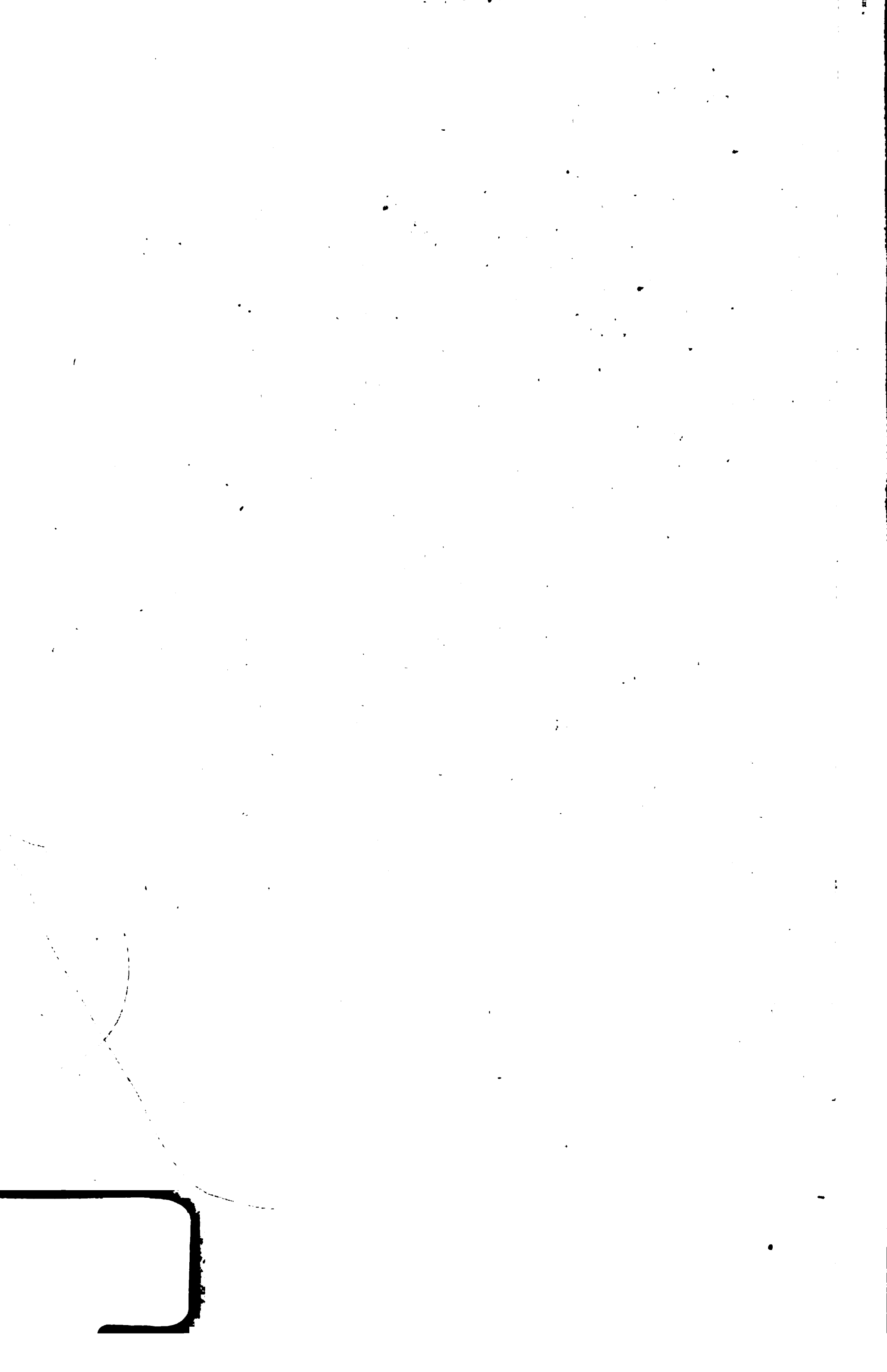




LA RÉPUBLIQUE ORIENTALE

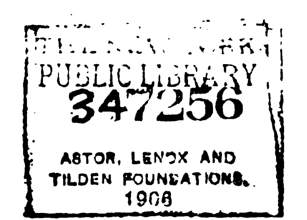
DE L'URUGUAY

(Amérique du Sud)

A L'EXPOSITION DE VIENNE



MONTEVIDEO
Imprimerie de *La Tribuna*, rue 25 de Mai núm. 124
1873



Montévidéo, le 12 Mars 1873.

A Mr. Jean R. Gomez, Président de L'Association Rurale de l'Uruguay,

Monsieur le Président :

En me chargeant de la confection de la notice statistique de la République Orientale dont la rédaction m'a été confiée par l'Honorable Corporation que vous présidez, j'ai eu soin de faire remarquer l'insuffisance des données et renseignements sur lesquels je pouvais compter personnellement pour confectionner ce travail, et le 16 janvier dernier j'ai demandé à l'*Association* de me procurer ceux dont j'avais besoin, selon les notes que je lui ai fournies.

L'*Association Rurale* n'a pas réussi à se procurer tous les renseignements demandés par moi; mais avec ceux qui m'ont été remis par diverses administrations de l'Etat et ceux non moins importants que m'ont procuré divers membres de l'*Association Rurale* et le Gérant de la Commission d'immigration, j'ai entrepris mon travail; s'il n'est pas aussi complet que je l'aurais désiré, l'*Association Rurale*, qui connait les difficultés que j'ai rencontrées, excusera sans doute l'insuffisance que je lui signale en faveur de l'intention qui m'a guidé.

J'avais le dessein de présenter un état général de la situation économique, financière et administrative de la République Orientale, mais les données et documents officiels que j'ai pu me procurer étant incomplets ou insuffisants, j'ai dû me borner á l'appréciation de ceux qui ont été mis à ma disposition.

A défaut d'un recensement moderne de la population et d'une statistique officielle, j'ai dû procéder par la méthode d'induction, en m'appuyant sur les états annuels des diverses branches de l'administration et sur les données qui inspirent le plus de certitude, états et renseignements dont j'ai eu soin d'indiquer l'origine en expliquant les raisons sur lesquelles se basent mes calculs, afin d'éviter toute erreur et tout reproche, et sans me laisser entraîner non plus par un optimisme complaisant que la statistique condamne autant que l'exagération contraire.

Je n'ai cherché qu'à compulser des chiffres; ces chiffres je les ai demandés aux sources officielles, ils dérivent donc des faits, et si les déductions qui ressortent de mes calculs sont le plus souvent satisfaisantes et flatteuses, c'est parce qu'elles se sont présentées ainsi comme des résultats mathématiques et logiques que rien ne peut contredire.

Comme Mr. Diego G. de la Fuente, directeur et rédacteur du *Premier recensement de la République Argentine* (1), je puis dire:

«Les chiffres de la statistique découvrent, à ceux qui savent les interpréter, des conditions organiques, physiques et morales, sociales et politiques, pleines de révélations, pour le gouvernement des peuples—parceque chaque chiffre représente des faits existants, des conditions individuelles, des phénomènes sociaux, qui entrent comme ressorts et ont leur rôle dans le mécanisme actif et tout solidaire de la collectivité.

«Et, bien que dans certaines occasions, ces chiffres se ressentent d'exagération ou d'insuffisance, *ils ne s'en compensent pas moins* pour cela les uns les autres, parceque les rapports des faits entre eux restent presque toujours les mêmes, et c'est là précisément ce qu'il importe le plus de connaitre.»

C'est à ce résultat que je crois être arrivé. Je n'ai pas cherché à flatter la République Orientale, parceque la statistique n'est pas une œuvre de sentiment, mais j'ai dû lui rendre la justice qui lui est due, quand les chiffres ont parlé en sa faveur, les analyser et les interpréter quand ils lui ont été défavorables.

Persuadé qu'en agissant ainsi j'ai rempli les vues de l'*Association Rurale*, qui est toute composée de nationaux et d'étrangers unis dans un même but, et à laquelle je dédie mon travail, l'estime qu'elle en fera sera la plus douce récompense qu'ambitionne celui qui a l'honneur d'étre, Mr. le Président, votre très humble et dévoué serviteur.

ADOLPHE VAILLANT.

(Auteur de la *Notice* statistique et commerciale sur la République Orientale, publiée en 1863 en espagnol et traduite en français dans les *Annales de la Marine française*.)

---

(1) Primer Censo de la República Argentina. Buenos Aires 1872.

LA

RÉPUBLIQUE ORIENTALE

DE L'URUGUAY

(Amérique du Sud)

I

Situation géographique, territoire et climat

«La République Orientale de l'Uruguay, appelée *Bande Orientale* avant la déclaration de l'Indépendance, est située dans l'Amérique Méridionale entre les 30° 5' et 35° de latitude Sud et les 56° 15' et 60° 45' de longitude Ouest du méridien de Paris. Elle a pour limites, au S. le Rio de la Plata, au S. E. l'océan atlantique, au N. les rivières Yaguarào et Cuareim et une ligne intermédiaire conventionnelle qui la séparent du Brésil, à l'O. enfin le Rio Uruguay qui lui donne son nom et la sépare de l'Entre-Rios, province de la République Argentine.

« Le Parana et l'Uruguay réunis forment le fleuve de la Plata, immense estuaire que les premiers navigateurs prirent d'abord pour un golfe, mais qui est un véritable fleuve, portant à l'océan le prodigieux volume des eaux versées par un bassin qui n'a pas moins de 170,000 lieues carrées d'étendue, et qui occupe presque un quart de l'Amérique du Sud.

« Le fleuve de la Plata commence par 34° latitude Sud, à la réunion du Parana, qui vient du Nord-Ouest; avec l'Uruguay, lequel descend directement du Nord. Les deux

rivières, en mêlant leurs eaux, forment un courant d'eau douce qui a, dès l'abord, une largeur de 8 lieues et va s'élargissant successivement jusqu'à ce qu'enfin, 70 lieues plus bas, entre les caps Sainte Marie (34° 37'), et Saint Antoine (36° 19') il se confond avec l'Océan. L'espace compris entre les deux caps est donc de 35 lieues, diamètre de l'embouchure de cet énorme fleuve, le plus large qui existe au monde.

«La largeur de la Plata à Montévideo, en tirant une ligne sud-ouest perpendiculaire à la rivière jusqu'à la pointe *del Indio*, est de 16 lieues marines; elle se rétrécit à mesure qu'on la remonte, mais de peu, puisque entre Buenos Ayres et la Colonia cette largeur est encore de 10 lieues, et de 8 entre la rive du Parana-de-las-Palmas et la côte orientale, de l'autre coté de l'île de Martin-García. C'est là que commence la Plata proprement dite.

«La direction générale de l'estuaire de la Plata est, Est-Sud-Est et sa forme celle d'un cône tronqué à son éxtrémité supërieure (1).

Un sol, dont les reliefs les plus considérables dépassent à peine 800 mètres au dessus du niveau de la mer, de nombreux cours d'eau qui arrosent son territoire avec des rivières assez importantes comme le Rio Negro, le Yi, &, un terrain ondulé qui offre une grande variété d'exposition pour toute espèce de culture, de vastes plaines où paissent librement des millions de bœufs, vaches et moutons, un développement de plus de 100 lieues de côtes sur l'Océan et de bons ports sur la Plata, une extension de plus de 80 lieues de navigation fluviale sur l'Uruguay, des chemins de fer construits et en constraction dans les principales directions, telles sont les ressources naturelles qu'offre ce pays à l'agriculture, au commerce et à l'industrie.

Il y a dans la république deux rivières qui ont des propriétés thérapeutiques: le Rio Negro et le Santa Lucia. Les eaux du Rio Negro, plus spécialement, appartiennent à la classe générale des eaux sulfureuses ou plutôt des eaux sulfo-hydriques sulfurées. Diverses autres sources et cours d'eau peuvent encore avoir certaines propriétés spéciales, mais leurs eaux n'ayant pas été analysées, on ne peut pas les indiquer ici.

(1) *Description géographique et statistique de la Confédération Argentine* par V. Martin de Moussy.—Paris, 1860.

La géologie de l'intérieur du pays est peu connue. Cependant, selon l'opinion de Mr. P. Giraït, auteur d'une petite *Géographie physique* de la République, après l'examen des principales chaines de montagne qui le traversent, on peut dire que ce territoire appartient en grande partie à la période de *cristalisation*, comme l'indiquent en général les masses composées appelées *plutonniques* qu'il renferme; les vallées dans les terrains bas appartiennent à la période d'*alluvion moderne* et les plaines sont formées d'une forte couche de terre végétale semée de bancs de roche ératique travaillés par les eaux et sans direction bien marquée. Il résulte de cette composition favorable du terrain, que le sol des plaines et des côteaux est très apte à toute espèce de culture et de production, et que l'on rencontre dans les régions boisées et particulièrement le long des rivières des matériaux propres à la construction, à l'ornement des jardins et à l'industrie, ainsi que dans les monts des départements de Minas et de Tacuarembo toutes sortes de minéraux comme le cuivre, le plomb argentifère, le fer et même l'or, qui, exploités avec le temps par la science, formeront une nouvelle branche de sa richesse naturelle.

Le climat, dans toute la république, est bénin, doux et sain; on n'y connait pas les misères d'un froid rigoureux ni les ardeurs d'une chaleur tropicale. A Montévideo, dont le climat est marin, les saisons y sont encore moins extrèmes que dans l'intérieur du pays. Dans la campagne, ainsi que l'observe le Docteur Martin de Moussy, dans un excellent ouvrage qui a pour titre: *Description Géographique et statistique de la Confédération Argentine* (1), dans la campagne et à certaine distance de la capitale, comme dans les provinces circonvoisines, sous une latitude égale, les chaleurs de l'été sont plus fortes, et quelquefois le thermomètre y monte au dessus de 30 à 35°, quand, en hiver, il descend jusqu'à 2 et 3°. Il est vrai que les gelées durent peu, parce qu'elles sont produites plutôt par la diffusion des rayons solaires que par la baisse de la température ambiante.

L'observation a établi qu'en terme moyen, dans la zone du littoral, le thermomètre ne descend guère au dessous de 3° au dessus de zéro et ne monte pas au dessus de 41° centigrades, sinon très rarement et pendant quelques instants.

(1) 3 vol chez Firmin Didot fréres Paris, 1860.

Nous ne l'avons vu qu'une seule fois, dit Mr. Martin de Moussy, monter à 41°, c'était le 17 janvier 1847. Dans l'intérieur, au contraire, avec un temps tranquille, au sein des plaines arides ou exposées à un soleil presque perpendiculaire, ce maximum se voit quelquefois.

L'hiver est si doux sous ce climat qu'en réalité l'année se partage plutôt en deux saisons qu'en quatre: celle de la chaleur, depuis Novembre jusqu'à Avril, et la saison fraîche depuis le mois de mai jusqu'en Octobre. Le mois le plus frais est généralement celui de juillet qui correspond par la température et les phénomènes météorologiques, au mois d'avril sous le climat de Paris.

Dans tous les états de la Plata l'aspect du ciel est généralement pur. Le terme moyen de l'année donne à Montévideo 244 jours sereins, 86 couverts et 35 de pluie. Cette proportion, qui est considérable en faveur des jours de beau temps, augmente encore à mesure qu'on remonte les rivières de l'Uruguay et du Parana. Cependant la quantité d'eau qui tombe à Montévideo est de 1106 millimètres par an, quand elle n'est à Paris que de 506 millimètres.

En réalité, la Plata est le pays du soleil, et ce n'est pas sans raison que les Républiques Orientale et Argentine font figurer cet astre dans leurs armes.

Voici le tableau météorologique de la ville de Montévideo confectionné par le docteur Martin de Moussy, et qui est le résumé des dix années d'observations scientifiques pratiquées par lui-même, durant sa résidence dans cette capitale:

Météorologie de la ville de Montévidéo

ANNÉES 1843 Á 1852 INCLUSES.

EPOQUES	QUANTITÉS EN TERME MOYEN			VENTS	PAMPEROS	SUD-EST.	NOMBRE DE JOURS			QUANTITÉ D'EAU EN MILLIMÈTRES
	Termometre	Barometre	Higrometro				Sereins	Couverts	Pluie	
Eté	21°8	761.9	85°1	S. E.	3.4	0.5	70.1	14.1	6.1	218.9
Automne	14°6	763.0	89°8	Varie	4.4	0.6	55.9	21.0	11.1	344.2
Hiver	11°8	763.9	89°1	Idem	4.0	0.8	54.3	27.1	10.6	251.6
Printems	18°8	761.8	85°0	S. E.	4.2	1.1	64.0	19.8	8.2	991.8
Mois d'Octobre á Avril	20°0	762.0	85°3	S. E.	9.0	1.9	155.0	39.8	18.0	598.0
Mois de Mai á Septembre	13°2	763.4	89°3	Varie	7.0	1.1	89.0	47.0	18.0	508.0

II

Superficie, division territoriale et politique

La superficie du territoire de la République Orientale, selon les calculs du Général du Génie, Josè M. Reyes, est de 7036 lieues géographiques carrées et 3200 *cuadras* carrées, ou 217,187 kilomètres carrés, ou 63,324 milles géographiques carrés.

Le territoire est divisé en 13 départements, savoir : 3 au Nord, 1 à l'Est, 4 au Sud, 2 à l'Ouest et 3 au Centre.

Voici la dénomination des villes et villages principaux qui composent ces départements, avec la superficie qui correspond à chacun.

Departements.	Villes, bourgs et villages.	Superficie en kilom.
N. SALTO	*Le Salto* San Eugenio Santa Rosa Belen Constitucion	27,863
N. TACUAREMBÓ	*Tacuarembó* San Gregorio Libertad Ribera	35,837
N. CERRO-LARGO	*Cerro-Largo ou Melo* Artigas San Servando Treinta y Tres	25,833
E. MALDONADO	*Maldonado* San Cárlos Rocha Solis Grande San Vicente Castillos	17,661

Départements.	Villes, bourgs et villages.	Superficie en kilom.
S. MONTEVIDEO.	*Montevideo*........ La Union........ El Cerro......... Atahualpa .... Paso del Molino..	 772
S. CANELONES. .	*Canelones* .... Pando .... Santa Lucia...... Las Piedras...... Sauce .... Tala .... Solis Chico....... Miguez..........	 5,521
S. SAN JOSÉ....	*San José* .... Porongos........ San Gregorio.....	 13,340
S. LA COLONIA.	*La Colonia*........ Nueva Palmira ou Higueritas...... Rosario.......... Carmelo ou Las Vacas .... Víboras.......... Nueva Helvecia... La Paz...........	 6,602
O. SORIANO	*Soriano*.......... Mercedes......... Dolores..........	 10,717
O. PAYSANDÚ ..	*Paysandú* .... Fray-Bentos ou Independencia.... Arroyo Grande...	 25,240

Départements.	Villes, bourgs et villages.	Superficie en kilóm.
C. La Florida.	*La Florida*........ Chamiso	 14,067
C. Minas......	*Minas*............ Cebollatí .... Averías..........	 17,102
C. Durazno....	*Durazno* .... Tapes .... Sarandí..........	 16,632

Superficie totale 7.036 lieues ou kilóm. 217,187.

Les ports de la République, sur le Rio de la Plata, sont Maldonado, Montévidéo et la Colonia; sur l'Uruguay, les principaux sont: Nueva Palmira, Fray-Bentos, Paysandú et Salto.

A Montévidéo, il y a deux docks pour nettoyer et réparer les navires, à la Colonia il y en a un.

La forme du gouvernement Oriental est celle d'une République démocratique représentative régie par une Constitution qui a été sanctionnée en 1829 et qui est aussi libérale que celle des Etats-Unis.

Le Pouvoir Législatif réside dans une Assemblée Générale composée de deux chambres, une de Représentants de la Nation avec 43 membres nommés par le suffrage universel, et l'autre de Sénateurs avec 13 membres élus par un petit nombre d'électeurs nommés également par le peuple.

Le Président de la République est nommé tous les 4 ans le 1er. mars par l'Assemblée Générale des Sénateurs et des Représentants, à la majorité absolue des suffrages.

La race qui occupait ce pays au temps de la conquête était celle appelée Guarani-Brésilienne, ayant de grands rapports par l'idiome avec celle des Caraïbes. Elle est remplacée aujourd'hui par la race Indo-Européenne dans toute l'étendue de la République, où il n'existe plus un seul Indien.

La langue nationale est l'espagnol; mais la ville de Montévidéo présente le même aspect cosmopolite que Marseille et Gênes, &, où l'usage des langues les plus con-

nues est assez général, comme le français et l'Italien, et même le Basque, l'anglais et l'allemand.

Les indigènes sont généreux, hospitaliers, patriotes, sobres et vaillants; leur intelligence est vive et ils sont aptes à embrasser toute espèce de carrière industrielle et scientifique. Ils aiment le beau, ont du goût et sont amis du progrès.

La Constitution qui est la loi fondamentale de la République contient, entre autres, les articles suivants que nous croyons utile d'enregistrer ici:

Art. 130 *Les habitants* de l'Etat ont droit á étre protégés dans leur vie, leur honneur, leur liberté, leur sécurité et leur propriété. Personne ne peut étre privé de ces droits que conformément á la loi.

Art. 131 A l'avenir personne ne naitra esclave sur le territoire de l'Etat; le trafic et l'introduction des esclaves dans la République est désormais prohibé.

Art, 132 Tous les hommes sont égaux devant la loi, qu'elle soit préceptive, pénale ou intuitive, et il n'est pas reconnu d'autre distinction entre eux que celle des talents et des vertus.

Art. 141. La communication do la pensée par paroles, écrits privés ou par la presse est entiérement libre en toute matiére, sans aucune censure préalable; seulement, l'auteur est responsable de ses écrits, et au besoin l'imprimeur, pour les abus qui pourraient étre commis.

Art. 146. *Tout habitant* de l'Etat peut se dédier au genre de travail, de culture, d'industrie ou de commerce qui lui plaira, en tout ce qui ne s'opposera pas au bien public ou á celui des citoyens.

Art. 147. L'entrée de tout individu sur le territoire de la République est libre, ainsi que son séjour et sa sortie en emportant ce qui lui appartient, pourvu qu'il observe les lois de police et sans préjudice des intérets d'autrui.

III

Population, mortalité, mariages

Il est difficile de déterminer exactement le chiffre de la population dans la République Orientale: 1.° faute d'un recensement officiel, 2.° parce qu'il n'y a pas ici de régistres d'état civil. On peut seulement calculer approximativement le nombre des habitants dans le département de la capitale, au moyen des états annuels de mortalité dressés avec le plus grand soin et avec méthode par la municipalité, mais pour les 12 autres départements, nous n'avons que des états incomplets et des renseignements vagues qui ne permettent pas de fixer un chiffre appuyé sur des données certaines.

Selon le recensement effectué en 1852, la population de

la République Orientale montait alors à 131,969 habitants ainsi répartis : (1)

103,383	Orientaux	=78.4 p. %
28,586	Etrangers........	=21.6 «

Huit ans plus tard, en 1860, le recensement officiel présentait le résultat suivant :

221,248 habitants dans tout le territoire de la République, dont :

144,193	Orientaux.......	=65.18 p.%
77,055	Etrangers.......	=34.82 «

Augmentation : 69 p.% en 8 ans = 39 p.% de plus pour la population nationale, 61 p.% de plus pour celle étrangère ; cette dernière est, comme on le voit, celle qui augmente le plus rapidement par l'effet de l' immigration.

En 1860, la population du département de Montévidéo, selon le même recensement, montait à 57,861 habitants, dont :

30,187	Orientaux..........	=52 p.%
27,674	Etrangers..........	=48 «

La proportion des étrangers est relativement beaucoup plus grande à Montévidéo que dans l'intérieur.

Les états de mortalité dressés en 1860 à Montévidéo accusent 1673 décès, y compris les mort-nés. Ce chiffre donne une proportion de *un* décès pour chaque groupe de 34.58 habitants, ou 28.91 décès par 1,000 habitants, ou 1,000 décès par an pour 34,585 habitants. Ainsi la mortalité est de 2.90 p.% par an sur le nombre total de la population fixe et flottante.

Tel est le point de départ qui nous sert de base dans les appréciations que nous avons faites à diverses reprises sur la mortalité des années postérieures à 1860, pour calculer le nombre auquel peut monter la population de Montévi-

(1) Des renseignements officiels publiés en Juin 1829, il résulte que la république comptait au plus alors 74,000 habitants. (*Notice sur la République Orientale*, par D. Andrés Lamas. Paris 1851.)

déo, parceque, depuis lors, il n'a été fait aucun recensement, si ce n'est l'essai infructueux de l'année 1865.

Comme point de comparaison pour justifier notre calcul, nous avons le recensement de la République Argentine, qui s'est effectué avec la plus grande régularité en 1869, recensement dont il résulte qu'à Buénos Aires les décès sont de *un* pour 36.74 habitants, c'est à dire de 2.77 p.§ par an, ou en d'autres termes qu'il y a annuellement 27.74 décès pour 1,000 habitants.

A New-York, en 1870, la proportion était de *un* décès pour 34.67 habitants; ce chiffre est presque égal à celui de Montévideo qui nous sert de base.

A Paris, le terme moyen des décès annuels est de un pour 36.20 habitants; en Bavière il est de 1 pour 36; en Prusse, 1 pour 35.70; en Sardaigne, 1 pour 33.78; á Vienne, en 1870, on compte 1 décès pour 33.59 habitants.

A défaut d'un recensement plus récent, la base que nous avons adoptée pour calculer la population de Montévideo, ne peut donc s'éloigner beaucoup de la vérité, surtout quand nous nous référons, comme nous le faisons ici, au terme moyen de deux périodes de cinq années et à celui d'une autre période plus rapprochée de trois ans.

Voici le résumé annuel des états de mortalité dressés par la municipalité pour la période décénale de 1860 á 1869 et pour les trois années qui suivent, avec la division de la population du département—1.° en population *urbaine*, qui comprend la ville de Montévidéo avec les districts y annexes du Cordon et de la Aguada; 2.° en population *rurale*, qui se compose des divers autres districts, avec le bourg de La Union, ceux du Cerro, du Reducto et du Paso del Molino.

MORTALITÉ DU DÉPARTEMENT DE MONTÉVIDÉO

Années	POPULATION Urbaine	Rurale	Total
1860	1,470	203	1,673
1861	1,443	202	1,645
1862	1,543	334	1,877
1863	1,874	403	2,277
1864	1,825	477	2,302
1° période.....	8,155	1,619	9,774
1865	2,875	530	3,405
1866	2,836	384	3,220
1867	2,460	423	2,883
1868	4,539	1,054	5,593
1869	2,553	424	2,977
2° période.....	15,263	2,815	18,078

A déduire les victimes du chóléra:

1868	1,405	542	1,947
	13,858	2,273	16,131
1870	2,544	515	3,059
1871	3,646	734	4,380
1872	2,946	696	3,642
3° période....	9,136	1,945	11,081

Terme moyen des 3 périodes:

première......	1,631	324	1,955
seconde.......	2,772	454	3,226
troisième.....	3,045	648	3,693

—Durant la première période de 1860 á 1864, il y a sur 100 décès :

59 individus du sexe masculin et 41 du sexe féminin ;
65 orientaux et 35 étrangers,
83 blancs et 17 de couleur,
39 enfants des deux sexes au dessous de 2 ans et 61 au dessus,
50 enfants et adolescents, 26 mariés et veufs et 24 célibataires.

—Durant la seconde période de 1865 á 1869, il y a sur 100 décès :

64 individus du sexe masculin et 36 du sexe féminin,
56 orientaux et 44 étrangers,
86 blancs et 14 de couleur,
31 enfants des deux sexes au dessous de 2 ans et 69 au dessus,
48 enfants et adolescents, 24 mariés et veufs et 28 célibataires.

—Durant la période des trois années de 1870 á 1872, il y a sur 100 décès :

60 individus du sexe masculin et 40 du sexe féminin,
67 orientaux et 33 étrangers,
93 blancs et 7 de couleur,
42 enfants au dessous de 2 ans et 58 au dessus,
55 enfants et adolescents, 23 mariés et veufs et 22 célibataires.

Dans la catégorie des enfants sont compris aussi les mort-nés.

Ici, les adolescents sont considérés comme tels jusqu'à l'âge de 12 ans pour les filles, et de 14 ans pour les garçons.

La disproportion notable qu'il y a dans les décès entre les deux sexes provient de ce que l'immigration se compose en grande partie d'individus du sexe masculin, comme on le verra ci-après.

Les divers éléments de mortalité, dans les trois périodes ci-dessus, conservent une proportion assez régulière entre eux. La plus grande différence qu'on remarque dans l'analyse qui précède se trouve d'abord parmi les gens de couleur dont la race tend chaque jour à disparaître, à cause de

son petit nombre et aussi parce qu'elle constitue une espèce de population flottante surtout dans les temps de guerre et de révolution où tous sont soldats; ensuite parmi les enfants et adolescents, parceque les années de 1870 à 1872 ont été plus fatales que les précédentes pour les enfants.

Quant aux mort-nés, ce n'est que depuis ces deux dernières années que le bureau d'enrégistrement de la mortalité a pris note de cette catégorie négligée jusqu'alors. En 1871, on compte 138 mort-nés sur 4,380 décès, ou 3 p%, et en 1872, 174 sur une mortalité de 3,642, ou 5 p%.

Les cas de fièvre jaune que nous avons eus durant les mois de mars, avril et mai de l'année dernière, en même temps que la petite vérole exerçait des ravages non moins cruels, quoique dans une bien moindre proportion encore que durant l'antérieure, nous ont permis de faire les observations suivantes :

La fièvre jaune, pendant la sus dite période, a fait 142 victimes, et la petite vérole pendant le premier semestre de l'année, 301.

La proportion de ces décès, pour la fièvre jaune, est de 77.47 p% pour les étrangers, et de 22.53 p% pour les naturels du pays; pour la petite vérole, elle est au contraire de 68.76 p.% pour les naturels du pays et de 31.24 pour les étrangers.

En 1871, sur 4380 décès, il y en a eu 1277 de petite vérole, dont 72 p.% orientaux et 28 p%, étrangers. Quant aux âges, nous remarquons ces proportions: enfants au dessous de 2 ans 29 ½ p%, idem de 2 à 10 ans 29 ½ p%, idem de 11 à 15 ans 7 ½ p%, de 15 ans et au dessus 34 p%, fesant observer qu'il y a eu entre autres 4 décès de petite vérole chez des individus de 51 à 60 ans, et 2 de 61 à 70 ans.

Les victimes de la petite vérole se classent encore ainsi:

Population urbaine, sur 3646 décès, il y en a eu 1087 de petite vérole. Proportion 29.81 p. 0/0.

Population rurale, sur 734 décès il y en a eu 190 de petite vérole. Proportion 25.88 p.0/0.

Malgrè le defaut d'assistance médicale qui a [illegible]té dans les districts ruraux, les ravages de la petite vérole ont été encore moindres à la campagne qu'en ville.

*
* *

C'est ici le lieu de faire observer que la mortalité de Mon-

tévidéo, en rapport avec la population selon la proportion que nous avons tirée du recensement de 1860, de 1 décès pour 34.58 habitants, n'est pas absolue et ne doit pas être prise comme indication de l'état sanitaire du pays, attendu que cette proportion se rapporte autant à la population *flottante*, qui est considérable ici, qu' à la population fixe. Par exemple, nous avons les malades des navires mouillés dans le port qui entrent à l'hopital, nous avons les pauvres infirmes et les militaires qui y sont envoyés aussi des départements; nous avons encore un asyle de mendicité, un hospice d'enfants trouvés, une maison des fous, le tout établi dans la capitale ou aux environs, et qui fournissent un fort contingent à la mortalité.

Voici, en résumé, la mortalité qu'il y a eu dans ces divers établissements durant les cinq années qui viennent de s'écouler, et que nous extrayons des états officiels.

	1868	1869	1870	1871	1872
Hopital de Charité..	354	367	389	335	433
Maison des fous.....	15	10	18	6	4
Enfants trouvés.....	64	56	80	90	71
A. de mendicité.....	12	10	13	14	16
Totaux........	445	443	500	445	524

Rapports avec la mortalité totale p% 8, 15, 16, 10, 14.

Les décès survenus en 1872 à l'hopital de Charité montent à 433, dont 118 sont orientaux et 315 étrangers. Nous avons donné ci dessus le rapport de la mortalité entre les naturels du pays et les étrangers, il est à peu près de 63 orientaux pour 37 étrangers; ici nous avons au contraire 12 Orientaux pour 31 étrangers; la proportion est renversée et elle prouve évidemment que ces décès proviennent en grande partie des équipages des nombreux navires qui sont mouillés dans notre port.

Ici, comme dans toutes les capitales et les ports de mer, la mortalité se trouve surchargée par un excédent qui doit être attribué à la population flottante; de sorte que la base de notre calcul, qui est de 1 décès pour 34,58 habitants en général, devrait être reportée sans doute, en ce qui touche

la population fixe, à 1 pour 36, 38 ou 40 habitants. Mais les éléments que nous fournissent les divers relevés des administrations publiques, à défaut d'un recensement et des registres d'état civil pour les naissances, sont insuffisants et ne nous permettent pas de présenter un calcul aussi exact que nous l'aurions désiré.



D'accord avec la base que nous venons d'expliquer, nous avons calculé le nombre auquel nous croyons que la population de Montévidéo peut monter. Ce calcul nous donne, en terme moyen, le résultat qui suit pour les périodes auxquelles il se rapporte.

NOMBRE D'HABITANTS Á MONTÉVIDÉO

Années	POPULATION		Total
	Urbaine	Rurale	
Année 1860	....	......	57,861
1860 á 64. habit.	56,407	11,199	67,606
1865 « 69. «	95,856	15,722	111,578
1870 « 72. «	105,296	22,408	127,704

La population du département de Montévideo montait en 1860 á 57,861 habitants ;

Augmentation en 1864.................... 16.86 p.%
« en 1869, période de dix ans... 92.93 «
« en 1872.................... 120.00 «

La population á donc plus que doublé en 10 ans.

La proportion de l'accroissement de la population de Montévidéo a été de 93 p.% durant la décade de 1860 á 1869, quand elle n'a atteint durant la période de 1850 á 1859 dans la République Argentine que celle de 39 p.% et durant la période de 1860 á 1869 celle de 33 p.%. La guerre du Paraguay et le choléra, comme le fait observer avec raison l'auteur du dernier recensement argentin, ayant contribué

beaucoup á la diminution qui se note durant la dernière décade, comme on vient de le voir.

Il est vrai que la seule provinee de Buénos Aires a éprouvé un accroissement beaucoup plus rapide que les autres, puis qu'il est monté à 5.30 p.% par an dans la période de 1854 á 1869. Aux Etats-Unis, depuis leur émancipation, l'accroissement a constamment oscillé autour de 3.40 p.% par an.

Nous avons donc les proportions suivantes:

Département de Montévidéo, accroissement en 10 ans			93 p.%
Province de Buénos Aires	id.	en id	53 «
République Argentine	«	«	39 «
Etats-Unis	«	«	34 «

POPULATION DE LA RÉPUBLIQUE

L'Association Rurale, dans le but de remplir le vide laissé par le manque d'un recensement officiel de date récente, s'est adressée aux Préfets des départements, en leur donnant des instructions et des modéles tout préparés et les priant de vouloir bien dresser un recensement approximatif de la population et de lui fournir divers renseignements sur la production et les établissements industriels de leur juridiction.

Jusqu'à présent, tous n'ont pas encore remis leur travail à *l'Association*. Les états fournis par trois départements nous ont permi de faire le calcul approximatif de la population qu'ils renferment, et dont nous donnons ici le chiffre total mis en comparaison avec ceux de l'année 1860; les voici :

Départements	HABITANTS	
	En 1860	En 1872
Salto	15,821	32,602
Paysandú	14,201	33,052
Colonia	13,169	22,508
Total	43,191	88,162

Augmentation en 12 ans............. 104 p.%

Les divers renseignements que nous avons reçus de la campagne nous confirment dans cette idée que depuis l'année 1860, l'augmentation de la population a suivi à peu près partout, la proportion d'un 100 p.% quand elle a été de 120 p.% à Montévidéo, comme nous venons de le voir.

En résumé, nous avons dans le département de Montévideo............	127,704	habitants
En 1860, il y avait 163,387 habitants dans les 12 départements, ce qui, avec l'augmentation de 100 p.%, nous donne.....................	326,774	«
Total..............	454,478	«

Selon cette appréciation, et malgré l'avis de ceux qui estiment le nombre des habitants de la République Orientale à 500,000, nous sommes convaincu que l'on peut, sans exagération, la calculer en nombre rond á

450,000 âmes.

Terme-moyen de la densité de la population: 2,07 habitants par kilomètre carré, ou 7,10 par mille carré ou 64 par lieu carrée.

Selon le dernier recensement de la République Argentine, le terme moyen de la densité de la population dans ce dernier Etat est de 0.43 habitants par kilomètre carré, mais il est de 63 habitants par lieue carrée dans la province de Buénos Aires.

La densité de la population au Brésil est de 0.67.

Celle du Chili est de 6 habitants par kilomètre carré, quand elle est en Belgique de 151 habitants, en Hollande de 94, en Angleterre de 88, en Italie de 80, en France de 68.

La République Orientale est donc relativement plus peuplée que celle Argentine et que le Brésil, mais le Chili l'est davantage.

Cependant nous devons établir la différence qui correspond au département de Montévidéo, afin d'en déduire la proportion qui revient en réalité aux autres départements.

Il en résulte que nous avons 165 habitants par kilomètre carré dans le département de Montévidéo, et seulement 1½ dans les 12 autres départements.

Les états de la Plata ne sont pas peuplés !

Tel est le secret de la rapidité avec laquelle se développent dans ces pays tous les éléments de richesse et de prospérité, en ce sens qu'il suffit de les *peuplèr* pour y voir augmenter la production comme par enchantement. Voilà ce que les Nord-Américains, avec le bon sens pratique qui les caractérise, ont parfaitement bien compris.

*
* *

Selon le recensement de la République Argentine effectué au mois de septembre de l'année 1869, il y avait à Buénos Aires 15,206 Orientaux. On peut calculer que la moitié d'entr'eux étaient des émigrés politiques qui rentrèrent presque tous dans leur patrie au commencement de 1872, aprés le traité de paix signé entre les partis dissidents.

Quant à la proportion de la population étrangère dans la République Orientale, les chiffres du recensement de l'année 1860 qui figurent au commencement de ce chapitre démontrent qu'il y avait 348 étrangers pour 652 Orientaux dans toute la République et 480 pour 1000 habitants à Montévidéo.

Aujourd'hui, cette proportion, loin de diminuer, doit avoir augmenté encore avec l'immigration arrivée d'Europe.

Dans la République Argentine, cette proportion, selon le recensement de 1869, est de 121 étrangers pour 1000 habitants; mais à Buénos Aires, spécialement, elle est de 305 pour 1000, tandis qu'au Chili il n'y avait en 1866 que 13 étrangers pour 1000 habitants.

MARIAGES

Pour donner une idée des mœurs qui règnent dans la société de Montévideo, il suffira de présenter ici l'énumération des mariages contractés durant les trois dernières années sur lesquelles nous avons des données certaines émanées des registres des paroisses. Voici les mariages y enregistrés :

Année	1869.	1008	catholiques,	9	protestants.	Total	1017
«	1870.	867	«	6	«	«	873
«	1871.	877	«	9	«	«	886

Nous avons donc en 1869, pour le département de Montévidéo, 1 mariage pour 110 habitants, et en 1870 et 1871, en terme moyen, 1 mariage pour 145 habitants.

La diminution qui apparait dans les deux dernières années est due à la guerre civile qui régnait alors.

Les mariages célébrés en 1868 dans toute la République et entre catholiques montent à 3,052, non compris les mariages entre protestants.

En voici la classification :

1,085 à Montévidéo, entre	236 hommes	ORIENTAUX et	487	femmes id.
	et 849	«	ÉTRANGERS et	598	«
1,967 Départements, entre	897	«	ORIENTAUX et	1,333	«
	et 1,070	«	ÉTRANGERS et	634	«
3,052	3,052			3,052	

Cette population de 6,104 nouveaux mariés se divise, quant à la nationalité, de la manière suivante :

Nationalité	A Montévidéo	Départements	Total
Orientaux.....	723	2,230	2,953
Etrangers......	1,447	1,704	3,151

Cette division faite entre les hommes seulement présente les résultats suivants :

Orientaux.....	236	897	1,133
Etrangers.....	849	1,070	1,919

La proportion, pour les étrangers, est donc de 62,88 p.% dans toute la République, 78,25 p.% à Montévideo, et 54,39 p.% dans les départements.

Il en résulte que proportionnellement au chiffre de la population relative, il y a beaucoup plus de mariages parmi les étrangers que parmi les nationaux, mais cela tient aussi au nombre relativement plus considérable d'adultes du sexe masculin existant parmi les étrangers, dont les enfants nés dans le pays, sont considérés par la loi, comme Orientaux.

Du premier des trois petits états qui précèdent il résulte d'ailleurs que la population masculine est beaucoup plus considérable que la féminine parmi les étrangers, dans la

proportion de 19 hommes pour 12 femmes, tandis qu'au contraire on compte parmi les Orientaux 11 hommes seulement pour 18 femmes. Les relevés de la mortalité de Montévidéo nous donnent, comme on l'a vu, 6 individus du sexe masculin pour 4 du sexe féminin.

Voici l'énumération des mariages contractés en 1868 dans toute la République, sans compter les protestants qui sont peu nombreux, comme nous l'avons dit; il est dressé par ordre d'importance dans le nombre des mariages :

MARIÉS	NATIONALITÉ	FEMMES	HOMMES
2953	Orientaux	1820	1133
828	Espagnols	283	545
885	Italiens	366	519
455	Français	177	278
530	Brésiliens	258	272
218	Argentins	93	125
34	Portuguais	2	32
45	Suisses	16	29
55	Africains	25	30
37	Anglais	7	30
27	Paraguayens	2	25
24	Allemands	3	21
7	Nort-Américains	—	7
3	Hollandais	—	3
2	Belges	—	2
1	Chilien	—	1
6104	Totaux	3052	3052

IV

Immigrants et Colonies

Le nombre des immigrants et passagers venus d'Europe et arrivés munis de passeports à Montévidéo, durant les années de 1867 à 1871, monte à 93,743 et ceux arrivés en 1872 à 11,516, suivant le relevé ci-dessous que nous copi-

ons du rapport annuel de la Commission Centrale d'immigration:

Années	Immigrants arrivés	Idem demandant du travail	Idem logés	Demandes d'immigrants	Placés par la Commission
1867	17356	1913	187	2586	1802
1868	16892	2479	261	4179	2325
1869	20435	1861	87	2261	1661
1870	21148	1305	110	2136	1210
1871	17912	743	22	2555	714
	93743	8301	667	13717	7712
1872	11516	916	41	6133	877

Tous ces immigrants ne sont pas restés dans le pays, comme le démontre la différence qui existe y a entre le nombre de ceux entrés dans le port et celui des arrivants qui se sont présentés à la Commission demandant du travail. On calcule que le quart à peu près a pu rester dans le pays, c'est à dire environ 25000 pendant les 5 premieres années, et 3000 en 1872, le plus grand nombre ayant suivi pour Buénos-Aires.

Voici la classification des 8301 immigrants qui se sont présentés à la Commission demandant de l'occupation, pendant la période quinquennale ci-dessus:

3018 sont Italiens, 2310 Espagnols, 1169 Français, 625 Anglais, 399 Allemands, &; 7080 adultes du sexe masculin, 674 idem du sexe feminin, 547 enfants;

7103 sont catholiques et 1198 protestants.

La guerre civile qui a troublé l'ordre public dans la campagne durant les années 1870 et 1871 est la seule cause qui a paralysé le mouvement de l'immigration durant ces deux dernières années, mais il est curieux de remarquer que si, en effet, le nombre des arrivants a diminué, ainsi que celui des immigrants placés par les soins de la Commision et de ceux demandant du travail, il n'en n'est pas de même des demandes adressées de la ville et des départements, demandes qui en 1871 ont excédé le chiffre de l'année 1869 et en 1872 dépassent de 50 p% celui de 1868, tant est grand

le besoin de bras utiles dans toutes les branches de l'industrie rurale et urbaine !

Voici la relation des demandes faites en 1872 au bureau de la Commission d'immigration:

3,408 hommes de peine et journaliers pour toute espèce de travaux; 769 cultivateurs et jardiniers, 388 artisans divers, 261 enfants de 10 a 14 ans pour le service intérieur, 257 cuisiniers, 198 domestiques mâles, 151 employés de commerce et de magasin, 64 bergers.

Pour faciliter le débarquement et le placement des immigrants dès leur arrivée, il a été créé à Montévideo une Commision Centrale d'immigration qui sert d'intermédiaire entre ceux-ci et le public, et qui, sans agents spéciaux en Europe et sans exercer une propagande exagérée et souvant trompeuse, s'est bornée uniquement à recevoir et protéger les nouveaux arrivés, en leur indiquant les maisons ou entreprises et fermes qui peuvent les occuper, en procurant un logement aux malades et à ceux qui arrivent privés de toute ressource, ainsi que tous les renseignements dont les travailleurs peuvent avoir besoin sur le prix des salaires et la valeur des terrains propres à l'agriculture.

Aux familles d'agriculteurs qui veulent s'établir à leur compte et rester au moins 4 ans dans le pays, le gouvernement concède *gratis* des terrains de 30 á 40 *cuadras* (22 à 30 hectares) de superficie, dans les environs des chefs-lieux des départements. Après ce terme de 4 ans, les terrains mis en rapport par les occupants leur sont acquis en toute propriété. C'est ici le moment de faire remarquer que les frais de premier établissement sont peu considérables dans la cam pagne, vu qu'on y trouve partout ce qu'il faut pour y bâtir une habitation en forme de chaumière, et que la terre cultivée rend immédiatement de quoi nourrir surabondamment ceux qui travaillent, pour peu qu'ils aient de la conduite.

Le bétail coûte peu ici; un cheval vaut de 30 à 40 francs, un bœuf ou une vache de 40 à 55 francs, un mouton de 5 á 6 francs. Les familles de laboureurs ou d'agriculteurs qui émigrent d'Europe apportant avec eux quelques centaines ou milliers de francs, peuvent compter ici sur un bel avenir, car étant bien renseignées comme elles peuvent l'être dès leur arrivée par la *Commission d'Immigration* et *l'Association Rurale*, elles ne courrent nullement le risque d'être exploitées ou trompées.

Voici les salaires sur lesquels les travailleurs peuvent compter, dès leur arrivée, qu'ils sachent ou non la langue espagnole, car il est facile de se faire entendre ici, vu que dans toutes les maisons on y parle une ou deux langues étrangéres:

Les bergers gagnent de 12 á 16 $ (c'est-á dire de 62 á 85 francs par mois) logés et nourris; les laboureurs autant ou plus; les agriculteurs et jardiniers, selon leurs connaissances et capacités.

Les domestiques des deux sexes, sachant faire un peu la cuisine, laver, repasser, ou propres au service intérieur des maisons particulières, comme bonnes d'enfants, femmes de chambre, gagnent facilement autant. Les enfants de 10 á 14 ans, pour le même office, gagnent de 30 á 40 francs par mois.

Les ouvriers de tout état, comme maçons, menuisiers, charpentiers, carrossiers, serruriers, peintres, tailleurs, cordonniers etc., les paveurs, terrassiers, servants de maçons les hommes de peine etc. gagnent généralement de une et demie á 2 $ (francs 7.50 á 10.50) par jour, et les bons ouvriers peuvent gagner le double.

Enfin tous les travailleurs sont sûrs de gagner ici leur vie avec beaucoup plus de facilité qu'en Europe, et d'y faire en peu de tems, avec de l'ordre et de la conduite, des économies qui leur permettent au bout de quelques années de s'établir aussi á leur tour et d'acquérir une petite propriété.

*
* *

Depuis environ 15 ans nous avons trois colonies établies dans le département de La Colonia, et dont les progrés et la prospérité croissante démontrent les grands avantages qu'on pourrait tirer de ces établissements, en les augmentant ou en les fondant sur une plus grande échelle.

Voici les renseignements que nous trouvons publiés á ce sujet dans le rapport annuel de la Commission d'Immigration (année 1872) par Mr. Ruperto de las Carreras, Gérant de la Colonie Piémontaise, et dont nous nous bornons à extraire ici, comme étant les plus exacts et les plus propres á donner une idée de ce que l'on peut attendre de pareilles entreprises dans ce pays, sous le point de vue des intérêts des immigrants eux mêmes:

La Colonie Agricole appelée *Piémontaise* s'est établie au Rosario en 1858.

La société a acheté 4 lieues carrées de terrain sur les bords de la rivière du Rosario, à 2 lieues de son embouchure dans la Plata, et sur lequel cette Colonie a été installé.

Sachant qu'il y avait dans les environs de La Florida un certain nombre de familles vaudoises qui désiraient changer de résidence et se réunir pour former un centre agricole, le Président de la Société proposa aux propriétaires de ces terrains de faire un échange avec elles et à ceux qui ne possédaient aucune terre, á leur en céder dans la proportion de 36 *cuadras* (26 hectares) par famille, exigeant d'eux en compensation l'abandon du tiers de leur récolte au profit de la société.

Dès le commencement de l'année 1869 environ, 40 familles vaudoises étaient réunies dans la nouvelle colonie du Rosario, 12 d'entre elles étant propriétaires de 14 *chacras* ou fermes de 36 *cuadras* chacune, et 28 ayant accepté la participation qui leur avait été offerte.

Cela dura environ deux ans. En 1861, la même société vendit une lieue carrée de terrain pour l'établissement d'une Colonie Agricole suisse, et plus tard, en 1863, elle vendit encore une lieue et demie de terrain à la même entreprise.

Les Vaudois venaient très peu, chaque année 8 á 20 familles ayant payé leurs passages. La société leur avançait des bœufs, des vaches, des charrues et autres objets de peu de valeur.

La base principale du contrat était celle-ci: labourer en 4 ans ou plus le double en étendue du terrain qu'on leur cédait et y cultiver du blé, du maïs, des pommes de terre, etc.; en échange, le colon avait à remettre à la société le tiers de sa récolte, et après les 4 années révolues il devenait le propriétaire des 36 *cuadras* qui lui étaient adjugées.

Dès l'année derniére (1871) tous les colons sont devenus propriétaires des *chacras* prises par eux aux deux tiers de la récolte, et plusieurs en possèdent même 1, 2 ou 3 de plus qu'ils ont acquises ensuite par le même moyen, en prenant des journaliers á leur compte.

Les récoltes de blé leur ont rendu de 14 à 20 pour 1. Celles du maïs, des pommes de terre, des haricots &, ont tou-

jours rendu plus que le nécessaire pour la consommation des habitants.

Dans les premières années, tous les colons avaient fait leur maison en terre et avec un toit de chaume; maintenant ils ont tous des maisons de briques ou de pierres avec des toits en tuiles ou à terrasse.

Dès la fondation de la colonie, les plans d'un village appellé *La Paix* ont éte tracés, et des maisons de détail, des artisans de toutes sortes s'y sont établis; les propiétaires de ces mêmes maisons sont des colons qui ont donné leur champ à cultiver à de nouveaux arrivés qui leur donnent pour tout loyer le tiers de la récolte.

Il y a dans la colonie un moulin à vapeur, un à vent, diverses meules mues par des mules; 2 écoles primaires pour les deux sexes, et un temple protestant en construction.

Un propriétaire, M. J. Victorica, avait un terrain de 2.800 cuadras (2066 hectares) avoisinant ceux de la colonie, il le partagea en *chacras* et en vendit une partie aux colons qui se trouvaient déja à l'étroit et aux nouveaux immigrants arrivés en 1868 et 1869, au prix de 10 à 12 $ (55 à 66 francs) la *cuadra* (73 ares 78 cent.) carrée. La même chose est arrivée avec les terrains de Mr. Jean P. Ramirez, voisin du premier. Avant dix ans, cette localité qui a 16 lieues carrées de superficie sera toute occupée par des agriculteurs.

Toutes les *chacras* sont divisées entre elles par des haies et des fossés, et elles sont plantées de peupliers et d'arbres fruitiers qui en rendent l'aspect des plus agréables.

Les antres colonies sont tracées sur le même plan, excepté la *Suisse* dont les *chacras* sont de 2 cuadras snr 10, ou 20 *cuadras* carrées (14 hectares 75 ares).

—La colonie Suisse appelée *Nouvelle Helvétie* a commencé, à se former en 1861, et en 1864, elle comptait 234 familles.

Les commencements de cette colonie ont été difficiles parceque la majeure partie des colons n'étaient ni laboureurs, ni agriculteurs. La société primitive se divisa et elle fut bientôt remplacée par une autre établie sur des bases plus solides. Toutes les *chacras* se sont vendues alors de $4 à 7 (22 à 31 francs) la *cuadra* carrée (7 ares 78 cent. ou 2 acres environ); aujourd'hui ces chacras valent de $ 14 à 30 la cuadra, c'est à dire quatre fois le prix qu'elles ont été payées il y a 8 ans.

Actuellement la colonie *Nouvelle Helvétie* compte environ 160 familles, lesquelles sont toutes propriétaires des *chacras* qu'elles occupent.

Chaque année les terrains de ces deux colonies augmentent de valeur, et ceux de la colonie Piémontaise ne se vendent pas aujourd'hui à moins de $ 20 la *cuadra*.

Ces prix avantageux prouvent au moins que ces établissements agricoles progressent et prospèrent.

*
* *

Avec l'affermissement de la paix dans la République et la construction des chemins de fer, il se formera de grandes entreprises de colonies ou d'établissements agricoles qui transformeront le pays en peuplant ses campagnes désertes.

Au Cerro-Largo, chef lieu du département du même nom sur la frontière du Brésil, il s'est formé une société anonyme au capital de $ 25,000 qui a pour objet de contribuer par ses opérations au développement de l'agriculture et des industries rurales dans les terrains communaux qui environnent la ville.

Cette société a pour objet d'acquérir les terrains nécessaires pour y installer des familles d'agriculteurs, dans la proportion de une famille par 30 hectares de terrain, et pour chaque mille piastres du capital souserit.

Dans ce but, la société s'engage à fournir à chaque famille les fonds nécessaires pour leur premier établissement, moyennant l'intéret de 6 p.% l'an, taux modique dans un pays où l'intéret légal est de 12 p.% et l'intéret courant souvent de 18 p.%. La moitié des terrains remis aux colons pour les cultiver leur est cédée en toute propriété, et la société s'engage á leur vendre le reste à la fin du contrat ou avant s'ils se trouvent en état de le payer.

Dans tous les départemeuts, il y a de grands propriétaires ou fermiers qui sont tout dispósés à favoriser l'immigration par des moyens semblables, et quelque Compagnies sont déjá en voie de formation dans le but de créér de grands établis sements agricoles comme celui récemment formé dans le département de Paysandú par M. Mrs. Wendelstadt qui viennent de recevoir une grande charrue à vapeur, la première qui ait été introduite encore dans le pays—et di-

verses entreprises de colonisation sont aussi en voie de se constituer.

Avec les colonies et la multiplication des établissements ruraux, la production augmentera vite ainsi que la consommation, et le commerce prendra alors un développement extraordinaire.

L'IMMIGRATION À BUENOS AIRES

En outre de Montévidéo, nous avons aussi dans la Plata le port de Buénos Aires, où le mouvement d'immigration est encore beaucoup plus considérable qu'à Montévideo; de manière que les immigrants qui ne trouvent pas à se placer ici à leur convenance, peuvent suivre à bord du même navire jusqu'à Buénos-Aires, situé sur l'autre rive de la Plata à 40 lieues de Montévidéo, où ils trouvent facilement aussi de l'occupation.

Voici le nombre des immigrants arrivés d'Europe et débarqués à Buénos-Aires durant les dernières 16 années :

En 1857	sont arrivés	....	4,951	immigrants
1858	«	....	4,658	«
1859	«	....	4,735	«
1860	«	....	5,656	«
1861	«	....	6,301	«
1862	«	....	6,716	«
1863	«	....	10,408	«
1864	«	....	11,682	«
1865	«	....	11,767	«
1866	«	....	13,696	«
1867	«	....	17,046	«
1868	«	....	29,234	«
1869	«	....	37,934	«
1870	«	....	41,058	«
1871	«	....	21,758	«
1872	«	....	32,740	«

En 15 ans il est donc entré dans le port de Buénos-Aires 260,340 immigrants provenant d'Europe dont la plupart se sont établis dans la République Argentine.

La République Argentine, comme la République Orien-

tale, offre dans chacune de ses 13 provinces tous les éléments désirables de travail et de richesse.

De nombreuses colonies sont deja établies sur son territoire; une de ses provinces, celle de Santa-Fé, la plus favorisée de toutes sous ce rapport, en compte, déja 31.

Du rapport publié tout récemment sur *l'Etat actuel des colonies agricoles de la République Argentine*, par l'Inspecteur National, Mr. G. Wilcken (1), il résulte que les 35 colonies dont il donne les plans et les états occupent une superficie de 153 lieues carrés, et contiennent ensemble 3185 familles composées de 16,678 individus, dont 2364 sont Argentins, 5857 Suisses, 4157 Italiens, 1889 Français, 1483 Allemands, 486 Anglais, 215 Espagnols, 82 Nord Américains, et 145 de diverses autres nationalités.

Il y a dans ces colonies 8 églises catholiques, 5 temples protestants, 22 écoles publiques dans lesquelles s'instruisent 1,120 enfants des deux sexes; 15 moulins à vapeur, 15 paires de meules mues par des mules, 19 fours à briques et 3,605 maisons dont 511 en bois et 2,073 couvertes en chaume.

Tous ces colons réunis possédent 11,767 bœufs de labour, 33,561 vaches, 11,958 chevaux et mules, 4,625 moutons et 5,457 porcs.

L'on peut donc dire que le courant d'émigration qui depuis quelques années se dirige d'Europe vers la Plata est définitivement établi, dés qu'il peut compter sur de semblables éléments de succès

Le terrain propre à l'établissement des colonies agricoles est considérable dans des pays aussi peu peuplés que ceux de la Plata, et où la propriété est encore si peu fractionnée. Dansla République Orientale il ne manque plus qu'une bonne loi sur les terres publiques, comme celle rendue aux Etats-Unis en 1862 et appelée *homestead law*, pour donner aux entreprises de colonisation une grande impulsion qui sera aussi favorable au pays qu'avantageuse pour les immigrants.

IMMIGRATION ET ÉMIGRATION

En Europe, les gouvernements, à l'instigation des grands propriétaires cherchent à arrêter le courant d'émigration qui

(1) Buénos Aires 1873. Un volume grand in 8.°

se manifeste parmi les classes pauvres, comme s'il s'agissait vraiment d'une traite des Blancs organisée dans un intéret mercantil. C'est là une erreur que la politique doit avoir quelque intérèt à propager dans un but que nous n'avons pas à examinerici.

La vérité est que c'est l'émigration qui a fourni aux Nord-Américains les éléments principaux de leur grandeur et de leur prospérité, et que cette immense population étrangère venue d'Europe et qui monte déja á plus de 7 ou 8 millions d'habitants est arrivée à contribuer aujourd'hui à la constitution de l'une des plus grandes nations du monde, en même temps qu'elle a servi à élargir dans des proportions énormes le cercle des affaires, du commerce et de la navigation du vieux monde.

La même chose est arrivée pour tous les états de l'Amérique du Sud, et en particulier pour ceux de la Plata dont les marchés étaient à peine connus et exploités par le commerce européen il y a une cinquantaine d'années.

Rien n'est plus facile à démontrer que cette vérité, comme nous l'avons déja fait nous même il y a quelques années dans les colonnes du *Siglo* de Montévideo. Il suffit pour s'en convaincre de consulter la statistique du commerce d'Angleterre, de France, d'Italie, d'Allemagne; on y verra quelle a été l'augmentation prodigieuse de ce commerce depuis l'année 1810, où il était presque insignifiant et se faisait sur une trés petite échelle avec l'Amérique du sud et presque exclusivement par les navires espagnols, jusqu'à nos jours où il alimente des miliers de navires à voiles et à vapeur, comme on le verra plus loin, jusqu'au point d'en faire, par exemple, pour la France, le premier marché du monde après l'Angleterre pour ses vins de Bordeaux, et pour la navigation à vapeur, la ligne la plus prospère après celle de l'Inde.

Comme le dit fort bien le vice-Président de *l'Association Rurale* dans un article que nous avons sous les yeux : « Les bénéfices de ce trafic sont avantageux pour tous : — pour les Européens, parce qu'il leur a servi à augmenter considérablement les produits de leur agriculture et de leurs fabriques, leur marine marchande et leurs forces économiques—pour les Américains, parce que ceux-ci ont vu s'élever considérablement les prix de leurs produits, peupler

leurs déserts, augmenter leur richesse et qu'ils ont pu procurer plus de bien être a tous.

« Favoriser l'émigration en Europe, c'est laisser plus de place à ceux qui restent, c'est augmenter la consommation des produits agricoles et manufacturés, parce que ceux qui partent et par ce moyen savent se créér une position meilleure au delà des mers augmentent la demande en proportion des moyens qu'ils acquièrent pour se donner une plus grande somme de bien être; c'est élever les salaires en Europe et diminuer le coût des articles les plus nécessaires à la conservation de l'existence et à l'accroissement des forces productrices du travail.»

En un mot, l'émigration des *travailleurs* pour ces terres promises de l'Amérique où tous sont sûrs de trouver une bonne rémunération, de se créér un riant avenir, de devenir propriétaires, c'est la juste répartition de la terre, c'est la meilleure organisation du travail qu'il soit possible de réaliser au profit de tous, c'est la solidarité rêvée par ceux qui cherchent à établir l'équilibre entre les aspirations du prolétaire ct les droits acquis de ceux qui possèdent, entre le travail et le capital, entre le consommateur et le producteur.

L'émigration quand elle est spontanée, raisonnée, est un élan des populations pauvres ou déshéritées vers un avenir meilleur, élan que les gouvernements ne doivent pas chercher à arrêter, dans l'intérêt même de l'humanité.

Mais il faut bien distinguer et ne pas confondre l'émigration des travailleurs, (c'est de celle-ci que nous parlons), avec celle des gens sans aveu, sans profession, ou des paresseux, car cette dernière ne vaut rien, et les gouvernements d'Europe en la prohibant, rendraient service à la fois à ces malheureux eux mêmes et à l'Amérique qui ne les reçoit qu'avec répugnance, jusqu'au jour où sans doute elle leur interdira son territoire.

Tous ceux qni savent un métier ou qui sont propres à toute espèce de travaux demandant de la force, de la constance ou de l'intelligence, sont assurés de gagner très bien leur vie dans la Plata—mais les paressenx et les vicieux ne s'y trouveront guère mieux qu'ailleurs; ensuite, les musiciens ambulants, les décrotteurs de bottines, les mendiants, ne constituent certes pas un élément d'immigration ni de colonisation; ils pullulent déja trop dans l'Amérique et ne

tarderont pas á y mener une vie aussi misérable qu'en Europe;

Ce n'est pas de la propagande d'émigration que nous faisons ici, mais une simple réflexion dictée par l'observation des faits par un étranger, ancien négociant et publiciste, qui réside dans ces pays depuis l'année 1840.

V

Commerce

IMPORTATION ET EXPORTATION

Les derniers états statistiques de la douane sont de l'année 1864, depuis lors, l'administration n'en a pas publié d'autres, et pour apprécier l'importance du commerce d'importation et d'exportation, nous n'avons pas autre chose que les états de comptabilité de l'administration rendant compte mensuellement des droits perçus, avec un résumé annuel assez scrupuleusement établi pour qu'il soit facile de chiffrer le rapport des droits perçus avec la valeur importée et exportée.

Ensuite, nous nous servons ici d'une statistique du commerce d'importation et d'exportation de l'année 1869 dressée par les soins de Mr. Jules Doazan, Chargé d'affaires de France, qui a été traduite par nous en espagnol et publiée ici l'année dernière.

Quant à l'exportation, nous avons pour toutes les années des données exactes qui sont tirées des relevés faits sur les manifestes de sortie des navires, et qui nous permettent d'apprécier exactement chaque année l'importance de ce commerce.

Chaque année l'administration des douanes nous fournit la *valeur officielle* du commerce d'importation et d'exportation, calculée en masse sur le produit d'un droit fixe extraordinaire qui est imposé à l'importation et à l'exportation, mais ce droit n'étant perçu que sur les articles qui sont passés en douane, il en résulte que nous n'avons ainsi que la valeur des articles destinés à *la consommation* ou au commerce intérieur, et non pas celle de ceux in-

troduits de l'extérieur dans nos dépôts de douane; c'est à dire que dans cette appréciation n'est pas comprise la valeur des marchandises restées en dépôt ni celle du commerce de transit.

Voici le tableau de la valeur de ce commerce pendant les années 1866 à 1872; nous y ajoutons celle du commerce de 1862 comme point de comparaison:

Commerce	1862	1866	1867	1868
D'importation..............	$ 8.151,802	14.608,091	17.657,918	16.102,475
D'exportation..............	8.804,443	10.665,040	12,077,795	12.139,720
Total.............	$ 16.956,245	25.273,131	29.735,713	28.242,195

Commerce	1869	1870	1871	1872
D'importation..............	$ 16.830,678	15.003,342	14.864,247	18.859,724
D'exportation..............	13.930,027	12.779,051	13,334,224	15.489,532
Total.............	$ 30.760,705	27.782,393	28.198,471	34.349,256

La valeur *officielle* de notre commerce extérieur maritime durant les cinq années de 1866 á 1870 monte aux sommes suivantes :

Importation....................................	$	80.202,504
Exportation....................................	«	61.591,633
	$	141.794,137
Sans compter le commerce de transit ni l'exportation terrestre et de bestiaux par la frontière du Brésil. On peut calculer ce dernier, sans exagération, pour les cinq années à........................	«	15.000,000
Total en 5 ans............	$	156.794,137

Près de 34 millions de livres sterlings et plus de 862 millions de francs, valeur officielle ; c'est à dire près de 7 millions de livres sterlings ou 173 millions de francs par an.

Pour mieux comparer la différence qui existe entre le

mouvement commercial des deux dernières années et celui des années antérieures, nous allons mettre en présence les résultats de ces deux années avec le terme moyen des cinq années précédentes et ceux de l'année 1862 (sans compter l'exportation terrestre). En voici le tableau :

Périodes	Importation	Exportation	Total
Année 1862......	8.151,802	8.804.443	16.956,245
1866 á 1870 Terme moyen ...	16.040,501	12.318,327	28,358,828
Année 1871......	14.864,247	13.334,224	28.198,471
1872........	18.859,724	15.489,532	34.349,256

Pendant la période de 1866 á 1870, nous avons eu une année (celle de 1868) de paralisation presque complète, avec la crise des banques, et une autre, celle de 1870, d'agitation politique, ainsi que celle de 1871.

Quoiqu'il en soit, on voit que dans le court espace de dix ans, le commerce maritime de la République a plus que doublé dans cette proportion : 131 p.% de plus sur les importations et 76 p.% de plus sur les exportations.

Après la pacification de la République en 1865 et grâce au mouvement extraordinaire créé par la guerre du Paraguay, les affaires ont pris un grand développement, mais l'ordre ayant encore été troublé plus tard, les années 1870 et 1871 s'en sont ressenties et présentent, une diminution de 5 p.% sur les trois années antérieures.

Cependant la vitalité du pays est telle que, malgré les circonstances que nous venons de signaler, le terme moyen des années 1866 á 1870 présente une augmentation de 67 p.% sur l'année 1862, augmentation qui se partage ainsi : 96 p.% sur les importations et 40 p.% sur les exportations.

En 1871, le résultat total est presque égal au terme moyen de 1866 á 1870, avec cette différence que, comparé avec cette dernière période, il y a une diminution de 7½ p.% sur les importations et une augmentation de 8 p.% sur les exportations.

L'année 1872, comparée avec la période de 1866 á 1870, présente une augmentation de 21 p.% ainsi partagée: 17½ p.% sur les importations et 26 p.% sur les exportations.

Le mouvement des deux dernières années est donc relativement plus favorable à l'exportation, c'est-à-dire à la production—fait économique que nous verrons se reproduire successivement avec la conservation de la paix et la réorganisation administrative du pays, parce que la guerre civile fait plus encore que paralyser le commerce, elle détruit par ses excès une grande partie de la production en faisant cesser le travail dans la campagne.

En résumé, il résulte évidemment que les années de guerre civile voient diminuer l'actif de la République en épuisant ses ressources, quand au contraire les années de paix voient cet actif augmenter dans une proportion étonnante et la prospérité renaître comme par enchantement.

COMMERCE DES ETATS DE LA PLATA

La proximité des marchés de la République Argentine avec les nôtres, et la similitude des articles que consomment et produisent les deux pays font que, bien souvent, on confond en Europe notre place avec celles de Buénos-Aires, du Rosario &. sous la dénomination des *Etats de la Plata*, sans les distinguer l'une de l'autre, comme nous l'avons vu dans divers relevés statistiques.

En effet, 40 lieues seulement séparent les deux ports situés tous les deux, l'un sur la rive droite, l'autre sur la rive gauche du *Rio* ou du fleuve *de la Plata*. Cette distance, les vapeurs qui font tous les jours ce service, la parcourent en moins de dix heures ; on part de Montévidéo tous les soirs à 6 heures, et l'on arrive dès le matin à Buénos Aires.

Enfin, l'identité d'origine et de traditions, de mœurs, de langage, d'institutions politiques et d'aspirations sociales, rend d'autant plus étroits les liens fraternels qui unissent les deux Républiques, dont les deux places principales servent mutuellement de marché l'une à l'autre pour les articles qui peuvent abonder d'un côté et manquer de l'autre. Cette communauté établit pour le commerce extérieur une grande facilité d'opérations qui tourne au profit de tous. Telle est la raison pourquoi la majeure partie des navires à voiles se dirigent d'abord à Montévideo pour suivre ensuite à Buénos Aires, si ce dernier marché leur offre plus d'avantages, ayant les moyens de communiquer instantanément entre les deux ports par la voie du télégraphe sous-

marin dont le fil électrique s'étend jusqu'à tous les ports riverains de la Plata, de l'Uruguay et du Parana, jusqu'au Paraguay et jusqu'au Chili, à travers la cordilière des Andes. Tous les navires des lignes transatlantiques touchent aussi premièrement à Montévidéo et suivent ensuite jusqu'à Buénos Aires, excepté ceux des lignes du Pacifique qui ne vont pas à Buénos Aires.

Il n'est donc pas sans intérêt de connaître aussi quel est le mouvement commercial de la République Argentine.

Selon la *Statistique Générale du commerce extérieur de la République Argentine*, la valeur *officielle* de ce commerce durant les années 1870 et 1871 monte aux chiffres suivants :

Commerce extérieur	1870	1871
D'importation...........	$ 46.624,766	44.157,258
D'exportation............	29.248,146	26.125,937
République Argentine....	75.872,912	70.283,195
République Orientale....	27.782,393	28.198,461
La Plata.....	$ 103.655.305	98.481,656
En francs fr.. ...	570.104,177	541.649,163
En Livres sts.....	22.054,320	20.953,543

(Les piastres fortes de Buénos Aires valent 4 p.% de moins que les piastres courantes de la République Orientale.)

Voici quel a été le mouvement de ce commerce durant l'année 1870 :

COMMERCE DE BUÉNOS AIRES EN 1870

Pays de provenance et de destination	Importation	Exportation	Total
Angleterre.......	$f. 12.193,014	6.644,758	18.837,772
France..........	12.666,374	5.493,007	18.159,381
Belgique.........	1.274,354	6.537,335	7.811,689
Etats-Unis........	2.837,549	3.827,530	6.665,079
Brésil............	3.334,293	490,711	3.825,004
Espagne........	2.174,492	816,708	2.991,200
Italie	1.676,425	884,791	2.561,216
Répúb. Orientale..	2.080,262	394,572	2.474,834
Allemagne.......	1.573,695	225,749	1.799,444
Chili	1.369,772	243,058	1.612,830
Hollande	1.289,080	139,679	1.428,759
Les Antilles.....	215,704	779,920	995,624
Autres	669,641	182,074	851,715
Total.......	$f. 43.354,655	26.659,892	70.014,547
En $ orientales...	41.620,469	25.593,496	67.213,965
En livres sterlings	8.855,419	5.445,424	14.300,843
En francs........	228.912,579	140.764,228	369.676,807

Le commerce extérieur de la République Argentine en 1870 est de 142 p.% plus considérable que celui de la République Orientale, ou une fois et demie plus important que ce dernier.

COMMERCE DE LA REPÚBLIQUE ORIENTALE EN 1869

Selon l'état général dressé par Mr. Doazan, Chargé d'affaires de France et dont nous avons publié la traduction en langue espagnole, le commerce général des ports de la République Orientale de l'Uruguay, y compris l'exportation de bétail, durant l'année 1869, monte à $ 41,601,912, valeur *de place*.

En voici l'état détaillé ;

Pays de provenance et de destination	IMPORTATION	EXPORTATION	TOTAL
France	$ 6.470,187	8.501,264	14.971,451
Angleterre	5.508,016	1.558,715	7.066,732
Brésil	1.718,758	3.142,108	4.860,866
Etats-Unis	1.361,192	2.175,322	3.536,514
Belgique	694,961	3.129,168	3.824,129
Espagne et Cuba	2.037,304	487,802	2.525,106
Allemagne	1.684,451		1.684,451
Italie	780,532	170,614	951,146
Chili	888,018	24,272	912,290
Hollande	544,728		544,728
Rép. Argentine	444,312		444,312
Portugal	111,307		111,307
Inde	52,912		52,912
Autres pays	1,968	114,000	115,968
Total	22.298,646	19.303,266	41.601,912
En francs	122.742,553	106.163,963	228.810,516
En Livres stgs.	4.744,393	4.107,077	8.851,470

Les calculs antérieurs sont faits sur les valeurs que les articles ont *sur place*, tandis que ceux tirés des états de la douane au commencement de ce chapitre sont faits sur les *valeurs officielles* des déclarations de douane. De là résulte la différence qu'on notera entre les deux appréciations, cette dernière se rapprochant beaucoup plus de la valeur réelle.

En voici la démonstration.

Suivant la statistique dressée par Mr. le Chargé d'affaires de France, nous avons pour l'année 1869 en *valeur de place* ou réelle :

Importation	$	22,298.646	
Exportation	«	19,303.266	41,601.912

Suivant le calcul de l'administration des douanes orientales, nous avons :

Importation	$	16,830.678	
Exportation	«	13,930.027	30,760.705

Différence....................	$ 10,841.207
Moins l'exportation terrestre du bétail qui n'est pas comprise dans les états de la douane.............................	2,500,000
Restent.....................	$ 8,341,207

Ce qui représente un excédent de 27 p.% sur la valeur *officielle*, excédent qui correspond assez exactement à la différence des valeurs sur lesquelles ces calculs ont été faits.

Les articles qui alimentent l'importation ci-dessus sont les suivants que nous classons ici par ordre de leur importance :

ARTICLES IMPORTÉS EN 1869

Tissus divers..........................	$	4.107,885
Boissons et liquides......................	«	4.102,050
Sucre, yerba-mate, thé et épices...........	«	2.548,222
Farine et céréales........................	«	1.449,412
Comestibles en général..................	«	1.325,925
Effets confectionnés, chapeaux, gants.. ...	«	1.361,876
Mercerie, quincaillerie, parfumerie........	«	1.115,487
Ferronnerie et machines.................	«	1.099,810
Charbon de terre et bois à brûler.........	«	974,658
Matériaux de construction................	«	594,466
Drogues et médicaments.................	«	585,485
Tabac et cigarres........................	«	463,116
Chaussures...........................	«	386,388
Sellerie et peaux préparées..............	«	342,246
Divers articles de ménage et d'utilité......	«	275,342
Bijouterie............................	«	265,600
Porcelaine, cristaux et faïence...........	«	249,213
Librairie, papeterie, articles de bureaux, types d'imprimerie...................	«	236,804
Meubles, pianos et billards..............	«	212.846
Articles de marine......................	«	195,266
Armes, poudre, munitions................	«	97,575
Articles pour chemin de fer, gaz et thélégraphes électriques	«	84,157
Matières premières......................	«	28,098
Articles divers non spécifiés..............	«	147,440
Total................	$	22.298,646

Le classement par nationalité qui figure au tableau de la page 41 correspond seulement á la provenance et à la destination des articles importés et exportés, mais elle ne se rapporte pas exactement à l'origine réelle des premiers ni á la destination définitive des derniers.

C'est ainsi que l'Angleterre, au moyen de ses nombreuses lignes de bateaux à vapeur, apparait comme introductrice des produits naturels et manufacturés d'Allemagne, de Belgique et Hollande, de France même et de Suisse, qui sont importés ici comme provenant d'Angleterre; la même chose arrive aussi pour divers articles provenant d'Allemagne, de Belgique, de Suisse qui sont introduits ici par navires français. Enfin, la Belgique reçoit par le port d'Anvers de grandes quantités de produits du pays en laines, cuirs &. qui suivent en partie pour l'Allemagne, la Hollande et le Nord de la France ou y sont achetés pour la consommation de ces divers pays.

De ces faits il résulte, par exemple, que le chiffre du commerce de l'Allemagne n'est pas porté ici à sa véritable valeur et que l'exportation pour la Belgique devrait être attribuée en grande partie à d'autres pays.

Nous pourrions dire la même chose de la France, l'Angleterre, l'Italie et plus particulièrement de la Suisse dont le commerce ne figure pas dans nos tableaux, faute d'une statistique raisonnée qui nous permette d'apprécier plus exactement le mouvement commercial des diverses nations avec la République Orientale. Le Brésil qui importe aussi des articles d'Europe et du Nord-Amérique, se trouve dans le même cas.

Quant à l'ensemble des différents articles ci-dessus détaillés, l'examen du travail confectionné par Mr. le Chargé d'affaires de France démontre ce qui suit:

Tissus. L'Angleterre seule importe sur nos marchés la moitié de ceux y introduits, pour une valeur de $ 2,013,192.

Ensuite vient la France pour $ 1,302,143. l'Allemagne pour $ 408,191, la Belgique pour $ 202,020, &.

Boissons. La moitié de toute cette importation est fournie par la France pour $ 2,084,430, puis par l'Espagne dont le chiffre est de $ 665,780, etc.

Sucre, yerba-mate, café, épices. Le Brésil est la nation qui figure pour près de la moitié dans l'importation de ces arti-

cles, à cause surtout de l'introduction de la yerba-mate et du sucre.

Ensuite viennent l'île de Cuba pour $ 273,300, la France pour $ 223,400, la Hollande pour $ 186,360, l'Allemagne pour $ 163;830, etc.

Céréales et farines.—Le Chili figure ici pour plus de la moitié, ou $ 827,030. Puis l'Italie pour $ 183,624, et les Etats-Unis par la voie du Brésil pour $ 132,345, etc.

Comestibles.—Près des trois quarts de ces articles sont importés par les pays suivants:

Espagne $ 354,127. France $ 301,543. Italie $ 221,558, etc.

Effets confectionnés, etc.—Plus de la moitié de ces articles sont importés de France pour $ 768,930, puis d'Angleterre pour $ 347,544, etc.

Mercerie, quincaillerie, parfumerie.—Les trois quarts de ces articles sont importés, de France pour $ 445,365, d'Angleterre pour $ 301,498 et d'Allemagne pour $ 137,138, etc.

Ferronnerie et machines. — L'Angleterre seule importe presque les trois quarts de ces articles.

Charbon de terre.—Toute cette importation est exclusive de l'Angleterre.

Tabac et cigarres.—Plus de la moitié de cette importation provient du Brésil pour $ 175,164, et de la Havane pour $ 102,323. Ensuite viennent la Hollande et la Belgique pour $ 61,966, l'Allemagne pour $ 54,551, les Etats-Unis pour $ 34,528, etc.

Chaussures.—Près de la moitié des chaussures importées provient de la France qui figure ici pour $ 180,328. Puis d'Allemagne pour $ 81,700, d'Angleterre pour $ 68,320, etc.

Semelles, peaux préparées, sellerie.—La République Argentine d'où proviennent la majeure partie des cuirs tannés pour semelles et quelques autres peaux préparées, figure pour plus de la moitié dans cette importation, $ 172,116, et la France pour $ 106,146, etc.

Porcelaine, cristaux, faience.—Les sept huitièmes de cette importation proviennent d'Angleterre qui est exclusive pour la faïence et figure pour $ 118,474. La France pour $ 53,962, la Belgique pour $ 45,226, etc.

Librairie, papeterie, types d'imprimerie.—Les trois quarts de cette importation proviennent de France et se chiffrent

en $ 86,478. L'Italie figure pour $ 47,150, l'Espagne pour $ 27,382.

Meubles, pianos, billards.—Près des trois quarts de cette importation vient de France pour $ 72, 334, d'Allemagne pour 66,090 et des Etats-Unis pour $ 38,543, etc.

ARTICLES EXPORTÉS EN 1869

29.034,240	kil.	laine en suint..........	$	6.933,328
298,000	»	id. lavée..............	»	69,832
573,820	»	crin mélangé..........	»	315,600
637,774	cuirs	de bœufs et de vaches secs	»	2.284,768
499,981	»	id. salés..............	»	2.890,271
41,121	»	de veaux secs..........	»	63,412
5,120	»	id. salés..............	»	10,538
9,602	»	de chevaux secs........	»	11,516
24,414	»	id. salés..............	»	44,828
5.497,024	kil.	peaux de moutons avec laine...............	»	937,870
9,200	»	plumes d'autruches.....	»	26,400
7.499,000	»	suif et graisse..........	»	1.158,436
32.425,944	»	viande salée...........	»	1.311,430
211,680	»	huile de pieds de bœufs..	»	43,000
—		*extractum carnis*.........	»	400,000
57,000	kil.	peaux de chèvres.......	»	44,420
29,130	»	id. veaux mort nés.....	»	5,630
—		cornes et onglons.......	»	26,881
5,785		ton. os et cendre d'os...	»	92,767
—		vieux chiffons..........	»	1,120
9,243		mules et chevaux........	»	114,000
		divers produits........	»	17,220
			$	16.803,267
200,000		bœufs et vaches exportés par la frontière au Brésil	»	2.500,000
		Total.......	$	19,303,267

Nous notons que, suivant l'état détaillé que nous venons de résumer ici ; pour l'exportation des laines et peaux de mouton, les marchés de la France occupent le premier rang, ceux de la Belgique le second; viennent ensuite ceux

de l'Angleterre—Pour les cuirs de bœufs et de vaches, la France est en première ligne, les Etats-Unis en seconde, la Belgique en troisième—Pour le crin, l'importance des marchés suit le même ordre que pour les laines—Pour le suif et la graisse, c'est la même chose—Pour la viande salée, les deux marchés uniques sont le Brésil et l'île de Cuba—Pour l'extrait de viande, les os et la cendre d'os, l'Angleterre est le marché presque exclusif.

EXPORTATION DES ANNÉES 1866 A 1869

. Voici le tableau de l'exportation des produits principaux du pays durant les 4 années de 1866 á 1869 que nous donnons ici en globe avec la dénomination des ports où ils furent expédiés :

DESTINATIONS	Cuirs secs et salés	SUIFS		LAINES	CRIN
		Pipes	Caisses	balles	balles
Havre	1.008,800	30.124	3,900	80,660	2,846
Bordeaux	58,442	4,610	1,297	20,997	112
Marseille et Génes	595,155	1,701	4,971	12.845	183
Nantes	10,984	988	......	12	
Bayonne	1,135	1,054	......	717	
Saint-Malo	16,798	40	......	50	
Liverpool	175,098	17,250	1,440	25,426	1,430
Londres	5,916	867	......	708	28
Falmouth, á ordre	355,651	11,865	111	1,653	
Anvers	205,914	2,553	455	57,145	301
Drontheim	14,706	......	......	34	
New-York	1.488,739	......	......	5,250	837
Boston	... .	......	......	2,890	
Baltimore	3,601				
En 4 années	3.940,939	71,052	12,183	208,417	5,737

Les cuirs secs et salés de ce résumé se composent de 2.108,795 cuirs secs et 1.832,144 salés; les laines de 183,230 B. laine en suint et lavée et de 25,187 B. peaux de mouton.

Il y a encore à ajouter à cet état: 219,260 cuirs de chevaux salés et 27,977 idem secs, 30,865 tonneaux d'os et cendre d'os et 775 pipes graisse de jument, ainsi que la viande salée expédiée au Brésil et à l'ile de Cuba.

Pour les 4 années réunies, la proportion ci-dessus énon-

cée et qui se rapporte á 1869 seulement, varie quant au suif et au crin, où l'on voit l'Angleterre occuper le second rang au lieu de la Belgique.

L'exportation des années 1870 et 1871 résulte des deux états publiés par Mr. J. Corta, vice-Président de *l'Association Rurale*, et que nous avons réunis en un seul; le voici:

EXPORTATION DE MONTÉVIDÉO EN 1870 ET 1871.

1870	1871	
715,454	881,440	Cuirs de bœufs et vaches secs
372,380	396,733	Idem idem salés
24,126	25,970	Idem de chevaux secs
28,029	49,235	Idem idem salés
5,749	¿ ?	Peaux de veaux marins
48	¿ ?	B. peaux de veaux mort-nés et diverses autres peaux
35,844	44,585	B. de laine
9,844	9,959	« peaux de mouton
1,460	1,298	« crin mélangé
495	¿ ?	« rognures de cuirs
341,725	346,100	Quint. viande salée
850	1,082	C. extrait de viande
14,356	13,424	P. suif et graisse
3,137	3,129	C. huile de jument et de pieds de bœufs
6,735	7.060	Ton. cendre d'os
88	¿ ?	C. plumes d'autruches
708	¿ ?	Mille cornes
2,430	¿ ?	Dzes. langues salées
1,374	¿ ?	Mille tibias
65	¿ ?	Quint. guano artificiel
88	¿ ?	B. vieux linges
3,797	2,700	Mules
2,831	1,914	Bœufs et vaches
9,483	14,900	Moutons

L'exportation de 1872, suivant l'état remis à la Commission d'Immigration par Mr. le Consul des Etats-Unis Sir Donaldson Long, est représentée comme suit:

EXPORTATION DE MONTÉVIDÉO DURANT L'ANNÉE 1872

Destinations	Cuirs de B. et de V. secs	Cuirs de B. et de V. salés	Cuirs secs de chevaux	Cuirs salés de chevaux	Graisse pipes	Laine balles	Peaux de mouton balles	Crin balles	Viande salée quintaux
Etats-Unis.....	464,407	....	....	....	....	8,266	2,271	270	
Angleterre.....	4,932	70,935	5,431	11,745	2,035	7,009	2,686	215	
France........	109,965	161,937	19,002	23,225	7,204	16,320	3,941	641	
Espagne........	11,726	....	200						
Nord du Continent Européen	9,646	44,153	944	3,869	391	24,723	923	250	
Méditerrannée..	179,724	45,345	502	....	144	725	1,059	96	
Havane et Brésil	1,724	....	....	....	....	....	....	..	263,166
Totaux....	782,124	322,379	26,079	38,839	9,774	57,042	10,880	1,472	263,166

Ce dernier tableau ne contient pas les nombreux articles d'une importance secondaire que nous exportons, comme on le verra en le comparant avec l'antérieur.

En outre même de ceux-là, il a été exporté encore une certaine quantité de farine du pays, de fruits de toutes sortes, des œufs, des volailles, du poisson etc. dont nous ne pouvons pas indiquer les chiffres à défaut de renseignements exacts, le tout expédié à destination du Brésil et de la République Argentine, sans compter les quantités considérables qui s'embarquent à bord des navires à voiles et à vapeur comme provisions. Depuis peu d'années aussi, l'exportation des moutons sur pieds pour la consommation de Rio Janeiro augmente prodigieusement.

De l'examen détaillé des trois états d'exportation qui précèdent, on en déduit les observations suivantes :

De 1870 á 1872 l'exportation des cuirs de bœufs et de vaches a augmenté de 13 p.$\frac{0}{0}$ sur les 4 années antérieures ; celle des laines, en terme moyen, est presque égale pendant les deux périodes, ainsi que celle du crin, et l'exportation de la graisse et suif en pipes a diminué de 25 p.$\frac{0}{0}$

Mais il résulte aussi qu'en 1872 il a été éxporte 78,500 cuirs de bœufs et de vaches et 4,116 pipes de graisse de moins qu'en 1870 et 1871, et 1,236 cuirs de chevaux, 16,514 B. de laine, 979 B. peaux de mouton et 93 B. de crin de plus que durant les deux années antérieures.

L'exportation pour les Etats-Unis a été beaucoup plus active durant l'année dernière que durant les précédentes, comme le prouve le tableau qui précède, et pour donner une idée plus complète des divers produits et articles que nous exportons, nous copions ici, sur l'état détaillé du même Consulat, la liste de ceux qui ne figurent pas dans l'état général ci-dessus, et qui ont été expédiés pour les Etats-Unis ; les voici :

1,788	peaux de *carpincho* (espèce de sanglier).
52	B. peaux de loutre.
2	« « de guanacos et de chèvres.
81	« rognures de cuirs.
106	« vieux chiffons.
20	« vieux tapis.
4	pipes suif
902	ton. os et cendre d'os.

264 « vieux fer.
20 chevaux.
32 B. ipecachuana (produit du Paraguay).

La valeur de l'exportation pour les Etats-Unís en 1872 est calculée par le même Consulat à $ 3.959,064 53. C'est 84 p.% de plus que celle qui figure dans le tableau de 1869. Il faut dire aussi que cette augmentation est due à la baisse des anciens tarifs protecteurs des Etats-Unis.

COMMERCE AVEC L'ESPAGNE

Nous avons sous les yeux divers états adressés au Gouvernement Oriental par Mr. le Consul Général de la République à Malaga et qui donnent une idée exacte et parfaite du mouvement commercial de l'Espagne avec les ports de la République. C'est un excellent travail que tous les Consuls Orientaux à l'étranger devraient imiter, et dont nous extrayons les renseignements qui suivent.

Les états d'importation et d'exportation relevés année par année donnent le résumé suivant:

Importance du mouvement commercial entre les Ports d'Espagne et de la République Orientale.

Années	Exportation	Importation	Total
1847 á 1849....	$ 659,971	541,099	1.201,070
1850 á 1859....	7.065,615	1.722,047	8.787,662
1860 á 1869....	10.490,552	14.913,997	25.404,549
1870 á 1872....	4.432,577	6.053,312	10.485,889

Terme moyen par année:

1847 á 49......	219,990	180,366	400,356
1850 á 59......	706,561	172,205	878,766
1860 á 69......	1.049,055	1.491,399	2.540,454
1870 á 72......	1.477,526	2.017,770	3.495,296

Ce mouvement commercial est 9 fois plus considérable

dans la période de 1870 á 1872 que durant les années de 1847 á 1849, et c'est surtout depuis l'année 1855 qu'il a pris le plus de développement.

Depuis l'année 1860 seulement, notre commerce d'exportation en Espagne et à l'île de Cuba a pris l'importance qu'il a aujourd'hui, à tel point qu'il offre une augmentation en faveur des produits de la République qui monte à $ 442,344 durant la période de 1860 à 1869 et à $ 540,244 durant celle de 1870 à 1872.

Cependant, il est à remarquer que l'importation ici des articles d'Espagne et de Cuba a atteint durant les 3 dernières années sur les dix années antérieures une augmentation de 41 p.%, quand, durant la même période l'exportation de nos produits n'a augmenté que de 35 p%.

Enfin, nous devons faire observer ici que tous les articles qui figurent dans l'importation d'Espagne et de Cuba pour avoir été dirigés à notre port, ne sont pas entrés dans la consommation, vu qu'une partie de ces chargements a été dirigée ensuite d'ici pour Buénos Aires ou le Rosario, comme cela arrive fréquemment.

Voici les provenances des chargements expédiés d'Espagne et de l'île de Cuba pour notre port pendant l'année 1872 avec le tonnage des navires et leur valeur:

PORTS	NAVIRES ET TONNAGE				VALEUR	
Barcelona....	57	jaugeant	15,214	ton.	$	660,000
Cadix........	66	«	72,996	«	«	253,143
Málaga......	9	«	2,110	«	«	129,444
Coruña......	3	«	875	«	«	36,768
Tarragona....	3	«	870	«	«	33,869
Valencia. ...	2	«	313	«	«	23,904
Porvendre....	1	«	208	«	«	1,152
Vigo........	1	«	416	«	«	480
	242	jaugeant	93,002	ton.	$	1.138,760
Ile de Cuba...	26	«	4,773	«	«	536,535
Total......	268	«	97,775	ton.	«	1.675,295

Ces 268 navires ont embarqué également 4,008 immigrants ou passagers pour la Plata.

Les principaux articles qui constituent ce commerce d'importation ici sont les suivants :

D'ESPAGNE

19,020	arrobes	esprit de vin,
25,493	«	vin sec,
421,970	«	« rouge,
1,632	«	« doux,
53,596	«	huile,
12,725	«	olives,
30,299	«	raisins secs, et 872 id. figues sèches,
5,644	«	pois (garbanzos),
2,660	«	amidon, et 1,925 id. vermicelle,
49,224	lastres	sel de Cadix,
2,208	cajas	papier,
7,637	«	fruits secs, &,

DE L'ILE DE CUBA

186,920	arrobes	eau de vie de canne,
187,316	«	sucre,
984	mil	cigarres,
1,000	arrobes	cigarrettes et tabac pour idem.

L'exportation de la République Orientale pour les mêmes destinations durant l'année 1872 monte à $ 2.131,172, en voici le détail :

Pour l'Espagne, ports de Malaga, Vigo et La Coruña :

30,337 cuirs de B. et V. secs
300 « de chevaux. ...
Valeur......... $ 148,671

Pour l'Ile de Cuba, ports de La Havane et Matanzas :

2.219,971 quint. viande salée ou *tasajo*
4,000 cuirs B. et V. secs.........
Valeur.............. $ 1.982,501

Il en résulte que ce commerce général avec la République Orientale se partage ainsi:

	Exportation	Importation	Total
Espagne........	1.138,760	148,671	1.287,431
Cuba..........	536,535	1.982,501	2.519,036
Total $ ...	1.675,295	2.131,172	3.806,467

Le mouvement du commerce de la République avec l'Espagne ne monte donc, comme ou le voit, qu'à la moitié de celui qui a lieu avec l'île de Cuba, cette île étant un marché très important pour les viandes salées de la Plata qui n'ont pas d'autre débouché que cette île et le Brésil.

L'état qui précède démontre aussi que nous recevons en articles d'Espagne 8 fois plus que ce que nous y exportons, mais que nous exportons à l'île de Cuba 4 fois plus que nous n'en recevons.

Il y a donc compensation, car en général c'est le produit de la vente des articles d'Espagne qui sert à solder les chargements de viande qui s'exportent d'ici pour La Havane.

COMMERCE AVEC LA FRANCE

Voici le résumé des articles exportés de France pour la République Orientale en 1868 et que nous copions de la publication officielle faite par la Direction Générale des douanes, avec les valeurs que nous avons réduites ici en $ de notre monnaie :

213,580 hect. vin rouge et blanc.........	$	2.869,797
Effets confectionnés, chemises, lingerie...		1.007,318
Tissus, passementerie et rubans de laine..		766,037
Articles de peaux et de cuirs...........		423,207
Mercerie et boutons..		355,117
Tissus, passementerie et rubans de soie....		293,935
« « de coton..		272,786
à reporter..............	$	5.988,197

Report	$	5.988,197
550 hect. cognac et liqueurs		172,451
Parfumerie		158,181
Outils et ouvrages de métal		155,353
Chapeaux de feutre et de soie		153,078
Papier, carton, livres et gravures		145,011
Peaux préparées		140,485
Sucre raffiné		130,169
Meubles de toutes sortes		113,764
Potterie, verrerie et cristaux		101,322
Matériaux de construction		100,369
Voitures		69,669
Poissons de toutes sortes		67,630
Bijouterie		63,676
Médicaments composés		59,977
Chapeaux de paille		54,011
43,600 kilog. tabac		43,599
Tissus de fil		38,839
Jouets et articles de bois		35,940
Armes et munitions de guerre		34,421
86,512 kilog. fromages		30,994
105,674 « viande salée et conserves		28,532
Fruits, amendes et noisettes		27,465
Peintures		23,743
Instruments de musique		23,312
Modes et fleurs artificielles		23,236
Acides		21,456
Machines et mécaniques		19,244
Horlogerie		19,025
Paniers		18,115
Divers autres articles		249,303
Total	$	8.310,566

Les proportions de cette importation en général sont les suivantes :

Vins et liquides	36.62	p.%
Articles de différentes industries	22.86	«
Tissus en général	16.50	«
Confections, chapeaux, modes	14.89	«
Comestibles	3.42	«
Matériaux de construction, médicaments, tabac	2.71	«
Articles non spécifiés ici	3.00	«

Selon les états détaillés ci dessus, la consommation des vins français dans la République équivaut environ à 60 litres et à $ 7 de dépense par an et par habitant, sans compter ce qui se consomme encore en vins d'Espagne, d' Italie et d'autres provenances.

La consommation en étoffes et tissus français est de $ 3,40 par an et par habitant; celle des articles confectionnés est de $ 3,10, enfin celle des produits des différentes industries françaises est de $ 4,20 par an et par habitant.

Ces chiffres suffisent pour démontrer que les habitants de la République Orientale en masse font une aussi grande consommation d'articles français que les mêmes habitants de la France en France même.

Voilà un argument mathématique que nous recommandons aux adversaires de l'émigration en France qui prétendent que ses progrès dans les départements du Sud-Ouest out des *conséquences facheuses* pour l'industrie.

Selon les relevés annuels des douanes de France et d'Angleterre, lesimportations de la France à Montévidéo en 1868 excèdent de $ 3.655,650 celles de l'Angleterre. C'est à dire que nous recevons ici pour $ 20 d'articles français par an et par habitant quand nous ne recevons que pour $ 11 d'articles anglais.

COMMERCE AVEC LE BRÉSIL

L'importation du Brésil dans la République Orientale, durant l'année commerciale de 1868 á 1869, selon les publications officielles de l'Empire, se compose des articles suivants:

66,174	hectolitres eau de vie de canne	$	926,436
4.373,968	kilogrammes sucre...........		647,035
30,747	« riz..............		2,152
96,720	« café moulu		54,550
851,210	« « en grains.....		144,705
58,872	« confitures.........		25,023
4.644,006	« yerba-mate........		464,399
5.135,126	« farine de mandíoc..		180,886
1.463,688	« tabac.............		409,841
	á reporter........	$	2.855,027

	Report.............	$ 2.855,027
210,845	« guayave........	92,771
56,276	« gomme...........	4,501
81,897	« graisse de porc.....	27,025
588,500	buches de bois...............	1,765
1.280,515	kilogrammes maïs.............	1,274
2,275	douzaines madriers...........	30,653
8,928	centaines voliges..............	26,784
5,899	douzaines planches............	15,970
1.065,290	kilogrammes lard..............	112,098
9,606	douzaines poutres............	66,500
	Total..............	$ 3.234,368

Du relevé qui précède il résulte que chaque habitant de la République consomme annuellement en articles du Brésil seulement une valeur de $ 8 environ, et spécialement; 23 ℔ de sucre et 5 de café, 24 ℔ de yerba-mate et 26 de farine de mandioc, 8 ℔ de tabac et 6 de lard.

Le tout sans compter la consommation des articles similaires d'autres provenances qui est considérable, comme le sucre par exemple.

***

En général, la consommation en toute espèce de denrées, boissons et articles de tous genres est prodigieuse dans ce pays, et l'on ne peut s'en faire une idée que par des démonstrations du genre de celles que nous venons d'exposer dans ce chapitre. C'est ce qui fait de notre place un marché très important pour le commerce étranger.

Nous citerons encore ici un autre exemple.

La quantité de bois (en planches et madriers) introduite des Etats-Unis seulement, dans la Plata, durant l'année 1869, monte au nombre énorme de 63.822,000 pieds. C'est donc 175000 pieds de planches et de madriers qui sont entrés par jour dans les ports de Montévideo et de Buénos Aires, sans compter les arrivages du Brésil et du Nord de l'Europe.

***

Pour se rendre compte de la valeur commerciale des ré-

publiques de la Plata il faut comparer le mouvement commercial de chaque pays américain entre eux. La statistique du Commerce extérieur de la France déja citée nous permettra d'en donner une idée.

Le résumé des valeurs exportées de France en 1868 pour divers pays, présente en millions de francs les totaux suivants:

Rio de la Plata (République Argentine)......	79.1	
Uruguay (Idem Orientale)................	41.6	
Les Etats de la Plata......................		120.7
Etats-Unis................................		162.1
Brésil.		76.1
Chili....................................	34.6	
Nouvelle Grenade......................	28.0	
Pérou....................................	27.8	
Vénézuela....	4.4	
Guatemala...............................	1.5	
Equateur................................	1.4	
Bolivie..................................	0.0	
Ensemble....................	——	97.7

Comme on le voit, le commerce d'exportation de France pour la Plata est de 60 p. % plus important que celui pour le Brésil et de 25 p. % de plus que celui pour les 7 états réunis du Pacifique dont les noms précèdent, observant que l'exportation de la France pour la République Orientale seulement dépasse encore de 20 p. % celle de la même puissance pour le Chili tout entier.

En vins seulement, les Républiques de la Plata consomment *en quantité* le double de ce que consomme l'Angleterre, 4 fois plus que les *Etats-Unis*, 7 fois plus que le Brésil!

COMMERCE DE TRANSIT

Le commerce qui se fait avec le Brésil par la frontière ne peut guère être apprécié ici, non plus que le transit avec les provinces argentines et même le Chili, faute des données officielles qui devraient être fournies par les douanes.

La seule exportation du gros bétail pour la province de Rio.Grande peut servir à nous donner une idée de ce commerce qu'on calcule à 2½ ou 3 millions de piastres (15 mi-

llions de francs) par an. Les notes des Consuls de l'empire du Brésil, au Salto et au Cerro Largo, que nous avons pû compulser dans les publications officielles, nous autorisent à élever encore ce chiffre à 50 p.% de plus, car nous lisons dans un rapport du mois de septembre 1863 que l'exportation du Brésil à la République Orientale en l'année commerciale de 1862-63 par les frontières fluviales et terrestres se compose des articles suivants:

Frontières du département du Salto:

Yerba-mate 78,870 arrobes (1.157,812 kilogrammes) par la douane, et environ 100,000 (1.468,500 kil.) en contrebande, valeur....	$ 659,145
Laine, 600 arrobes (88,110 kil.)............	718
Pierres agathes 1,600 arrobes................	19,200
Crin....................................	7,412
Total....................	$ 686,475

Suivant ce Rapport l'exportation des frontières du département du Cerro-Largo au Brésil, durant les mois de Janvier à Mai seulement, a été la suivante :

66,095	bœufs et vaches....................	$ 411,507
1,035	chevaux	5,704
97	mules	339
972	moutons............................	486
	Total	$ 418,036

Voilà plus que justifiée l'appréciation qui nous fait estimer le commerce d'exportation par terre au Brésil de 2½ à 3 millions de piastres, car le même Rapport observe encore que « l'exportation d'animaux par les frontières des départements de Tacuarembo et de Maldonado, non moins riches en bestiaux que celui du Cerro-Largo, doit être considérable. »

Et cependant, la plupart de ce commerce d'importation du Brésil (près de un million el demi de kilogrammes de yerba-mate passé en contrebande), et cette exportation de

bestiaux, ne figurent pas dans les relevés officiels de notre douane.

Ce même commerce d'échange donne lieu aussi à un commerce de transit en articles importés d'Europe dont nous ne pouvons pas apprécier la valeur.

Quant au commerce de transit avec la République Argentine, la *Statistique Générale* officielle de ce dernier pays nous fournit également de renseignements précieux.

Par exemple, nous y voyons figurer en 1869, l'importation de la République Orientale aux différents ports de la République Argentine pour $ f. 2,080,262 et l'exportation pour $ f. 394,572; ensemble $ f. 2,474,834. ou, en notre monnaie $ 2,375,840; tandis que, dans les états ci-dessus publiés, ce commerce ne figure que pour la valeur de $ 444,312. Différence près de 2 millions de piastres, que nous devons attribuer, soit au commerce de transit, soit à la contrebande.

La même chose arrive pour l'exportation, ainsi nous avons lu dans le journal *La Nacion* de Buénos Aires du 29 août 1872 l'entrefilet suivant: « Dans le courant de ce mois on a vendu 9200 ℔ de plumes d'Autruches dont *2700* ℔ *proviennent de la République Orientale*, et le reste de la province d'Entre-Rios, de Bahia Blanca et de la Patagonie».

La preuve de l'importance du commerce de transit et de la contrebande qui se fait sous diverses formes dans nos ports, nous la trouvons encore dans la statistique comparée:

Dans la publication officielle du *Commerce Général de la France* pour l'année 1868, l'exportation pour la République Orientale y figure pour fr. 41.552,832 ou.......	$	8.310,566
Selon le *Times*, la valeur de l'exportation de l'Angleterre pour la République Orientale en 1868 monte à £ 930,983.........	«	4.654,915
Des relevés officiels de l'empire du Brésil, il résulte que l'exportation pour ce pays en la même année monte à................	«	3.232,268
	$	16.197,749
Nous devons ajouter ici 20 p.% en plus pour équilibrer les valeurs des pays de provenance avec les nôtres, soit.............	«	3.239,549
Total.............	$	19.437,298

Cependant les données officielles de l'administration des douanes ne portent l'importation totale de l'année qu'à .... $ 16.102,475

L'importation des trois pays sus nommés forme en moyenne les deux tiers de l'importation totale. Dans cette proportion nous aurions donc en 1868 pour la France, l'Angleterre et le Brésil une valeur de......... $ 18.734,983

Au lieu de la valeur officiele de......... « 10.734,983

Il en résulte que nous avons déja, pour le commerce de ces trois nations seulement, une différence en moins de $ 8,702,315—valeur qui doit avoir été invertie dans le commerce de transit ou qui aura été passée en contrebande.

Si nous prenons la même proportion dans le commerce d'importation des autres nations, comme cela est logique, il en résultera que le commerce de transit (et celui de contrebande) peut être calculé pour l'année 1868 à piastres 13.053,471, c'est à dire à 81 p.% en sus du chiffre officiel de l'importation totale.

Maintenant, si l'on nous demandait quelle est la part qui doit être portée au compte du commerce de transit, et quelle est celle qu'on peut faire à la contrebande, nous serions bien embarrassé de répondre.

MOUVEMENT DE LA DOUANE

Le nombre des colis de toutes sortes entrés à la douane de Montévidéo et sortis durant les années 1870 et 1871, résulte du résumé suivant que nous relevons des états mensuels publiés par l'administration :

1869	Colis	existant en dépôt..............	210,994
1870	«	entrés dans l'année............	885,190
		Total..............	1.096,184
«	«	sortis dans l'année............	826,887
«	«	existant à la fin de l'année......	269,297
1871	«	entrés dans l'année............	1.386,867
		Total..............	1.656,164
«	«	sortis........................	1.411,295
«	«	existant au 31 Décembre dans les dépots....................	244,869

Il y a donc eu en 1870 un mouvement de 1.712,077 colis entrés et sortis, ou de 5.707 par jour de travail et dans l'année 1871 il y a eu 2.798,162 colis entrés et sortis ou 9,327 par jour.

COMMERCE INTÉRIEUR

Les renseignements nous manquent pour présenter un simple aperçu de ce trafic; nous nous limiterons donc ici à deux ou trois spécialités qui pourront en donner une légère idée, et nous les choisissons parce que les données en sont certaines.

Voici le relevé des produits du pays venus par terre, provenant des départements, et qui ont été vendus ou livrés sur les marchés de *Sarandi*, *20 février*, et *Trois Croix*, suivant les états publiés par les bureaux de révisation en 1869, 1870, 1871 et 1872.

Années	Charrettes entrées	Cuirs de boeufs et. V.	Cuirs de chevaux	Peaux de mouton	Crin arrobes
1869	22,654	260,821	10,909	1.553,302	26,804
1870	16,161	187,203	12,420	698,692	33,690
1871	16,547	307,904	15,796	987,899	27,639
1872	25,903	266,326	16,717	1.302,209	26,956
	81,265	1.022,254	55,842	4.542,102	115,089

Années	Suif arrobes	Laine arrobes	Blé fanegues	Mais fanegues
1869	24,957	1.068,898	47,880	47,544
1870	12,214	344,853	110,903	26,621
1871	26,032	957,606	41,296	18,421
1872	7,245	855,420	272,837	26,478
	70,448	3,226,777	472,916	119,064

Le nombre de charrettes indique les véhicules employés à ce trafic, ou plutôt le nombre de voyages auquel celui-ci se rapporte.

La valeur de ce commerce peut s'estimer à 2½ ou 3½ millions de piastres par an; la diminution qu'on remarquera pendant les années 1870 et 1871 est uniquement due á la guerre civile qui troublait alors la campagne. On notera principalement l'augmentation du blé arrivé de l'intérieur pendant l'année 1872.

Le bétail entré pendant les mêmes années mérite également de figurer ici, la plupart de ces animaux étant destinés aux établissements de *saladeros* et de graisseries qui environnent la capitale, et aux abattoirs pour la consommation de la ville. En voici le résumé:

Ans.	Bœufs et V.	Chevaux	Moutons	Chêvres	Porcs
1869	308,237	10,952	87,297	12,157	1,051
1870	358,351	12,942	99,752	5,146	1,661
1871	359,377	24,420	100,614	¿ ?	¿ ?
1872	276,103	22,842	87,356	¿ ?	¿ ?

La valeur de ce commerce peut être estimée à 5 ou 6 millions de piastres par an.

Nous pouvons apprécier aussi la valeur du commerce de pierres à chaux qui proviennent en grande partie des départements de Minas et de Maldonado, sachant par exemple que nous avons dans le département de Montévidéo 15 établissements avec 23 fours à chaux dans lesquels on fabrique 4600 fanègues (12,600 hectolitres) de chaux par jour et dont la production annuelle peut s'estimer à 400,000 fanègues (1,100,000 hectolitres.) C'est une valeur d'environ $ 600,000.

Enfin l'exportation du bétail par les frontières du Brésil et qui provient des 4 départements limitrophes, peut être estimée, comme on l'a vu, à 2½ ou 3 millions de piastres, au moins.

Tout ce commerce, joint à celui de cabotage, donne nécessairement lieu à un trafic d'une valeur au moins égale en articles d'importation étrangère et d'industrie locale qui sont envoyés en échange sur tous les points de la Ré-

publique, mais dont nous ne pouvons pas estimer l'importance à défaut de renseignements positifs sur les diverses autres branches de production, comme nous l'avons dit au commencement de ce paragraphe.

VI

Navigation

Le mouvement de navigation a pris dans le port de Montévidéo un accroissement extraordinaire qui est dû 1.° au développement du commerce dans les états de la Plata, 2.° à la situation topographique de notre port qui est le meilleur dans toute l'étendue de la côte Sud de l'Amérique Méridionale, après celui de Rio Janeiro.

Situé à l'embouchure du Rio de la Plata qui sert d'affluent aux deux grandes rivières de l'Uruguay et du Parana, lesquelles sont sillonnées aujourd'hui par de nombreux bateaux à vapeur qui remontent, par la première, jusqu'au Salto, ville orientale non distante de la frontière du Brésil, et par la seconde jusqu'au Paraguay et à la province brésilienne de Matto-Grosso ; le port de Montévidéo est destiné par sa position à être un jour le plus important de toute l'Amérique du Sud ; il sert aujourd'hui d'escale à tous les vapeurs transatlantiques qui se dirigent aux ports de l'Océan Pacifique par le détroit de Magellan.

Le périmètre de la baie qui est de forme circulaire mesure environ 10 kilométres 600 m.

Elle donne accès à l'entrée des navires qui calent de 15 à 17 pieds, et les navires de plus fort tonnage trouvent un excellent mouillage dans la rade qui leur offre uu abri sûr.

Pour se faire une idée de l'accroissement successif de la navigation dans le port de Montévidéo, il faut connaître quel en a été le mouvement à une époque peu reculée. Voici le résumé des navires entrés dans le port (provenant d'outre mer et des rivières) durant les 7 années qui suivent, résumé que nous copions des états de la commandance du port :

An 1836....	335	navires	entrés	jaugeant	61,148	ton.
« 1837....	374	«	«	«	68,516	«
« 1838....	495	«	«	«	92,982	«
« 1839....	512	«	«	«	89,662	«
« 1840....	700	«	«	«	127,000	«
« 1841....	789	«	«	«	145,696	«
« 1842....	824	«	«	«	158,652	«
Terme moyen	576	«	«	«	106,251	«

A dater de 1844, ce mouvement a été paralysé à cause de la guerre qui désolait ce pays et du siège de 8 ans que supporta la capitale de Montévidéo.

Dès l'année 1852 commença une période de transition, et le mouvement maritime de l'année 1860 se chiffre ainsi:

	NAVIRES ENTRÉS D'OUTREMER			
An 1860.....	636	navires jaugeant	162,383	tonneaux
	IDEM DE CABOTAGE			
Idem	951	navires jaugeant	34,258	tonneaux
Total....	1,587	« «	196,641	

Sans compter deux vapeurs qui faisaient déja le service de Buénos Aires à Montévidéo et *vice versa* et qui ont transporté dans l'année 28,046 passagers d'une rive à l'autre.

Selon les états de la commandance du port, le résumé des navires entrés dans le port, sans compter ceux qui n'y ont point fait d'opérations commerciales ni les bateaux à vapeur, pendant les 6 années qui suivent, présente les résultats que voici:

1867....	947	navires	entrés	309,166	tonneaux
1868....	886	«	«	309,995	«
1869....	941	«	«	325,292	«
1870....	710	«	«	250,236	«
1871....	677	«	«	235,249	«
1872....	774	«	«	271,585	«
Terme. m.	822		«	283,587	«

Il est à remarquer que la navigation à vapeur qui augmente chaque année dans la Plata diminue nécessairement

celle des navires à voiles. Cependant les 3 périodes ci-dessus présentent une augmentation considérable dont voici les proportions:

De 1842 á 1860, différence 53 p.% de plus
De 1860 á 1872, « 75 p.% «

Augmentation dans le cours de 29 années, 170 p.%, ou 5,86 p.% par an.

NAVIGATION DE L'ANNÉE 1869

Selon le travail statistique dressé par Mr. le Chargé d'affaires de France, déja cité au chapitre précédent, le mouvement général de la navigation d'outremer, de transit et de cabotage, à voiles et à vapeur, chargés ou sur lest, peut se calculer comme suit, (entrée et sortie réunies :

Année 1869..	6168 navires jaugeant	1.587,957	ton.
Idem 1868..	7791 « «	1.418,475	«

Différence en 1869..1623 navires de moins et 169,482 tonneaux de plus.

Ce mouvement général se divise ainsi:

Navigation de long cours

1869. A voiles....	2329	navires jaugeant	653,506	ton.
A vapeur.....	281	Steamer «	313,551	«
	2610	navires	967,057	«
1868 Total.......	2368	«	783,026	«
Plus en 1869.	242	«	184,03	«1

Navigation de Cabotage

1869. A voiles....	2460	navires	jaugeant	90,026	ton.
A vapeur.....	618	«	«	323,048	«
	3078	«	«	413,074	«
1868 Total.......	5112	«	«	483,224	«
Moins en 1869.....	2034	«	«	70,150	«

Navigation de transit

1869 A voiles....	480	navires	jaugeant	207,826	ton.
1868 « «	311	«	«	152,225	«
Plus en 1869.	169	«	«	55,601	«

La navigation à voiles de cabotage est très importante à Montévideo; elle est ainsi composée:

Pavillon Oriental et Argentin.......	2,055	navires jaugeant	71,442	ton.
Id. Étranger......	405	« «	18,584	«
	2,460	«	90,026	«

Plus du tiers de ces navires étrangers sont italiens.

Nous reproduisons ici pour plus de clarté le tableau de la navigation à voiles des navires au long cours, dans lequel ne sont pas inclus ceux entrés en rade sans y faire d'opérations dans le port, ni les bateaux à vapeur dont le mouvement est compris dans le résumé antérieur, mais qui contient les navires entrés sur lest et sortis du port avec chargement total ou partiel *et vice versà.*

PROVENANCE ET DESTINATION	ENTRÉS		SORTIS		TOTAL	
	Navires	Tonneaux	Navires	Tonneaux	Navires	Tonneaux
Angleterre....	356	113,577	93	21,726	449	135,303
France........	138	49,419	122	39,810	260	89,229
République Argentine......	54	11,932	267	73,666	321	85,598
Espagne et Cuba.	230	63,181	66	20,268	296	83,449
Brésil.........	132	28,146	187	44,621	319	72,767
Etats-Unis.....	90	27,984	81	29,682	171	57,666
Belgique......	18	3,355	111	28,663	129	32,018
Italie.........	81	19,642	11	2,195	92	21,837
Chili et Pérou..	30	8,379	24	9,118	54	17,497
Allemagne.....	46	10,736	17	4,127	63	14,913
Hollande.......	39	7,136	14	3,124	53	10,260
Inde...........	..	.....	24	9,735	24	9,735
Paraguay......	..	.....	27	5,329	27	5,329
Portugal.......	12	2,694	..	.....	12	2,694
Ports non désignés.........	4	911	55	14,300	59	15,211
Totaux.....	1,230	347,142	1,099	306,364	2,329	653,506
Total de l'année 1868..............					2,186	686,388

Différence, en faveur de 1869.....*Navires*	143	
« « de 1868 ....*Tonneaux*		32,882

Les navires entrés sur lest mais sortis du port avec un chargement, ou bien ceux sortis sur lest mais entrés avec un chargement, et qui sont compris dans ce tableau se partagent ainsi :

Entrés sur lest.....	133	navires jaugeant	40,101	ton.
Sortis id...........	390	« «	130,616	«
Total.........	523	« «	170,717	«

NAVIGATION DE 1870, 1871 et 1872

Des états dressés ici par les divers Consulats étrangers, il résulte que le mouvement maritime *de long cours* durant l'année 1870 dans le port de Montévidéo, inclus les bateaux à vapeur transatlantiques et du Brésil, est ainsi représenté :

ANNÉE 1870

Pavillons	Entrés		Sortis		Total	
Anglais.......	433	269,039	456	281,468	889	550,507
Français......	181	128,172	196	135,817	377	263,989
Italiens.......	277	87,873	287	91,308	564	179,181
Espagnols.....	224	52,695	224	52,836	448	105,531
Etats-Unis.....	59	36,299	65	40,303	124	76,602
Allemands.....	131	35,810	123	33,128	254	68,938
Brésiliens.....	96	33,307	75	28,219	171	61,526
Norwègiens....	37	11,273	47	14,448	84	25,721
Suédois.......	34	10,985	29	11,248	63	22,233
Argentins.....	236	13,637	103	6,735	339	20,372
Hollandais	60	6,740	58	6,446	118	13,186
Danois........	19	3,599	21	3,853	40	7,452
Portugais......	14	2,641	14	2,641	28	5,282
Belges........	6	1,350	6	1,350	12	2,700
	1807	693,420	1704	709,8[illegible]	[illegible]	[illegible]

Ces 1,807 navires sont entrés avec 34,[illegible] d'équipage.

ANNÉE 1871

Pavillons	Entrés		Sortis		Total	
Anglais.......	356	323,893	350	319,992	706	643,885
Français.......	189	129,620	181	123,920	370	253,540
Italiens.......	146	70,038	148	71,315	294	141,353
Espagnols.....	252	57,303	243	56,332	495	113,635
Brésiliens.....	97	37,556	83	34,403	180	71,959
Allemands.....	101	31,431	112	36,928	213	68,359
Etats-Unis	55	33,263	44	23,900	99	57,163
Suédois.......	27	11,088	30	10,911	57	21,999
Argentins	170	12,210	127	7,102	297	19,312
Norwègiens ...	20	7,280	16	6,036	36	13,316
Portugais	26	5,150	22	4,476	48	9,626
Hollandais	39	4,916	32	3,276	71	8,192
Belges.........	3	800	2	613	5	1,413
Danois........	2	295	3	530	5	825
	1483	724,843	1393	699,734	2876	1.424,577

Ces 1,483 navires sont entrés avec 32,243 hommes d'équipage à leur bord.

VOICI LE RÉSUMÉ ANNUEL DES NAVIRES AU LONG COURS—(ENTRÉES ET SORTIES RÉUNIES) — INCLUS LES BATEAUX À VAPEUR, DURANT UNE PÉRIODE DE 4 ANNÉES :

Année 1868.....	2,368	navires	jaugeant	783,026	ton.
« 1869.....	2,610	«	«	967,057	«
« 1870.....	3,511	«	«	1.403,220	«
« 1871.....	2,876	«	«	1.424,577	«

Le terme-moyen des deux dernières annèes offre une augmentation de 60 p.% sur les deux précédentes, augmentation qui est [illegible] presqu'exclusivement à celle de la navigation à [illegible] à l'heure où nous écrivons (mars 1873) est [illegible] grande, car nous avons en ce moment 24 lignes [illegible]lières: 11 anglaises, 8 françaises, 3 italiennes, 1

Anglo- Allemande, 1 brésilienne, qui mettent notre port en communication presque journalière avec l'Europe et le Brésil. En outre, il circule encore les prospectus de deux lignes dont une Anglo-Espagnole et une Belge qui doivent s'établir prochainement.

Il est bien vrai aussi que tous ces bateaux à vapeur desservent en même tems que notre port celui de Buénos Ayres et ceux du Brésil, c'est à dire que leur tonnage ne peut pas être pris comme l'expression du *trafic commercial* de notre place, mais seulement comme celle du *mouvement maritime.*

Ce qui favorise encore la navigation à vapeur, c'est que ces bâtiments sont exempts des droits de port ou de tonnage que paient les navires à voiles, et qu'ils ont le privilège de procéder à leur déchargement et chargement sans aucune perte de temps.

Le mouvement maritime de l'année 1872 comparé à celui des deux années antérieures, a augmenté encore, ainsi que cela résulte des états annuels des Consulats étrangers qui nous ont été communiqués.

Pour rendre plus claire cette démonstration, nous présentons ici le tableau comparatif de ce mouvement (entrées et sorties réunies) pour les trois dernières années, en nous référant seulement aux 7 états que nous avons eus sous les yeux:

Navires		1870	1871	1872
Anglais	tonneaux....	550,507	643,885	768,685
Français	«	263,989	253,540	295,288
Italiens	«	179,181	141,353	246,202
Espagnols	«	105,531	113,635	120,983
Allemands	«	68,938	68,359	84,115
Etats-Unis	«	76,602	57,163	48,693
Brésiliens	«	61,526	71,959	88,107
Total.........		1.306,274	1.349,894	1.652,073

Augmentation en 1872 sur le terme-moyen des deux années précédentes, 24 p.%. Les navires américains sont les seuls qui ont éprouvé une diminution de 13½ p. %, tous les autres présentant au contraire une augmentation qui varie entre 10½ et 53 p.%.

NAVIGATION DE CABOTAGE EN 1872

Selon les états de la comptabilité du port, la navigation de cabotage de l'année 1872 se résume ainsi:

Entrée. 1,885 navires à voiles.
« 439 « à vapeur.

Total 2,324 navires jaugeant 306,183 tonneaux et portant 21,833 hommes d'équipage.

Tous ces navires, et plus particulièrement les vapeurs qui font le service régulier de Buénos Ayres et du Rio Uruguay, ont amené dans ce port 21,758 passagers—sans compter les vapeurs qui font la navigation du Parana jusqu'au Rosario et au Paraguay.

La *Sortie* présente seulement 1,716 navires jaugeant 75,896 tonneaux lesquels représentent seulement la navigation à voiles.

Voici le détail des navires entrés :

Argentins	375	navires	jaugeant	94,602	ton.
Orientaux........	1,364	«	«	90,486	«
Anglais..........	148	«	«	47,107	«
Italiens..........	256	«	«	31,419	«
Espagnols.......	70	«	«	13,203	«
Brésiliens	40	«	«	10,912	«
Françaís.........	18	«	«	6,911	«
Nord-Americains ..	16	«	«	3,501	«
Divers	37	«	«	8,042	«
Provenances :					
De Buenos Aires..	435	«	«	174,471	«
Salto *Oriental*.....	101	«	«	19,064	«
Paysandú *id*......	186	«	«	14,313	«
Fray-Bentos *id*....	149	«	«	10,729	«
Rosario *Argentin*...	36	«	«	9,586	«
Colonia *Oriental*...	102	«	«	9,247	«
Nueva Palmira *id*..	274	«	«	8,681	«
Maldonado *id*.....	111	«	«	7,886	«
Paraguay	40	«	«	7,729	«
Mercedes *Oriental*..	151	«	«	7,719	«
Rosario *id*........	183	«	«	4,043	«
Paraná *Argentin*...	28	«	«	3,139	«
Carmelo *Oriental*...	58	«	«	3,104	«
Divers...........	470	«	«	21,712	«

Naufrages et avaries

Selon les relevés faits par le journal *El Telegrafo Maritimo*, les naufrages et avaries survenus dans les eaux de la République pendant la période des 5 années de1867 á 1871 se résument comme suit :

MOIS	1867	1868	1869	1870	1871	TOTAL en 5 ans.
Janvier............	3	4	4	13	1	— 25
Février	2	1	5	4	1	— 13
Mars..............	5	13	4	8	13	— 43
Avril	3	3	1	—	3	— 10
Mai...............	—	1	—	2	—	— 3
Juin..............	4	3	2	2	—	— 11
Juillet	5	2	3	4	2	— 16
Aôut	3	5	3	4	5	— 20
Septembre.........	6	5	5	2	6	— 24
Octobre	2	5	11	—	3	— 21
Novembre.........	3	1	—	10	6	— 20
Décembre..........	8	1	30	1	2	— 42
Sinistres...........	44	44	68	50	42	248
Y compris :						
Pertes totales......	15	12	25	12	12	76
Naufragés morts....	16	23	56	14	140	249

Le terme moyen des sinistres maritimes est donc de 50 par an , dont 15 avec perte totale et 35 avec avaries seulement.

Le mouvement général de navigation au long cours et de cabotage (entrées et sorties réunies) représente le chiffre de 6,168 navires à voiles et à vapeur.

Nous avons donc eu, l'un dans l'autre, 8 sinistres sur 1000 navires navigant dans nos eaux de la Plata et de l'Uruguay; 2½ pertes totales pour mille navires, 5½ pour mille ayant éprouvé des avaries plus ou moins considerables.

VII

Phares de la Plata

La superficie du fleuve de la Plata peut être évaluée, selon le Deur. Martin de Moussy (1) à 1,400 lieues carrées et son parcours à 70 lieues, depuis la réunion du Rio Parana qui vient du N. O. avec le Rio Uruguay qui descend directement du N. et par 34° latitude S., jusqu'aux caps Sainte Marie (34° 37')et Saint Antoine (36° 19), où les eaux de ces deux rivières viennent, se confondre avec l' Océan. L'espace compris entre les deux caps est de 35 lieues, diamètre de l'embouchure de cet énorme fleuve, le plus large qui existe au monde; en tirant une ligne S. O. perpendiculaire à la rivière, depuis le port de Montévideo jusqu'à la pointe de l'Indio, ce fleuve a encore 16 lieues marines de largeur; à mesure qu'on le remonte, il se rétrécit, mais de peu, puisque entre Buénos Ayres et la Colonia, cette largeur est encore de 10 lieues, et de 8 entre la rive du Parana-de-las-Palmas et la côte de la république Orientale, de l'autre côté de l'île de Martin-Garcia, où commence la Plata proprement dite.

«Malheureusement sa profondeur ne répond point à sa largeur, et des bancs nombreux fournis par les vases et les sables que charrient les deux grandes rivières qui forment cet estuaire, gênent et rétrécissent son cours, et obligent à naviguer avec beaucoup de prudence dans ces canaux.

Jusqu' à Montévidéo, le canal est même assez profond pour que les vaisseaux et les grands vapeurs viennent mouiller en grande rade. Mais à partir de Montévidéo, il faut redoubler de précaution, soit que l'on suive le canal du Nord, soit que l'on prenne celui du Sud. Du reste, les deux ports de Buénos Ayres et de Montévideo ont de nombreux et habiles pilotes, anciens capitaines au long cours la plupart, qui conduisent les navires à l'entrée depuis les approches de l'île Lobos où on les trouve généralement, et qui ont établi aussi un poste à 5 milles Sud de celui qui porte le fanal de la pointe de l'Indio pour les

(1) *Description géographique et statistique de la Confédération Argentine*, par V. Martin de Moussy. Paris, 1860.

navires qui se dirigent directement à Buénos Ayres. La profondeur est extrêmement variàble suivant le vent, mais il y a toujours assez d'eau dans le canal du Sud, même pour de grands bâtiments: celui du Nord n'est accessible qu'à des navires qui ne tirent pas plus de 3m. 50.

Les principaux écueils à redouter sont d'abord le banc *Anglais*, non loin de l'île de *Lobos* (ou des loups marins), sur lequel un certain nombre de navires se perdent chaque année, parceque les courants y portent constamment. Sur l'accore N. O. existe un phare et au S. une bouée avec une cloche pour en prévenir l'approche. L'année dernière le Gouvernement a concédé à une entreprise particulière la construction de divers phares dont nous parlerons plus loin, et en outre celle d'un nouveau phare en maçonnerie sur le banc Anglais avec un feu fixe de premier ordre du système Fresnel qui remplacera celui existant actuellement. Ce feu sera visible à 25 milles de distance, l'élévation de la tour sera de 40 mètres au dessus du niveau de la mer, et un hôpital y sera construit pour donner asile aux naufragés et passagers.

A l'O. N. O. du banc *Anglais* et à courte distance est le banc d'*Archiméde*, qui est beaucoup moins dangereux.

A partir du méridien de l'embouchure du Rio *Santa Lucia*, au dessus de Montévidéo, commence le grand banc *Ortiz*, dont les prolongements partagent les deux principaux canaux de la rivière. Le prolongement Sud oblige les navires qui partent de Montévideo pour Buénos Ayres à aller chercher sur la rive méridionale la pointe de l'*Indio* et à suivre le canal du Sud.

« La rive septentrionale de la Plata est tantôt rocheuse, tantôt sablonneuse. A partir du cap Sainte Marie, c'est une suite de plages assez basses sur lesquelles la mer vient du large avec beaucoup de force et qui ont vu plus d'un naufrage, alors que les navires se laissent drosser vers la terre par les vents du Sud-Est qui dominent à l'entrée.» C'est sur la pointe de ce cap que l'entreprise dont nous avons parlé construit en ce moment un phare de premier ordre sur une tour élevée de 38 mètres au dessus du niveau de la mer, et dont le feu sera visible à 22 milles de distance. En attendant, l'entreprise y a placé un phare de 4e. ordre, dont le feu blanc et fixe est visible à 8 milles de distance.

A 9 milles seulement de Maldonado se trouve l'ile de *Lobos*, ilot rocheux entouré d'un banc de sable, où l'on doit également établir un feu. L'ile de *Flores*, à 15 milles Est de Montévidéo, porte également un phare depuis l'année 1828.

Le *Cerro*, morne isolé formé de roches primitives qui s'éleve au N. O. de la ville et constitue la pointe O. de la baie, porte un feu tournant qui se voit à 20 milles au large.

Voici la position géographique des phares principaux dans la Plata, selon Mr. le Deur. Martin de Moussy. *Méridien de Paris*:

Cap. Sainte Marie..	34° 37'	Lat.	S.	56° 52'	Long.	Occ.
Ile de Flores.......	34° 56'	«	«	58° 16'	«	«
Cerro de Montévidéo	34° 54'	«	«	58° 37'	«	«
Pointe de l'Indio...	35° 16'	«	«	59° 30'	«	«
Ile Lobos..........	35° 3'	«	«	57° 15'	«	«

Pour compléter ces renseignements nous produisons ici une note dirigée au gouvernement français par le Chargé d'affaires de France, Mr. Jules Doazan, qui a bieu voulu nous en faciliter une copie.

*
* *

Si l'établissement de ce Phare (celui du Cap Sainte Marie) était isolé, je m'arrêterais au simple avis qui précède, mais comme il se rattache à un système d'éclairage qui embrasse toute la Rivière de la Plata depuis l'embouchure jusqu'á la hauteur de la Boca del Guazú, il me parait que cette condition nouvelle de la navigation dans le fleuve mérite un exposé complet des concessions faites définitivement par le gouvernement Oriental et à la veille d'être consenties par le Pouvoir Exécutif de la République Argentine.

Le Tableau qui suit indique le nombre des Phares qui existent actuellement, et aussi ceux qui vont être cons-



truits en maçonnerie ou rester flottants, mais tous devant recevoir un appareil d'éclairage d'aprés le systême Fresnel.

DESIGNATION des PHARES	PROJECTION des Feux en milles — PHARE Ancien	Nouveau	TAXES par TONNEAU — PHARE Ancien	Nouveau	OBSERVATIONS
Cap Sainte Marie....	—	16 á 18	—	0 04	En maçonnerie
Pointe de L'Est.....	16	16	0 04	0 01	idem
Ile de Flores.......	12 á 14	12 á 14	—	—	idem
Banc Anglais.......	7 á 8	20 á 22	0 04	0 04	Flottant, a remplacer par une tour.
Montévideo, Cerro...	20 á 25	18 á 20	—	—	En maçonnerie
Panela..............	7 á 8	10 á 12	0 05	0 02	Flottant a remplacer par un en fer.
Pointe de L'Indio...	8 á 10	8 á 10	0 03	0 01	Flottant.
Petit banc Ortiz.....	8	8 á 10	—	0 01	idem
Canal du milieu.....	6 á 7	8 á 10	0 03½	0 01	idem
Colonia............	10 á 12	12	0 04	—	En maçonnerie
Douane de Bs. Aires.	4	10	—	—	«
Feu de la grande rade	6	8 á 10	—	—	Flottant.
Globo	—	8 á 10	—	—	«
Martin Garcia.......	—	10 á 12	—	0 01	En maçon. á construire.
Codillo	—	8 á 10	—	—	Flottant á l'entrée du Guazu.
Lobos...............	—	8 á 10	—	—	A construire.
TOTAL.....	—	—	0 23½	0 15	Par Tonneau.

NOTA — Les trois Phares de Globo, Martin Carcia, et Codillo servent aux eaux de l'Uruguay aussi bien qu' à celles du Parana.

La carte ci jointe donnera avec les indications du Tableau qui précède une idée complète de la distribution de ces Phares. Ils sont au nombre de seize dont huit dans les eaux Orientales, et huit dans les eaux Argentines, sans compter deux autres que la Compagnie s'oblige á établir sans retribution, un à Patagones et l'autre à Bahia Blanca, deux ports de la Province de Buénos Ayres, sur la côte de L'Atlantique.

De ces dix huit Phares, dix seront en maçonnerie et huit flottants. Les Phares existants sont au nombre de dix, mais la plupart n' ont pour tout éclairage qu'une lanterne; ils sont entretenus, les uns par L'Etat, les autres sont l'objet de concessions spécialcs pour chaque feu.

Les sept phares Orientaux sont concédés définitive-

ment, ceux du Cap Sainte Marie et du Banc Anglais par une loi spéciale du 25 Octobre 1869, les autres en vertu d'une loi remontant au 15 Janvier 1855.

La concession est pour vingt ans; mais la Compagnie s'engagera á établir un phare sur l'Ile Lobos, un des plus nécessaires aux navigateurs, sans remunération, à la condition toutefois que la Législature augmentera de cinq ans au lieu de vingt ans la durée de la concession primitive.

Il résulte du Tableau qui précède que les taxes pour les dix Phares éclairés actuellement, sont de 23 et ½ centavos par tonneau (1 F. 20) tandis qu'elles ne seront que de 15 centavos (75 cs.) pour les dix huit Phares á répartir comme suit.

	Taxes actuelles	Idem futures
Phares Orientaux..........	$ 0.17	0.13
« Argentins..........	« 0.06¼	0.02
Somme égale......	$ 0.23¼	0.15

Le cabotage payera une patente annuelle comme suit:

Par navire de 10 á	50 Ton.	20 Piastres or ou fr.	105
« de 50 á	100 «	30 «	« 157
Au dessus de	100 «	40 «	« 210

Les paquebots de la rivière paieront par voyage, aller et retour, 04 centavos par tonneau.

Les Paquebots des Messageries Maritimes françaises et du Royal Mail anglais sont comme les bâtiments de guerre exempts de toutes taxes.

La concession est donc avantageuse pour la navigation qu'elle éclairera d'un plus grand nombre de feux avec plus de régularité, en réduisant les taxes, et pour les Gouvernements Oriental et Argentin qui seront déchargés des dépenses que leur cause l'entretien des phares.

L'initiative de l'unification du système des feux dans

la Plata revient á un de nos compatriotes M. le Comte Albert de Dax qui s'est associé comme bailleur de fonds Mr. le général argentin Gelly y Obes. M. de Dax voulant donner à son pays les avantages de son entreprise se rend en France pour y acheter son matériel.

Signé: *Jules Doazan.*

BALISAGE

Pour mieux déterminer l'entrée du port de Montévidéo, l'autorité a procédé l'année dernière au placement des bouées nécessaires pour signaler les écueils que présente son approche, tels que le récif appelé *Buen viage* qui est annoncé par trois bouées, deux au S., une à l'extrémité O., dont une avec cloche. La position de cette dernière est comme suit:

Latitude S. 34° 57'

Longitude O. 56° 05' 20'' du méridien de Greenwich.

Une autre bouée à cloche a été placée sur l'écueil qui se détache du *Cerro* de Montévidéo au Sud du phare et qu'on appelle *Piedras Blancas* (Pierres blanches) ou *Punta de Lobos*, laquelle est mouillée à 22 pieds de profondeur, par une marée régulière, et à distance de cinq encâblures de la côte.

En 1846, le capitaine Sullivan du brick anglais *Philomèle* a fait l'hydrographie de l'Uruguay jusqu'à Paysandú, et celle du Parana jusqu'à Corrientes.

Le balisage des canaux de la Plata, dans le voisinage de Martin Garcia, a été fait une première fois par les Brésiliens en 1851, et la marine anglaise l'a fait de nouveau par suite d'arrangements pris en 1855 avec le gouvernement argentin.

Le *Waterwich*, petit vapeur des Etats-Unis qui vers 1854 remonta l'Uruguay jusqu'an Salto, a fait aussi des relevés et études hydrographiques.

Enfin, le gouvernement oriental a passé un contrat en janvier de l'année dernière avec Mr. Henri Dauber pour le balisage complet des passes principales du Rio Uruguay qui sont les suivantes: la passe de Marquez, les Tarantanas et le canal des Anglais. Pour rémunération de ce travail et l'entretien des bouées Mr. Dauber a été autorisé à percevoir un droit de tonnage qui est de 2½ centimes de

piastre par tonneau pour les navires de cabotage (aller et retour) et de 7 centimes par tonneau (entrée et sortie) pour les navires d'outremer.

La Légation américaine ayant manifesté au gouvernement le désir d'examiner l'espace compris entre le parallèle du 35° de latitude S. et la côte N. de l'estuaire de la Plata entre les méridiens de l'île de Flores et de la pointe *Brava*, «espace qui n'a jamais été bien examiné,» le gouvernement a autorisé le commandant du vaisseau américain *Ticonderoga* à procéder aux études hydrographiques qu'il signale, et qui permettront de faire de nouveaux relevés sur les cartes destinées à la navigation.

VIII

La ville de Montévidéo

La ville de Montévidéo, bâtie sur une langue de terre dont la pointe rocheuse qui s'avance dans la Plata forme avec celle du Cerro l'entrée de la baie du même nom, a été fondée en 1726, 45 ans plus tard que celle de La Colonia qui est située en face de Buénos Ayres et où les Espagnols firent leur premier établissement dans la Plata. C'est donc une ville toute moderne, car la consécration de sa principale église — La *Matriz* — ne date, comme la construction de son Hôtel de ville ou *Cabildo*, que de l'année 1804, et la pose de la première pierre de l'hôpital actuel de la Charité ne remonte aussi qu'à l'an 1825.

Les 50 premières familles qui ont peuplé cette ville ont été transportées de la province de Galice (en Espagne) et des îles Canaries, auxquelles se sont réunies bientôt un certain nombre d'autres familles venues de Santa Fé (littoral du Parana) et de Buénos Ayres.

«Et pour qu'on puisse peupler les deux sus dits et importants *postes* de Montévidéo et de Maldonado — dit textuellement l'ordre royal adressé d'Aranjuez le 16 avril 1725 au gouverneur de Buénos Ayres — j'ai donné les ordres nécessaires pour qu'on vous envoie par les navires indiqués 50 familles, dont 25 du royaume de Galice et 25 des îles Canaries.... Voyez aussi de votre coté à atti-

rer le plus de familles que vous pourrez, afin de peupler ces deux localités en leur fournissant les moyens suffisants.»

La ville de Montévidéo a été d'abord une place forte, et selon le journal du lieutenant-colonel Bruno Mauricio de Zabala, gouverneur de Buénos Ayres, quand il arriva en 1724 pour obliger les Portugais à se retirer de la position que ceux-ci occupaient alors, ce chef commença à construire la batterie de l'Est où il existe encore un fort, et après avoir repoussé les indiens *Tapes*, il travailla au tracé des autres fortifications dont nous voyons encore quelques restes.

Cette prise de possession a été bientôt suivie du partage des terres et de la création du *Cabildo de la ville de Saint Philippe et port de Montévidéo* pour former son «Gouvernement politique et économique», ainsi que le constate le rapport rédigé par Don Pedro Millan en date du 24 décembre 1726.

La possession de la *Banda* Orientale a éte disputée longtemps entre les couronnes d'Espagne et de Portugal, et plus tard par le Brésil et l'Angleterre, jusqu'à l'époque où l'indépendance proclamée dans la Plata dès l'année 1810 lui rendit la liberté en 1829. Depuis lors seulement la ville commença à s'agrandir par la démolition des murailles à travers lesquelles on ouvrit dès 1834 et 1836 de nouvelles rues, en prolongement de celles du *Porton* (aujourd'hui du 25 mai), et du Rincon qui avaient alors pour limites la rue du Cerro avec le *porton* qui etait alors établi au coin de l'ancienne maison Lamas.

Les limites de la ville s'étendaient à peine en 1839 au delà du *Cubo*, où l'on bâtit bientôt le temple protestant ou *des Anglais*, et du *Cabildo* avec la rue actuelle de Juncal; en dehors de ces rues il n'y avait alors que quelques maisons isolées, des ravins et des roches disséminées à fleur de terre, terrains accidentés au milieu desquels les anciens habitants de Montévidéo se rappellent avoir chassé la perdrix, et qui sont aujourd'hui tout bâtis, croisés par de larges rues et couverts de maisons aussi élégantes que celles de la vieille ville.

A la fin du siècle dernier, on avait établi un cirque de taureaux au sein même de la vieille ville et sur un terrain vague *(despoblado)* situé entre la caserne des dragons et la

chapelle des Exercices, quartier actuel de l'hôpital de la Charité. Plus tard, ce cirque a été transporté à 2000 mètres de là, près du cimetière actuel.

Enfin le cirque a dû être transporté en 1852 au village de La Union, à une lieue et demie de la ville.

Le cimetière qui en 1837 éxistait encore sur un emplacement qui est tout proche du nouveau Marché, a été transporté sur la côte sud à la même distance que le cirque dont nous venons de parler, il occupe une superficie de 46,656 vares carrées (34 ares 42 cent.), il est couvert de monuments de marbre avec une chapelle au milieu et planté d'arbres magnifiques, mais il est déja insuffisant pour la population et d'ailleurs tout entouré de maisons bâties qui ne permettent pas de l'agrandir de ce côté. En conséquence la Municipalité a résolu de construire un nouveau cimetière au Buceo, plus éloigné des centres de population et qui se trouve à une lieue et demie de distance de la ville.

Nous avions bien raison de dire au commencement de ce chapitre que Montévidéo est une ville toute moderne, une ville nouvelle pour ainsi dire, dont l'agrandissement successif depuis 1838 est dû à l'immigration européenne qui depuis lors a commencé à peupler et bâtir la nouvelle ville, en creusant des carrières partout, en comblant les ravins et nivelant les chemins et en couvrant de maisons élégantes et bien construites des terrains immenses que nous nous rappelons avoir vu nus et dépeuplés en 1840.

Selon des documents dignes de foi, la population de Montévidéo en 1818 pouvait se calculer á 3 ou 4,000 habitants et en 1829 à 9,000. (1)

Ainsi que l'observe l'auteur de la même notice qui nous fournit les renseignements ci-dessus, «un seul éxemple fera comprendre l'énormité de la progression de l'immigration:

En 1836 il est entré 998 Français et 512 Italiens; total 1,510;

En 1842, il est entré 5,218 Français, et 2,515 Italiens; total 7,733.

En l'éspace de 6 ans l'immigration européenne à Montévidoé avait quintuplé.

(1) *Notice sur la République Orientale, par D. Andres Lamas.* Paris 1851.

«Les immigrants européens, en quelques années, avaient en quelque sorte changé la face du pays», comme le dit le Baron Deffaudis dans une brochure par lui publiée à Paris- «Ils avaient plus que doublé l'étendue de Montévidéo, après avoir entièrement couvert de maisons tout le terrain resté vacant dans l'enceinte de la ville; ils avaient construit hors de cette enceinte une ville nouvelle, dont certaines rues seraient estimées belles à Paris.» (1)

«Jusqu'en 1839, comme le fait observer judicieusement le Deur. Martin de Moussy, l'Europe ne connut guère de ces pays que les deux villes du littoral, Buénos Ayres et Montévidéo» et encore ne les a-t-elle connues que très imparfaitement et de nom seulement, en les confondant souvent l'une avec l'autre.

Le siège de Montévidéo en 1843, et la guerre de 8 ans qui l'a suivi, ont arrêté cette immigration qui s'est toute reportée alors sur Buénos Ayres. Mais dans des pays comme ceux-ci, où tout est à faire et à créer, où la demande excède toujours l'offre, où le manque de bras est presque universel, les périodes de transition sont de peu de durée, et bientôt de nouvelles fortunes s'élèvent au milieu des ruines d'un passé plein de revers, parceque la terre y donne en abondance ses trésors à qui sait les chercher, et que le travail y est toujours bien rémunéré.

Les villages du Cordon et de la Aguada, qui formaient auparavant les environs de Montévidéo, font maintenant partie intégrante de la ville avec leurs rues tirées au cordeau, leurs places et leurs maisons bien bâties. Le village de La Union est de création toute moderne, puisque sa fondation ne date que de l'époque du siège de Montévidéo. Le village du Cerro, de l'autre côté de la baie, doit son existence à l'établissement des *saladeros* dont les usines bordent toute la côte, et les élégants édifices, les maisons de campagne, les *villas* qui embellissent les environs de Montévidéo sont tout modernes aussi, ainsi que les bourgs et bourgades du Paso del Molino, d'Atahualpa, du Reducto, de Maroña, de la Aldea, etc.

La ville de Montévidéo, est dotée d'égouts qui ont déja une extension de près de 20 milles, et qu'on a commencé à construire seulement en 1855. Leur cons-

(1) *Emigration et Colonisation*, par M. Arsène Isabelle. Montevideo, 1850.

6

truction laisse certainement à désirer, mais il sera facile de les améliorer une fois qu'on aura adopté un système général mieux combiné avec les nécessités d'une grande ville aussi bien située que celle-ci.

En 1856 a été inauguré le théâtre Solis qui contient 1,800 spectateurs; en 1866 s'est ouverte la bourse de commerce, un des édifices les plus élégants de la capitale; en 1867 a été inauguré le cable sous-marin entre Montévidéo et Buénos Ayres qui parcourt en outre 4 des départements de la République; en 1869 a été inaugurée la première ligne de chemin de fer, celle du chemin *Central*, et en 1871 la population reconnaissante a fêté l'inauguration des Eaux Courantes, dont l'usine construite sur les rives du Rio Sainte Lucie, à 11 lieues de Montévidéo, est sans contredit l'édifice le plus remarquable qu'il y ait dans la Plata.

Montévidéo est donc vraiment une ville nouvelle, dont les âges respectifs d'accroissement peuvent se compter par le nombre d'habitants, qu'elle a eu aux différentes époques de son histoire.

Dans ce but nous donnons ici le tableau de ce mouvement:

Habitants.	En ville.	Dans le départem.
Année 1818....	3,500	?
« 1829....	9,000	14,000
« 1835....	?	23,000
« 1843....	31,189	Siège de Montévidéo
« 1852....	Fin du siège	33,994
« 1860....	49,543	57,861
« 1864....	56,407	67,606
« 1869....	95,836	111,578
« 1872....	105,296	127,704

En 50 ans seulement, la population de Montévidéo a atteint 30 fois le nombre qu'elle avait en 1818.

Notre siècle est celui des progrès rapides, comme doit l'être celui des chemins de fer et du télégraphe électrique; l'accroissement de la population de Montévidéo et l'agrandissement de la ville ont suivi la marche des villes Nord-Américaines de San Francisco, Chicago, etc.

Mais anciennement, il n'en était pas de même, parce-

que les progrès matériels sont toujours en rapport avec les progrés de la science et le développement de la civilisation.

C'est ainsi qu'il a fallu à la ville de Paris rien moins de 12 siècles pour voir augmenter sa population dans la même proportion que celle de Montévidéo. Par exemple, il y avait à Paris en l'an 373, sous le règne de l'empereur Julien, 8,000 habitants, et ce n'est qu'en 1605, sous le règne du roi Henri IV, que ce nombre est arrivé à 260,000, c'est à dire à 30 fois plus.

Dans le monde tout est relatif et tout s'équilibre, au moral comme au physique, sous le rapport scientifique comme sous le rapport social.

La ville de Montévidéo est bâtie en échiquier et, suivant le plan levé dernièrement par l'ingénieur Don Pablo Santias, elle se compose de 361 carrés ou *manzanas* bâtis de 10,000 vares carrées (7,378 mètres carrées) chacun qui sont ainsi répartis:

	Carrés ou Manzanas
La vieille ville a dans sa largeur du Nord au Sud-Est qui est toute entourée par la mer, de 8 à 9 carrés ou manzanas, et dans sa longueur de l'Ouest à l'Est 15 environ. Total	124
Les rues de cette vieille ville ont 12 vares (10 met. 30) de large.	
La nouvelle ville qui suit immédiatement, sans solution de continuité, et dont les rues principales ont 17 mètres de largeur, a de 13 á 14 carrés ou *manzanas* de l'O. à l'E. et 14 du N. au S. E. qui forment en tout....	163
Le Cordon, faubourg de la ville et qui en forme aujourd'hui l'un des quartiers, a....	48
La Aguada, autre faubourg de la ville dont elle forme aussi l'un des quartiers a en maisons bâties et compactes...........	26
Total..........	361

Plus des deux tiers de ces 361 carrés ont été bâtis pos-

térieurement à l'année 1838, ce qui prouve bien que la ville actuelle de Montévidéo est toute nouvelle.

MAISONS BATIES

Le bureau des contributions directes qui dépend de la Junte Economique Administrative du département (la Municipalité) a dressé un intéressant tableau statistique des propriétés bâties et terrains existant dans le périmètre de la ville jusqu'à la rue de l'Ejido, ancienne limite qui ne comprend nullement les faubourgs du Cordon et de la Aguada qui la suivent immédiatement.

De ce tableau et du mémoire qui l'accompagne, nous extrayons les renseignements suivants :

1° La vieille ville, jusqu' à la rue de la *Ciudadela* et à la hauteur du vieux marché, contient aujourd'hui 126 carrés ou *manzanas* sur lesquels sont bâties 2538 maisons (dont 1388 sont à étages), 28 grands magasins de dépôt de marchandises (*barracas*), 123 idem sans être couverts (*corralones*), 23 maisons en construction et 23,070 mètres carrés de terrains non encore bâtis.

2.° La nouvelle ville contient aujourd'hui 162 carrés ou *manzanas* sur lesquels sont bâties 2,800 maisons dont 711 à étages, 55 grands magasins ou *barracas*, 308 idem sans être couverts (*Corralones*), 82 maisons en construction et 241,313 mètres carrés de terrains non encore bâtis.

Nous avons donc dans ce périmètre:

Maisons bâties en briques et pierres........	5,452
Grands Magasins (*barracas*)..................	81
Dépôts non couverts (*corralones*)............	431
Total.................	5,964

A ce nombre, il convient d'ajouter les maisons bâties sur les 74 carrés ou *manzanas* des faubourgs du Cordon et de la Aguada que nous estimons à plus de 1,200. En suite et pour compléter ce tableau, il faut encore ajouter les maisons de la Union et du Cerro, les maisons de campagne et autres qui bordent toute la route du Paso del Molino et de l'Arroyo Seco, de Atahualpa, du Reducto, de la Figurita, de Larragnaga, du Pantanoso, du Miguelete, del Paso

de la Durana, de las Tres Cruces, de la Aldea, de los Pocitos, de Maroña, etc. et que nous pouvons calculer sans exagération à plus de 2000.

Nous avons donc en nombre rond plus de 10.000 maisons bâties dans le département de Montévidéo, et toutes avec une population assez dense.

La ville de Buénos Ayres avec ses faubourgs, suivant le recensement de l'année 1869, a 16,920 maisons bâties en briques, et 2389 en bois ou couvertes de chaume; total 19,309.

Vienne, capitale de l'Autriche, n'avait en 1864 que 9711 maisons avec une population de 550,733 habitants.

Berlin, à la même époque, n'avait que 21,919 maisons. Selon d'autres renseignements, en 1815 il y avait à Berlin 40,588 *habitations*, et en 1872 ce nombre s'était élevé déja à 180,000.

En 1866 il y avait à Paris 57,686 maisons formant ensemble 612,465 *logements distincts*, et en 1861 il y avait à Londres 362,800 maisons.

*
* *

Pour apprécier mieux les phases de l'agrandissement de Montévidéo, il faut consulter le tableau officiel des permis de bâtir qui sont délivrés par la municipalité avant qu'on puisse procéder à tous travaux de construction. En voici le relevé :

ANNÉES	Nouvelles bâtisses	Reconstructions	Total
1835 à 38.	....	....	269
1839 à 42.	....	....	292
1859 et 60.	183	93	276
1865 et 66.	445	253	698
1867............	369	263	632
1868............	687	361	1048
1869............	694	253	947
1870............	594	71	665
1871............	462	89	551

Maisons bâties........ 5588

Sans compter celles des années 1843 à 1858 y de 1861 à 1864 sur lesquelles nous n'avous pas de renseignements.

Le terme moyen annuel des maisons bâties à Montévidéo se résume comme suit :

De	1835	à	1842,	Par an	125	maisons
En	1859	et	1860,	«	138	id.
De	1866	à	1867,	«	443	id.
De	1868	à	1871,	«	803	id.

Si nous ajoutons au chiffre qui résulte des états précédents celui des maisons bâties de 1843 à 1858 et de 1861 à 1864, nous arriverons bien près du chiffre de 7000, et il restera démontré alors que les trois quarts des maisons existant actuellement ne remonte pas au delà de l'année 1835,etque la moitié environ ne date au plusque des années 1865 et 1866.

Montévidéo est donc bien une ville nouvelle, et pour peu que la paix se consolide dans le pays, bientôt cette nouvelle ville deviendra *une grande ville*

Toutes les rues de Montévidéo sont pavées et forment un développement qu'on peut estimer à 60 kilométres; en outre tous les chemins qui suivent à l'extérieur les diverses directions de l'Est, de la Union, du Cerrito, du Reducto, du Paso del Molino, etc., dans un rayon de plus d'une lieue et demie aux alentonrs, sont macadamisés au centre et pavés sur les cótés dans une extension de plus de 20 kilométres. Il y a donc bien 15 ou 16 lieues de rues et de chemins pavés ou macadamisés dans Montévidéo et ses environs, et tous ces travaux on tété éxécutés par la municipalité en grande partie depuis les années 1860 et 1866.

MAISONS DE COMMERCE, MAGASINS DE DÉTAIL ET INDUSTRIE

Les progrès réalisés dans Montévidéo et l'augmentation de la population peuvent encore se montrer d'une manière évidente par l'examen comparé des maisons de commerce, magasins de détail et différentes industries établis successivement à Montévidéo et dans les départements, examen qu'il est facile de faire au moyen du relevé des patentes

délivrées chaque année par l'administration.

Voici le résumé des relevés annuels des patentes que nous avons eus sous les yeux :

Années	A Montévidéo	Départements	Total
1836	....	....	962
1842	....	....	3,281
1858	2,197	2,257	4,454
1859	2,620	2,435	5,055
1860	2,773	2,660	5,433
1861	.....	.....	5,928
1867	2,843	.....	.....
1868	4,166	3,459	7,625
1869	. ...	.....	9,989
1872	6,337	.....	.....

Voici la nationalité des propriétaires de ces diverses maisons de commerce et magasins :

Dans toute la République :

	Orientaux	Etrangers	Total
1861	1,597	4,331	5,928
1869	1,963	8,026	9,989

A Montévidéo :

1860	652	2,121	2,773
1872	919	5,418	6,337

Le nombre de toutes ces maisons de commerce, industries et magasins de détail était en 1869 dix fois plus considérable qu'en 1836. Dans toute la république, l'augmentation est de 124p.% en comparant l'année 1858 à celle de 1869, et à Montévidéo spécialement ce nombre a triplé en 14 ans.

L'augmentation ne peut pas être aussi considérable proportionnellement dans les départements qu'à Montévidéo, à cause des troubles et des guerres civiles qui nuisent tant aux affaires et même à la production.

La proportion de ces maisons, magasins et industries par nationalité est la suivante :

Dans toute la République

En 1861.	Nationaux	27	p.%	Etrangers	73	p%.
En 1869,	id.	20	«	id.	80	«

A Montévidéo

En 1860.	Nationaux	24	p.%	Etrangers	76	p%.
En 1872.	id.	15	«	id.	85	«

Voici comment se distribuent tout ce commerce et l'industrie par Département, suivant les états de 1869 :

Montévidéo, Patentes payées		....		5,663
Canelones	idem	....	767	
Paysandú	idem	....	640	
Salto	idem	....	575	
Colonia	idem	....	364	
San José	idem	....	314	
Cerro-Largo	idem	....	313	
Maldonado	idem	....	289	
Soriano	idem	....	243	
Tacuarembó	idem	....	243	
Durazno	idem	....	228	
Florida	idem	....	182	
Minas	idem	....	168	4,326
	Total	....		9,989

Il y a donc 43 individus payant patente dans les 12 départements réunis pour 57 dans celui de Montévidéo seulement. Voilà ce qui explique le grand développement, les progrés et l'accroissement de la capitale de la République Orientale.

Pour donner une idée plus exacte de l'accroissement du commerce et de l'industrie durant ces 15 dernières années, nous reproduisons ici les états comparés des patentes délivrées à Montévidéo pendant les années 1858, 1868 et 1872.

Patentes délivrées	1858	1868	1872
Magasins de comestibles et boissons, en gros	43	69	68
Idem en détail	69	42	143
Meules à blé	76	32	3
Scieries à vapeur	—	—	3
Banques	2	8	8
Entrepôts particuliers *(Barracas)*	31	64	80
Billards	40	100	188
Débits de boissons	70	200	240
Pharmacies et drogueries	20	35	47
Ouvrages en cuivre	1	5	5
Cafés	11	42	114
Fours à chaux	4	4	9
Menuisiers et charpentiers	82	219	243
Maisons de consignation	55	88	123
Fabricants et mds. de cigarres	29	41	52
Confiseurs	26	35	33
Cies. d'assurances	—	4	4
Tanneries	9	12	13
Bateaux faisant le trafic du port	217	219	616
Sculpteurs	—	—	5
Fabriques de vermicelle et d'amidon	11	10	11
Idem de voitures	2	7	10
Id. de bière, vinaigre et liqueurs	6	18	18
Id. de chocolat, confitures et gâteaux	1	8	6
Id. de balais, nattes, paniers et brosses	—	6	12
Id. de sabots et sandales	7	12	26
Id. de billards	—	—	2
Id. de verre	—	1	2
Id. de cages	—	—	2
Artificiers	—	—	1
Voiliers	—	—	3
Fonderies	—	—	3
Photographies	5	11	17

Patentes délivrées	1858	1868	1872
Restaurants, traiteurs et hôtels	8	17	58
Graisseries et salaisons de cuirs....	—	6	3
Fours à briques.................	16	47	52
Serruriers et forgerons...........	31	76	92
Ferblanteries....................	19	41	52
Orfévreries et bijouteries........	1	18	27
Librairies.......................	7	9	23
Merceries........................	15	32	46
Moulins à vapeur et à vent........	8	21	24
Machines à moudre...............	7	4	17
Marbreries......................	2	7	9
Epiciers et Mds. de vin...........	42	752	867
Boulangeries....................	35	74	93
Presses pour emballer...........	6	34	38
Pilotes des rivières..............	43	35	38
Horlogeries.....................	8	7	20
Chapelleries....................	15	21	38
Saladeros pour la viande et les cuirs..........................	7	9	9
Tourneurs.......................	4	7	6
Teintureries....................	5	6	11
Théâtres........................	2	3	6
Treillageur.....................	—	—	1
Cordonniers et bottiers..........	86	132	136
Tailleurs et Magasins de confections...........................	38	74	107
Selliers et bourreliers...........	13	14	16
Magasins de nouveautés..........	143	203	245
Divers..........................	809	1225	2193
Totaux.............	2197	4166	6337

L'analyse de ces états comparés prouve d'abord que le nombre des magasins *en gros* n'a pas augmenté de 1868 á 1872 quand celui des magasins *de détail*, qui avait diminué en 1868, a plus que triplé ensuite; il y a là une anomalie peu explicable; il est vrai que, par compensation,

le nombre des maisons de consignation qu'on peut confondre avee les premières, a augmenté durant la même période de 28½ p%., sans compter les maisons de détail qui reçoivent directement d'Europe leurs assortiments.

La diminution, et l'on peut dire la désaparition des meules à blé mues par les animaux s'explique parfaitement par l'augmentation des moulins à vapeur qui leur sont substitués depuis plusieurs années.

L'augmentation du commerce et de l'industrie est du reste très notable. Par exemple, nous avons en 1872, 3 scieries à vapeur, 70 fabriques diverses, 4 tanneries, 4 ateliers d'ouvrages en cuivre, 5 fours à chaux, 36 idem à briques, 7 marbreries, 3 fonderies et 2 saladeros de plus qu'en 1852; nous avons aussi 50 entrepôts *(Barracas)* de plus, 6 Banques, et 4 Cies. d'assurances.

En 1858 nous n'avions que 35 boulangeries; nous en avons maintenant 93 qui travaillent même sur une plus grande échelle que les premières. En 1858 nous avions 216 établissements débitant des boissons, aujourd'hui nous en avons 1397; il n'y avait que 8 restaurants et hôtels, il y en a maintenant 58. Nous avons aujourd'hui presque le double de magasins de nouveautés, tailleurs, cordonniers et chapelliers qu'en 1858, trois fois plus de menuisiers et charpentiers, de serruriers, de ferblanteries et de fours à briques; presque le double de fabriques et marchands de cigarres, plus du double de pharmacies et de drogueries; le nombre des billards est quatre fois et demie plus considérable qu'en 1858, enfin le nombre des bateaux pour le trafic du port a triplé.

Ces comparaisons authentiques justifient pleinement nos appréciations antérieures sur l'augmentation du commerce d'importation et d'exportation et de la navigation.

En résumé, nous avons aujourd'hui à Montévidéo une boulangerie pour 1362 habitants (à Londres il y en a une pour 1200), un débit de boissons pour 91 habitants; un magasin de nouveautés et d'étoffes, un tailleur, un cordonnier et un chapellier pour 242 habitants; un billard pour 679, et un café pour 868 habitants.

Ces proportions sont déja assez considérables, et si elles ne répondent pas toutes aux aspirations des partisans d'une sobriété exemplaire, elles s'expliquent du moins par la facilité avee laquelle le travailleur gagne de l'argent ici, et

par l'aisance dont tout le monde jouit, presque sans exception. Du reste, nous voyons qu'en France il y a 382,206 restaurants, traiteurs, cafés, épiciers, Mds. de vin, etc. ce qui fait un débit de boisson pour 94 consommateurs; il y a aussi à Paris 3735 cafés et 12,000 billards, ce qui fait un café pour 484 habitants et un billard pour 152, et si les débitant de boissons paraisent, ici dans une proportion à peu près égale qu'à Paris, c'est que nous avons compté dans cette catégorie les *almacenes por menudeo* et les *pulperias*, quoique ces établissements ne soient pas spéciaux pour le débit des boissons comme le sont les Mds. de vin à Paris.

En outre des magasins et industries payant patente, nous avons encore les professions libérales qui n'en paient point et qui sont les suivantes :

12 imprimeries dont 5 à vapeur, et 8 lithographies, à Montévidéo.
25 ingénieurs civils.
127 médecins et chirurgiens dans toute la république.
38 Sages-femmes et dentistes idem.
54 avocats, 23 procureurs matriculés, et 45 notaires qui font ici les fonctions d'huissiers.
17 architectes maitres-maçons.
9 Chantiers de construction de navires.
5 entreprises de messageries ou diligences; 4 Cies. de bateaux à vapeur pour le service des rivières, les entreprises des eaux-courantes, du gaz, du chemin de fer central, des 3 lignes ferrées à traction de chevaux ou *tramways*, des 3 docks de Montévidéo et de la Colonia et une foule d'autres entreprises de moindre importance.

VOITURES PUBLIQUES ET PARTICULIÈRES

C'est à dessein que nous n'avons pas parlé dans le paragraphe précédent des différents véhicules qui circulent dans la ville et les environs, attendu que le nombre en est facile à déterminer par les patentes qu'ils payent et dont nous avons les relevés depuis l'année 1860.

Ces voitures sont distribuées en 3 classes: 1.° Les charrettes, camions et autres voitures de trafic; 2.° les tilburis, cabriolets et autres véhicules à deux roues; 3.° les fiacres, landaus, voitures de maitres et toutes sortes de voitures à quatre roues.

En 1840, il y avait tout au plus une vingtaine de voitures dans tout Montévidéo et 300 ou 400 charrettes pour le trafic.

En 1860, selon le Mémoire de la Junte Economique Administrative, il y avait seulement 158 voitures de toutes sortes et 819 charrettes, total 977.

En 1865, le nombre total s'est élevé à 1300.

Voici maintenant le nombre des voitures de toutes classes qui ont payé patente durant les trois dernières années.

Ans	1e. classe	2e.	3e.	Total
1870............	2764	68	466	3296
1871............	2273	46	375	2694
1872............	2406	42	397	2845
Moyenne....	2481	51	413	2945

La diminution de l'année 1871 est due aux effets de la guerre civile, et la réaction qui se fait déja sentir en 1872 constate une reprise dans le mouvement général causée par le rétablissement de la tranquillité publique après la paix survenue au commencement de l'année.

Le relevé du produit des patentes payées depuis l'année 1860 donne une idée exacte de l'augmentation successive de ce mouvement:

Année 1860	Produit..................	$	10,236.85
« 1861	Id....................	«	11,507.80
« 1362	Id....................	«	11,875.73
« 1863	Id....................	«	13,440.26
« 1864	Id....................	«	13,983.16
Moyenne de ces 5 années................		$	12,208.77
Année 1865	Produit.................	$	15,341.22
« 1866	Id....................	«	18,866.18
« 1867	Id....................	«	23,051.00
« 1868	Id....................	«	26,845.98
« 1869	Id....................	«	31,690.16
Moyenne de ces 5 années....		$	23,158.91

Année 1870	Produit................	« 45,983.64
« 1871	Id....................	« 36,701.56
« 1872	Id....................	« 37,435.82
Moyenne de ces 3 années................		$ 40,040.34

Durant la 2e. période, l'augmentation est de 90p§. et la 3e. comparée à la première présente une augmentation de 230p§.

VOYAGEURS PAR LES VOIES FERRÉES ET DILIGENCES

Pour donner une idée plus complète du mouvement de la capitale avec les environs et les départements, nous allons présenter ici le résumé officiel du trafic publié par les diverses entreprises de voies ferrées et de diligences durant les 3 dernières années, faisant observer que nous n'avons pas pu obtenir le résumé de 1872 pour le *trenway* de la Union et que celui des diligences autres que les Messageries Orientales est approximatif.

VOYAGEURS PAR	1870	1871	1872
Trenway de la Union...	453,457	387,744	
Id. du Paso del Molino.	352,160	464,389	1,098,136
Id. de l'Est...........		650,000	1.458,784
Chemin de fer Central..	39,969	110,090	184,646
Diligences des M. O.	14,093	12,328	11,392
Id. autres.............	14,000	12,000	12,000
Totaux........	873,679	1.636,551	

Le trafic de l'année 1871 équivaut à quatre fois le nombre total de la population de la république, à 13 fois celui des habitants de Montévidéo et au mouvement de 4483 voyageurs par jour.

Le trafic de l'année 1872 peut être calculé, sans exagération, au double de celui de 1871 et représente alors un mouvement équivalent à 8 fois le nombre total de la po-

pulation de la république et à 9000 voyageurs par jour.

Il est à remarquer que les nombreux voyageurs qui se rendent chaque jour à Buénos Ayres el dans les divers ports de l'Uruguay par les vapeurs des lignes fluviales n'entrent pas dans le calcul ci-dessus.

CONSOMMATION DE LA VILLE

La ville de Montévidéo n'a pas d'octroi, mais tous les animaux qui sont destinés à l'abattoir pour la consommation et les usines des *saladeros* pour la salaison des cuirs et de la viande qui s'exportent en grande quantité, paient un droit municipal qui est perçu sur le marché même où se vendent les bestiaux, ce qui permet de connaître assez exactement le nombre d'animaux abattus pour ces deux destinations et l'éxportation.

La perception de ce droit est parfaitement organisée et administrée, et ce sont les états et les notes de cette administration qui nous servent de guide pour les appréciations qui suivent.

Voici le nombre des bœufs et vaches vendus sur le marché et abattus pour la consommation de la ville durant les huit dernières années, comparées avec celle de 1860 :

1860	Consommation.....	47,850	bœufs et vaches.		
1865	Id	56,176	augmentation	17	p.%
1866	Id	77,931	Id.	38	«
1867	Id...............	86,693	Id.	11	p.%
1868	Id.............	91,320	Id.	5	«
1869	Id	97,345	Id.	6½	«
1870	Id.............	90,106	diminution	7	«
1871	Id.............	88,369	«	2	«
1372	Id.............	94,746	augmentation	7	«

Il résulte donc que, depuis l'année 1860, la consommation de la viande de boucherie a augmenté d'année en année dans une proportion qui suffit pour démontrer en même tems l'augmentation de la population. Quant à la diminution des années 1870 et 1871 elle est justifiée suffisamment par la guerre civile dont les effets se firent sentir jusqu'aux portes mêmes de Montévidéo, quoique la proportion réelle

soit encore moindre de ce qu'elle apparait ici, comme nous le verrons plus bas en notant que la consommation de la viande de mouton augmentait considérablement en même temps que celle de la viande de bœuf diminuait.

Mais en 1872, après la paix faite, la consommation du gros bétail est vite remontée au dessus du chiffre des années antérieures comme on le verra par le tableau suivant des bœufs, vaches et moutons abattus pour la consommation de la ville dans les cinq dernières années, tableau auquel nous avons ajouté le poids des animaux calculés l'un dans l'autre à 14 arrobes (160 kil. 70) de viande pour les bœufs et les vaches, et à 2 arrobes (23 kil.) pour les moutons.

Années	Boeufs et v.	Poids en kil.	Moutons	Poids en kil.	Total en kil.
1868	91,320	16.437,600	63,037	1.449,851	17.887,451
1869	97,345	17.522,100	61,808	1.421,584	18.943,684
1870	90.106	16.619,080	74,806	1.720,538	18.339,618
1871	88,369	15.906,420	73,019	1.679,437	17.585,857
1872	94,746	17.054,280	66,205	1.522,715	19.027,195
En 5 ans	461,886	83.539,480	338,875	7.794,125	91.783,805
Moyenne	92,377	16.707,896	67,775	1.558,825	18.356,761

En estimant à 120,000 âmes le terme moyen de la population du département de Montévidéo pour les 5 années, nous avons ici une consommation de 153 kil. de viande de bœuf et de mouton par an et pour chaque habitant, ou de 420 grammes (près d'une livre) par jour.

Il est à remarquer encore qu'une partie de la population du Cerro se nourrit de la viande des animaux abattus dans les *saladeros* et qui ne figurent pas dans les tableaux ci-dessus, et que la plupart des habitants des limites du département de Canelones ne prennent pas part non plus à cette consommation.

A Buénos Ayres, selon les renseignements puisés dans le Mémoire du Ministre des finances de la Province, la consommation a été en 1870 de 238 kil. de viande par habitant ou de 652 grammes par jour, proportion aux environs de laquelle nous arriverions aussi si nous prenions en considération les observations que nous venons de faire à l'égard des consommateurs du département de Montévidéo.

Selon MMrs. Payen et Martin de Moussy (1), en France, chaque habitant consomme en viande de toute sorte (y compris le porc, le gibier, les volailles, le poisson etc.) la quantité de 57 grammes par jour; dans les villes au dessus de 10,000 âmes, cette consommation s'élève à 146 grammes; à Paris elle est de 263 gr. par jour.

Suivant M. Legoyt (2), la consommation en viande de boucherie, par habitant et par jour, est calculée comme suit dans les quatre capitales ci-dessous:

Londres....................	298	grammes	par	jour.
Vienne.................. ...	238	id.	id.	id.
Paris......................	206	id.	id.	id.
Berlin.....................	145	id.	id.	id.

Enfin selon *l'Annuaire de Paris* (3) la consommation de la viande de bœuf et de mouton n'était à Paris en 1869 que de 187 grammes par jour et par habitant.

Les habitants de Montévidéo consomment donc trois fois plus de viande que ceux de Berlin, deux fois plus que ceux de Paris, 76p§ de plus que ceux de Vienne, et 58p§. de plus que ceux de Londres.

La consommation des autres sortes de viandes est très considérable aussi par leur abondance, mais nous ne pouvons pas la déterminer ici, parce que ce commerce étant libre, il n'en est pris note nulle part.

Il se consomme une grande quantité de charcuterie et de conserves, le gibier et la volaille sont abondants, et l'on peut dire hautement que le vœu du bon roi Henri IV est réalisé ici, car il n'est pas de paysan et d'ouvrier qui ne puisse mettre *la poule au pot* au moins une fois ou deux par semaine.

Du reste, dans la campagne, tout le monde, jusqu'aux plus malheureux, mangent tous les jours de la viande qui est aussi la nourriture habituelle et celle qui coûte le moins.

Le poisson, qui est excellent et figurerait avec honneur sur les tables aristocratiques de Paris, abonde tellement que durant le siège de 8 ans il a suppléé suffisamment la viande

(1) *Viandes et poissons*, brochure. Paris 1867.

(2) *La France et l'étranger*. Etudes de statistique comparée. Paris 1870.

(3) Paris, 1872.

de boucherie qui était rare et chère, et les vapeurs des lignes de Buénos Ayres et de l'Uruguay en approvisionnent chaque jour les villes du littoral;c'est au point que le *Courrier de la Plata*, journal français qui se publie à Buénos Ayres, disait dans un de ses derniers numéros que «Montévidéo contribue en grande partie à l'approvisionnement du marché de Buénos Ayres et que le jour où, par hasard, il n' y arrive pas de paquebot, le poisson y manque tout-à-fait.» Il n'est pas jusqu'aux volailles, œufs, fruits, etc. qui ne soient envoyés en grande quantité des côtes de la République Orientale à Buénos-Ayres, et il est très certain que, selon la prédiction d'un agent diplomatique brésilien, la République Orientale de l'Uruguay est appelée à être un jour le grenier du Brésil comme la Sicile l'a été anciennement pour Rome, et le grand marché où s'approvisionneront aussi la plupart des villes de la Plata, du Parana et du Paraguay, en volailles, œufs, poisson, fruits et légumes, comme la France l'est pour l'Angleterre.

Dix années de paix seulement assureraient ce résultat.

HÔPITAL, ENFANTS TROUVÉS, MAISON D'ALIÉNÉS ET ASILE DE MENDICITÉ.

«Presque toutes les grandes choses que connait le monde ont commencé à s'établir sur de bien minces fondements,» a dit en 1780 le syndic procureur de la ville, et l'un des fondateurs de la confrérie de Saint Joseph et de la Charité, don Mateo Vidal, en s'adressant au *Cabildo* (Conseil municipal) de Montévidéo, pour lui démontrer la nécessité de l'établissement d'un hôpital et les moyens à employer pour y arriver.

En effet, le premier établissement de l'hôpital de la Charité dont l'édifice existant aujourd'hui occupe les trois quarts d'un carré de 86 mètres de coté ou *Manzana*, a été des plus modestes.

En 1871, on acheta une demi *cuadra* (3690 met. carrés) de terrain à l'extrémité de la rue Saint Pierre (aujourd'hui 25 mai), sur lequel a été bâti plus tard l'hôpital primitif et ensuite celui existant actuellement. Le terrain a coûté $ 500, ayant été évalué par les experts à $ 11 *la fraction de*

une vare de face sur 50 de fond» (1), c'est à dire 17½ centimes de piastre la vare carrée qui vaudrait aujourd'hui plus de $ 32! Voilà un terrain qui vaut déja 182 fois ce qu'il a couté il y a 90 ans.

Mais le terrain étant acheté, l'hôpital ne se bâtissait pas, faute de fonds. C'est alors que le philanthrope don Francisco A. Maciel, surnommé *le père des pauvres*, créa en 1783 un *asile* avec 12 lits dans le grand magasin d'une maison qu'il possédait rue Saint Michel (aujourd'hui de *Las Piedras*, où se trouve l'hôtel de la Paix) pour y recevoir et y soigner des malades pauvres.

C'est ce même citoyen généreux qui avança aussi plus tard à la Confrérie les fonds nécessaires pour la construction de l' édifice sur le terrain acheté en 1781, édifice qui consistait seulement en une grande salle pour hommes, et en une autre grande pièce destinée au service de l'hôpital. C'est le 17 juin 1788 que les malades recueillis dans la maison de don Francisco Maciel furent transportés à cet hôpital.

En 1811 et en 1818 l'hôpital fut agrandi; une salle pour femmes y fut ajoutée, et l'on résolut, qu'en attendant la création d'une Maison d'enfants trouvés, il y serait ouvert un *tour* et que les enfants y déposés seraient élevés à l'hôpital. Telle est l'origine ici de la Maison des Enfants trouvés pour lesquels l'un des premiers curés de la Cathédrale le Père Laragnaga, avait été durant de longues années un autre Saint Vincent de Paul.

En 1821, la Confrérie de Saint Joseph et de la Charité, qui s'était fait charge de l'hôpital depuis son origine, éleva à 100 le nombre de lits mis à la disposition des malades.

Le 14 décembre 1824 la démolition de l'ancien édifice fut décidée; le 24 avril 1825 eut lieu la pose de la première pierre du nouveau batiment qui fut inauguré deux ans plus tard, ainsi que le nouveau local pour les fous, et deux écoles primaires pour les enfants trouvés.

A cómpter de 1829, date de la proclamation de l'indépendance de la République, de nouvelles améliorations furent encore introduites dans cet établissement, auquel l'ancien hôpital militaire fut adjoint.

(1) *Memoria historica del hospital de Caridad* por D. Isidoro De-María.

En 1844, l'administration de l'hôpital Général passa à une Commission de Charité nommée par le Gouvernement, et par décret du 29 mai 1852, elle fut confiée à la Junte Economique Administrative (la Municipalité) qui augmenta et compléta encore l'édifice.

Les dames de la ville, constituées en une *Commission de Charité et de Bienfaisance*, se chargèrent de surveiller l'administration des enfants trouvés et des malades de leur sexe ainsi que des folles, et le 15 juin 1858, elles installèrent une école gratuite pour les orphelines et les filles de parents pauvres. Dans toutes les époques de calamité publique, les dames de Montévidéo ont été une vraie Providence pour les malheureux.

Le 1er. décembre 1856 ont été installées à l'hôpital les premières Sœurs de Charité venues d'Italie et auxquelles est confié depuis lors le soin des malades.

Le 19 juin 1860, les fous ont été transportés à l'asile qu'ils occupent encore aujourd'hui dans les environs de la capitale, à la *quinta* ou maison de campagne de Vilardebó, le Charenton ou le Bedlam de Montévidéo. En 1863, les orphelines ont été transportées également dans une propriété sise dans les fanbourgs de la ville au Cordon.

L'Asile de Mendicité a été fondé en 1860 dans un vaste édifice appartenant à l'Etat et qui est situé au bourg de La Union.

L'hôpital de la Charité est un vaste édifice à deux étages dont la façade occupe une *cuadra* tout entière, 100 vares ou 85 m. 90 sur la rue du 25 mai, 75 vares de fond à l'Ouest et 26 à l'Est.

En 1863 il y avait 11 salles avec 327 lits, plus une autre avec 43 lits pour les orphelines, et les logements nécessaires pour 16 sœurs de Charité et 24 gardes-malades ou domestiques, sans compter 50 employés divers, les médecins et pharmaciens.

En 1872, le nombre de lits a été augmenté encore; il s'élève á 408, plus 120 lits portatifs qu'on pourrait encore dresser en cas de besoin dans différentes salles, et le personnel des infirmiers et domestiques s'est élevé à 48.

Les frais ordinaires et extraordinaires des différents services de l'hôpital s'élèvent, suivant le Mémoire de la Junte Economique Administrative de 1867, à $ 139,600 par an ou frs. 735,000.

Le mouvement de l'hôpital, à compter du 1er. mars 1855 jusqu'à fin mai 1858, soit une période de 38 mois, présente les résultats suivants:—entrés 4982 malades, sortis 3888, décédés 839, existant en traitement 255. Dans ce nombre sont compris 445 malades de fièvre jaune (en 1857) dont 228 décédés et 217 guéris. La mortalité a donc été de 48 p. % pour les malades de fièvre jaune et de 13 p. % pour les autres maladies.

En 1861, le nombre des malades existant et entrés dans l'année était de 2520; sortis 2083; décédés 277.—Mortalité 11 p. %.

Voici le mouvement annuel des années 1865 à 1872:

Années	Entrés	Sortis	Décédés	Existence
1865 à 67.....	9,698	8,070	1,033	—
1868.........	3,727	3,075	354	298
1869.........	4,636	3,985	367	285
1870.........	5,006	4,284	389	336
1871.........	4,531	3,909	335	287
1872.........	4,655	3,990	338	327
Total	22,555	19,239	1,783	1,533
Terme moyen	4,511	3,848	356	306

En outre, 451 cholériques ont été soignés séparément dans un hôpital spécial en 1868, sur lesquels il y a eu 315 décès et 136 sont sortis guéris.

La mortalité dans ces deux périodes a été de 10 ½ p. % de 1865 à 1867 et de 8 p. % de 1868 à 1872. La proportion des décès dans les hôpitaux va donc en diminuant chaque année, grâce aux améliorations apportées dans l'organisation du service par l'administration et aux mesures hygiéniques adoptées par le corps médical.

CLASSIFICATION DES MALADIES ET AUTRES CAUSES DE DÉCÈS

Pour compléter les renseignements fournis sur la mortalité dans le chapitre III de ce livre, et sans nous limiter aux tableaux de mortalité de l'hôpital, nous donnons ci-dessous

le résumé d'un état général publié par la *Commission d'Immigration* sur les diverses maladies qui ont produit les décès de l'année 1871:

Petite vérole	Décedés	1087
Phtysie (tuberculosis etc-)	«	251
Mort-nés	«	120
Blessures	«	110
Pneumonie	«	99
Affections de la gorge, angynes gangreneuses, croup	«	92
Appoplexie	«	72
Enteritis et *entero-colitis*	«	70
Meninguitis	«	67
Fièvres typhoïdes	«	62
Gastro-*enteritis*	«	55
Affections organiques du cœur	«	53
Noyés	«	51
Congestion cérébrale	«	29
Maladies du foie	«	27
Vieillesse, sénilité	«	24
Lésions violentes	«	22
Bronchites	«	21
Consomption des enfants	«	20
Dentition	«	17
Convulsion chez les enfants	«	16
Tétanos *neonaturum*	«	14
Ascitis	«	14
Dyssenterie	«	14
Syphilis	«	12
Paralysie générale	«	12
Gastrite	«	12
Coqueluche	«	12
Rhumatismes	«	11
Fièvre eruptive	«	11
Id. cérébrale	«	11
Laryngitys	»	12
Cancer	«	9
Tétanos traumatique	«	9

Encefalitis........................	«	9
Diverses autres maladies............	«	413
Total..............	«	2940
Plus, maladies non classifiées........	«	1440
Total de la mortalité..........		4380

Un médecin homéopathe, le Dr. Wonner, dans un travail qui a été publié au mois de janvier 1872 dans le journal de *Los Debates*, présente le résumé et la classification suivante de la mortalité de la même année :

Maladies nerveuses et qui affectent le tête.....	334
Idem des organes digestifs.................	312
Idem des organes respiratoires..............	492
Idem de la petite vérole..................	1087
Autres maladies..........................	1422
Idem non spécifiées......................	1733

«La maladie qui a occasionné le plus de victimes, fait observer le même Docteur, est la phtysie; cela n'est pas seulement dû aux fréquentes variations de la température qu'on éprouve ici, mais encore à l'affluence des nombreux malades des départements qui viennent en ville pour s'y faire soigner, soit chez eux, soit à l'hôpital, car on peut calculer que la moitié au moins de ces malades appartient aux départements.

«Mais il est bien consolant de voir qu'il n'y a que 4 décès de *delirium tremens*, 2 d'appoplexie alcoolique, 12 de syphilis et 14 de scrofules, toutes maladies qui, lorsqu'elles sont représentées dans les statistiques par des chiffres élevés, sont une preuve de relâchement et de démoralisation dans la société, ou de l'insalubrité du pays où elles se prononcent avec excés.»

MOUVEMENT DE L'HOSPICE DES ENFANTS TROUVÉS

Voici le mouvement de cet hospice, depuis la création du tour à Montévidéo en 1818 jusqu'au 15 mai 1826 (1):

(1) *Observaciones sobre el hospital de Caridad y notas estadisticas* ofrecidas á la Comision de Caridad por J. R. Gomez.—Montevideo, 1858.

Entrés	148	garçons	134	filles.	Total	282
Adoptés...	16	«	9	«	«	25
Décédés...	79	«	73	«	«	152
Existence..	53	«	52	«	«	105

Mortalité moyenne 7p.% par an.

En 1864, il est entré 33 enfants et il en est mort 15.

Le mouvement du 1er. mars 1855 à fin février 1858 est le suivant :

Entrés.............	90	garçons,	65	filles	Total	155
Adoptés............	30	id.	19	id.	«	49
Décédés............	32	id.	29	id.	«	61

Mouvement de l'année 1862 :

Existence...............	48	garçons,	52	filles	—	100
Entrés..................	47	id.	42	«	—	89
Adoptés................	10	id.	9	«	—	19
Décédés	19	id.	17	«	—	134

Voici le mouvement annuel de 1868 à 1872 :

ANNÉES	Entrés	Adoptés	Décédés	Existence
1867................	....	....	....	217
1868................	109	23	64	239
1869................	94	27	56	250
1870................	104	30	80	244
1871................	113	29	90	238
1872................	144	43	76	268
Totaux	564	152	361	1,239
Terme moyen........	113	30	72	248

MOUVEMENT DES ALIÉNÉS

Suivant le même Mémoire cité ci-dessus, le mouvement des fous et aliénés des deux sexes à l'hôpital de la Charité,

avant leur translation à la *quinta* de Vilardebo, depuis le mois de mars 1855 jusqu' à fin mai 1858, résulte de l'état suivant :

	HOMMES	FEMMES	TOTAL
Existence en Février 1855......	2	7	9
Entrés.....	84	48	132
Sortis.................... ...	62	21	83
Décédés	15	13	28
Existence en 1858............	9	21	30

Ces 252 aliénés ont été traités pendant 45,171 jours, c'est à dire, en terme moyen, 230 jours pour chacun.

Voici le mouvement des années 1865 à 1871, hommes et femmes réunies, suivant les états de l'administration :

ANNÉES	Entrés	Sortis	Décédés	Existence en Décembre
1865	155	42	11	102
1866	193	53	13	127
1867	206	48	34	124
1868	202	50	15	137
1869	231	57	10	164
1870	270	76	18	176
1871	247	60	6	181

(Dans la colonne des entrées est comprise l'existence de l'année antérieure.)

L'état de la maison des fous du sexe masculin seulement, pour l'année 1872, présente le résultat suivant :

Existence au 1er. janvier 112, entrés dans l'année 67.........................		179
Sortis guéris.........................	55	
Se sont enfuis 4, sont décédés 4, trans porté à l'hopital 1................	9	64
Existence au 1er. janvier 1873....		**115**

Nationalité de ces aliénés:—28 italiens, 23 espagnols, 20 orientaux, 17 français, 6 brésiliens, 6 portugais, 5 africains, 4 allemands, 3 argentins, 2 anglais, 1 Nord-américain.

Les fous et aliénés sont traités par le système homéopathique.

MOUVEMENT DE L'ASILE DE MENDICITÉ

1871. Existence de 1870	Hommes	89		
	Femmes	23	112	
Entrés	Hommes	73		
	Femmes	29	102	
Sortis	Hommes	67		
	Femmes	5		
Décédés	Hommes	8		
	Femmes	6	86	
Existence	Hommes	87		
	Femmes	41		128
1872. Entrés	Hommes	54		
	Femmes	56		110
	Total			238
Sortis	Hommes	38		
	Femmes	28	66	
Décédés	Hommes	10		
	Femmes	6	16	82
Existence 31 Décembre				156

BIENFAISANCE PUBLIQUE

Les sociétés de bienfaisance sont assez nombreuses à

Montévidéo. Les principales sont les suivantes:

La *société de Bienfaisance des Dames* de Montévidéo, la plus ancienne de toutes— la *Société française de secours mutuels*—La Société Philanthropique créée en 1857 par les Franc-Maçons et qui entretient une école primaire gratuite de garçons qui a 240 élèves—la *Société espagnole de secours mutuels*—Une autre italienne—la *Société française de bienfaisance—le Club anglais—le Tir et le Club suisse*—la *Société de secours pour les pauvres*, créée en 1868—la Société *Amis de l'éducation* qui a fondé et entretient 3 écoles gratuites à Montévidéo—plus 11 Loges de *Franc-Maçons.*

Toutes ces sociétés réunies, grâce au concours que leur prête la population, ont pu répandre leurs bienfaits partout et plus spécialement durant les épidémies de 1857, 1868 et 1873, soulager bien des maux, secourir bien des malheureux, recueillir tous les orphelins et arracher bien des victimes à la mort.

A ces sociétés de bienfaisance, à cet esprit charitable qui a su mettre en pratique ici le principe moderne de la solidarité bien entendue, Montévidéo doit d'avoir été délivrée du triste spectacle qu'offre partout une ville en proie aux angoisses d'une épidémie.

LA PRISON CENTRALE DE MONTÉVIDÉO

Nous ne pouvons pas chercher même à essayer de tracer dans ce livre l'exquisse du mouvement de la criminalité dans la République, parce que tous les renseignements nous manquent sur ce sujet.

D'abord, ceux que nous fournit la Police de Montévidéo sont insuffisants comme on le verra plus loin. Ensuite ceux des Polices des départements sont incomplets ou manquent tout à fait.

Par exemple, les états que nous avons sous les yeux ne relatent ni les sexes, ni les âges, ni le degré d'instruction des accusés, ni même les cas de récidive qui sont si communs ici.

Et puis, nous aurions à prendre en considération aussi le manque presque absolu des moyens de répression qui en-

courage l'impunité, ainsi que les considérations particulières qui en temps de guerre civile paralysent complètement l'action de la justice, et le caractère même de l'institution judiciaire qui ne permet les poursuites et la mise en jugement qu'en cas de flagrant délit. Il faut dire aussi que la crainte du scandale ou de se voir exposé aux vengeances d'un accusé bientôt remis en liberté, une certaine générosité instinctive qui excite les sentiments humanitaires en faveur même des *malheureux* condamnés, laissent souvent des crimes et délits ensevelis dans l'ombre, ou encouragent trop la clémence des jurés, et laissent impunis bien des abus et des infractions à la loi qui, partout ailleurs, seraient sévèrement réprimés.

On ne peut donc établir aucune espèce de comparaison à ce sujet entre les républiques de la Plata et les autres pays, et pour le faire en conscience, il faudra attendre les réformes que les chambres et le gouvernement se proposent de faire dans l'administration de justice et dans celle de la police.

Cependant, nous devons le dire en toute sincérité, il n'y a peut être pas de pays au monde, étant données les conditions que nous venons d'énumérer, où il s'exerce relativement moins d'attentats contre les personnes et la propriété, si l'on en excepte ceux qui ont la politique et la guerre civile pour cause; les assassinats pour vol, les vols audacieux par effraction; les attaques dans les rues des villes ou les chemins de la campagne y sont vraiment très rares, malgré la facilité avec laquelle ces crimes et délits pourraient être commis dans un pays comme celui-ci, où la police commence à peine à s'organiser, et où l'on prend si peu de précautions.

Tout cela s'explique facilement. Ici tout le monde peut gagner sa vie honorablement, le travail ne manque pas à qui veut s'occuper, il n'est pas excessif et il est bien rétribué; la vie y est donc facile, les mauvais instincts n'y sont pas excités par la misère, voilà ce qui rend meilleures que partout ailleurs les conditions morales dc la population.

Après ces observations faites en forme de réserves, nous reproduisons ici les deux états extraits des livres de police et qui représentent le mouvement de la prison centrale de Montévidéo, durant les trois années auxquelles ils se rapportent:

PRISONNIERS ENTRES POUR	1868	1870	1871	Total
Scandales	659	685	48	1392
Disputes	339	323	31	693
Vagabondage	305	86	6	397
Vols	294	239	18	551
Blessures	193	195	18	406
Emploi d'armes prohibées	190	143	5	338
Accusés de vol	152	221	7	380
Désertion	102	35	6	143
Fous	94	35	4	133
Mendiants	49	42	2	93
Tentatives d'assassinat	33	136	12	181
Vol de bétail	17	..	..	17
Assassinats	7	16	1	24
	2434	2156	158	4748
nationalités				
Orientaux	269	324	39	632
Français	279	237	9	525
Italiens	573	531	34	1138
Espagnols	285	436	33	754
Argentins	267	128	12	407
Anglais	179	277	7	463
Nord-Américains	166	43	2	211
Brésiliens	159	47	10	216
Portugais	86	28	5	119
Africains	64	29	1	94
Allemands	45	32	1	78
Paraguayens	35	5	1	41
Chiliens	27	11	1	39
Autrichiens	..	6	1	7
Péruviens	..	3	..	3
Grecs	..	7	..	7
Mexicains	..	3	..	3
Hollandais	..	2	..	2
Belges	..	2	2	4
Suisses	..	5	..	5
	2434	2156	158	4748

Nous terminerons ce chapitre par les mêmes observations dont le Gérant de la Commission d'immigration, Mr. Lucio Rodriguez, accompagne la publication de ces états: «la diminution des entrées de prisonniers en 1871,ou des arrestations effectuées par la police, s'explique par ceci: que presque tous les individus de mauvaise conduite ont été enrôlés cette année là dans l'armée, et leurs délits punis dans les casernes; l'assujétissement à la discipline militaire uni à la solde satisfaisante qu'ils reçoivent pour leur service rend ainsi les délits moins nombreux.»

LES ENVIRONS DE MONTÉVIDÉO

Les environs de la capitale ont participé depuis 1852 aux mêmes progrès d'embellissement que la ville, et ils se sont peuplés dans une proportion peut-être plus grande encore, comme nous avons été à même de le reconnaître dans nos diverses appréciations sur les éléments de la mortalité entre la population urbaine et la population rurale.

Cela saute du reste à la vue par les nombreuses *quintas*, maisons de campagne, villas, petits châteaux et parcs créés et construits à grands frais et même avec luxe dans tous les environs.

Au nombre de ces *quintas*, il faut d'abord citer celle de Mr. Agustin de Castro, la mieux plantée peut-être, avec la petite rivière qui l'arrose, la plus riche en plantes et collections rares, telle qu'il n'en existe ni à Rio Janeiro ni à Buénos Ayres; l'ancien parc ou propriété de feu Mr. J· Buschental, transformé aujourd'hui en promenade publique sous le nom de *Prado* et qui est comme le Longchamp ou le Bois de Boulogne de Montévidéo; les magnifiques *quintas* de MMrs. Pancho Gomez, Estevès, Raffo, Cárlos de Castro, Doña Gregoria G. de Bottini, Thomas Tomkinson, &, celle de Mme, Vve. Jackson avec sa chapelle gothique bâtie par un architecte français, Mr. Rabut, avec son couvent où plus de 60 jeunes filles orphelines ou filles de parents pauvres reçoivent une bonne éducation gratuite,et mille autres encore qui embellissent l'avenue du Paso del Molino et celle de La Union,les rives du Miguelete, les coteaux du Cerrito et les diverses stations du chemin de fer, comme si Montévidéo n'était peuplé que de capitalistes, de riches négociants et de commerçants aisés,

ayant tous les moyens d'avoir un pied à terre ou une *villa* à la campagne, ce qui du reste est assez vrai.

Toutes ces quintas, ces jardins, ces parcs ont été bâtis et construits comme par enchantement; et les habitants qui n'ont pas plus de 30 années de résidence se rappellent les avoir vu naitre et se former sur des terrains vagues et sans habitations ni culture, mais que la nature avait admirablement préparés pour cet objet.

Avant 1840 l'horticulture était à peine connue à Montévidéo et les quelques *quintas* qu'il y avait étaient peu variées et peu plantées d'arbres.

Depuis lors, tout a changé et la transformation qu'ont éprouvée les maisons de campagne avec les quantités d'arbres d'agrément, d'arbres à fruits et d'eucalyptus qui les embellissent est due en grande partie à Mr. Pierre Margat, fils d'un horticulteur de Versailles, arrivé ici en 1838 avec des collections d'arbres, de fleurs et de plantes qu'il a propagés partout, et dont l'établissement, qu'il à créé au Reducto, ferait honneur aux plus grandes villes d'Europe.

«Mr. Margat, comme le dit *La Tribuna* dans un de ses numéros du mois de mai, fondateur d'un établissement modeste à son origine, et converti aujourd'hui en un vaste parc d'horticultu.e, a rendu de grands services à toutes nos *quintas* ainsi qu'à celles de Buénos Ayres et même du Brésil, en contribuant aussi puissamment qu'il l'a fait à l'embellissement des maisons de campagne, à l'acclimatation et reproduction d'arbres et de plantes auparavant inconnus parmi nous, et à l'ornementation de nos promenades publiques.»

Cet établissement qui a prospéré admirablement est dirigé maintenant par les fils mêmes de Mr. Margat, nés ici et qui ont fait leurs études en France.

Les trenways qui s'étendent jusqu'á une lieue et demie de la ville et le chemin de fer Central ont contribué beaucoup depuis quelques années à l'extension de ces progrès, en étendant leur réseau jusqu'aux environs peuplés de quintas et de maisons de campagne, et ce mouvement tend encore à augmenter tous les jours, grâce aux facilités que les bonnes voies de comunication procurent aux habitants d'une ville.

IX

Les Départements

Les 12 départements occupent une superficie de 7,011 lieues carrées ou de 217187 kilom. c., et ont une population d'environ 322,300 habitants qui résident en grande partie dans les diverses villes, bourgs et villages énumérés dans le chapitre II de ce livre, et en partie aussi dans les *estancias* et divers établissements disséminés dans la campagne.

La république orientale de l'Uruguay est accidentée, et présente dans tout son territoire des collines successives et de nombreux cours d'eau qui la rendent propre à toute sorte de culture et assureront sa prospérité quand on y fera de l'agriculture pratique, c'est à dire quand l'agriculture et l'élevage des bestiaux suivront les règles de la science et de l'expérience au lieu de celles de la routine, et qu'on appliquera les diverses cultures aux conditions des différents terrains qui se prêtent merveilleusement à tous les genres d'exploitation agricole, selon leur position, la qualité des terres, leur exposition, le climat etc.

Ainsi, suivant les notes de Mr. Arsène Isabelle, qui nous ont été communiquées depuis la publication de l'édition de ce même ouvrage en langue espagnole, il y a dans la République Orientale 28 grandes collines qui ne méritent pas le nom de montagnes, dont la principale chaîne appelée la *Cuchilla Grande* traverse toute la République depuis Montévidéo jusqu'au Cerro-Largo et étend ses ramifications sur plusieurs points, donnant naissance à de nombreux cours d'eau; il y a 148 *cerros*, mamelons isolés qui s'élèvent au milieu de la campagne comme ces monts fameux où en Europe les anciens feudataires bâtissaient leurs châteaux, et l'on compte en tout 3600 rivières, ruisseaux et cours d'eau qui repandent la fertilité dans les riches vallées qu'ils arrosent durant la saison des pluies, mais qui restent la plupart à sec en été.

Parmi ces rivières, il faut citer le rio *Cebollati* qui débouche dans le lac Mérim sur la frontière du Brésil, le *Santa Lucia* qui a son embouchure dans la Plata; l'*Arapey*, le

Dayman, le *Queguay*, le *San Salvador* qui se jettent dans l'Uruguay; le *Yi* et le *Tacuarembó* qui se jettent dans le Rio Negro; le *Rio Negro* lui même, qui est la principale artère de la République Orientale, l'*Olimar Grande* qui se jette dans le Cebollati etc.

La vraie richesse, l'industrie presque exclusive de la campagne Orientale consiste dans l'élevage des bestiaux: bœufs et vaches, chevaux, mules et moutons, dont les grands établissements ou fermes prennent le nom d'*estancias*. L'agriculture est encore peu répandue. Aussi la campagne est-elle peu peuplée—46 habitants par lieue carrée ou 1 ½ par kilom. carré. Mr. Arsène Isabelle, déjà cité, a calculé que du jour où la population arriverait à avoir dans ce pays la densité qu'elle a en France la République de l'Uruguay aurait alors 12.710,560 habitants, au lieu des 450,000 qu'elle a aujourd'hui.

Nous avons peu de renseignements *certains* sur la population, la production, le commerce et la consommation de la campagne: sur 12 départements, 4 seulement ont répondu á l'appel qui leur a été fait par l'*Association Rurale*, et encore aucun d'eux n'a présenté un travail ou des notes aussi complètes que celles fournies par M. Lucas Urrutia (1) sur le district du bourg des *Trente Trois* (département du Cerro Largo), ou au moins des renseignements aussi intéressants que ceux publiés par Mr. J. Miguel Diaz Ferreira (2) sur le département de Soriano.

Nous allons passer en revue chacun de ces départements, en nous limitant aux notes que nous avons pu recueillir.

DEPARTEMENT DE LA COLONIA

La ville, chef-lieu du département auquel elle a donné son nom, est située sur la Plata en facc de Buénos Ayres. Elle a un bon port et est bâtie sur une pointe de roches qui forme une sorte de demi-cercle et abrite les navires du côté du S. E., tandis que l'île Saint Gabriel et une ligne d'écueils la défendent des vents du N. O. et de l'O. qui sont très violents dans ces parages.

(1) *Informe de la Comision auxiliar de Treinta y Tres á la Junta E. A. del departamento del Cerro Largo*. Montevideo, 1873,

(2) *Necesidades del departamento de Soriano*. Montevideo 1871.

La superficie de ce département est de 214 lieues carrées, et sa population de 22,508 habitants.

Près de 200 lieues carrées de ce territoire sont employées à l'élevage des bestiaux, dont voici le nombre approximatif:

361,900	Bœufs et vaches,
30,617	Chevaux, juments, et mulets,
3.771,741	Moutons et brebis,
1,198	Chèvres, et 1344 pourceaux,

Il n'y a guère que 16 lieues carrées employées à l'agriculture dans tout le département: 10 au Rosario, dans le district où sont établis les deux colonies dont nous avons parlé au chap IV, 3 au Carmelo, 2 à La Colonia, et 1 à Nueva-Palmira où Mr. Jean Cominges vient d'établir une *Ecole Centrale d'agriculture* autorisée par décret du gouvernement en date du 24 août 1871.

Voici les produits de la récolte de 1872:

20,585	fanègues=28,242		hectolitres	Blé
12,463	«	......		Maïs
1,212	«	.....		Orge
.957	«	.....		Pommes de terre
120	arrobes = 1,378		kilog.	Tabac.

Il y a dans ce département 15 carrières en exploitacion, dont la plupart des pierres extraites sont exportées à Buénos Ayres, 3 moulins à eau, 1 à vapeur, et 4 à vent.

C'est à La Colonia qu'a été construit le premier dock existant dans la Plata pour la réparation des navires, il appartient à une société Nord-Americaine, et peut recevoir des navires de 600 à 1000 tonneaux de jauge.

La Société *Amis de l'Education Populaire* a fondé 2 écoles primaires gratuites dans ce département: une à Nueva Palmira qui a 80 élèves inscrits; une au Carmelo qui en compe 70.

Le port de La Colonia, ainsi que celui de Higueritas ou Nueva Palmira, sont appelés à être un jour les grands ports de cabotage de toute la république, une fois construit le chemin de fer projeté qui doit les lier avec le port de Montévidéo.

«La côte orientale de l'Uruguay, dit le docteur Martin de Moussy, est traversée par de jolis ruisseaux dont quelques uns, comme celui de *Las Vacas*, peuvent admettre des goëlettes. Elle est dejà assez peuplée, et les avantages qu'elle offre y appelleront un jour de nombreux habitants, car la nature y a tout disposé pour cela: beauté du ciel, salubrité des eaux, excellence de la terre, facilité des communications ...On remarque sur cette côte le joli bourg de *Las Vacas* ou *Carmelo*, sur la petite rivière de ce nom, à deux lieues au dessus de l'île de Martin Garcia; puis celui de *Las Higueritas* ou *Nueva Palmira*, à 7 lieues au dessus de Carmelo, sur la berge même de l'Uruguay, dans une situation charmante. Il n'y avait là qu'une maison en 1833; c'est aujourd'hui un gros bourg très peuplé, et les terrains y ont pris une valeur considérable.»

Le Deur. Martin de Moussy qui écrivait ces lignes en 1860 ne s'est pas trompé, car depuis lors Nueva Palmira et le Carmelo ont grandement prospéré, et le Carmelo qui n'était habité il y a 40 ans, en 1833, que par une seule famille, compte aujourd'hui 6357 habitants.

DÉPARTEMENT DE SORIANO

Le département de Soriano, situé snr les côtes de l'Uruguay et du Rio Negro, qui est aussi une grande rivière navigable, a 347 lieues carrées de superficie, 39 à 40 lieues de côtes navigables, et un territoire arrosé par un grand nombre de petites rivières et ruisseaux.

Sa population est d'environ 21,403 habitants.

Mercedes, son chef-lieu, situé sur les rives du Rio Negro, a 6000 habitants; son port est accessible aux navires d'un tirant d'eau de deux mêtres. En 1870, il y est entré 287 goëlettes de cabotage et 33 navires d'outremer, jaugeant ensemble 13,586 tonneaux. Les deux tiers environ de la production du département s'exportent par ce port; on calcule celle de la laine à 300,000 arrobes, près de 3 ½ milions de kilogrammes. En outre, cette ville, qui est nouvelle, est un grand centre de réunion pendant la saison des bains, car les eaux du Rio Negro sont reconnues par leur efficacité pour la cure des maladies cutanécs et syphilitiques.

Soriano, le plus ancien bourg de la république, est situé sur les rives de la même rivière à 2 lieues de son embouchure dans l'Uruguay, avec un port aussi profond que celui de Mercedes, mais de moindre importance à cause de sa situation; on y compte environ 1000 habitants.

Dolores, autre bourg situé sur les bords de la rivière de San Salvador qui se jette dans l'Uruguay, a un port de cabotage où le mouvement est plus actif qu'à Soriano, et sa population est de 2800 habitants environ.

On compte dans le département de Soriano 6 *saladeros,* dont 3 à Mercedes, 2 à Dolores et 1 à Soriano. Le nombre des animaux abattus en 1870 dans ces saladeros s'est élevé à 44,740 bœufs et vaches, 7,500 chevaux et 74,200 moutons.

A Dolores, il y a un grand moulin à eau; les fours à briques sont nombreux dans tout le département; il y a diverses carrières en exploitacion, deux desquelles fournissent de la pierre à chaux en abondance.

Il y a dans le département un grand établissement agricole, l'estancia de *la Nativité,* appartenant au citoyen oriental Don Alfredo Herrera, où l'agriculture fait de grands progrès, grâce à l'introduction des machines modernes, faucheuses et moissonneuses de Wood, qui ont coupé cette année plus de 200 *cuadras* (147 hectares) de blé.

DÉPARTEMENT DE PAYSANDÚ

Ce département situé sur la rive gauche de l'Uruguay et sur la droite du Rio Negro, a 817 lieues carrées de superficie.

En 1862, Paysandú a été élevé au rang de *ville* ou population de premier ordre, et en 1866 son port a été enrichi d'un magasin de dépôt pour les marchandises qui y sont débarquées, «dans les mêmes conditions que celles acordées à la douane de Montévidéo.»

Le village de Fray-Bentos, l'un des plus industriels et des plus prospères de la république, bâti au coude que fait le fleuve Uruguay vers l'E. a aussi un bureau de douane qui dépend de celui de Paysandú, et qui a été établi là pour être ce point important «le mouillage indispensable d'un grand nombre de navires et de goëlettes, et dans le but de

protéger les intérets du commerce établi au nord du Rio Negro.»

Le port de Paysandú est relié à la ville au moyen d'un trenway qui en facilite le mouvement.

Selon les renseignements fournis par le Préfet du département, la population est ainsi répartie:

Paysandù et ses environs	14,808 âmes.		
Fray-Bentos id.	4,121	«	
Les districts de campagne	14,123	«	Total...33,052.

La population étrangère est relativement très nombreuse dans ce département. En 1870, le Dr. Petich (1) calculait le nombre des italiens seulement à 5,000.

Voici le nombre des maisons:—à Paysandú 2,019; à Fray-Bentos 213; dans la campagne 1,449. Total 3,681.

Il y a dans tout le département: 14 *saladeros* et graisseries,

1 Fabrique d'extrait de viande, système Liebig,

2 Moulins, 1 à vapeur, 1 à eau,

1 Tannerie,

3 Fours à chaux et 7 carrières de pierres,

Un seul saladero, celui de la 2e. section, a abattu 74,114 têtes de bêtes à cornes, en 1872.

Il y a dans le département 21 écoles municipales et párticulières, dont 13 à Paysandù, 1 à Fray-Bentos, et 7 dans les divers districts de campagne; 13 de ces écoles sont primaires et gratuites, les autres 8 sont particulières. Le nombre d'enfants qui assistent à ces écoles est de 783 garçons et 441 filles.

*
* *

Le bétail existant dans le département est calculé comme suit:

640,104 Bœufs et vaches,
47,478 Chevaux, juments, ânes et mulets
1.372,595 Moutons,
5,101 Pourceaux, et 837 chêvres.

(1) *Paraná y Uruguay, corrientes de inmigracion italiana.*

C'est le département qui, suivant les états de l'administration du marché aux bestiaux à Montévidéo, fournit le plus de mules pour l'exportation.

On calcule à 5,298 le nombre de *cuadras* (3,909 hectares) cultivées dans le département, et la production de l'année 1872 à 28,800 fanègues de blé et 12,300 de maïs, faisant observer que les notes manquent sur la production agricole de la 2e. section.

A Paysandù, il y a un hôpital et 3 imprimeries.

Plusieurs établissements importants méritent d'appeler l'attention dans ce département.

D'abord, et en première ligne, nous citerons la grande fabrique d'extrait de viande fondée par une société anonyme : *Extract of meat Company Limited* près de Fray Bentos, à 8 lieues de Mercedes, et dont les produits sont connus dans le monde entier.

Le développement rapide qu'a pris le village de Fray-Bentos est dû en grande partie au mouvement créé par cette usine qui entretient un nombreux personnel et donne lieu á un grand commerce d'animaux.

Durant la campagne de l'année 1872, cet établissement a abattu la quantité de 174,000 têtes de gros bétail, et il serait arrivé au chiffre de 200,000 si les jeunes animaux de 3 ans ne lui avaient pas fait défaut.

On calcule qu'en moyenne, 35 livres nettes de viande sans os produisent *une livre* d'extrait de viande, ce qui équivaut a 3 kilog. d'extrait pour 1000 de viande.

Dans le but de donner plus d'extension a sa fabrication, la Cie. vient de faire construire un bac a vapeur sur le Rio Negro pour faciliter le passage du bétail qu'elle peut acheter de l'autre côté de la rivière afin d'augmenter ses approvisionnements. Elle vient d'ajouter aussi à son usine, la fabrication du guano artificiel.

Messieurs Wendelstadt ont fondé aussi dans ce département un grand établissement agricole qui peut être considéré comme l'un des premiers de la république; ils ont reçu dernièrement tout un chargement de machines et instruments d'agriculture, dont une charrue à vapeur, la première qui a été introduite dans le pays, et dont l'action dépasse celle de 20 charrues de l'ancien système.

L'établissement de Mr. le Baron de Mauá à Roman, et dont les échantillons de produits agricoles et de viande

conservée ont été envoyés aussi à l'exposition de Vienne, mérite également de fixer l'attention.

Nous ne saurions donner une meilleure idée de la richesse de ce département qu'en citant ce que le R. C. Dr. Pétich dit à ce sujet: «du mois de janvier au mois de juin de l'année dernière, il a été abattu dans ce département 410,000 têtes de gros bétail, quant à Montévidéo tous les saladeros réunis n'en ont pas abattu davantage. En calculant le prix moyen d'un bœuf à frs. 60, la ville de Paysandù a donc produit en 6 mois et dans cette seule branche d'industrie une valeur de 24 millions de francs.» Ce calcul représente une richesse proportionnelle de fr. 729 (ou $ 146) par habitant.

DÉPARTEMENT DU SALTO

Ce département est le plus étendu de tous ceux de la République après celui de Tacuarembo; il a 903 lieues carrées de superficie.

A l'ouest, l'Uruguay le sépare de la province argentine de l'Entre-Rios; au nord le Rio Cuareim, qui apporte à l'Uruguay un volume d'eau considérable, le sépare du Brésil; à l'est la colline de Haedo lui sert de limite avec le département de Tacuarembo, et au sud c'est la rivière Daiman et la colline du même nom qui le sépare de celui de Paysandú.

La ville du Salto, fondée en 1817 et élevée au rang de *ville* par décret du 8 juin 1862, tire son nom des sauts (saltos) cordons de roches qui barrent la rivière à une lieue environ au dessus de la ville et dont beaucoup, lors de l'étiage, montrent leur tête noire au dessus des eaux, mais ces roches laissent entre elles des espaces au milieu desqnels les embarcations moyennes peuvent naviger. Ce n'est qu'à 4 lieues plus haut, quand la rivière est très basse, qu'il y a une chûte qui peut avoir 2 mètres de haut et dont le bruit s'étend alors jusqu'aux villes du Salto et de la Concordia qui est située presque en face. Mais tout les ans, lors des grandes crues, les navires peuvent encore franchir ces obstacles et remonter jusqu'à la Uruguayana, grand bourg de la province brésilienne de Rio Grande, situé à 40 lieues du Salto; là encore l'Uruguay a plus de 3000 mètres de largeur.

C'est le commerce seul qui a donné au Salto l'importane qu'il a acquise, car «cette ville est devenue, par sa position, le dépôt commercial de toutes les régions du haut Uruguay—théâtre des anciennes *missions* des jésuites—et d'une partie de la province brésilienne de Rio Grande; c'est au Salto que sont établies les principales maisons qui envoient les marchandises et assortiments nécessaires à la consommation de ces régions, et reçoivent en retour, par la voie terrestre, les produits du pays qu'elles chargent ensuite pour Montévidéo. Ce commerce de transit produit naturellement un grand mouvement maritime et terrestre qui alimente la navigation, et qui entretient le transport par charrettes sur les routes du haut Uruguay et des frontiéres du Brésil.» (1)

Les états envoyés par la préfecture du Salto, nous fournissent les renseignements suivants:

Nombre d'habitants au Salto.....	10,573	
Idem dans la campagne.........	22,029	32,602
Nombre des maisons en ville.....	1,482	
Idem dans la campagne..........	2,308	3,790

Il y a dans le département:—2 saladeros et graisseries, 1 tannerie, 2 banques, 13 carrières de pierres, 1 chantier de construction, et 1 fonderie à vapeur; on y construit une nouvelle église et un temple protestant.

On calcule la superficie des terrains cultivés à 1619 *cuadras* carrées (1,195 hectares) seulement dans tout le département, l'industrie consistant presque exclusivement dans celle des exploitations pour l'élevage des bestiaux.

*
* *

Suivant les notes qui nous ont été communiquées par le Consulat français, voici quelle est l'existence du gros bétail dans ce département:

850,000 vaches et 450,000 bœufs et taureaux, total 1.300,000 têtes.

(1) *Datos geográficos y estadísticos sobre el departámento del Salto.* 1872.

La production annuelle est calculée à 325,000 têtes, dont voici l'emploi:

Exportation pour saladeros..............	200,000	têtes
Idem pour le Brésil..................	40,000	«
Consommation dans les *estancias*..........	40,000	«
Idem dans les ville et villages.........	25,000	«
Mortalité...........................	20,000	«

On abat par an, environ 40 à 42000 têtes de gros bétail, dont 26,000 dansles *saladeros*, et 16,000 dans les à battoirs ou boucheries du département.

Le bétail se vend au Salto dans les prix suivants:

Pour *saladeros*, de $ 8 à 10—francs 45 à 55. Les saladeristes du Brésil achètent la fleur du bétail et le paient plus cher que les saladéristes du pays;

Pour la consommation, on paie les animaux de $ 12 à 25 —fr. 60 à 125—et les veaux $ 8—fr. 40.

*
* *

La ville du Salto est très progressiste et entreprenante; c'est son commerce qui a donné la première impulsion à la navigation à vapeur dans l'Uruguay, et si elle est favorisée aujourd'hui par un chemin de fer en construction, qui va la mettre en communication rapide avec la frontière du Brésil, c'est à l'initiative de ses habitants qu'elle le doit encore, car ils ont consenti à prendre un certain nombre d'actions au pair pour en faciliter l'entreprise.

Au nord de la ville et sur les rives mêmes de l'Uruguay, Mr. Saturnin Rives, fils de français et l'un des industriels les plus intelligents et actifs du département, vient d'établir le chantier de construction et la fonderie à vapeur y existant actuellement; c'est un établissement magnifique qui fonctionne admirablement, et d'où sont sortis déjà quelques petits vapeurs construits dans ces ateliers.

Il s'est formé également une société par actions pour la fondation d'une colonie agricole dans les environs du Salto et qui s'appellera *Nouvelle Minorque*.

Enfin, ce département est riche en pierres de toutes sortes qui sont exportées en Europe et qui peuvent donner une idée de la composition des terrains. Nous reproduisons ci

après ce que dit à ce sujet un homme très compétent en cette matière, Mr. le Docteur Martin de Moussy, dans son ouvrage déja cité sur la Confédération Argentine:

«Cette région de l'Uruguay offre, au point de vue minéralogique, un phénomène très remarquable: c'est l'abondance des quartz cristallisés qui figurent aujourd'hui dans toutes les collections, et qui offrent de si beaux cristaux d'améthystes, des agates, des calcédoines, des cornalines de si brillant aspect. Ces magnifiques cristallisations se trouvent ordinairement au milieu du terrain détritique qui compose les berges de quelques ruisseaux et ravins; on les en extrait en creusant un peu le sol. D'autres cristallisations, en cailloux, en boules d'aspect noirâtre, offrent lorsqu'on les brise, de superbes géodes disposées en couches concentriques. C'est aussi dans ces mêmes endroits, que se trouvent des trones d'arbre complètement cilicifiés, bien qu'ils conservent un aspect parfaitement naturel.

«Quant au lit de l'Uruguay, ajoute le même auteur, il renferme peu de sable dans cette partie, mais des cailloux roulés très petits, et qui se composent principalement de formations quarzeuses cristallines très abondantes: cristal de roche usé et arrondi sur ses bords, mais transparent: cornalines d'un rouge éclatant, agates irisées, etc. On peut faire, dans ces galets, des collections fort remarquables au point de vue de la couleur et du brillant.»

Du reste, il n'est pas d'habitant de Montévidéo qui ne possède des échantillons plus ou moins nombreux de ces belles pierres, ni d'étrangers qui n'en emportent quelques unes en Europe, où elles sont d'ailleurs bien connues.

DÉPARTEMENT DE TACUAREMBO

Ce département a pour limites, au S. et à l'E. le Rio Negro qui le sépare des départements du Cerro Largo et du Durazno, à l'O. et au N. O. la rivière Salsipuedes et les cimes de la *cuchilla* de Haedo qui le séparent des départements de Paysandú et du Salto, enfin au N. et au N. E. les frontières du Brésil; il a 1161 lieues carrées de superficie; c'est le plus étendu et aussi le moins peuplé de tous les départements de la répnblique.

Le département de Tacuarembo est riche en bétail de race bovine et chevaline; il est très montueux et accidenté,

abondant en quartz aurifère dont des échantillons sont envoyés à l'exposition de Vienne, et la plupart de ses cours d'eau charient de l'or et donnent lieu à des lavages sans art ni méthode qui procurent toujours des ressources aux pauvres habitants qui se livrent à ce travail; le fer y est aussi assez commun, et une fois ce pays doté de bonnes voies de communication, les explorations seront plus communes et rendront plus facile l'exploitation de ses richesses naturelles:

Le grand bourg de Rivera, de création moderne, sur la frontière du Brésil en face de Santa Ana do libramento, a déjà acquis de l'importance et est en voie de prospérité, le commerce de transit qui s'est établi sur ce point étant assez considérable·

DÉPARTEMENT DU CERRO LARGO

Ce département limitrophe du précédent, a pour limites avec le Brésil au N. et à l'E. le rio Yaguaron et à l'O. le lac Mérim, il a 837 lieues carrées de superficie et la ville du Cerro Largo, son chef-lieu, fondée en 1797, s'appelle aussi *Melo*, en souvenir du vice-roi de ce nom qui y établit alors un fort qui a servi de centre à la population qui s'y est établie ensuite.

Au commencement du siècle, la paroisse de Melo avait déjà 820 habitants; aujourd'hui la ville du Cerro Largo a une population de 5200 âmes. La ville est entourée de champs, ou *chacras*, dans lesquels on a semé ces années dernières plus de 400 fanègues de blé, selon le rapport des propriétaires du moulin à vapeur établi dans cette contrée et qui, on peut l'assurer, a seul donné naissance à l'agriculture dans les environs du Cerro Largo. Du reste, la terre est de de très bonne qualité et n'est pas chère, les terrains s'y vendent à une piastre (fr. 5.40) la *cuadra* ou le carré de 86 mètres de côté.

Dans une lettre en date du 9 mars 1870 écrite par un cultivateur, J. B. Lockett, et publiée par le *Standard* de Buénos Ayres, on lit les renseignements suivants:

«Quatre acres de haricots m'on donné une bonne récolte, ils valent de $ 8 à 10 la fanègue, et les pommes de terre dont ou peut faire deux récoltes par an $ 8.—Les melons et les pastèques viennent trés bien. J'ai en ce mo-

ment 16 *cuadras* semées de maïs qui promettent. J'ai vendu l'an passé le blé à $ 3 la fanègue, aujourd'hui il en vaut 4.—Je vends le beurre à 5 réaux (fr. 2.70) la livre, les œufs à 2 réaux (1 franc) la douzaine, les poules à 6 réaux chacune. Une vache laitière vaut $ 12 (fr. 65) un veau $ 6.

«La viande est la meilleure que j'ai mangée dans tous les pays où je suis allé. Quant à la terre, on ne peut pas souhaiter mieux, et ce climat est même préférable à celui de la Californie. On paie les travailleurs de $ 12 à 20 par mois (fr. 65 à 104) et nourris, et encore a-t-on beaucoup de peine à s'en procurer.»

Le département du Cerro Largo est essentiellement pasteur et les deux sociétés *Mini* et *la Pastoril*, formées par actions pour l'exploitation de quelques *estancias*, ont donné de très bons résultats. La société *Mini* possédait en septembre dernier de 15 à 16,000 têtes de gros bétail et 12,000 moutons.

*
* *

Un rapport, récemment publié au nom de la *Commission Auxiliaire* du district des *Trente Trois* par Mr. Lucas Urrutia et adressé à la Junte Économique Administrative du département, nous fournit des renseignements intéressants dont nous nous empressons de profiter, quoiqu'ils ne se rapportent qu'à une partie du département, le tiers environ, mais ils sont du moins assez complets pour remplir l'objet que nous nous proposons.

Le bourg ou le village des *Trente Trois* est tout nouveau, il a été fondé en 1853, et déjà en 1866, l'un des fondateurs de cette population, don Lucas Urrutia, l'auteur même du Mémoire que nous avons sous les yeux, de concert avec divers propriétaires de l'endroit entreprenait de l'émanciper de la tutèle du chef-lieu du département, en lui donnant une administration municipale judiciaire, propre et indépendante, ce qu'il obtint l'année suivante après beaucoup de contrariétés et d'oppositions, comme tout acte d'émancipation en rencontre partout. A cet effet, il avait dû faire le relevé de la population du bourg qui prétendait à une semblable faveur, et il trouva qu'il y avait alors dans le village même et ses environs 1184 habitants.

La juridiction de ce nouveau district s'étend sur une superficie de 280 lieues carrées et contient 373 *suertes* de estancia (1) dans lesquelles paissent environ 170,000 bœufs et vaches, sans compter le menu bétail.

En 1872 il y avait dans le village et le rayon d'une lieue qui lui est assigné par la loi, 1804 habitants, lesquels occupaient 127 maisons bâties en briques et 115 chaumières.

La valeur territoriale des terrains occupés par cette population s'élevait déjà à $ 303,650, ce qui représente un capital de $ 168 ou fr. 900 par habitant, sans compter la valeur des bestiaux.

Suivant le relevé fait par le même auteur du Mémoire que nous analysons ici, cette population se compose de 1506 Orientaux, 128 Espagnols, 76 Brésiliens, 29 Français, 27 Italiens, 28 de diverses autres nationalités; 1537 sont blancs ou issus d'Indiens et 267 de couleur; 529 savent lire et écrire, 282 savent lire seulement, et 993 ne savent ni lire ni écrire. Il y a 390 enfants de 7 à 14 ans, dont 183 garçons et 207 filles.

L'école municipale de garçons est fréquentée par 73 élèves inscrits, dont 1 adulte et 11 au dessous de 7 ans, l'assistence moyenne par mois étant de 45. L'école de filles est fréquentée par 61 élèves dont 2 adultes et 8 au dessous de 7 ans d'âge, l'assistence moyenne à l'école étant de 39 par mois. Il y a en outre 13 garçons et 21 filles qui font leur éducation dans un collège particulier. Total des enfants des deux sexes allant à l'école 168, dont 134 de 7 à 14 ans, c'est à dire le tiers de ceux qui sont en âge d'y assister.

Il y a dans ce bourg 36 maisons de commerce et industries patentées, dont 5 appartiennent à des Orientaux et 31 à des étrangers. La valeur du commerce d'échange fait dans l'année, monte à $ 493,076, y compris la consommation de $ 13,250 en vin seulement et celle de $ 21,160 en farine.

Il n'y a qu'une paire de meules à blé dans le village et qui fournit à peine aux besoins de la sixième partie de la population, c'est ce qui explique le peu de progrès fait par l'agriculture dans ce district.

(1) Ce qu'on appelle une *suerte* d'estancia est un champ qui comprend une superficie de 2700 *cuadras* carrées, ou 1992 hectares 27 A. 87 cent.

Il a été baptisé 779 enfants à la paroisse des Trente Trois; on y a célébré 63 mariages, et 68 inhumations seulement ont été pratiquées dans le cimetière. Mr. Urrutia fait remarquer avec juste raison la disproportion énorme qui existe entre ces deux chiffres: 779 baptêmes et 68 décès constatés, et il l'explique par la mauvaise habitude qu'ont les habitants de la campagne d'enterrer un peu partout les décédés, vu la distance où se trouve pour beaucoup le seul cimetière qui existe dans le district, «à tel point, dit-il, que nos champs offrent souvent l'aspect d'un *vaste cimetière* où se trouvent à chaque pas des cadavres enterrés.»

Il aurait pu ajouter aussi, que, quant aux baptêmes ils n'ont aucune signification statistique vu qu'ils se font rarement dans la campagne dans la première année de l'âge des enfants.

Voilà parfaitement justifiée la raison qui nous a toujours fait considérer comme incomplets et inéxacts les états de mortalité et de baptême que nous fournissent les paroisses des départements. On n'arrivera à remédier aux inconvénients qui résultent de ce manque absolu de renseignements sur le mouvement de la population, qu'en créant les Registres d'Etat Civil tels qu'ils existent en France et en dictant une loi sévère qui en règle l'organisation et la mise en vigueur.

Les propriétés municipales du village consistent en plusieurs édifices, celui de l'église à laquelle est annexée la maison du curé et une école de filles, la sous-préfecture, l'école de garçons et le cimetière, dont la valeur totale est estimée à $ 50,100=fr. 275,000.

DÉPARTEMENT DE MINAS

Ce département a pour limites ceux du Cerro-Largo, la Florida, le Durazno, Maldonado et Canelones, il communique par le rio Cebollati avec le lac Merim et par celui-ci avec la province brésilienne de Rio Grande. Il a 554 lieues carrées de superficie et environ 20,335 habitants.

Son nom même: *Minas* (mines), indique les richesses minérales que suivant la tradition et les explorations faites à diverses époques son territoire garde dans son sein.

C'est une contrée presque montagneuse et l'on y trouve

en effet des indices de mines de plomb argentifère, de cuivre, d'antimoine et même de charbon de terre.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y a une vingtaine d'années une société anonyme se forma pour l'exploitation des mines de cuivre appelées *del soldado*, que certaine quantité de minerai fut envoyée en Angleterre où il se vendit, et que cette entreprise est tombée faute des capitaux nécessaires pour en poursuivre l'exploitation sur les lieux mêmes. Enfin une société appelée *Minière Orientale*, s'est formée aussi dernièrement pour l'explotation d'une mine de charbon de terre située dans le parage apellé le *Cerro-alto* près de la ville même chef-lieu du département, et qui a été dénoncée par Mr. Mario Isola, dans les termes et conditions voulues par la loi.

En outre, ce département, comme celui de Maldonado, présente des couches calcaires très étendues et profondes qui offrent divers états de combinaisons, tels que sulfates et carbonates,et qui donnent lieu depuis quelque temps déja à de grandes exploitations qui font la richesse du département: 1.° en pierres à chaux, 2.° en diverses sortes de marbre dont les belles pierres font l'ornement de divers édifices à Montévidéo et dont il a été envoyé des échantillons à l'exposition de Vienne.

Enfin les terrains de ce département sont propres aussi à la culture des végétaux de la zone tempérée, depuis les céréales jusqu ' à la vigne; en même temps que, suivant leur situation, ils y voient croître des plantes d'un autre ordre, tel que l'arbre qui fournit la yerba-maté, de la famille des ilicinées, qui y est originaire.

Le bétail de toutes sortes y est aussi très abondant.

DÉPARTEMENT DE MALDONADO

L'étendue de ses côtes sur la Plata et l'Océan ainsi que sur le lac Mérim et le rio Cebollati, promettent à ce département un riche avenir.

Les récoltes en blè, maïs, orge, patates douces et fruits de toutes sortes y sont abondantes; on y cultive avec succès le lin et le chanvre, la vigne et l'olivier y viennent très bien, de nombreux bois de palmiers ont donné lieu à la fa-

brication d'une eau de vie très estimée dont l'exploitation formera quelque jour uue grande branche d'industrie.

Ses productions minérales sont les mêmes que celles du département de Minas qui borne au Nord celui de Maldonado; les carrières y sont tellement abondantes qu'elles ont seules suffi à la fabrication de la chaux pour la consommation des villes de Montévidéo et de Buénos-Ayres jusqu'à il y a peu d'années que de nouvelles carrières ont èté éxploitées dans d'autres départements.

Les côtes de ce département fournissent d'excellent poisson, et dans quelques unes des îles qui les bordent la pêche des phoques ou loups-marins y a été éxploitée dès le siêcle dernier avec succés par différentes Cies., sans que nous puissions en calculer la valeur, pour avoir été toujours affermée à des entreprises particulières qui y ont gagné de l'argent mais n'ont jamais rendu compte des produits qu'elles en retiraient.

Le département de Maldonado a 572 lieues carrées de superficie et sa population peut être calculée à plus de 18,750 habitants.

En 1773 le *poste* de Maldonado fut fortifié par les Espagnols, et plus tard ceux-ci établirent encore des batteries à *Castillos*, au port de la *Paloma* sur le cap Sainte Marie et à l'île de Gorriti, soit pour mettre cette contrée â l'abri d'un coup de main des ennemis, soit pour assurer la police du fisc contre les contrebandiers de Rio Grande. Il existe encore sur la côte de l'Océan les restes d'un fort appelé de *Santa Teresa* dont une ancienne copie calquée sur le plan original nous a été offerte par un ami à titre de présent. (1)

La côte du département sur l'Océan a plusieurs ports peu ou point fréquentés jusqu'à présent mais qui lui offriront de nouveaux débouchés quand les voies de communication dans l'intérieur, et les chemins de fer y auront développé l'agriculture et l'industrie en le peuplant. Suivant une relation publiée en 1859 dans *La República* par un de ses correspondants, les principaux ports dont il s'agit ici sont les suivants, en partant de la frontière du Brésil.

(1) *Plano topográfico del istmo y fortificacion de Santa Teresa.*

«Le port de la *Coronilla* ou de *Castillos chico* situé à une demi-lieue de la forteresse de *Santa Teresa* et à 6 lieues environ de la frontière;

«Le port de *Castillos*, à 18 lieues de distance du précédent, et qui est formé par le promontoire de Bella-Vista (visible à plus de 20 lieues), l'île *Séche*, et la barre de *Balizas*.

«En ce même endroit, il existe une communication formée par le canal appelé le ruisseau (*arroyo*) de Balizas, entre le lac de San Carlos et l'Océan.

«Le port de *Polonio*, situé à 2 lieues au Sud du précédent; il est formé par une ligne de récifs qui s'avancent de plus de 2 milles dans l'Océan, et est souvent fréquenté par de petites goëlettes;

«Le port de la *Paloma*, au cap Sainte Marie même, qui est formé par l'île de la *Tuna* et celle de la *Paloma*. La distance entre l'île de la Tuna et le cap, est de cent et quelques mètres environ. Ce port sera dans l'avenir d'une grande utilité pour la ville de Rocha qui est bâtie à 4 lieues de là et pour cette partie presque isolée du département dont la frontière du Brésil n'est éloignée que de 20 lieues.»

Cette simple relation prouve que tout est à faire dans ce pays. Ainsi, il y a deux ans des industriels avaient sollicité du gouvernement un privilège pour établir des salines sur ces côtes, et nous n'en avons plus entendu parler. Il est pourtant certain que c'est là une entreprise très réalisable et qui promet d'excellents résultats, surtout dans un pays comme celui-ci où la consommation du sel est si grande. On peut la calculer de 60,000 à 100,000 tonneaux par an et sa valeur de $ 600,000 à un million, 3 à 5 millions de francs par an, ce qui donnerait certainement lieu à une exploitation lucrative. Voici qu'elle a été l'exportation du sel pour la Plata dans le seul port de Cadix:

En	1870	—	28,444	*lastres* (de 2 tonneaux)
«	1871	—	31,113	idem
«	1872	—	53,118	idem

Le département de Maldonado est celui qui fournit la plus grande quantité de chevaux, et l'un des deux qui four-

nissent le plus de bœufs et de vaches aux *saladeros* et à la consommation de Montévidéo.

DÉPARTEMENT DU DURAZNO

Ce département occupe le centre de la République; il a 837 lieues carrées de superficie et une population calculée approximativement à 16281 habitants.

Suivant un état présenté à *l'Association Rurale* le 20 mai par le Préfet, il y a dans ce département:

4 fonderies de suif, et 1 tannerie,

5 fabriques de chandelles et de savon,

8 carrières de pierres, 2 fours à chaux et 1 mine de fer récemment dénoncée par Mr. David de Larrondo.

Le bétail existant est calculé comme suit: 415,198 bœufs et vaches, 42,948 chevaux, 826,640 moutons, 2,133 porcs et chèvres.

On ne compte guère que 841 *cuadras* carrées (620 hectares) de terrain cultivé, et la dernière récolte a produit:— 690 fanègues de blé, 50 d'orge, 1816 de maïs, 214 de haricots et 80 de pommes de terre.

En raison de sa position centrale, c'est de tous les départements celui qui fournit le plus de bœufs et de vaches à la consommation de Montévidéo.

L'élevage du bétail est donc ce qui constitue encore la plus grande industrie du département, mais aussitot que le chemin de fer en construction arrivera aux portes du chef lieu de ce département situé sur le Yí, et cela avant la fin de l'année, l'agriculture et les industries rurales s'y développeront, et sa richesse augmentera avec la population dans une proportion considérable, ainsi que nous le voyons déja pratiquement sur tôute la ligne du chemin de fer central.

DÉPARTEMENT DE LA FLORIDA

Voilà encore un département central mais plus rapproché de la capitale.

Son chef-lieu qui porte le même nom est un village historique. C'est en ce lieu que s'est réunie en 1825 la première Assemblée Nationale qui a préparé la liberté et l'indépendance de la république Orientale.

Ce département a 455 lieues carrées de superficie et sa population est calculée à 19,900 habitants environ.

C'est encore un départemeut pasteur; jusqu'à présent l'agriculture y a fait peu de progrès; cela est du en grande partie aux préjugés religieux de la population qui n'a pas su conserver la colonie de Vaudois qui s'était établie à une autre époque dans ses environs, et qui dut abandonner la place aux sugestions hostiles que lui avait créées un curé fanatique; ce sont ces mêmes colons qui furent transportés en 1858 au Rosario, et qui ont servi de noyau à la colonie dont nous avons parlé au chapitre IV.

Mais depuis, le fanatisme a diminué, la tolérance religieuse a gagné les esprits, et il n'est pas douteux que l'aspect de cette belle contrée changera avant peu, grâce au chemin de fer qui va ouvrir sa station principale à La Florida au mois d'octobre, et la mettre en communication journalière avec la capitale.

Ici, comme aux Etats-Unis, ce sont les chemins de fer et les télégraphes électriques qui transformeront le pays en le peuplant et en l'enrichissant.

DÉPARTEMENT DE CANELONES

Celui-ci est le département le moins étendu mais le plus peuplé de tous, après celui de Montévidéo dont il est limitrophe. Il n'a que 178 lieues carrées de superficie et environ 38,000 habitants. Sa population spécifique est donc de 213 habitants par lieue carrée, quand celle du département de Tacuarembo, par exemple, n'est que de 19 habitants.

Le département de Canelones est aussi le plus agricole de tous, et c'est à cela qu'il doit la prospérité dont il jouit et l'accroissement des villages qui le peuplent, comme Canelones chef-lieu du département, Santa Lucia, petite ville de bains sur la rivière du même nom, Pando qui est appelé à devenir un grand centre de population, Las Piedras bâtie sur les confins du département de Montévidéo, Le Tala, village créé en 1860, et diverses autres bourgades qui ne tarderont pas à s'élever sur le parcours de la ligne du chemin de fer Central.

Dans ce département, le pasteur cède tous les jours la

place à l'agriculteur, les *chacras* ou fermes agricoles y remplacent les *estancias* de bestiaux, et une fois cette population en possession des instruments perfectionnés d'agriculture, la production en céréales augmentera considérablement. Déjà, deux grands propriétaires: MMrs. Koncke et Evans, ont pris l'initiative et ont introduit dans leurs champs la moissonneuse américaine ainsi que la bateuse à vapeur qui bat 200 fanègues de blé par jour et ne consomme que 3 quintaux de charbon en 10 heures. C'est en suivant cet exemple que les agriculteurs de Canelones pourront produire facilement 10 et 20 fois plus que ce qu'ils produisent aujourd'hui.

A une lieue et demie de Santa Lucía s'élève la magnifique usine des *Eaux Courantes* qui fournit à la ville de Montévidéo et sur tout le parcours de ses canaux souterrains une bonne eau potable. C'est un édifice remarquable sous tous les rapports, et dont nous rendrons compte dans le chapitre suivant. Sur le fronton de l'édifice, entiéremnet bâti en pierres de taille, on lit l'inscription suivante:

EAUX COURRANTES DE MONTÉVIDÈO. — PROPRIETAIRES:

LEZICA, LANUS ET FYNN.

Si l'on en excepte l'usine de la fabrique d'extrait de viande de Fray-Bentos, il n'y a pas dans toute la Plata un établissement dont les travaux et machines hydrauliques puissent se comparer à ceux-cí qui font l'admiration de tous les étrangers qui les ont visités.

DÉPARTEMENT DE SAN JOSÉ

Ce département, qui a pour limites au N. la rivière de l'Yi et le rio *Negro*, au S. la Plata, et à l' O. la rivière de Santa Lucia, a 432 lieues carrées de superficie et environ 20,114 habitants.

C'est aussi un département presque entièrement dédié à l'élevage des bestiaux, quoique depuis quelques années

l'agriculture commence à s'y répandre, et c'est celui qui fournit le plus de moutons aux abattoirs et aux saladeros de Montévidéo, puisque des 645,303 têtes y introduites durant les années de 1867 á 1872, le département de San José en a fourni à lui seul 278,171, plus des 2 cinquièmes.

Un établissement important a été fondé récemment dans ce département sous le nom de La Trinidad, par MMrs. Lucas Herrera y Obes et Cie., sur les rives de la rivière de San José, pour la fabrication de la viande conservée d'après le systême adopté en Australie, qui n'est autre que celui inventé par Mr. Appert, et pour celle de l'extrait de viande, à l'instar du systême Liebig perfectionné. Dans cet établissement, on abat de 40 à 50 bœufs et vaches par jour, et l'on produit de 130 à 150,000 livres de viande conservée et de 6 à 8000 livres d'extrait de viande par mois. On y fabrique aussi de la colle forte avec les débris des cuirs, de l'albumine pour l'industrie avec le sang des animaux, du guano artificiel avec les résidus, et de la cendre d'os.

La viande envoyée en Angleterre a obtenu l'année dernière les prix de 6 à 8 *pences* la livre, et l'extrait de viande a été vendu cette année à fr. 11. le kilogramme

La ville de San José, chef-lieu du département, est assez étendue, bien bâtie, elle a une des plus belles églises de la république, et promet d'être un jour l'un des plus grands centres de population de l'intérieur.

***

Pour compléter les renseignements incomplets qui précèdent, et pour donner une idée plus exacte de la richesse du pays en troupeaux de toutes sortes, nous donnons ici le résumé de l'état de l'administration des abattoirs et marchés de bestiaux de Montévidéo où sont inscrits scrupuleusement tous les animaux envoyés sur notre marché pour y être vendus, en faisant observer cependant que dans cet état ne figurent point les animaux abattus dans les villes des départements, ni ceux vendus aux saladeros du littoral de l'Uruguay et aux établissements de Fray-Bentos etc., ni ceux exportés par les frontières du Brésil.

BESTIAUX VENDUS SUR LES MARCHÉS DE MONTÉVIDÉO, DURANT LES ANNÉES DE 1865 À 1872 INCLUSIVEMENT, AVEC LEUR PROVENANCE

DEPARTEMENTS PRODUCTEURS	BESTIAUX INTRODUITS			
	B. ET VACHES	CHEVAUX	MULES	MOUTONS
Durazno.	518,498	36,039	3,554	61,780
Minas.....	455,286	42,597	1,583	33,081
San José.......	375,859	18,095	2,663	278,171
Florida........	333,797	18,262	1,922	89,493
Tacuarembó....	325,360	12,237	2,156	
Maldonado.....	262,942	20,656	1,116	
Cerro-Largo....	203,212	3,868	2,793	
Soriano........	120,524	736	2,418	53,195
Salto..........	108,167	363	3,135	
Paysandù......	107,775	2,351	4,389	5,596
Colonia........	96,306	3,524	1,837	68,318
Canelones......	90,377	9,426	532	37,882
Montevideo....	8,237	51		12,904
Total en 8 ans	3.006,340	168,205	28,098	640,420
Terme moyen, par an......	375,792	21,026	3,521	106,737

Le terme moyen des moutons introduits ne porte que sur 6 années, faute de renseignements exacts sur les deux premières.

X

Production, Industrie et grandes entreprises

LE BÉTAIL

La disposition topographique et le climat du pays, la bonne qualité et l'abondance des pâturages naturels et des cours

d'eau, tout enfin convie dans ce pays-qui rappelle un peu la campagne de Rome décrite dans les Géorgiques de Virgile- à la vie pastorale, et contribue à l'accroissement prodigieux de la reproduction du bétail dans ces plaines désertes et fertiles où les troupeaux paissent librement. On s'explique donc parfaitement que cette industrie facile, peu coûteuse et qui a besoin de très peu de bras, ait appellé l'attention des propriétaires du sol, comme elle continue à l'appeller et l'appellera encore pendant quelque temps, jusqu'au jour où l'augmentation de la population rendra plus nécessaire le développement de l'agriculture, amenant le parcellement de la grande propriété, et dirigera tons les efforts vers l'exploitation de la culture des terres et les autres branches de l'industrie rurale.

Cette période de transformation a déjà commencé, elle fait des progrès dans tous les esprits, et la construction des chemins de fer, à travers un pays privé de bonnes voies de communication, achêvera l'œuvre.

Avant la conquête, il n'y avait dans la Plata, ni un bœuf, ni un cheval, ni un mouton.

C'est Nuño Chaves qui amena du Pérou, en 1550, et à travers les déserts du *Chaco*, où il sut découvrir des routes oubliées depuis, les premières chêvres et brebis d'europe qui firent souche dans les états de la Plata, et dont la race fut améliorée au commencement de ce siècle par les types amenés directement d'Europe.

En 1542, l'adelantado Alvar Nuñez *Cabeza de vaca* (Tête de vache) étant parti de la colonie de San Vicente près du port actuel de Santos au Brésil, était arrivé au Paraguay en franchissant 400 lieues de pays inconnus qui séparent ce port de l'Assomption. C'est par cette route que onze ans plus tard, en 1558, les frères Goës amenèrent huit vaches et un taureau, origine première, suivant les historiens de l'époque, de la race bovine qui couvre aujourd'hui les pâturages de la Plata. Des chevaux et des juments arrivèrent à peu près à la même époque, tant par la voie que nous venons d'indiquer que par les navires qui remontaient alors le Parana et le Paraguay. Au bout de quelques années, tous les colons avaient des bestiaux. Avant la fin du siècle déjà, bœufs et chevaux étaient devenus assez nombreux pour former des troupeaux errant à l'état sauvage dans toute l'étendue des plaines de la Pampa et de l'Uruguay.

Ce bétail a prospéré d'une manière admirable dans la Plata et donna bientôt lieu à une exploitation industrielle qui permit l'exportation annuelle des cuirs, viande sèche et salée, laine et autres matiéres animales énumérées au chapitre V.

Félix de Azara, dans ses *Voyages* à travers l'Amérique du Sud depuis 1789 jusqu'en 1801, donne l'état des exportations durant les cinq années de 1792 à 1796 dont voici les chiffres: 758,117 cuirs de bœufs et de vaches, 2,745 arrobes de laine, 25,332 idem suif, 143 idem crin, 39,231 quintaux viande salée pour la Havane, et divers autres articles provenant du Chili et du Pérou.

La valeur des importations et exportations réunies, durant les dites cinq années, est estimée par Azara à $ 1.575,792 par an, 8 millions et demi de francs.

Les *saladeros*, grandes usines oú l'on prépare la viande sèche et où l'on sale les cuirs pour l'exportation, existaient déjà, comme on le voit. Selon que le constate Don Izidoro de Maria, dans son *Abrégé de l'histoire de la république orientale* déjà cité, des essais avaient été faits dès l'année 1754 à Montévidéo pour la préparation des viandes sèches par une société formée entre MMrs. Perafan de la Rivera et Luis Herrera; en 1786 don Francisco Medina instala un autre *saladero* au Colla, a l'instar de ceux du Nord, et dès cette époque cette industrie se propagea avec le plus grand succès par l'établissement du *saladero* de don Francisco Maciel sur les bords de l'*arroyo* Seco, petite rivière, qui se jette dans la baie de Montévidéo.

Les progrès de cette industrie furent si grands, et la reproduction du bétail si considérable, que l'exportation prit bientôt de grandes proportions, comme le prouvent les états de la douane des années 1840 à 1842 (1) qui donnent la moyenne suivante par année :

1.244,301	Cuirs de bœufs et de vaches,
54,601	Idem de chevaux
2.890,460	Kilog. Graisse, Suif et huile de juments,
444,400	Idem Crin,
989,742	Idem Laine,
4,329	dzes. Peaux de moutons,
367,715	Quintaux Viande salée,

(1) *Montevideo, apuntes históricos de la defensa de la República.* 1845.

La valeur *officielle* de ces exportations est estimée à $ 5.974,313, plus de 32 millions de francs.

La laine n'avait pas donné lieu jusqu'alors à de grandes exploitations dans la république, ou pour mieux dire, cette exploitation commençait récemment à naître, mais sur une petite échelle.

En effet: «dès 1832, dit Mr. Benjamin Poucel, (1) on voit notre grand et célèbre industriel, Mr. Ternaux, inaugurer dans la Plata l'élève du mérinos de France par l'envoi d'un fort lot de ses propres moutons, sous la conduite de Mr. Dapple, praticien distingué. Celui-ci a dû à l'intélligent accueil du respectable Mr. Juanico, de pouvoir soigner ce précieux dépôt dans sa propriété de Canelones, qui reçut les mérinos Ternaux.

«Mais comme à peu près tous les innovateurs, il a succombé à la peine avant d'avoir retiré le prix de ses labeurs. Toutefois, ce bienfait de la France n'a pas été sans fruit pour le Rio de la Plata, car, aprés la mort de Mr. Dapple, Mr. Juanico fit, dit-on, transporter le troupeau Ternaux dans son *estancia* de *l'hervidero*, où par un métissage heureux et suivi on était parvenu à obtenir, par la tonte d'un troupeau de 40,000 brebis, plus de 100 balles de laine, au moment où les désordres de la guerre civile, ou plutôt de la guerre d'invasion, vinrent amoindrir et retarder indéfiniment les succès de ce bel établissement.

«Le décés de Mr. Dapple avait lieu peu après l'époque où une autre entreprise collective introduisait en 1838, et pour la première fois dans la Plata, le type mérinos français de Naz, en un lot de 300 têtes extraites des bergeries de MM. Girod (de l'Ain)»

Ce que ne dit pas l'ouvrage que nous extrayons ici, c'est que l'auteur lui même, Mr. Benjamin Poucel, formait partie de cette entreprise qu'il représenta à Montévidéo. «Ces 300 sujets formèrent la base des bergeries de *Pichinango* (département de la Colonia), si malheureusement bouleversées huit ans après leur fondation, et, depuis lors, restaurées sept ans après leur ruine, au profit de capitalistes anglais.»

Les bergeries se multiplièrent, et presqu'à la même époque, quelques propriétaires introduisirent aussi des

(1) *Rapport sur le Registro Estadistico de la République Argentine*, par Mr. Benjamin Poucel, Marseille, 1868.

moutons de race saxonne appelés *Negretti* qui donnèrent de très bons résultats.

Enfin vers l'année 1858, Mr. Giot, fils d'un agronome distingué de France, introduisit une quantité de moutons mérinos de *Rambouillet* et forma un grand établissement rural au *Pantanoso*, à 3 lieues de Montévidéo, établissement dont les terrains ont acquis depuis peu une grande valeur que son propriétaire vient de liquider, et qui va disparaître pour faire place à un grand village tout planté d'eucalyptus, sous le nom de *Villa Colomb*.

Dans la république argentine, l'initiative de l'introduction du type mérinos est due à don Bernardino Rivadavia, l'un des présidents les plus illustres de la république argentine, comme le constatent les régistres de Rambouillet où l'on trouve l'annotation des six sujets de ce troupeau acquis par lui en 1823, et qu'il a transportés à Buénos Ayres.

L'accroissement de la production de la laine dans la république argentine se démontre visiblement par les états d'exportation que nous tirons du *Registro estadisiico*, et qui présentent les chiffres suivants:

Exportation en	1832	944	Balles
id.	1840	3,577	«
id.	1850	17,069	«
id.	1855	27,677	«
id.	1860	38,442	«
id.	1864	91,381	«
id.	1872	130,000	«

Dans la république orientale, la progression n'a pas été moindre, comme le prouvent les résumés suivants :

Exportation de 1840 à 1842, terme moyen, par an..........................	2.154,425	livres
Idem de 1869 à 1871................	44.471,700	«
Idem en 1872......................	51.337,800	«

Voici quelle est la production de la laine dans le monde entier, suivant les publications faites dans divers journaux économiques d'Europe, le tout en livres :

En Europe

Angleterre....................	150,969,000	
France........................	91.158,000	
Russie........................	90.760,000	
Espagne.......................	74.433,000	
Allemagne.....................	58.218,000	
Autriche......................	31.175,000	
Autres pays...................	64.762,000	561.475,000

Amérique du Nord, Afrique et Asie

Etats-Unis....................	177,000,000	
Australie.....................	159.200,000	
Cap de Bonne Espérance.......	38.100,000	
Nouvelle Zélande	28.875,000	
Inde Orientale...............	18.799,000	421.974,000

Dans la Plata

République Argentine, selon Ernest Oldendorff (1870).	160.714,275	
République Orientale, de 1869 à 1871..............	44.471,700	205,185,975
Total.....		1:188.634,975

Dont 47¼ p.% en Europe, 35½ p.% aux Etats-Unis, Afrique et Asie, 17¼ p.% dans la Plata.

Les états de la Plata fournisseut donc aux marchés européens — 17¼ p.% — plus de laine que les Etats-Unis qui n'en exportent que 14½ p.%, l'Australie 13½ p.%, le Cap de Bonne Espérance 3¼ p.%, et la Nouvelle Zélande 1½ p%.

La production de la République Argentine seulement est plus grande que celle de l'Angleterre, presqu' égale à celle des Etats-Unis, et exactement celle de toute l'Australie.

La production de la République Orientale est égale à la moitié de celle de la Russie, égale à toute celle de la Nouvelle Zélande et de l'Inde Orientale réunies, et plus grande que celle de toute l'Autriche.

Enfin la production de la Plata est presque égale à toute celle de la France, de la Russie et de l'Autriche réunies, comme elle est égale aussi à toute celle de l'Australie, de la Nouvelle Zélande et de l'Inde Orientale réunies.

Mr. Robert Davison (fils), dans un excellent travail qu'il a publié dans les Annales de la Société Rurale de l'Uruguay, démontre, au moyen de tableaux statistiques dressés par lui sur les variations du prix de la laine en Europe, que les deux seules places du Hâvre et de Anvers — qui sout les deux meilleurs marchés pour les laines de la Plata — ont reçu en 1871 les quantités de laine qui suiveut :

1.° De la République Argentine....	142.243,250	livres
2.° De la République Orientale....	31.515,400	«
3.° D'autres provenances..........	71.984,800	«
Total..................	245.743,450	livres

Les laines exportées de la Plata sur ces deux marchés en 1871 sont donc entrées dans la consommation dans la proportion de 71 p.$\frac{0}{0}$, et celles d'autres provenances dans celle de 29 p.$\frac{0}{0}$ seulement.

*
* *

La quantité de bestiaux existant dans la République Orientale de l'Uruguay en 1860, selon le *Registre statistique* officiel (tout imparfait qu'il soit) dressé à cette époque, se résume ainsi.

5.218,700	Bêtes à cornes,
741,857	Chevaux et juments,
12,300	Anes et mules,
2.594,833	Bêtes à laine,
15,268	Chèvres et porcs.

La valeur de ce bétail, selon les *déclarations officielles* faites dans les bureaux de Contribution Directe, était estimée à $ 30.096,995.

Le manque de renseignements certains ne nous permet

pas de calculer ici le nombre de bestiaux existant aujourd'hui dans la République, parce que l'irrégularité de la perception de la contribution directe dans les départements depuis une dizaine d'années ne nous fournit à cet égard aucune donnée.

Mais nous pouvons faire sur ce point un calcul approximatif qui ne s'éloignera certes guère de la réalité, en nous basant sur les états de l'administration des abattoirs et marchés de bestiaux que nous avons sous les yeux, et sur les *observations* dont les accompagne le percepteur, don Simon Zubillaga :

Durant les huit années de 1865 à 1872, il s'est vendu sur les marchés de bestiaux de Montévidéo 3.009,913 bœufs et vaches, dont 2.287,191 pour les saladeros, 680,113 pour la boucherie, 40,129 qui ont été réexpédiés dans les départements, et 2,480 pour les vacheries et travaux d'agriculture.

La base du calcul des existences se déduit de la vente annuelle faite dans tous les départements réunis pour les *saladeros*, la consommation des habitants et l'exportation, vente qu'on estime en général au cinquième des animaux existant, parceque la règle admise parmi les *estancieros* ou propriétaires des fermes à bétail est qu'on doit se défaire tous les ans du cinquième des animaux existant, proportion à laquelle est estimée la production. Selon ce calcul, le terme moyen des ventes ci-dessus étant de 376,239 têtes de bétail par an, il s'en suit qu'il représente uue existence de 1.881,195 bêtes à cornes.

La consommation annuelle des boucheries de Montévidéo est en terme-moyen, pour ces 8 années, de 85,014 têtes de gros bétail. Nous n'avons pas les états correspondant aux départements pour pouvoir calculer leur consommation, mais étant donné qu'on consomme beaucoup plus de viande dans la campagne, comme cela est public et notoire, on peut estimer la consommation des 12 départements à 314,986 animaux, total 400,000 qui représentent une existence de deux millions de têtes de gros bétail.

Le nombre des bêtes à cornes abattues dans les *saladeros* autres que ceux de Montévidéo, dans la fabrique d'extrait de Fray-Bentos et autres du même genre, est estimé à 450,000 têtes, ce qui représente une existence de 2.250,000 animaux.

On calcule à 200,000 têtes le nombre des bestiaux exportés sur pied au Brésil par les frontières, ce qui représente encore 1.000,000 d'animaux.

On peut donc estimer approximativement le nombre des bêtes à cornes paissant dans les champs de la république, au total de.............................7.131,195 têtes.

Voici un autre calcul démonstratif et plus concluant:

Le nombre de cuirs secs et salés exportés en 1872 monte à 1.104,503 selon l'état publié au chapitre V. Suivant la même appréciation que ci dessus, ce nombre multiplié par 5 représente bien l'existence de 5.522,515 animaux

L'exportation au Brésil..............	1.000,000	
Les cuirs employés dans le pays à différents usages et pour l'industrie, et les peaux de veaux expédiées en balles se calculent à 121,736 qui représentent alors....................	608,680	id
Total égal...........	7.131,195	têtes

Don Juan G. Corta, Vice-Président de l'Association-Rurale, dans un article publié dans le n.° 2 du journal du même nom, fait observer que l'exportation des années 1866 à 1871 représente une existence de 7.910,325 bêtes à cornes qui paissent dans les plaines de la république; il fait remarquer cependant que, par suite de la guerre civile, les existences ont dû diminuer dans les départements situés au Sud du Rio Negro, et qu'en conséquence on ne peut pas en calculer le nombre à plus de 7 millions de têtes.

Notre calcul n'est donc pas exagéré, car depuis lors la paix s'est faite, les *estancias* se sont repeuplées, et la reproduction ne tardera pas à être beaucoup plus profitable aux intérêts des propriétaires.

*
* *

En 1872, la république de l'Uruguay a exporté 57,042 balles de laine en suint et lavée, dont le poids moyen est cal-

culé à 900 livres chaque balle ce qui fait 51.337,800 livres, ou 23.564,050 kilogrammes.

On peut compter que chaque mouton donne l'un dans l'autre 3 livres de laine par an.

Selon ce calcul, nous aurions 17.112,600 bêtes à laine, auxquelles il faut ajouter encore 1.566,720 animaux que représentent les 10,880 balles de peaux de moutons exportées dans la même année, et cela sans compter la laine consommée dans le pays, et les bêtes qu'on ne tond pas. Total 18.679,320 bêtes à laine.

Voici un autre calcul qui est en usage dans les *estancias.*

On estime généralement le rendement de la laine à 100 *arrobes* pour mille moutons.

L'exportation de l'année 1872 est de 2.053,512 *arrobes* (de 25 livres,) ce qui représente alors 20.535,120 bêtes à laine.

Nous pouvons donc calculer à 20 millions de têtes le nombre des bêtes à laine qui paissent dans les plaines de la république.

Quant aux autres bestiaux, il est très difficile d'en calculer le nombre, et c'est seulement pour compléter notre cadre que nous adoptons ici les chiffres que nous ont indiqués les personnes les plus compétentes en cette matière.

VALEUR DU BÉTAIL

La valeur des bestiaux existant actuellement dans la république Orientale de l'Uruguay, au prix de coût dans les *estancias,* peut se calculer comme suit:

7.200,000	Bêtes à cornes à	$	7	50.400,000
20.000,000	Id. à laine	«	1.20	24.000,000
1.600,000	Chevaux	«	6	9.600,000
120,000	Anes et Mules	«	15	1.800,000
100,000	Porcs	«	8	800,000
60,000	Chèvres	«	1.50	90,000
	Valeur en 1872..............			86.690,000
	Idem en 1860..............			30.096,995
	Augmentation en 12 ans...........			56.593,005

C'est-à-dire 188 p.% de plus en 1872 qu'en 1860.

Le général Reyes calculait en 1860 qu'il n'y avait dans la république que 4,936 lieues carrées de terrain *en exploitation*, sur les 7,036 lieues de superficie qu'elle compte. Depuis lors cette proportion a pu augmenter, nous l'estimerons à 5,500 lieues.

En vue de ce calcul, voici les quantités de bestiaux qu'il y a par lieue carrée de terrain *en exploitation* dans toute la république, avee la valeur correspondant à chaque espèce.

1,309	Bêtes à cornes....................	$	9,163
3,636	id. à laine....................	«	4,363
291	Chevaux et juments.............	«	1,746
22	Anes et mules....................	«	330
29	Porcs et Chèvres................	«	160 50
	Valeur par lieue carrée *en exploitation*.....	$	15,762 50

Ou bien, si l'on veut répartir cette richesse sur toute la superficie de la république, on trouve que sa valeur est de $ 398, — fr. 2,150. — par kilométre carré.

Voici maintenant la proportion de cette richesse en rapport avec le nombre des habitants:

16	Bêtes à cornes........................	$	112 «
44	Idem à laine........................	«	52 80
3½	Chevaux	«	21 «
	Anes, mules, porcs, chèvres...............	«	6 «

Valeur qui correspond à chaque habitant $ 191.80 — ou £ 41 — ou fr. 1055.

Sous ce dernier rapport, il n'y a aucun pays dans le monde qui puisse être comparé à la République Orientale.

***

Aux Etats Unis, suivant le recensement de l'année 1870, la valeur du bétail *de toute espéce* est estimée à la somme de $ 1:524.271,714.

C'est 17 fois et demie celle de la République Orientale de l'Uruguay.

Mais il faut considérer aussi que la superficie des territoires des Etats-Unis est 35 fois plus grande que celle de la république orientale, ou 22 fois seulement si l'on ne compte pas les territoires occupés par les Indiens.

En outre, la population, sans compter non plus celle des Indiens, est 84 fois plus considérable que celle de la Républiquede l'Uruguay.

Voici donc la valeur comparée de la richesse en bestiaux dans les deux pays :

	PAR KIL. C.	PAR HAB.
Aux Etats-Unis..................	$ 202 «	39 «
Id. sans compter les *territoires*....	320 «	40 «
République Orientale de l'Uruguay	398 «	192 «
Plus dans la République Orientale..	24 p.%	385 p.%

PRODUCTION AGRICOLE

C'est avec l'élevage des bêtes à laine que la république Orientale a vu augmenter sa production et sa richesse, depuis environ une trentaine d'années; maintenant c'est avec l'agriculture qu'on pourra voir doubler, tripler en peu de temps cette même richesse, une fois entré dans la voie des réformes à apporter dans l'outillage et le système routinier de nos campagnes.

C'est vers ce but que tendent toutes les aspirations des amis du progrès et de la prospérité du pays; c'est à cet objet que *l'Association Rurale*, fondée au commencement de l'année dernière, dédie tous ses efforts.

L'agriculture proprement dite, et l'industrie rurale sont encore dans l'enfance dans ces pays, et voilà pourquoi leurs produits ne figurent ici que comme une branche secondaire de la richesse nationale. Nous étonnerons même beaucoup nos lecteurs d'Europe, quand nous leur dirons que dans un pays où les vaches sont si abondantes et coûtent si peu, le beurre frais y est rare et très cher (une piastre ou fr. 5.40 la livre), qu'on y fait peu de fromage, qu'il est difficile de s'y procurer de bonne viande

de veau, et de porc, et que c'est d'Europe et des Etats-Unis que nous recevons le beurre, le fromage et la graisse de porc qui se consomment dans le Pays; il en est de même de beaucoup d'autres articles de consommation, comme les pommes de terre, les haricots, etc., car la production du pays est loin de suffire à ses besoins, vu le peu de bras qui se livrent à la culture de la terre, par cette seule raison qu'ils trouvent plus commode de s'employer à tout autre travail, et qu'il n'y a pas encore danc le pays de grands établissements ou centres agricoles où ils puissent être dirigés et trouver immédiatement de l'occupation, sinon à l'époque de la récolte des blés et pour une période de 15 jours ou un mois environ, comme dans une autre branche d'industrie, à l'époque de la tonte des moutons. C'est bien dire qu'il n'y a pas même d'industrie rurale ici, et qu'il y aurait quelque chose de mieux à faire dans la campagne des environs de Montévidéo, et surtout de plus lucratif, que y bâtir des *quintas*, ce serait d'y installer de petites fermes, des jardins potagers, des industries productives et utiles, dont la réussite ne scrait pas douteuse.

Comme le prouvent nos notes sur les départements, il nous eut été impossible de donner une idée de la production agricole du pays sans le concours de l'un des membres de *l'Association Rurale*, don José Ortega, négociant eu céréales qui a acquis une grande expérience dans cette branche à laquelle il s'est consacré spécialement depuis nombre d'années, et qui nous a remis un état statistique avec des notes sur la production en blé et maïs, qui nous permettent au moins de fournir des renseignements qui seront certainement consultés avec intérêt.

Voici d'abord l'état qui se rapporte à la période des 19 dernières années:

Production du blé et du maïs dans la République Orientale de l'Uruguay, depuis l'année 1855 jusqu'à celle de 1873, avec les quantités exportées et consommées, exprimées en fanègues, et leur prix moyen.

	BLÉ				MAÏS			
Ans	Production	Exportation	Consommation	Prix	Production	Exportation	Consommation	Prix
1855..	200,000	20,000	180,000	$ 8 80 fanègue	100,000	20,000	80,000	$ 4 40 fanègue
1856..	250,000	25,000	225,000	« 6 20 «	125,000	25,000	100,000	« 2 80 «
1857..	300,000	30,000	270,000	« 5 40 «	130,000	30,000	100,000	« 3 60 «
1858..	350,000	30,000	320,000	« 4 00 «	140,000	35,000	105,000	« 4 40 «
1859..	380,000	35,000	345,000	« 3 60 «	150,000	40,000	110,000	« 4 40 «
1860..	390,000	40,000	350,000	« 4 40 «	155,000	30,000	125,000	« 1 80 «
1861..	120,000	10,000	110,000	« 9 20 (1) «	160,000	35,000	125,000	« 2 00 «
1862..	400,000	50,000	350,000	« 5 40 «	135,000	30,000	105,000	« 2 40 «
1863..	420,000	40,000	380,000	« 5 60 «	140,000	20,000	120,000	« 4 00 «
1864..	450,000	30,000	420,000	« 5 80 «	150,000	20,000	130,000	« 2 80 «
1865..	480,000	20,000	460,000	« 5 60 «	180,000	10,000	170,000	« 3 00 «
1866..	490,000	25,000	465,000	« 5 20 «	190,000	5,000	185,000	« 2 20 «
1867..	500,000	80,000	420,000	« 6 00 «	150,000	5,000	145,000	« 5 00 «
1868..	520,000	70,000	450,000	« 6 50 «	190,000	40,000	150,000	« 4 80 «
1869..	350,000	35,000	315,000	« 5 50 «	200,000	—	200,000	« 3 20 «
1870..	600,000	30,000	570,000	« 4 80 «	205,000	—	205,000	« 4 00 «
1871..	500,000	20,000	480,000	« 4 80 «	210,000	—	210,000	« 3 80 «
1872..	800,000	30,000	770,000	« 4 80 (3) «	150,000	—	150,000	« 4 20 «
1873..	500,000	?	?	« 5 00 (2) «	500,000	?	?	« 1 60 (3) «

(1) Récolte perdue (2) Demi récolte (3) Récolte abondante

Considérations. «La fanègue de blé pèse en moyenne 105 kilog. et celle de maïs 102. Dans la colonne *Exportation* nous avons inclu la farine exportée comme si c'était du blé. Les années de 1867 et 1868 sont celles où il y a eu le plus d'exportation, en conséquence de la guerre du Paraguay. En général, les prix du blé, de la farine et du maïs sont déterminés par le plus ou le moins d'exportation; ils éprouvent peu de variation quand il s'en exporte peu, parce que la production excède toujours la consommation. L'exportation de blé a lieu pour Buénos Ayres, et celle de la farine pour le Brésil. Actuellement, l'exportation du blé est insignifiante à cause des droits élevés que nos tarifs lui imposent, et aussi parce que l'agriculture a fait de grands progrès depuis quelques années dans la république argentine, et plus spécialement dans les colonies qui se sont fondées dans la province de Santa-Fé.

Cependant, nous devons consigner ici en lettres d'or que le meilleur blé de toute l'Amérique Méridionale est celui de Montévidéo. Celui du Chili a une très belle vue, mais il manque de saveur et de force, qualités qui sont une spécialité dans le blé de Montévidéo.

La terre, qui ici *ne reçoit pas d'engrais*, transmet au grain une plus grande portion de *gluten* que dans les autres pays. Bien qu'il soit évident que l'agriculture a fait quelques progrès, on peut juger de ceux qu'elle est appelée à faire par les considérations suivantes : — Les progrès seraient plus rapides,

1.° Si l'agriculture n'était pas livrée comme elle l'est à l'empirisme isolé de chaque agriculteur;

2.° S'il y eut eu quelque société protectrice de l'agriculture avant la formation de l'*Association Rurale de l'Uruguay* qui ne date que de l'année dernière;

3.° Si l'on n'eût pas grevé l'éxportation du blé avec des droits que nous qualifierons d'anti-économiques;

4.° Si les bras n'étaient pas aussi chers qu'ils le sont, car pour la moisson, on est obligé de payer ceux qui y prennent part, de fr. 8 à 10 par jour, plus la nourriture;

5.° Si l'emploi des machines agricoles s'était généralisé parmi nous, comme au Brésil, au Chili, et même dans la République Argentine.

6.° Enfin, sans les obstacles que la nature vierge de ces campagnes oppose encore à l'agriculture et au commerce

intérieur, par le manque de bonnes routes et de ponts sur les nombreuses rivières qui débordent avec les pluies, et rendent ainsi les transports difficiles et coûteux, et les lois fiscales rétrogrades qui surchargent inconsidérément la production du sol, sous les noms de *Contribution Directe* et de *Droit Départamental.*»

Autres considérations: «Notre intention avait été, au commencement, de borner nos renseignements à l'année 1872, mais d'autres considérations nous ont conduit à y ajouter ceux de cette année même, parce que la récolte de 1873 offre un exemple éloquent et décisif qui est de nature à encourager l'agriculteur.

Dans ce pays, il n'y a pas eu, et il est probable qu'il n'y aura jamais de récolte de blé et de maïs *completement perdue*, quelque mauvaise que soit l'année: d'abord, à cause de la configuration accidentée du terrain, avantage que n'a pas Buénos Ayres, d'où il résulte que si l'année a été trop sèche, les blés semés dans la partie élevée sont exposés à se perdre, tandis que ceux semés dans les bas coteaux sont sauvés; il n'y a pas d'agriculteur parmi nous qui ne sache cela; ensuite, si l'année a été très pluvieuse, il est certain que la récolte de blé sera très compromise dans les terrains bas, mais en revanche,celle du maïs sera très abondante, et c'est précisément ce qui est arrivé cette année. L'agriculteur n'a donc pas à craindre ici une perte totale de ses récoltes, même dans les plus mauvaises années.»

Montévidéo, le 21 avril 1873.

José Ortega.

Aux renseignements qui précèdent, et pour les compléter, il convient d'ajouter ceux qui suivent, et qui proviennent de la même source:

On élabore dans l'année et seulement dans le département de Montévidéo la quantité de 386,500 fanègues de blé environ, lesquelles représentent 28.214,500 kilogrammes dc farine.

Cette élaboration a lieu au moyen des moulins suivants qui sont tous situés dans le département:

Moulins	qui élaborent	Par jour	Par mois	Par an
7 á vapeur..	fanègues de blé	1,450	24,400	268,500
20 à vent....	«	200	6,000	66,000
3 à eau.....	«	80	2,000	22,000
30 Paires de meules.......	«	120	3,000	30,000
Total en fanègues.....		1,850	35,400	386,500
Produit en farine, kilog...		135,050	2.584,200	28.214,500

*
* *

La production de blé et maïs dans les 19 dernières années se résume en terme moyen comme suit :

Années	Fanègues		Hectolitres	Valeur	
1855 á 59....	Blé	296,000	405,520	$	2.539,600
1860 á 69....	«	412,000	564,440	«	2.364,300
1870 á 73....	«	600,000	822,000	«	2.905,000
1855 á 59....	Maïs	129,000	176,730	«	508,800
1860 á 69....	«	162,500	222,625	«	517,000
1870 á 73....	«	266,250	364,762	«	752,000

En comparant la dernière période avec la première,c'est à dire dans l'espace de 12 ans,l'on voit que la production du blé et du maïs a doublé en quantité, et que la valeur de la production a augmenté de 88 p.% pour le blé, et de 48 p.% pour le maïs. Enfin la valeur totale de cette production,dans ces 3 dernières années, est montée à $ 3.657,000 par an.

Nous n'avons pas de renseignements sur la production du fourrage, qui est considérable, ni sur celles des plantes légumineuses et maraîchères, des fruits, du bois et du charbon, mais nous pouvons la fixer sans exagération à un million et demi ou deux millions de piastres par an, ce qui porte la valeur totale de la production agricole à cinq millions et demi de piastres, ou fr. 29,700,000 par an.

Cette production annuelle répond à une rente de $ 12,ou fr. 64,80 par habitant.

Cela est peu, mais une fois l'agriculture plus répandue, et le pays plus peuplé, cette production s'élèvera à 10 et 20 fois ce qu'elle est aujourd'hui,

Pour s'en convaincre, il suffit de voir ce qui se passe en Californie et au Chili.

En 1869, le Chili a produit *pour l'exportation* 460,614 hectolitres de blé, quand l'Uruguay n'en a exporté que 30,000. En 1872, l'excédent de la production dans la Californie s'est élevé à 5 millions de fanègues, les prix de vente sur la place se sont maintenus à $ 3.20, et une grande partie de ce blé a été exporté pour l'Angleterre.

Ce que font le Chili et la Californie, l'Uruguay peut le faire avec plus d'avantages, car les frets y sont bien moins élevés, la navigation plus facile, et la distance beaucoup plus courte. Il ne faut pour cela qu'une période de paix et de tranquillité dans le pays, l'amélioration des procédés et instruments d'agriculture, la formation d'entreprises de colonisation ou d'immigration agricole, et la construction de chemins de fer dans les directions de l'Est, du Nord et de l'Ouest—toutes choses auxquelles on travaille en ce moment, et que nous pourrons voir se réaliser en peu d'années.

En outre du blé, du maïs et des fourrages, on récolte encore, mais sur une petite échelle parce que l'on s'en occupe peu, du lin, du tabac, des patates douces, du miel et de la cire vierge, et même des olives, des fruits de toute espèce en grande cuantité et de très boune qualité dont il a été envoyé des échantillons à l'exposition de Vienne, ainsi que du vin et de l'huile fabriqués dans les environs de Montévidéo, de la soie indigène, et quantité de plantes textiles et médicinales.

Quoique le pays soit entièrement dépourvu de forêts, les bords de l'Uruguay, du Rio Negro et de toutes les rivières qui l'arrosent n'en sont pas moins très boisés, et des échantillons tirés des essences les plus remarquables ont été envoyés aussi à l'exposition de Vienne.

Du reste, tous les arbres d'Europe et même quelques plantes des zones tropicales se sont reproduits admirablement ici, et le boisement de certaines contrées donnera lieu un jour à des exploitations qui seront du plus grand rapport.

PROPRIÉTÉ TERRITORIALE ET BATIE

Selon le Régistre Statistique de l'année 1860, dix départements ont fourni les états détaillés de la perception de la Contribution Directe, 2 les ont donnés incomplets, un n'en a pas présenté.

Dans une brochure publiée par nous en 1863 sous le titre de : *Apuntes estadísticos y mercantiles sobre la República Oriental del Uruguay*, nous avons complété ces états, et en avons formé un tableau général qui présente les résultats suivants, quant aux valeurs *déclarées* :

	Montévidéo	Départements.	Total
Terres de labour et de pâturage...........	$ 473,296	26.302,074	26.775,370
Propriétés urbaines et rurales............	13.682,705	12.803,471	26.486,176
Total.......	14.156,001	39.105,545	53.126,546

En somme, la valeur des propriétés bâties est égale à celle des terres *en exploitation*, et nous soulignons ce dernier mot parce que les terrains incultes ne payent aucune contribution.

Dans ces chiffres, le département de Montévidéo seul représente 26½ p.% de la valeur totale (plus du quart) et les 12 départements réunis 73½ p%.

Nous avons sous les yeux les états de perception correspondant à l'année 1866 mais *in globo*, ce qui ne nous permet pas d'établir la même classification que dans l'état antérieur; nous pouvons en comparer seulement les résultats, dont voici la démonstration :

Années	Montévidéo	Départements	TOTAUX
1866.........	$ 24.162,766	81.040,234	105.203,000
1860.........	18.355,551	72.445,980	90.801,53½
Différence....	5.807,215	8.594,254	14.401,469
Plus en 1866...	31½ p.%	12 p.%	15½ p%

L'augmentation proportionnelle à Montévidéo est, comme on le voit, plus rapide que dans les départements où, il faut bien le dire aussi, la perception de la Contribution Directe est beaucoup plus irrégulière.

En 1869, selon les cotes de la Contribution Directe, les valeurs déclarées dans le département de Montévidéo montent à $ 71.940,970 ainsi réparties :

Propriétés bâties et terrains..........	$ 51.710,902
Sur capitaux de placement...........	« 4.890,068
Sur l'importation....................	« 15.340,000

Sur les déclarations de l'année 1866 comparées avec celles de 1869, l'augmentation est déja de 200 p.$ et sur celles de l'année 1860 elle est de 290 p$.

Notre but étant de rechercher quelle est la valeur de la propriété territoriale et bâtie, nous nous limiterons ici aux cotes de contribution qui ont cette branche pour objet. Ainsi nous avons dans le département de Montévidéo les *valeurs déclarées* suivantes pour les années y exprimées :

En 1860	valeurs déclarées	$ 14.156,001
En 1869	idem	« 51.710,902
En 1872	idem	« 74.140,670

Augmentation en 9 ans (de 1860 à 1869) 265 p.$, et en 12 ans (de 1869 à 1872) 424 p$.

Voici l'accroissement de la population et du commerce démontré par des chiffres qui ne peuvent laisser le moindre doute dans les esprits. Mais ces valeurs, qui procédent des *déclarations* faites au fisc par les propriétaires, sont loin d'exprimer la vérité, et pour l'obtenir, nous pouvons sans exagération en élever le chiffre de 50 p$. En conséquence, nous pouvons dire que la propriété territoriale et bâtie dans le département de Montévidéo représente une valeur de $ 111,211,005, Savoir :

Dans l'ancienne ville	$ 42.355,335
Dans la nouvelle ville...............	« 35.352,254
Dans le reste du département........	« 34,503,416
Total...........	$ 111.211,005

Du reste, l'augmentation de la valeur de la propriété à Montévidéo et dans ses environs ne date pas de longtemps, et personne n'ignore ici que des terrains qui il y a 15 ou 20 ans se vendaient de $ 2 à 3 ou de $ 6 à 8 la vare carrée en valent aujourd'hui $ 12 à 32 ou 36; comme ceux qui valaient de 1 à 2 réaux en valent 50,100 et même plus. Voilà qui explique l'augmentation des rentes de la contribution directe et le grand nombre de masions construites depuis quelques années.

*
* *

Quant aux départements, le calcul de la richesse territoriale et de la propriété bâtie est beaucoup plus difficile à faire, car le tableau des cotes de contribution qu'on trouvera au chapitre XII est encore plus irrégulier et incomplet pour les départements que celui des cotes de la capitale. Cependant nous y notons pour les années 1866 et 1868 une augmentation de 200 p.% sur l'année 1860, malgré l'absence presque complète de fiscalisation, et pour les années suivantes, les données certaines nous manquent, vu que la Contribution Directe n'a été perçue qu'en partie en 1869 et 1870, et qu'elle a été nulle dans le deux dernières années par suite de la guerre civile. D'autre part, nous ne pouvons pas faire moins que de prendre en considération les améliorations faites et les progrès réalisés dans la plupart des chefs lieux des départements, dans les *estancias* et dans les nouveaux établissements industriels ou agricoles qui s'y sont formés, et dont on peut se faire une idée par ce fait connu de tout le monde, que la *suerte de estancia* (un champ de 2700 *cuadras* carrées, ou 1992 hectares) qui se vendait couramment, il y a une quinzaine d'années, de $ 2000 à 4000, ne vaut pas moins aujourd'hui de $ 6 à 15,000, selon la position et la qualité des terres. On peut donc estimer la valeur territoriale et la propriété bâtie dans les 12 départements, à la somme de $........................ 250.000,000.

Valeur totale en chiffre rond, de la propriété personelle à Montévidéo et dans les départements $ 360.000,000

Cette richesse, répartie entre tous les habitants de la

république, représente un capital de $ 800 — ou fr. 4,320 par tête.

*
* *

Aux Etats-Unis, suivant le recensement de l'année 1870, «la propriété réelle et personnelle» était estimée au commencement de 1861 à............... $ 16:500.000,000
Et en 1871 à...................... « 31:000.000,000

Augmentation en dix ans........... $ 14:500,000,000

Environ 90 p.% de plus.

Cette propriété «réelle et personnelle» répartie entre tous les habitants de la grande république américaine, constitue une richesse personnelle de $ 814 par habitant.

C'est la même proportion que celle qui correspond à la république orientale.

Mais cette dernière a eu pendant la même période une augmentation relativement beaucoup plus grande qu'aux Etats-Unis, puisque, selon les *déclarations* officielles des propriétaires eux-mêmes, cette valeur est en 1868 dans les départements de 200 p.% au dessus de celle de 1860, et en 1872 à Montévidéo de 424 p.% au dessus de celle de 1860.

Le développement de la richesse dans les états de la Plata est donc tout aussi rapide et non moins extraordinaire qu'aux Etats-Unis, comme le prouvent cet exemple ainsi que celui cité plus haut de la richesse en bestiaux.

Mais c'est là un fait qui n'est pas connu universellement, comme il devrait l'être, et que nous croyons de notre devoir de faire remarquer.

La faute en est au pays qui, jusqu'à présent, a fait peu de chose pour se faire connaître, car ce n'est que depuis quelques années seulement que la statistique commence à s'organiser sur de bonnes bases dans la république argentine, sous la direction habile de MMrs. Damian Hudson et Diego G. de la Fuente — et dans la république orientale, la statistique est encore dans l'enfance, comme le prouve ce modeste *essai*.

GRANDES INDUSTRIES ET ENTREPRISES

Nous nous occuperons d'abord dans cette section des *saladeros*, grands établissements industriels où l'on prépare la viande salée qui est exportée au Brésil et à l'île de Cuba pour la nourriture des esclaves, en même temps que le suif, la graisse et les cuirs salés qui sont expédiés en Europe, et qui constituent l'industrie principale et la plus ancienne de ces pays, comme nous l'avons expliqué au commencement de ce même chapitre. Cette industrie, à laquelle les républiques de la Plata doivent en grande partie le développement de leur commerce, a amélioré beaucoup son mécanisme et ses procédés depuis quelques années et tend chaque jour davantaje à se transformer encore, comme cela est arrivé avec la fabrique d'extrait de viande (syztème Liébig) établie à Fray-Bentos et dans divers autres établissements comme ceux du Baron Maua et de don Lucas Herrera y Obes, qui se proposent de préparer la viande conservée, à l'instar de ce qui se fait en Australie.

D'ailleurs, la consommation de la viande salée étant limitée à deux seuls marchés dans le monde, la production ne peut pas dépasser certain chiffre, et puis l'on doit prévoir l'époque, plus ou moins rapprochée, où les populations du Brésil et de Cuba, avec l'abolition de l'esclavage, ne se contenteront plns de cette nourriture. Les viandes conservées sont donc appelées à remplacer les viandes salées dans ces contrées.

SALADEROS

Ces établissements, qui sont de vraies usines à saler les viandes et les cuirs, sont parfaitement installés dans la Plata et exigent l'emploi de capitaux considérables, pour leur installation d'abord et ensuite pour l'exploitation, vu que le bétail ne se vend sur place qu'au comptant.

C'est à la fin du printemps, vers les mois de novembre ou décembre, que commence le travail dans les *saladeros*, jusqu'en avril ou mai, et cette période ou saison s'appelle *la faena* (époque du travail). Chacun de ces établissements abat de 12 a 36,000 têtes de bêtes à cornes par an, et le nombre des animaux abattus dans tous les

saladeros de la république monte annuellement et en moyenne à plus de 600,000 têtes.

On abat aussi dans plusieurs de ces établissements une certaine quantité de juments, dont on extrait de la viande l'huile qu'elle contient et dont on sale aussi les cuirs pour l'exportation. Depuis quelques années, on y abat aussi beaucoup de moutons dont la graisse est extraite de la même manière.

Les *saladeros* sont les établissements où l'on tue les animaux pour l'exportation de la viande, du suif, de la graisse, des cuirs, des os qu'on brûle et réduit en cendre, et des debris de toutes sortes. Les *mataderos* ou espèce d'abattoirs publics et particuliers, sont ceux où l'on tue les animaux pour la consommation, et dont les cuirs sont étendus, séchés et mis en état pour être exportés.

Selon le résumé de l'Administration générale des abattoirs et marchés aux bestiaux de la capitale, on a abattu dans les *saladeros* du département de Montévidéo, durant les années de 1865 à 1872, la quantité de 2.287,191 bêtes à cornes, environ 285,899 par an; on peut calculer à près de 300,000 celles abattues dans les *saladeros* des autres départements, sans compter les animaux tués dans l'établissement de Fray-Bentos et autres du même genre.

Le terme moyen du poids sur pied d'un animal vendu pour *saladero* ou pour la consommation est calculé comme suit :

	ARROBES	KILOGRAMMES
Bœuf de 2 ans............	12 á 14	138 á 161
« de 3 «	16 á 18	184 á 207
« de 4 «	24 á 30	276 á 315
« de 5 «	34 á 35	391 á 412
« de 6 y 7	40 á 45	460 á 617

Chaque 100 kilog. de viande sur pied donne à peu près 55 kilog. de viande nets, d'après un calcul exact fait sur place et inséré dans les notes du consulat français. Le poids de la graisse qu'on tire de l'animal est ordinairement de la moitié du poids qu'il rend en suif.

Voici le coût des bêtes à cornes et les frais qu'elles occasionnent dans un saladero, suivant l'état que nous a commu-

niqué le propriétaire d'un de ces établissemets et qui fixera nos lecteurs sur la valeur réelle du bétail dans ce pays;c'est la moyenne de toute une saison; les prix sont en piastres et millièmes de piastre, cette subdivision étant nécessaire pour l'exactitude du calcul :

CAMPAGNE DN 1871 A 1872

Prix d'un Bœuf	$ 12.253	
Id. d'une vache	« 9.650	
Frais. Sel par tête	0.433	
Futs vides	0.089	
Droits de douane et de marché	0.810	
Place au marché	0.200	
Courtage	0.064	
Embarcations	0.300	
Service et manutention	1.545	
Frais généraux	0.292	3.733
Coût réel d'un bœuf, avec les frais		$ 15.986
Idem d'une vache id.		13.383

Les droits de douane, perçus à l'exportation sur le cuir, la viande, le suif et tous les autres produits de l'animal, montent par tête à $ 1.043.

Voici maintenant quel est le produit réel, en terme moyen, de chaque bête à cornes abattue dans les saladeros, le tout exprimé en *livres* de 459 grammes:

	Boeufs	Vaches	Térme moyen
Le cuir pèse	$70\frac{41}{100}$	$54\frac{3}{100}$	
La viande	151	100	
Le suif	—		$33\frac{16}{100}$
Cornes	2	2	
Cendre, os et muscles. Pèsent	—	—	$47\frac{16}{100}$
Le crin pèse	—	—	$\frac{31}{100}$
Les nerfs	—	—	$\frac{7}{100}$
L'huile de pieds de bœufs	—	—	$\frac{1}{2}$
Langue, peaux de veaux mort-nés, tripes etc	—	—	30
Les rognures de cuirs	—	—	$\frac{19}{100}$

Il y a dans la république 21 saladeros, dont 9 à Montévidéo, 2 dans le département de Soriano, 7 dans celui de Paysandú, 1 dans celui du Salto et 2 au Cerro-Largo. Dans la province de Buénos-Ayres il y a 14 saladeros, dans les provinces d'Entre-Rios et de Santa-Fé il y en a 10, plus 73 fabriques de suif à vapeur. Dans la province brésilienne de Rio Grande il y a 31 *saladeros*.

Voici quelle a été la production de viande salée dans la République pendant les 6 dernières années, suivant les états publiés par MMrs. Matta et Cie. courtiers de cette place, les quantités y sont exprimées en quintaux de 100 livres=kilog. 45.94 :

Années.	Pour le Brésil.		Pour Cuba.		Total
1867........	517,100	—	330,100	=	847,200
1868........	338,900	—	414,600	=	803,500
1869.........	461,200	—	266,400	=	727,600
1870........	531,600	—	330,500	=	862,100
1871........	410,800	—	308,100	=	718,900
1872........	445,400	—	320,200	=	765,600

Voici maintenant l'état général de l'exportation en viande salée de toute la Plata, depuis l'année 1860 jusqu'en 1872, que nous empruntons aux mêmes circulaires :

Années	Angleterre	Brésil	Cuba	Total
1860....	—	495,186	623,457	1.118,643
1861....	—	528,285	429,874	958,159
1862....	—	596,992	653,145	1.250,143
1863....	18,250	656,488	701,805	1.376,537
1864....	56,330	580,246	752,385	1.388,963
1865....	4,000	750,190	758,300	1.513,210
1866....	—	828,600	704,000	1.532,600
1867....	—	830,700	746,000	1.576,700
1868....	—	555,900	941,700	1.497,600
1869....	—	183,900	693,700	1.507,600
1870....	—	897,700	861,270	1.758,970
1871....	—	786,700	620,300	1.407,000
1872....	—	843,200	696,600	1.539,800

La comparaison de ces deux états prouve que la production de la viande salée dans la république orientale de l'Uruguay est égale à celle de la république argentine. Ce qui le prouve encore c'est cet autre renseignement que nous tirons des mêmes circulaires :

BETES A CORNES ABATTUES EN 1870

Dans les saladeros de Montévidéo....	273,746	
Idem du litoral de l'Uruguay (1)....	389,000	662,746
A Buénos Ayres....................	555,000	
Dans l'Entre-Rios.................	195,000	750,000
Total........		1.412,746

Cette production se partage donc ainsi: 53,09 p. % dans la république argentine et 46.91 p. % dans la république orientale de l'Uruguay.

Le nombre des animaux abattus dans les *saladeros* de Rio Grande, de 1869 à 1872, monte en moyenne à 503,000 têtes par an environ.

On peut se rendre compte de l'importance de ces établissements par la valeur de leur production qui est, pour la république orientale de l'Uruguay, de 9 millions de piastres par an.

Le personnel est assez considérable, et l'on calcule le nombre des employés et travailleurs occupés dans tous les *saladeros* de la république à plus de 6000 individus.

Le village du Cerro, situé aux bords de la baie, en face de Montévidéo, doit son existence et son développement aux saladeros qui sont presque tous établis sur cette côte, en vue des avantages qu'elle leur procure pour l'embarquement et le débarquement.

Pour se faire une idée de ce que sont ces grandes usines, il faut consulter la belle lithographie de MMrs. Hecquet et Cohas frères qui représente les vues des différentes sections de ces établissements et le travail qui s'y élabore. Une de ces vues a été envoyée à l' exposition de Vienne.

(1) Non compris l'établissement de Fray-Bentos et autres où l'on prépare les viandes conservées.

VIANDE CONSERVÉE

La conservation des viandes fraîches par un procédé nouveau, est un problème qui a occupé et occupe encore divers industriels et inventeurs, comme le prouvent les divers essais faits depuis quelques années, et les nouveaux échantillons envoyés à l'exposition de Vienne. Jusqu'à présent, aucun de ces procédés n'a réussi, car, ainsi que le fait observer le Deur. Martin de Moussy, «le problème qui subsiste, c'est de faire préparer la viande et *la conserver à bon marché*, dans les régions très riches en bétail», et le procédé Appert, qu'ont employé plusieurs établissements du Cap, de Natal, d'Australie, est encore le seul pratique et celui que plusieurs grands industriels, comme le Baron Maua, don Lucas Herrera y Obes etc. cherchent à implanter ici avec quelques modifications et de grandes chances de succès. Quant aux extraits de viande, comme ceux fabriqués à Fray-Bentos, le problême est résolu, car c'est là un produit qui est entré maintenant dans la consommation universelle.

Une fois que cette industrie de la conservation des viandes sera entrée dans le domaine de la grande exploitation, la Plata deviendra un entrepôt inépuisable de viande pour l'Europe.

Le 12 juillet de cette année, divers échantillons de viande conservée ont été soumis à l'examen public dans les salons de l'*Association Rurale de l'Uruguay*, et ces échantillons ont été comparés avec les viandes australiennes envoyées de Londres par Mrs. Andrew et Cie.

Voici les conclusions du procès verbal qui a été dressé à cette occasion par la Commission;

«Les viandes provenant des établissements de MMrs. Lucas Herrera y Obes et du Baron Maua, fabriquées dans le pays, mises en boîtes comme les australiennes, ont été trouvées meilleures que celles-ci; elles sont moins cuites, plus consistantes, plus chargées de matières adipeuses et d'albumine, circonstances qui leur permettent d'être diluées dans une plus grande quantité d'eau, et de se prêter à une multitude de combinaisons dans l'art culinaire.

«En conséquence, l'*Association Rurale de l'Uruguay* déclare: que parmi les viandes conservées soumises à son

examen, elle assigne à celles de MMrs. Herrera Obes et Cie. et du Baron Maua, la première mention entre celles préparées par la méthode australienne, et leur décerne *le N° 1* qui leur correspond, afin qu'ils puissent le faire valoir en tant que de droit; et aux viandes de l'Australie, elle assigne le *N°* 2, en la même forme.»

Signé : Juan R. Gomez, Président—D. Ordoñana, secrétaire.

EXPORTATION DU BÉTAIL SUR PIED

Quelques essais de transport de bêtes à cornes vivantes ont été faits pour l'Europe, mais les résultats n'en ont pas été très satisfaisants, comme spéculation. Cependant nous savons qu'il vient de se former en Angleterre une nouvelle entreprise ayant cette opération pour objet, ainsi que l'annonce une correspondance adressée de Londres au *Journal d'Agriculture* de France, dans laquelle nous lisons que «les constructeurs Scott et Cie. de Grenock ont résolu le problême de la construction de *navires-étables* dans lesquels le bétail sera embarqué avec soin, pouvant résister aux plus mauvais temps sans être incommodé, et sans que le service puisse être interrompu un seul instant.»

En effet, cette entreprise nous parait sérieuse, car ses iniciateurs se sont déjà présentés à Buénos Ayres en demande d'un privilège exclusif qui leur a été accordé en raison des dépenses qu'occasionneront les premiers frais d'installation. Ces navires-étables seront mus par la vapeur.

Enfin, des nouvelles de Rio de Janeiro en date du 14 novembre annoncent l'arrivée dans ce dernier port du vapeur *North*, l'un de ceux construits expressément pour le transport du bétail de la Plata en Europe.

L'exportation du bétail sur pied n'est pas une nouveauté dans la Plata, puisqu'elle s'effectue depuis longues années par navires à voiles pour les Antilles et pour l'île Bourbon.

Dans un rapport sur la production et le commerce de bestiaux adressé à son gouvernement en juin 1871 par Mr. Jules Doazan, chargé d'affaires de France, nous lisons qu'en 1870 quatre navires français sont partis de Montévidéo avec un chargement de bœufs et de vaches, 3 pour les

Antilles, 1 pour Cayenne. L'un, le *Mirliton*, avait 30 bœufs à bord, le voyage fut de 40 jours, les animaux arrivèrent en bon état et furent vendus au débarquement à fr. 400 chacun, ce qui est déjà un bon prix. L'*Anna et Juliette*, qui allait à Cayenne, fit une longue traversée, les animaux arrivèrent dans un état d'amaigrissement complet et se vendirent à bas prix. Mais les deux autres navires arrivèrent bien, comme le premier, et vendirent leurs animaux de fr. 400 à 600 chacun. La spéculation est donc très bonne.

Or, une traversée d'ici en Europe par bateaux à vapeur n'est pas aussi longue que celle d'ici aux Antilles par navires à voiles; en conséquence nous croyons très réalisable l'entreprise montée à Londres pour le transport des animaux vivants.

L'exportation des mules et même des chevaux sur pied pour les îles Maurice et Bourbon, constitue depuis nombre d'années un commerce suivi qui est entrepris presque exclusivement par les navires français avee succès, et il en part chaque année de Montévidéo et de Buénos Aires plus de 20 chargements.

Nous croyons donc que le transport des bêtes à cornes pour l'Europe ne doit pas rencontrer des sérieuses difficultés.

Depuis peu d'années, il s'exporte également un certain nombre de moutons sur pied pour le Brésil ; il y a des mois où il s'en expédie jusqu' à 2 et 3000 têtes.

L'industrie de l'élevage des bestiaux dans la Plata ne manque pas de débouchés, comme on le voit, et une fois l'amélioration des races mise en pratique dans les établissements, cette industrie deviendra encore plus productive.

Les Eaux Courantes

L'entreprise la plus importante qui ait été fondée dans la Plata jusqu'à présent, l'entreprise la plus utile au pays, est sans contredit celle des Eaux Courantes, initiée et exécutée par MMrs. Lezica, Lanuz et Fynn, ses propriétaires.

Il est à remarquer aussi que cette grande entreprise a été formée avec les capitaux propres de ses propriétaires, et sans recourir au moyen des sociétés par actions, comme cela arrive partout quand il s'agit d'exploitations de cette impor-

tance; cela prouve la confiance que l'avenir du pays inspire naturellement à ces capitalistes; déja le succès a répondu à leur attente, car l'usage des eaux-courantes s'est généralisé dans tout Montévidéo, et même dans une grande partie du département de la capitale et de celui de Canelones qui sont traversés par la canalisation des eaux.

Cette entreprise est d'une si grande importance que nous croyons utile d'en donner une relation détaillée qui nous a été fournie par une personne des plus compétentes.

A. La prise d'eau est située sur la rive gauche de la rivière de Santa Lucia, à 4 milles S. O. du village de ce nom, à 19 lieues de son embouchure dans la Plata, et à 11 lieues de Montévidéo.

La rivière de Santa Lucia a un courant rapide, des eaux abondantes coulant sur un fond de roche granitique et de gneiss qui en garantissent la bonne qualité. Le point choisi pour l'établissement de l'usine est précisément situé sur le haut d'une colline qu'entoure une vallée de 7 milles d'étendue, ce qui assure à la colonne d'eau produite par les pompes un écoulement régulier.

Pour établir la prise d'eau, on a construit un canal à 200 pieds environ de la berge et un aqueduc qui passe sous le lit de la rivière jusqu' à une distance de 60 pieds.

Un tube, muni d'un flotteur à mouvement articulé automatique, reçoit l'eau à deux pieds au dessous du niveau de la rivière, acquérant ainsi un niveau constant avec les pompes, en même temps que l'eau parvient à l'aqueduc dans les conditions les plus favorables de pureté.

A partir du tube automatique, l'aqueduc parcourt une distance de plus de 160 mètres jusqu' au bâtiment où se trouvent les machines installées dans un édifice construit tout en pierres de taille, et d'une solidité à toute épreuve.

B. Le bâtiment qui contient les machines ,a les dimensions suivantes prises à partir du sol: 90 pieds (anglais) de long, 32 de large et 54 de hauteur.

La profondeur des dépôts d'eau pour les pompes est de 47 ½ pieds en dessous du sol, qui ont employé 1500 mètres cubes de maçonnerie.

Il y a place dans l'édifice pour 12 générateurs.

Les cheminées sont établies sur une surface de 14×14, égale 196 pieds carrés, qui leur sert de base, et elles ont 100 pieds de hauteur au dessus du sol. Leur di-

mension intérieure est de 6×6, c'est à dire de 36 pieds carrés. Elles sont construites en béton, avec les angles en pierres de taille.

La pierre employée à la construction de ces bâtiments est une pierre rouge cilicée sablonneuse, tirée des environs mêmes, qui est facile à tailler en sortant de la carrière, et qui durcit promptement à l'air.

C. Les machines à vapeur sont du système Woolf; trois sont en place et fonctionnent, et la quatrième est prête à être montée. Les cylindres à haute pression ont 28 pouces de diamétre, et ceux à basse pression en ont 54. Chaque volant a 20 pieds de diamètre et pèse 15 tonneaux.

Les pompes ont été calculées pour fournir 1100 galons (4185 litres) d'eau chacune par minute, et fonctionnent à raison de 12 coups de piston par minute. Chaque pompe a un récipient accumulateur de la capacité de 450 pieds cubes.

Il y a 7 générateurs pour les 3 machines en mouvement, ayant chacune 6 pieds de diamètre. Elles sont du système Cornish.

D. Les terrains par où passe la ligne principale des conduites d'eau sont très ondulés; aussi tous les points de la plus haute déviation de l'inclinaison normale des tuyaux sont-ils armés, les uns de ventouses automatiques pour permettre la sortie de l'air, les autres de tuyaux de dégagement pour le nettoyage des conduits principaux.

Les conduits principaux ont un diamètre de 24 pouces anglais (61 centimètres) jusqu'au dépôt de service placé au sommet de la route parcourue entre l'usine et Montévidéo. A la sortie du dépôt, les tuyaux n'ont plus que 21 pouces de diamètre, puis 18, et enfin 15 pouces jusqu'à la ville même. Il y a des tuyaux de 12 pouces de diamètre qui desservent la vallée du Miguelete et les environs de la capitale.

Les tuyaux de service dans la ville même ont 3, 4, 5 et 7 pouces de diamètre selon les quartiers, et toute la canalisation, depuis l'usine jusqu' à la ville, occupe un développement total de 95 milles anglais, ou 177 kilomètres.

A chaque coin de rue, on a placé une clé facile à ouvrir en cas d'incendie; l'eau qui en jaillit pourrait atteindre facilement le toit des maisons les plus élevées.

La différence de niveau entre le point de départ à Santa Lucia et le dépôt de Las Piedras est de 245 pieds anglais— 74 mètres 48 centimètres.

La cuvette régulatrice à la sortie du dépôt de Las Piedras est la suivante, étant calculée à *zéro* la pression hydrostatique dans les quartiers ci après :

Place de Cagancha.....................	130	pieds
Id. de la Constitution ou de la Matriz....	158.75	«
A la douane	219.20	«
A la *barraca* de MMrs. Fynn frères.......	227.15	«

Comme l'eau est fournie par les machines sans interruption, la ville se trouve parfaitement pourvue en cas d'incendie.

E. Le dépôt situé à Las Piedras, à 2 milles environ du village de ce nom, a une capacité de 30,000 pipes, ou 3 millions de galons, ou 114,150 hectolitres. La base sur laquelle il est construit s'élève à 160 pieds ou 48 mètres 64 au dessus du niveau de la place de la Constitution à Montévidéo.

F. Selon le tableau analytique qui suit, on peut s'assurer que l'eau de Santa Lucia répond à toutes les conditions réclamées par l'hygiène.

C'est au reste ce que constate le rapport présenté par MMrs. Parodi et Isola, chimistes, chargés par la Commission de Salubrité d'en faire un examen scrupuleux: «Les eaux de Santa Lucia courent, disent-ils, sur uu lit de terrains primitifs composés de granits, de gneiss, de feldespathes etc, ce qui explique les petites quantités de substances minérales et organiques qu'elles contiennent.

«Nous opinons que la ville de Montévidéo possède avec les eaux de Santa Lucia un élément puissant pour le bien-être général, et pour la conservation de la santé publique si l'on sait en profiter.»

G. Voici le tableau comparatif des Eaux Courantes de diverses villes d'Angleterre comparées avec celles de Montévidéo :

Villes	IMPURETÉ Grains par galon (A)			Densité (Clark)	Observations
	Solide	Organique	Total		
Birmingham..	37'70	1'65	39'35	15'5	(1) Rapport des Deurs. Lesheby etOdling et du professeur Abel, á la CommissionRoyale sur ia provision de l'eau á Londres, 1869. (1) Glasgow. Provision Gorbais. (2) idem id. Katrine.
New Castle...	22'55	95	23'50	19'5	
Wakefield...	22'55	1'34	23'59	16'0	
York........	19'08	80	19'88	14'3	
Liverpool ...	14'64	55	15'19	9'6	
Edinburgh...	10'30	57	10'87	7'0	
Sheffield	5'90	50	6'40	2'0	
London (1)..	19'48	98	20'46	13'3	
Glasgow 1...	5'94	63	6'57	2'9	
Id. 2...	1'90	30	2'20	1'0	
Manchester..	4'17	25	4'42	2'5	
Montevideo 1	4'62	70	5'32	2'0	Analise Dr. Odling, 1 Eaux basses 2 Lors des crues.
Id. 2	5'53	93	6'46	3'5	

(A) Le galon contient 70,000 grains.

L'ingénieur civil qui a tracé les plans et conduit les travaux de cet établissement est Mr. Tomas Newman.

Le capital employé à ces travaux de construction et d'installation est de 3 millions de piastres, plus de 15 millions de francs.

Les travaux ont commencé en avril 1870, et le 18 juillet 1871 les Eaux Courantes étaient inaugurées solemnellement à Montévidéo.

Voici le tarif de l'administration :

Avec compteur............. ...	Par 500 litres
Consommation de 1 à 1000 litres par jour...	$ 0.20
Idem de 1000 à 2000 litres............	« 0.15
Idem de 2000 et au dessus...........	« 0.10

Sans compteur : conventionnel.

Pour irrigation à la campagne, avec un robinet permanent, $ 0.05 pour chaque 100 galons (380 litres).

En outre, et suivant les termes du contrat de concession, l'eau est distribuée gratuitement aux pauvres au moyen de bornes-fontaines placées sur divers points de la ville.

MM. Lezica, Lanuz et Fynn ont enfin réalisé avec cette entreprise l'idée manifestée en 1800 au *Cabildo* (Corps municipal) de Montévidéo par l'un de ses gouverneurs, Mr. Bustamante y Guerra, qui avait proposé alors de doter la population d'eaux courantes qui seraient conduites du Buceo par un acqueduc, ayant fait remarquer qu'on dépensait alors plus de $24,000 par an pour la provision d'eau que fournissaient les puits de la Aguada, à raison de 3 *canecas* pour un demi réal.

Voilà un grand progrés qui ne s'est réalisé qu'au bout de 70 ans; ce qui prouve combien il faut de temps, même aux meilleures idées, pour arriver á devenir pratiques.

ENTREPRISE DU GAZ

L'éclairage au gaz de la ville de Montévidéo á été inauguré en 1854 et initié par un italien, Mr. Demetrio Isola, qui est allé en Angleterre, et en a apporté le matériel avec lequel il a établi la première usine sur les terrains de la rue du Cerrito.

Après l'épidémie de 1857, l'autorité a ordonné la translation de l'usine dans un parage plus éloigné des centres de la population.

Après les diverses modifications qu'elle a éprouvées, cette entreprise est passée dans diverses mains; la Compagnie s'est reconstituée sur d'autres bases en augmentant son capital, l'exploitation s'est étendue, et Mr. le Baron Mauá, banquier brésilien, est devenu le propriétaire de l'usine qui a été construite á nouveau sur les terrains qu'elle occupe aujourd'hui á l'extremité de la rue Florida, sur les bords de la mer.

L'édifice est construit en pierres; l'usine est considérable et bien distribuée avec des dégagements pour les divers services, et le charbon de terre qu'elle reçoit pour sa consommation, est débarqué dans le dock récemment construit par le Baron Mauá aux a bords mêmes de l'usine, et transporté dans ses dépôts au moyen d'un chemin de fer aérien.

Selon les renseignements fournis par le Directeur de l'administration, Don José María Muñoz, il y avait en Juillet

1872, 2528 *maisons* éclairées au gaz dans Montévidéo (sans compter les théâtres) et il y avait 2292 becs pour le service des rues et places publiques. On peut estimer à 20,000 le nombre de becs dans toute la ville et ses environs.

Les tuyaux placés dans les diverses rues parcourent une ligne de 54 milles de développement, ou 111 kilomètres.

Le prix de l'éclairage pour le public est de $ 5 les mille pieds cubes anglais.

LE DOCK GOUNOUILHOU

En outre des divers chantiers où se construisent et se réparent les goëlettes et petites embarcations, un français Mr. D. Gounouilhou, a le premier, créé et construit un dock d'une certaine importance sur des terrains à lui appartenant à l'extrémité Ouest de la rue du 25 Mai, et situés sur la pointe même où commence l'entrée du port.

Ce dock avance jusqu'à une centaine de mètres dans la mer, ce qui est plus que suffisant pour que les navires soient introduits facilement dans les chantiers. Il a été inauguré en 1870, et la plus grande activité y règne constamment.

LE DOCK MAUA

La première intention de son propriétaire, avait été de creuser en cet endroit un dock particulier pour faciliter le débarquement du charbon nécessaire à la consommation de l'usine à gaz, comme nous l'avons déjà dit; mais le succès de l'entreprise, au prix de grands travaux et de grandes dépenses—car ce dock a été creusé dans la roche vive et sous l'eau—encouragea le Baron Maua, qui conçut alors l'idée d'agrandir son œuvre et de construire en même temps un dock de premier ordre pour y recevoir les navires de fort tonnage qui ont des avaries à réparer dans notre port.

On fit venir d'Angleterre le matériel nécessaire et 4 grues à vapeur pour hisser les pierres arrachées du fond de l'eau à l'aide de mines pratiquées dans la roche; pour la première fois on vit à Montévidéo les machines à vapeur appliquées aux grands travaux hydrauliques.

Ces travaux ont commencé en 1867, employant d'abord 50 ouvriers et plus tard 100 par jour.

La profondeur à l'entrée du dock est de 17 pieds anglais

au moins, et il y est entré des navires de 275 pieds de long, 45 de large et calant 12 pieds d'eau. Ainsi les grands navires sont sûrs désormais de pouvoir réparer leurs avaries dans notre port.

LE CHEMIN DE FER CENTRAL DE L'URUGUAY

Les gouvernements qui se sont succédé au pouvoir depuis une dizaine d'années, ne se sont guère occupés, il faut bien le dire, à procurer au pays les grandes voies de communication rapides et sûres dont il a tant besoin. La prolongation de la guerre civile d'abord, et ensuite certaine crainte puérile d'augmenter les charges de l'Etat avec les garanties demandées par les Compagnies, voilá ce qui a retardé la sanction par les Chambres de la concession de 2 ou 3 lignes de plus qui sont réclamées avec urgence par les intérèts bien entendus du pays.

Le seul chemin de fer en exploitation aujourd'hui, c'est le Chemin de fer *Central*, de Montévidéo au Durazno, concédé en 1866 avec la garantie d'intérêt de 7 p% sur un capital de £ 10.000 par mille anglais.

Le 5 Avril 1871, la construction de cette ligne à été négociée à Londres á une Compagnie qui a émis 15,940 actions de £. 50 au taux de 70p%.

Cependant la première compagnie avait commencé les travaux de construction avant la négociation dont nous venons de parler, et la premier Janvier 1869 elle avait livré á la circulation la 1re. section entre Montévideo et *Las Piedras*, mais sans avantages, 1°. parce que la station de départ était trop éloignée de la ville, á *Bella-Vista*; 2° parceque le village de *Las Piedras* n'est pas un centre de communications et n'offre aucun attrait champêtre.

Après la négociation faite à Londres, les travaux de construction marchèrent avec rapidité, et quand la station de Canelones, et plus tard celle de Santa Lucia furent ouvertes au public, alors le trafic augmenta considérablement.

Voici, en résumé, le mouvement des voyageurs et le produit de la ligne dans les 4 premières années:

1869	Voyageurs	40,815.	Produit	$	38,821
1870	idem	39,969.	id.	«	36,282
1871	idem	110,090.	id.	«	60,591
1872	idem	184,646.	id.	«	167,826

L'augmentation que signale l'année 1871 provient de l'ouverture de la section de Santa-Lucia.

Voici l'état détaillé du produit de la dernière année, suivant le *Mémoire présenté aux actionnaires* par le Directoire de la Cie :

Transport des voyageurs	$	139,521	83
Id. des marchandises............	«	18,226	39
Bagages........................	«	4,235	51
Voitures	«	413	30
Bestiaux.........................	«	1,980	44
Chiens...........................	«	464	80
Service télégraphique...............	«	200	10
Id. spécial......................	«	2,784	01
Total...........	$	167,826	38
Les frais généraux se sont élevés à....	«	127,419	92
Bénéfice net............	$	40,406	46

Ce résultat présente une augmentation de 74,556 voyageurs et de $ 107,235.55 sur l'année antérieure, c'est à dire 67 p%. de plus sur le mouvemeut des voyageurs et 177 p%. de plus sur le produit total.

Les frais d'exploitation se partagent comme suit :

Frais généraux..................	$	23,641	97
Id. de trafic..................	«	30,901	93
Id. des machines..............	«	38,754	41
Id. du matériel roulant.........	«	5,952	39
Id. des ateliers................	«	4,952	78
Entretien de la voie............	«	23,216	44
Total.......	$	127,419	92

Le Directoire attribue l'élévation de ces frais à la position exceptionnelle dans laquelle se trouve cette ligne, au mauvais état de la voie dont la construction a été mal dirigée dans plusieurs sections: et aux frais extraordinaires faits pour augmenter le matériel roulant. Cependant, nous devons dire ici qu'on a trop négligé les moyens propres à augmenter le trafic, quand nous voyons par exemple les

stations principales privées d'entrepôts pour y recevoir la marchandise, et que faute du matériel nécessaire, la Cie. n'a pu transporter la moitié du blé expédié de Canelones à Montévidéo.

Le trajet parcouru par les locomotives durant l'année 1872 est de 193,969 kilomètres.

Le matériel roulant en exploitation a consommé ce qui suit:

Charbon..........................	1,817	Tonnes
Huile	11,255	Livres
Suif..........	10,198	«
Étoupe...........................	5,836	«
Cordes goudronnées...............	150	«

Tarif des places	1re. classe		2e. classe
Jusqu'à las Piedras, 4 lieues	$ 0.80	—	0.60
Id. Canelones, 9 «	« 1.50	—	1.10
Id. Santa Lucia, 12 «	« 2.00	—	1.50

Il est fait une remise de 25 p.§ sur les billets d'aller et retour.

Enfin le capital de la Cie. monte à la somme de $ 1 million 513,683.73.

La section de La Florida, à 24 lieues de distance de Montévidéo, sera livrée au public le 1er novembre de cette année—et celle du Durazno, distance 44 lieues, en janvier ou février de l'année prochaine.

CHEMINS DE FER EN CONSTRUCTION

1.° Celui du *Haut Uruguay*, partant du Salto jusqu'à Santa-Rosa, frontière du Brésil, concédé à Mr. Arthur Marcoartú en décembre 1868, avec la garantie de 7 p.§ sur un capital de £ 10,000 par mille anglais.

La construction de cette ligne a été négociée aussi à Londres; les travaux marchent avec activité, et la première section sera inaugurée cette année.

2.° Un chemin de fer qui part de la plage de La Aguada et va jusqu'à Maroñas, petit village situé près de celui de

La Union, à 6 kilomètres de Móntévidéo, concédé à don Bernardo Dupuy fils, sans garantie d'intérets ni aucun privilège, avec la condition d'être exproprié quand l'Etat le jugera convenable et sans indemnité.

CHEMINS DE FER CONCÉDÉS

1.° Le chemin de fer de l'Est, de Montévidéo à Pando, Minas, Solis Grande, San Carlos, Maldonado et Rocha, concédé à Mr. Adolphe Vaillant par le Gouvernement et le Corps Législatif en juillet 1870.

Postérieurement à cette date, le concessionnaire a sollicité la garantie d'intérets de 7 p.% dans les termes de celle accordée au Chemin de fer Central et à celui du Haut-Uruguay, et s'il n'a pas été statué encore sur cette demande par les Chambres qui en sont saisies, et qui l'ont prise en considération à la date du 5 mai dernier, c'est parce que la session ordinaire a clos ses travaux au moment même où les antécédents réclamés par les chambres venaient de leur être envoyés par le Gouvernement.

A l'ouverture de la session prochaine, au mois de mars, cette affaire será résolue définitivement;

2.° Un chemin de fer qui partira du port de Santa Teresa (Département de Maldonado) sur la côte de l'Océan qu'il reliera avec le lac Mèrin, vers le point le plus rapproché des frontières du Brésil, concédé á Mr. Albert Donzel, sans garantie d'intérets, mais avec certains avantages spéciaux qui conviennent à l'entreprise d'un chemin de fer d'intéret local.

3.° Une ligne de Montévidéo à la Colonia, concédée par les Chambres en 1868 a Ollave Wells et Cie;

4.° Une ligne de Maldonado au Cebollati, concédée par les chambres en 1868 á Olave Wells et Cie;

LIGNES A CONCÉDÉR

La concession de diverses autres lignes a été demandée au Gouvernement, et les Chambres auront á statuer l'année prochaine sur ces demandes, entre autres sur celle du *Chemin de fer du Nord* se dirigeant jusqu'à la frontière du Brésil par le Cerro-Largo et Artigas, concession demandée par Mr. Leon Domecq, et que le Gouvernement a prise

en considération, en vertu du rapport favorable du Procureur fiscal et de la Direction des Travaux Publics, et qui à été remise aux Chambres par le Pouvoir Exécutif avec recommandation spéciale, vu l'importance de la ligne.

L'auteur d'une brochure publiée au commencement de l'année sous ce titre: *Les chemins de fer de la République de l'Uruguay au point de vue stratégique et économique*, en examinant les lignes qu'il est de l'intérèt de l'Etat de concéder au plus tôt, fait remarquer avec raison qu'il importe beaucoup au pays que le réseau suivant soit adopté, avec les quatre grandes lignes principales qui lui correspondent, partant chacune séparément de Montévidéo:

1.° La ligne du chemin de fer *Central* en exploitation, partant de Montévidéo et se dirigeant par Las Piedras, Canelones, Santa Lucia et La Florida jusqu'au Durazno; cette ligne poura se prolonger jusqu'á Tacuarembó et á Rivera, frontiére du Brésil, avec un embranchement dans la direccion du Salto, s'il y a lieu.

2° La ligne de l'Ouest, partant de Montévidéo et qui se dirigerait par la barre de Santa Lucia et la ville de San José jusqu'à la Colonia et Higueritas (*Nueva Palmira*) avec un embranchement de San José á Mercedes.

3.° La ligne du Nord, qui est en instance devant les Chambres, devra partir de Montévidéo se dirigeant par le bourg de San Ramon (entre Las Piedras et Pando) jusqu'au Cerro-Largo et Artigas, avec un embranchement au bourg de Trente Trois, un autre du Cerro-Largo á la frontiére du Brésil en face de Bagé, et qui devra se mettre en communication avec la Cie. du chemin de fer des mines de charbon de terre de Candiota, au Brésil, pour faciliter le trafic avec Yaguarao, Pelotas et Rio-Grande.

4.° La ligne de l'Est, concédée à Mr. A. Vaillant, laquelle partira de Montévidéo en se dirigeant par Pando, avec un embranchement sur Minas, à Solis-Grande et Chico, San Carlos, Maldonado et Rocha, et devra se prolonger jusqu'à Santa Teresa et Santa Victoria, sur la frontière du Brésil, en combinaison avec la ligne brésilienne du Cebollati.

5.° Enfin, la ligne du *Haut-Uruguay* en construction, qui part du Salto et se dirige à Santa-Rosa, frontière du Brésil.

Tel est le réseau dont le tracé embrasse les centres prin-

cipaux de production et d'activité de la République et qui, en répondant à tous les besoins, répandra partout l'abondance, les capitaux et la richesse, peuplera la campagne et contribuera plus efficacement que les brigades de police à assurer la tranquillité dans l'intérieur et à rendre la sécurité aux habitants.

Depuis la publication de notre première édition en espagnol, nous avons appris que la *Direction des travaux publics* a présenté au Gouvernement son rapport sur l'étude de la question, et qu'elle conclut à l'adoption du réseau des 4 grandes lignes que nous venons d'indiquer, partant séparément de Montévidéo, et auxquelles *l'Etat devra accorder la garantie d'intéret de 7 p.%*, en faisant observer que cette garantie est indispensable pour en assurer la prompte éxécution.

Ce rapport *officiel*, émanant d'un corps compétent dans la matière, vient d'être envoyé aux Chambres par le Gouvérnement. C'est donc une question résolue, et dans leur prochaine session les Chambres statueront définitivement sur les concessions de l'Est et du Nord, auxquelles il ne manque plus que la sanction de la garantie d'intérets pour les rendre effectives, et sur celle de l'Ouest, qui est réclamée par divers concessionaires.

Alors les travaux de construction de ces lignes commenceront immédiatement.

LES TRAMWAYS

Nous avons en ce moment à Montévidéo trois lignes de *Trenways* ou voies ferrées à traction de chevaux qui parcourent les rues principales et les chemins vécinaux des alentours et qui ont chacune une éxtension de 3 à 6 kilomètres; ce sont les lignes de *La Union*, du *Paso del Molino* et de *l'Est*; en outre, nous avons encore trois nouvelles lignes en construction, dont l'une, celle du *Reducto et du Paso de las Duranas* fonctionne égalemeut depuis le 1er. novembre.

Ces entreprises qui sont très lucratives, fonctionnent avec la plus grande régularité, et sur deux de ces lignes les départs se succèdent de dix en dix minutes.

Dans le chapitre VIII, nous avons présenté le mouvement annuel des voyageurs par les voies ferrées; ici nous nous

occuperons spécialement du produit et du trafic des tramways depuis leur établissement.

La ligne de La Union a été inaugurée le 1er. juin 1868. Elle a donné un produit net, dans les deux premières années, de $ 87,447 02 et payé $ 72,500 de dividendes aux actionnaires, ce qui représente un intéret de 14 ½ p.% par an sur le capital versé.

Le produit de la 3e. année est monté à $ 35,012 32 et les dividendes payés aux actionnaires à $ 32,500 ce qui représente un intérêt de 15 p.% l'an.

La ligne du *Paso del Molino* a été inaugurée le 1er. janvier 1870.

Le compte rendu de l'administration qui correspond à l'année 1872 nous permet de présenter un état complet de la situation de cette Cie.

Le capital souscrit et versé se divise en 480 actions de $ 500 chacune. Total $ 240,000. — ou Fr. 1.300,000.

Produit du trafic en 1872............	$	117,018 57
Frais............................	«	76,475 03
Bénéfice net (16.90 p.%)............	«	40,543 54

Le nombre des voyages ou départs s'est élevé à 49,264; les wagons ont parcouru un trajet de 73,850 lieues, ils ont employé 240 chevaux et transporté 1.098,136 voyageurs. Terme-moyen par jour, l'un dans l'autre: 134 wagons qui ont parcouru ensemble un trajet de 202 lieues et transporté 3009 voyageurs, c'est à dire plus de 22 voyageurs par wagon et par jour.

Chaque wagon a produit par jour et par voyage $ 2.37 (fr. 12.80), et les 134 vagons ensemble la somme de $ 320.60, ou fr, 1731.25.

Voici le détail du compte de frais de l'année:

Employés........................	$	18,988 75
Ecuries, matériel roulant, harnais etc..	«	14,244 98
Blé, orge et foin.....................	«	27,957 06
Exploitation.........................	«	5,065 68
Entretien de la voie................	«	3,320 32
Frais généraux.....................	«	5,857 12
Gratifications.......................	«	1,041 12
Total.............	$	76,475 03

Nous n'avons pu obtenir des renseignements détaillés sur le tramway de l'Est inauguré en 1872, dont le mouvement de voyageurs a été plus considérable que celui de la ligne du *Paso del Molino*, mais les notes qui précèdent suffisent pour en donner une idée.

TÉLÉGRAPHES ÉLECTRIQUES

En 1867, on a inauguré le premier câble [et télégraphe électrique établi entre Buénos Ayres et Montévidéo.

L'entreprise, initiée par un commerçant anglais, Mr. F. Proodfout, est administrée par une compagnie par actions formée à Londres.

Le bureau télégraphique, établi à Montévidéo, communique avec les départements de Canelones, de San Jósé et de la Colonia, et de là, par un câble sous-marin de dix lieues de parcours, avec Buénos-Ayres, d'où il s'étend, dans la République Argentine, jusq'au Rosario et à Cordova.

Le tarif des dépêches jusqu'à Buénos Ayres et *vice-versa* est de une piastre (fr. 5,40) ponr les dix premiers mots (non compris la direction) et de $ 0.50 ou fr. 2.70 pour chaque dix mots en plus.

Suivant les journaux de Buénos Ayres, le dernier semestre de l'année dernière a produit aux actionnaires un dividende de 14 p,%.

Voilà une entreprise dont les actions doivent avoir une grande valeur à Londres.

*
* *

Un autre grand réseau est en construction et fonctionne même déja jusqu'au Durazno. Il a été concédé à MMrs. Lamas.

Cette ligne a pour objet d'établir les communications télégraphiques 1.° entre Montévidéo et toutes les villes et bourgades de la République et *vice-versa*, 2.° entre Montévidéo, les frontiéres du Brésil et la république argentine et *vice-versa*, 3.° entre toutes les villes et villages de la république orientale de l'Uruguay et tous ceux de la république argentine et *vice-versa*, 4.° enfin, entre les républiques Orientale et Argentine avec le Chili en combinaison avec

le télégraphe qui traverse la cordiliére des Andes et *vice-versa*.

C'est, comme on le voit, un des plus grands réseaux télégraphiques connus.

LE PORT DE MONTÉ VIDÉO

L'entreprise du nettoyage du port a été concédée par le gouvernement en 1871 à Mr. Xavier Alvarez, et elle a été négociée à Londres à une Compagnie qui s'est formée, au capital de £ stgs. 100,000 (2 millions et demi de francs) divisé en 5000 actions de £ 20 chacune.

Une grande partie du matériel est déja arrivée, et bientôt les dragues fonctionneront.

A cette occasion, divers projets d'agrandissement du port ont été présentés au gouvernement — l'un par l'ingénieur anglais, Mr. J. F. Bateman, l'autre par Mr. Tuson, mais aucune résolution ne sera prise avant d'avoir étudié la question avec soin.

Enfin, trois projets de lazarets ont été également présentés, dans le but de régulariser le service des quarantaines imposées aux navires provenant des ports où règne quelque épidémie, vu que l'on a reconnu que le lazaret établi à l'ile de Flores ne répond pas à toutes les conditions de garantie exigées en pareil cas, et qu'il ne présente pas non plus les commodités désirables pour les voyageurs.

L'un de ces projets place le lazaret à l'ile de Gorriti, près de Maldonado, c'est celui que la Junte d'hygiène a recommandé le plus, l'autre à la pointe *Yegua*, située près du Cerro de Montévidéo; le 3e. enfin, à l'ile de Martin Garcia, pour les navires qui remontent la Plata jusqu' à Buénos Ayres sans s'arrêter à Montévidéo.

ENTREPRISES DE DILIGENCES

Celle appelée *Les Messageries Orientales*, la plus ancienne et la plus considérable, présente le mouvement suivant pour l'année 1872 :

Nombre de voyageurs 22,392.

Produit des places et bagages $ 67,042.36.

L'entreprise exploite 10 lignes différentes. La plus lon-

gue est celle de Santa Ana, 125 lieues de distance, dont le voyage se fait en 6 jours et coûte $ 21 (fr. 113.40); vient ensuite celle d'Artigas, trajet de 120 lieues, le voyage est de 4 jours et coûte $ 12 (fr. 64.80). Mais il est à remarquer que, dans ce pays, les diligences ne marchent pas pendant la nuit.

—Les *Messageries Commerciales* aussi ont un service régulier dans presque toutes les directions de la République.

Il y a encore trois autres entreprises qui sont spéciales pour divers points sur lesquels est organisé un service régulier, et toutes ces entreprises réunies ont un mouvement général de voyageurs qui est au moins égal à celui des *Messageries Orientales*.

TRAVAUX PUBLICS

La municipalité a dans son sein une Commission des Travaux Publics qui peut être considérée comme une grande entreprise, à cause des travaux importants qu'elle dirige et fait exécuter chaque année.

Ainsi, du 15 octobre 1871 jusqu'à la fin de décembre 1872, elle a fait paver 98 *cuadras* ou une lieue et demie de rues d'une largeur moyenne de 10 mètres, et macadamiser une étendue de 36 *cuadras* ou 3100 mètres de chemins dans les environs; elle a fait construire 8 ponts sur diverses petites rivières et ruisseaux, élevé des jardins publics sur les places de *Cagancha* et du *Général Flores*, et fait planter 1914 arbres dans le nouveau cimetière et diverses places publiques.

C'est la municipalité qui est chargée également des travaux rendus nécessaires pour la salubrité de la ville et de surveiller ceux des entreprises particulières, comme celle des égouts, de la voierie, des cimetières, de l'hôpital etc, ce qui permet de la comparer, dans ces attributions spéciales, à une grande entreprise de travaux publics.

COMPAGNIES DE BATEAUX A VAPEUR

Nous avons 18 lignes de paquebots transatlantiques avec leurs agences établies à Montévidéo et qui nous mettent en communication presque quotidienne avec l'Europe et le Brésil.

En outre, diverses entreprises nationales ont établi des bateaux à vapeur sur les lignes de l'Uruguay, de Buénos Ayres et du Paraná, et ont organisé un service régulier avec les différents ports de la république argentine et du Paraguay.

Tous les jours nous avons au moins un départ pour Buénos Ayres et il y en a 3 ou 4 par semaine pour le littoral de l'Uruguay et du Parana. Le voyage d'ici à Buénos Ayres se fait en une nuit. Les prix de passage de 1re. classe sont de $ 8 pour Buénos Ayres, $ 14 pour Mercedes, $ 16 pour Paysandú et $ 20 pour le Salto; ceux de 2e. classe ne payent que la moitié des prix ci-dessus, et il s'établit en ce moment une nouvelle ligne sur Buénos Ayres à prix réduits de moitié.

XI

Instruction Publique, Tribunaux, Postes, Culte, Pouvoirs publics et armée

INSTRUCTION PUBLIQUE

La première école gratuite a été fondée à Montévidéo en 1794 par don Ensebio Vidal et son épouse doña Maria Clara Zabala. En 1826, l'administration de l'hôpital créa deux écoles primaires pour les enfants trouvés des deux sexes. Mais en réalité, ce n'est qu'en 1860 que la Junte Economique Administrative (la Municipalité), chargée par la Constitution de «surveiller l'éducation primaire», fonda diverses écoles gratuites à Montévidéo, exemple que les départements imitèrent plus tard.

Une année auparavant, la *Société Philanthropique*, instituée par les Franc-Maçons, avait déja fondé à Montévidéo une école primaire gratuite dont le nombre d'élèves matriculés montait en 1859 à 167.

Plus tard la Societé de St. Vincent de Paul fonda également une école gratuite.

Le nombre des écoles établies par la Municipalité en 1860 était de 14, qui étaient fréquentées par 1228 élèves, dont 845 garçons et 383 filles.

Voici le nombre et la distribution des écoles municipales en 1866:

20 de garçons....	1,842 élèves	présents	1,453
18 de filles......	2,077 inscrits	en........	1,431
3 d' adultes....	136 «	classe........	82
41 Ecoles........	4,055 «	présents	2,966

Nous avions donc en 1866, 29 écoles et 2827 enfants y assistant de plus qu'en 1860. Augmentation 44 p.% en six ans.

La propagande en faveur des écoles gratuites gagna du terrain d'année en année, et vers la même époque il se forma à Montévidéo, sous le nom des *Amis de l'Education Populaire*, une société qui fonda deux écoles nouvelles à Montévidéo et plus tard deux autres dans le département de la Colonia. Cet exemple trouva des imitateurs dans les départements; dans celui de Paysandú, un riche fermier anglais, Mr. Richard Hughes, établit à ses frais une école primaire dans son établissement, comme dans le départament de Maldonado il se forma une *Société protectrice de l'Education populaire*, grâce a l'initiative prise par une dame, la señora Adela M. de Pintos.

En 1782, le nombre des écoles municipales a atteint le chiffre de 48 et celui des élèves s'est élevé a 2,381 garçons et 3,329 jeunes filles, sans compter une école d'enfants en bas âge ayant 95 enfants des deux sexes.

Nous avons donc en 12 ans la progression suivante, dans les écoles municipales:

1860	—	14	écoles,	avec	1228	élèves	inscrist.
1866	—	41	«	«	4055	«	«
1872	—	49	«	«	5805	«	«

Les élèves présents en 1866 montaient à 2966, et en 1872 à 4085. Augmentation 268 p.% en 12 ans.

* * *

Les régistres de l'Ecole de la Société Philanthropique qui sont tenus avec la plus grande régularité permet-

teut de se rendre compte à la fois du mouvement de l'établissement et des progrès et mutations de chacun des élèves en particulier, et nous fournissent l'occasion de présenter ici quelques renseignements qui ont de l'intérêt.

Les classes ont été ouvertes en 1872 avec 220 élèves inscrits (dont 86 dans la 1re. section et 134 dans la 2e.) il en est entré 101 de plus dans l'année, et 79 en sont sortis. Le nombre des élèves a la fin de l'année, époque des examens, était donc de 242.

Voici la direction qu'ont prise les 79 élèves sortis dans l'année: 16 ont été placés dans le commerce, 14 dans divers métiers et industries, 4 sont entrés à l'Université, 2 dans d'autres collèges, 9 ont été placés pour divers services domestiques, 26 sont partis de Montévidéo avec leurs parents, 6 ont été renvoyés et 2 sont décédés.

Parmi les 101 entrés dans l'année: 56 ne savaient pour ainsi dire rien, 33 connaissaient l'alphabet ou commençaient à épeler, 12 commençaient à lire, écrire et compter.

Voici les âges des 242 élèves inscrits à la fin de 1872. Il y en a 47 de 7 ans, 55 de 8, 28 de 9, 29 de 10, 30 de 11, 34 de 12, 17 de 13 et 2 de 14 ans.

La moyenne des absences à l'école est de 361,27 par mois, ce qui équivaut à 14 ½ par jour de classe ou à 1 ½ par élève; aucun n'a moins de 5 absences dans l'année, quelques-uns en ont jusqu'à 76, mais celles-ci sont été occasionnées par les maladies ou autres motifs excusables, parceque les inexactitudes suivies et non justifiées ne sont pas tolérées dans cette école.

*
* *

Il est difficile de connaître exactement le nombre des écoles primaires existant dans la République; l'Institut nous a fourni un tableau de toutes celles des départements, en faisant observer que, faute de renseignements reçus de Canelones et de Fray-Bentos, ce vide a été rempli par des chiffres approximatifs, et, quant aux écoles particulières, l'inspecteur même des écoles publiques nous a déclaré n'en connaître pas bien le nombre, et encore moins celui des élèves.

Voici les tableaux qui résultent des divers états et renseignements obtenus:

DÉPARTEMENT DE MONTÉVIDÉO

ECOLES	PUBLIQUES		PRIVÉES		Garçons	Filles	Total
	Ecole	Eleves	Ecole	Eleves			
Junte E. Administrative..	48	5,710	—	—	2,381	3,329	5,710
Id. d'enfants bas-age.	1	95	—	—	95	—	95
Société Philanthropique.	1	242	—	—	242	—	242
S. Vincent de Paul........	1	152	—	—	152	—	152
Amis de l'Educ. Popul.	2	158	—	—	158	—	158
Idem á la Paz...........	1	55	—	—	40	15	55
Soeurs de Charité.......	2	146	—	—	70	76	146
Couvent de las Salesas.	—	—	1	40	—	40	40
Id. de Jackson.......	1	60	—	—	—	60	60
Annexe de l'Institut.....	1	70	—	—	70	—	70
Ecoles de Garçons......	—	—	29	2,000	2,000	—	2,000
id. de filles..........	—	—	21	1,320	—	1,320	1,320
	58	6,688	54	3,360	5,204	4,840	10,018

LES 12 DÉPARTEMENTS

ECOLES	PUBLIQUES		PRIVÉES		Garçons	Filles	Total
	Ecole	Eleves	Ecole	Eleves			
Depart. de Maldonado...	9	509	8	179	348	340	688
Id. la Colonia........	7	476	7	234	441	269	710
Id. Salto.............	11	545	10	464	501	508	1,009
Id. Soriano..........	5	349	8	304	294	359	653
Id. Paysandú (1).....	7	517	7	307	459	365	824
Id. San José.........	5	317	4	166	274	209	483
Id. Durazno..........	3	234	7	129	136	227	363
Id. Canelones........	9	600	5	200	460	340	800
Id. Tacuarembó......	7	303	—	—	157	146	303
Id. Cerro-Largo......	6	452	—	—	231	221	452
Id. Minas............	3	134	2	110	144	100	244
Id. Florida...........	2	168	1	41	122	87	09
Total dans les Départements	74	4,604	59	2,134	3,567	3,171	6,738
A Montévidéo..........	58	6,688	54	3,360	5,204	4,840	10,048
Total général 245 écoles..................	132	11,292	113	5,494	8,771	8,011	16,786

(1) Un état nouvellement publié dans le journal de l'*Association Rurale* du 30 Octobre donne la note détaillée des écoles éxistant dans le département de Paysandú au mois de septembre dernier. En voici le résumé:

5 Écoles municipales: 4 à Paysandú, 1 à Fray Bentos; 8 Eçoles populaires: 2 à Paysandú, 6 dans les districts de campagne; 8 Eçoles privées à Paysandù. Total 21 écoles avec 1224 élèves, dont 783 garçons et 441 filles.

Les calculs du tableau que nous avons publié sont bien inférieurs, comme on le voit, à ces chiffres.

En résumé, nous avons 246 écoles avec 16,786 élèves y inscrits dans toute la République, c'est à dire 1 école pour 1837 habitants et 1 élève inscrit par chaque groupe de 26 habitants. En d'autres termes, nous n'avons que 37 écoliers par 1000 âmes; c'est peu.

Mais cette proportion se partage de la manière suivante:

1.° Dans le Département de Montévidéo:—1 école pour 1,140 habitants et 1 élève pour 12.71 ou 78 écoliers par 1.000 âmes.

2.° Dans les départements:—1 école pour 2.423 habitants et 1 élève pour 47, ou 21 écoliers par 1.000 âmes.

La cause de cet abandon dans les départements se trouve dans les distances considérables qui séparent souvent les habitations des gens de la campagne des localités où sont établies les écoles, distances qui sont souvent de plusieurs lieues, aussi voit-on les écoliers arriver des environs, presque tous à cheval. Mais dans l'hiver et même dans le printemps avec la crue des rivières, ce moyen de locomotion ne peut guère être employé sans danger pour les enfants.

Pour apprécier mieux ces chiffres il faut les comparer d'abord avec ceux des pays limitrophes.

Nous lisons dans le *Premier Recensement de la République Argentine*, année 1869, «que sur une masse de 1.800,000 habitants, 360.683 ont déclaré savoir lire et 312.011 savoir écrire. Il est probable, ajoute le rédacteur de ce travail, que la vérité est encore plus désolante, et que ceux qui ne savent ni lire ni écrire sont encore plus nombreux que ces chiffres ne l'annoncent...Nous avons donc un million d'habitants environ qui se trouvent privés de toute espèce d'instruction.»

Cette proportion est de 54 p$\%$.

Nous n'avons aucune donnée qui nous permette de faire un calcul semblable pour la République de l'Uruguay, mais nous sommes convaincu que si nous pouvions le faire nous n'arriverions pas á établir une proportion meilleure.

Quant á Buénos-Ayres, il résulte du *Rapport fait par le département des Ecoles* (1) au gouvernement, qu'il y a dans la *province* de Buénos-Ayres 440 écoles primaires publiques et privées auxquelles assistent 22,395 élèves, ce qui fait 1

(1) Buenos-Ayres, 1872.

école pour 1125 habitants et un élève pour 19½, ou 51 écoliers par 1,000 âmes.

Cette proportion est plus satisfaisante que celle qui résulte de nos tableaux pour la République Orientale en masse, mais elle est moins flatteuse que celle du Département de Montévidéo.

Au Chili, le chiffre des enfants inscrits dans les écoles monte á 75,131 sur une population de plus de 2 millions, ce qui donne la proportion de 1 élève pour 26 habitants, et le nombre des écoles dans les villes se trouve être dans la proportion de 1 pour 1840 habitants.

La République Argentine et le Chili se trouvent donc, sous le rapport de l'éducation, á peu près dans la même situation que la république orientale de l'Uruguay.

Au Brésil, l'enseignement est encore moins satisfaisant, car nous lisons dans un travail qui a été publié dans les journaux de Rio Janeiro, que le rapport entre le nombre d'enfants assistant à l'école et la population, est, dans les deux provinces les plus favorisées (Alagoas et Ceara,) de 1 à 47 et 49, dans la province de Rio Janeiro de 1 à 86, et dans les provinces les moins bien pourvues (Piahuy et Goyaz) de 1 à 191 et 208.

Il y a beaucoup à faire, dans l'Amérique du Sud, comme on le voit, pour arriver sous ce rapport à la hauteur des Etats-Unis où l'on compte plus de 200,000 écoles publiques ce qui fait une école pour 180 habitants, et où l'on peut évaluer à plus de 7 millions le nombre des élèves auxquels elles sont gratuitement ouvertes (1) ce qui fait 1 élève pour 5 ½ habitants; mais de nouveaux progrès ne tarderont pas à se réaliser aussi dans la Plata, comme l'annoncent déjà les dispositions prises par le gouvernement argentin, et le projet de loi sur l'instruction publique présenté à la dernière session législative de la république de l'Uruguay par le député, don Agustin de Vedia.

Le programme des examens pour les instituteurs primaires sanctionné le 18 avril 1873 par l'Institut d'instruction publique est le suivant:—Catéchisme de la doctrine chrétienne—Eléments d'histoire sainte—Lecture—Calligraphie—Grammaire espagnole et exercices de composition—

(1) *L'instruction publique aux Etats-Unis*, par C. Hippeau. Paris 1872

Arithmétique—Système métrique décimal—Notions de géométrie—Dessin linéaire et arpentage—Eléments de géographie générale et géographie de la République—Notions d'agriculture—Principes d'éducation et méthodes d'enseignement—Enseignement pratique—Notions sur les *leçons de choses*, méthode Calkins.)

Les institutrices sont examinées sur les mêmes matières, moins celles de dessin, d'arpentage et d'agriculture, mais elles doivent donner des preuves de leur habileté en couture, broderie et tous les travaux d'aiguille.

*
* *

L'enseignement supérieur se compose des matières suivantes qui sont enseignées gratuitement à l'Université par des professeurs spéciaux, ainsi qu'il résulte de la matricule de l'année dernière dont voici l'état avec le nombre d'élèves inscrits dans chaque classe:

Ecole de procédure....	1e. et 2e.	année	14	Elèves
Id. de droit civil et commercial............	1e. 2e. et 3e.	«	22	«
Id. de droit des gens..	1e. et 2e.	«	14	«
Id. de droit cannonique	«	«	15	«
Id. d'économie politique................	«	«	13	«
Id. de droit constitutionnel..............	«	«	9	«
Id. id. « pénal....	«	«	7	«
Id. de philosophie....	«	«	20	«
Id. de chimie........	«	«	57	«
Id. de physique et de mathématiques.....	«	«	142.	«
Id. de latin..........	«	«	101	«
Id. de géographie générale.............	«	«	63	«
Id. de français........	«	«	85	«
Id. d'anglais.........	«	«	52	«
Id. de dessin........	«	«	50	«
Id. d'histoire Universelle.............	1e. 2e. et 3e.	«	96	«

*
* *

Les frais des écoles primaires de Montévidéo qui sont à la charge de la municipalité montent à $ 103,848 60 par an, y compris les loyers des maisons louées pour les écoles, ce qui fait $ 8654 par mois pour chaque école. L'éducation des élèves revient donc à $ 18.20 par an ou $ 1.50 (fr. 8.10) par mois.

Les frais d'instruction publique inscrits au budget sont les suivants:

Ecoles publiques, à Montévidéo..........	$	108,820
Idem dans les départements..........	«	140,753
L'Université..........................	«	40,776
L'institut d'instruction publique.........	«	6,280
Ecole normale (non encore installée).....	«	5,200
Pensionnaires en Europe...............	«	10,000
Bibliothèque et Musée..................	«	9,420
Total	$	321,249

C'est une proportion de $ 0.71 par habitant.

Aux Etats-Unis, les 37 Etats de l'Union dépensent annuellement pour les écoles publiques, la somme de 90 millions de $. C'est une proportion de $ 2.37 par habitant— Trois fois plus que dans la république orientale de l'Uruguay.

BIBLIOTHÈQUES ET MUSÉE

Suivant les notes que nous a fourni le Directeur de la Bibliothèque, don José A. Tavolara—la Bibliothèque Nationale instituée par testament du Deur. J. M. Perez Castellanos a été fondée par décret du 14 novembre 1833, ajoutant à la donation du sus dit docteur les éxistences de celle qui avait été établie par le gouvernement de *la province* en 1816.

La bibliothèque contenait au commencement de cette année:—5639 volumes, 2247 brochures et 365 tomes de journaux reliés.

Les livres et diverses publications sont classés selon la méthode que Mr. Brunet conseille d'adopter dans son *Manuel du libraire*.

Le nombre des visiteurs à la bibliothèque a été, l'un dans l'autre, de 3 par jour; dans les 6 premiers mois de cette année ce nombre s'est élevé à 10.

Pour augmenter le nombre de livres éxistant, le Directeur a adopté le moyen en usage dans beaucoup de pays, en établissant avec tous les états américains l'échange réciproque de toutes les publications officielles et autres ouvrages.

Le Musée, dont l'entretien est confié à un naturaliste italien, Mr. L. Panizzi, n'est pas encore bien pourvu, mais il s'enrichit tous les jours avec de nouveaux objets qui lui sont envoyés des départements et remis par des particuliers amis du progrès et de la science.

Ses éxistences actuelles consistent en—1116 monnaies d'or, d'argent et de cuivre—107 médailles d'argent, de composition et de cuivre—81 tableaux à l'huile, tous originaux et au nombre desquels on remarque ceux du peintre Oriental don Juan M. Blanes, qui s'est acquis une grande réputation dans l'Amérique du Sud, 3 grands tableaux calligraphiques qui ont mérité une médaille d'or à l'exposition de Paris, et divers autres de fantaisie —21 drapeaux et étendards -84 mammifères préparés—33 phénomènes et fétus -976 oiseaux préparés—187 poissons idem et conservés dans l'alcool—159 reptiles idem—Diverses boites d'insectes—1733 échantillons de minéralogie et 7 de bois du pays—sans compter une infinité d'autres objets dont l'énumération serait trop longue.

Le nombre des visiteurs du Musée les dimanches et jours de fêtes est de 40 environ par jour.

Nous avons en outre diverses autres bibliothèques—celle des *amis de l'Education Populaire*, avec 2400 volumes—celle de l'*Université* avec 1500 volumes et qui va être augmentée cette année avec de nouvelles acquisitions récemment faites en Europe—celle du *Club de l'Université* avec 1000 volumes et 800 brochures—celles de l'*Association Rurale* et des clubs Anglais, Allemand, celui de *la Liberté* et le *Casino du Commerce* etc. Enfin il se forme aussi des bibliothèques populaires dans plusieurs chefs-lieux des départements.

LA PRESSE

Voici la liste des journaux qui se publient dans la République:

A Montévidéo—Le *Telegrafo Maritimo*, avec presse mécanique à vapeur, c'est le plus ancien; le *Siglo*, fondé en 1863 par l'auteur même de cet ouvrage et vendu en 1868 à ses propriétaires actuels, avec presse mécanique à vapeur, une fonte dé types et atelier de reliure ajouté récemment à l'établissement; la *Tribuna*, fondée en 1865 par son propriétaire actuel don José C. Bustamante, avec presse mécanique à vapeur—Les presses et machines à vapeur de ces 3 établissements typographiques ont été importées de France—La *Democracia* avec presse mécanique, le *Ferro-Carril* idem, la *Revista Mercantil*, la *Patria*, l'*Hispano Americano*. Tous ces journaux sont quotidiens, mais suivant l'usage adopté dans le pays, ils ne paraissent pas les lundis ni les jours qui suivent ceux fériés.

Il se publie encore:—Le *Mensajero del pueblo*, journa religieux, 2 fois par semaine, l'*Acacia*, journal maçonnique et scientifique, chaque semaine; la *Revista espiritista*, idem; la *Asociacion Rural* bi-mensuelle; la *Ortiga* et la *Escoba*, journaux hebdomadaires de caricatures.

Dans les départements, il se publie 6 journaux quotidiens et 7 hebdomadaires.

Nous calculons à 18,000 le nombre d'exemplaires mis tous les jours en circulation par ces différents journaux dans toute la République, ce qui fait un exemplaire pour 26 habitants, ou 14 exemplaires par an pour chaque habitant.

Cette proportion peut paraître réduite, quand on sait qu'aux Etats-Unis il s'imprime 1200 millions d'exemplaires de journaux par an, ce qui fait *30 exemplaires par habitant*, mais elle s'explique par la grande circulation qu'ont parmi nous divers journaux étrangers, comme l'*Eco hispano-Americano*, le *Correo de Ultramar*, l'*Americano* et quantité d'autres journaux illustrés, littéraires et financiers de Paris, Londres et Madrid, d'Italie, d'Allemagne, des Etats-Unis et du Brésil, sans compter les journaux de Buénos Ayres qui ont de nombreux souscripteurs dans tout le littoral de l'Uruguay.

En effet, tous les journaux, ouvrages et publications littéraires, scientifiques, artistiques et classiques nous viennent d'Europe; c'est à cette source que s'abreuve notre jeunesse et les gens studieux, et voilà ce qui explique le succès des journaux et des livres étrangers dans la Plata

ainsi que le nombre relativement réduit des journaux qui s'y publient.

A ce sujet, nous répéterons ce que disait il y a peu un écrivain Nord-Américain, en remarquant que le Vieux Monde remet aux Etats-Unis 60 p. % d'imprimés de plus que ceux-ci ne lui en envoient, et faisant observer que «l'infériorité littéraire des Etats-Unis, comparés à certains pays d'Europe, résulte évidemment de ces chiffres», nous répéterons avec lui: —«L'Europe est plus pauvre, mais elle est plus savante.»

LA POSTE

Selon le Mémoire de l'Administration Générale des postes de l'année 1868, il a été expédié 2496 courriers qui ont parcouru 101,280 lieues dans l'année, sans compter les villes du littoral de l'Uruguay qui sont desservies par les lignes de bateaux à vapeur, et non compris les malles remises aux diligences porteurs de la correspondance adressée aux divers points de leur destination.

Les bateaux à vapeur portent également la correspondance adressée aux districts brésiliens qui bordent le Haut-Uruguay, à la province argentine d'Entre-Rios, à Buénos-Ayres, tout le littoral du Paraná, au Paraguay et même au Chili par terre.

L'échange des correspondances d'outremer a augmenté considérablement avec les nombreuses lignes de paquebots transatlantiques nouvellement établies depuis quelques années, y compris celles de l'Océan Pacifique qui touchent toutes à Montévidéo.

Le produit de la rente des postes est inscrit au premier budget de la République (1) en 1829 pour la somme de $ 1027, 2 monnaie ancienne=$ 821,80 de la monnaie actuelle.

Sans nous arrêter aux années subséquentes sur lesquelles nous n'avons pas de données certaines, nous nous bornons à l'examen de l'époque qui a suivi la levée du siège de Montévidéo.

Le produit des postes est inscrit aux budgets de 1854 à

(1) *Estado general comprobado del producto de las rentas y su inversion en el año* 1829. Montevideo, imprenta del *Universal.*

1856, pour la somme annuelle de.........		$	16,000
En 1858,	le produit a été de	«	17,486 40
En 1859	idem	«	22,997
En 1860	idem	«	34,892 30
En 1861	idem	«	39,658 40
En 1865	idem	«	46,467
En 1866	idem	«	61,986
En 1867	idem	«	73,539
En 1868	idem	«	84,676 56
En 1869	idem	«	106,449 26
En 1870	idem	«	82,007 14
En 1871	idem	«	72,273 50
En 1872	idem	«	86,530 90

L'accroissemeut du produit de cette rente est bien remarquable, car en 1859 il est déja 27 fois plus considérable qu'en 1829; en 1869 il atteint 130 fois la somme de cette dernière année, quant à la diminution des années 1870 et 1871, elle est occasionnée par la guerre civile qui a interrompu les communications de la campagne et paralisé tous les services publics, mais avec la paix célébrée au commencement de 1872 le mouvement de la correspondance a repris son cours habituel comme le prouve l'état suivant, qui explique aussi que la différence du rendement de l'année 1872, comparée avec celle de 1869, provient plutôt d'une variation dans les prix du tarif que d'une diminution dans la circulation.

Voici le mouvement des lettres et journaux durant les années 1857 a 1872.

Années	LETTRES reçues et expédiées	Dépeches officielles	Paquets de journaux reçus et expédiés
1857........	113,304	?	17,227
1858........	156,299	2,336	26,206
1859........	235,509	2,753	39,276
1860........	281,317	3,828	41,679
1861........	241,486	12,526	85,731
1865........	279,781	7,254	390,150
1866........	440,019	13,009	418,360
1867........	498,510	9,256	497,508
1868........	535,579	10,255	762,767
1869........	709,387	11,879	713,141
1870........	754,864	10,397	753,497
1871........	680,581	7,731	766,437
1872........	740,422	13,763	818,081

Il a été reçu et expédié par la poste l'année dernière 740,422 lettres, sans compter les plis officiels, c'est à dire que chaque mille habitants a reçu et éxpédié 1645 lettres pendant toute l'année — six fois plus que 13 ans auparavant, en 1857.

Quant au mouvement des journaux, dont l'augmentation est certainement beaucoup plus considérable que celui de la correspondance, nous ne pouvons pas l'apprécier aussi mathématiquement, parceque les unités dont il est pris note par la poste ne sont pas des *exemplaires* mais des *paquets* de journaux dont il est impossible de déterminer le nombre. La poste des Etats-Unis a adopté une méthode facile, elle détermine le mouvement des imprimés *au poids*, ce qui permet d'établir la comparaison.

A Buénos Ayres le nombre des lettres reçues et expédiées a atteint en 1867 le chiffre de 1.201,605, ce qui fait 2416 lettres par chaque mille habitants de *la province*. C'est 46p%. de plus que dans la république orientale de l'Uruguay; mais il convient d'observer que dans ce nombre entrent nécessairement celles des autres provinces argentines, ce qui détruit tout point de comparaison entre les deux pays.

Les ports de lettres, pour l'intérieur de la République, le littoral de la Plata, du Parana et du Paraguay, sont de 5 centimes de piastre (0.05) par 7½ grammes, et pour l'Europe, le Brésil et l'Océan Pacifique, de 10 centimes de piastre. L'affranchissement est obligatoire. Le prix des lettres chargées est de 40 centimes de piastre par 7½ grammes.

CULTE ET ÉGLISES

L'article 5 de la Constitution dit expressément qué «*La religion de l'Etat* est la catholique, apostolique et romaine», en même tems que l'article 141 déclare «la communication de la pensée *entièrement libre* en toute matière.»

Le fait est qu'en vertu de la libéralité des lois et de l'esprit d'examen qui anime les habitants, l'exercice des différents cultes reconnus est toléré dans la République, ainsi que le prouvent l'existence du Temple Protestant anglais bâti à Montévidéo il y a plus de 30 ans, celle d'une Eglise évangélique à la colonie suisse du Rosario et la

construction d'un nouveau Temple protestant qu'on bâtit en ce moment au Salto.

Voici le tableau de l'état ecclésiastique de la République avec le nombre des églises et chapelles catholiques et de leurs desservants dans tout le territoire:

Evêque : Monseigneur de Mégara, don Jacinto Vera;
Vicaire Général, Don Francisco Castello;
Procureur fiscal ecclésiastique, Don Victoriano Conde;
Secrétaire du Vicariat, Don Rafael Yeregui.

VICARIAT APOSTOLIQUE Départements	Eglises et chapelles	Parroisses	Curés	Pretres dans les parroisses
Montévidéo	13	7	7	15
Canelones	8	6	6	9
San José	2	2	2	2
Colonia	4	3	3	2
Soriano	3	2	2	3
Paysandú	2	1	1	3
Salto	3	2	2	2
Tacuarembó	2	1	1	3
Cerro-Largo	3	2	2	2
Maldonado	3	3	3	4
Durazno	2	1	1	2
Minas	1	1	1	1
Florida	1	1	1	1
Total	47	32	32	49

Il y avait en outre, selon le tableau que nous transcrivons ici, 69 prêtres sans destination ou occupation fixe, dont 60 résidant à Montévidéo.

Il y a donc dans toute la République, 150 prêtres—1 pour 3000 habitants.

Les cultes ne figurent au budget que pour la somme de $ 8,320.

Il y a 4 couvents dans toute la République ils sont de création moderne et leur personnel est peu nombreux.

TRIBUNAUX

L'administration de justice est exercée: 1.° par des officiers de paix appelés *Tenientes-Alcaldes*, des Juges de paix et Juges de 1re. instance appelés *Alcaldes* ordinaires, 2.° par des juges matriculés au tableau des avocats, et un *Tribunal Supérieur* ou Cour d'appel et de cassation.

Les délits de presse sont jugés par un Jury composé de citoyens tirés au sort parmi ceux qui sont inscrits sur une liste formée par le Tribunal Supérieur.

Les causes qui correspondent à la juridiction ecclésiastique sont jugées en 1re. instance par le Proviseur Général, en 2.e par le Curé de la cathédrale de Montévidéo, et en 3.e instance par l'Evêque.

Celles qui correspondent à la juridiction militaire sont soumises au Conseil de Guerre dont parlent les ordonnances militaires.

Les questions sur contrats d'immigrants ou de colons sont soumises aux juges de paix.

En matière civile, toutes les causes qui se produisent sur une valeur de $ 20 et au dessous sont jugées par les *Tenientes-Alcaldes*, celles qui dépassent cette somme jusqu'à $ 200 sont de la compétence des Juges de paix, celles au dessus de $ 200 jusqu'a $ 3000 sont jugées par les *Albaldes* ordinaires, et celles au dessus de cette dernière somme par les Juges matriculés qui forment ce qu'on appelle les Tribunaux civils.

Toutes les affaires et questions mercantiles entre commerçants, sont de la compétence du Juge spécial de commerce.

Jusqu'en 1865, les ordonnances de Bilbao régissaient la République en matière commerciale. Dès lors un *Code de Commerce* fut rédigé d'après celui de France, avec des modifications libérales, et ce code fut promulgué le 30 avril 1857.

Divers Jurisconsultes' furent chargés ensuite de la confection d'un *Code Civil*, qui fut [rédigé sur le même modèle de ceux d'Europe, et qui a été sanctionné par les Chambres le 28 Juillet 1868.

On s'occupe également depuis quelques temps de la rédaction d'un *Code de Procédure*, dont l'urgence se fait généralement sentir, et d'un *Code Rural*.

Voici le résumé officiel des affaires expédiées dans l'année 1872 par le Juge de commerce.

Causes pendantes qui proviennent des années antérieures	271	
Causes initiées cette année	494	765
Affaires terminées dans l'année	273	
Causes pendantes	421	
Idem abandonnées par les parties	71	765

Nous ne présentons pas les résumés des autres tribunaux, jugeant ce renseignement sans intéret.

LES POUVOIRS PUBLICS ET L'ARMÉE

Les pouvoirs publics constitués sont exercés dans la République, au moment où nous écrivons ce livre, par les citoyens dont les noms suivent:

Président de la République : Mr. le docteur José Ellauri, élu pour 4 ans par l'Assemblée Législative le 1er. Mars 1873.

Ministres d'état: Le Deur. don Saturnino Alvarez, ministre de l'Intérieur—Le Deur. don Gregorio Perez Gomar, ministre des affaires étrangères—Don Juan Peñalba, ministre des finances—Don Eugenio Fonda, ministre de la guerre et de la marine.

Corps Législatif — Don Pedro Varela, président du Sénat — Don Alejandro Chucarro fils, Président de la chambre des Représentants.

Tribunal Supérieur et d'appel : — le Deur don Conrado Rucker, Président.

*
* *

Les différents corps qui composent l'armée nationale, y compris les forces de Police, les *serenos* ou crieurs de nuit et les Gardes et rondes du port, forment un total d'une dizaine de mille hommes dont voici la composition :

Corps actifs	Chefs	Officiers	Troupe	Total
Artillerie	5	34	400	439
Infanterie........	34	360	5,100	5,494
Cavalerie.........	50	350	3,670	4,070
	89	744	9,170	10,003

Il y a donc dans la République, un militaire par 15 habitants, sans compter l'Etat Major Passif, les pensionnaires et les invalides, et parmi les militaires, 1 chef ou officier pour 11 *individus* de troupe.

XII

Recettes et Dépenses. Budgets. Revenus et Contributions. La dette publique. Les banques. La Bourse. Poids et mesures.

L'augmentation constante et rapide des revenus de la République depuis la proclamation de l'independance en 1829 jusqu'en 1842 a été interrompue par la guerre et le siège de Montévidéo après l'année 1843, pour reprendre son essor une fois la paix faite en 1852; depuis lors, ni les agitations politiques, ni les révolutions, ni la crise financière de l'année 1868, ni les épidémies de 1857 et 1868, ni les altérations faites à la loi de douane, rien n'a arrêté le cours des progrès du commerce et de l'accroissement de la richesse, comme nous l'avons démontré déjà, et comme l'examen des budgets comparés le prouve d'une manière non moins évidente.

BUDGETS DES RECETTES ET DÉPENSES

Nous avons sous les yeux un exemplaire du premier budget de la Nation se rapportant à l'année 1829, budget bien modeste, dont voici le résumé en piastres anciennes de 8 réaux chacune :

Ministère de l'intérieur............	$a.	186,999	5$\frac{1}{4}$
id. des finances.............	«	115,775	5
id. de la guerre............	«	599,111	1$\frac{3}{8}$
id. des affaires Etrangères....	«	10,524	1
Total des dépenses................	$A.	912,410	5$\frac{5}{8}$
Idem en piastres actuelles.........	«	729,928	
Produit des recettes..............	«	751,040	

Alors, la République avait à peine 80,000 habitants.

Pendant les 4 années suivantes, «époque d'essais et d'épreuves pour les administrateurs et les administrés, dans un pays nouvellement initié à la vie politique», ainsi que le fait observer avec raison Mr. A. Lamas dans sa *Notice* déjà citée, les revenus restèrent presque les mêmes; mais à compter de 1834 et 1835, ils commencèrent à augmenter d'un quart environ, et suivirent ce mouvement ascendant jusqu'en 1840 où ils arrivèrent au double et jusqu'en 1842 où les recettes avaient augmenté de plus de 200 p. %.

Cette prospérité disparut avec la guerre qui éclata à la fin de l'année 1842 avec la Confédération Argentine, guerre qui eût pour résultat le siège de Montévidéo et qui dura 8 ans.

Depuis lors, l'administration se réorganisa, les finances se rétablirent, la plupart des dettes anciennes se payèrent, et les revenus continuèrent à augmenter d'une manière vraiment extraordinaire, comme le prouve le tableau suivant, extrait des notes que l'administration nous a fournies:

Années	Revenus	Dépenses
1829........................	751,040	729,928
1840................... ..	1.502,000	1.459,000
1854 á 1858, terme moyen..	1.693,071	1.872,807
1862 á 1864, idem...........	3.016,862	3.199,949
1865 á 1868, idem...........	3.766,049	4.882,295
1869, Budget sanctionné......	4.418,228	5.432,587
1870, idem	5.105,521	5.623,486
1871 y 1872, idem.........	5.085,800	6.298,989
1873, idem présenté........	6,796,009	6.623,758

Les droits additionnels perçus par la douane, et qui depuis leur création sont appliqués exclusivement au service de la dette publique, ne sont pas inclus ici dans la colonne des revenus, ni les sommes payées pour les intérets et l'amortissement de la dette ne figurent dans la colonne des dépenses, parceque ce service a toujours formé l'objet d'une comptabilité à part et indépendante; il en résulte donc que les budgets ci-dessus ne représentent pas exactement la somme totale des recettes et des dépenses.

Néanmoins, et malgré les désastres de la guerre de 8 ans, les revenus comparés à ceux de 1829, présentent en 1856 une augmentation de 126 p.§; en 1865, ils avaient quintuplé, et en 1869 sextuplé, et si nous ajoutons aux recettes de l'année 1873 le produit des droits de douane additionnels perçus à l'importation et à l'exportation, nous trouverons que les revenus de la République sont aujourd'hui 14 fois plus considérables qu'en 1829.

Voilà donc une augmentation démontrée par des chiffres indiscutables, qui suffit pour expliquer celle de la population et de la richesse du pays.

Pour faire apprécier mieux la situation financière de l'Etat nous reproduisons ici le projet de budget pour 1874 présenté au Corps Législatif par le ministre des Finances, 1° avec les ressources et dépenses ordinaires et le déficit qui en résulte, 2° avec les additions proposées par le Ministre au moyen d'un nouvel emprunt à contracter en Europe —additions et emprunt qui, depuis la publication de notre édition en espagnol, ont été votés par les Chambres.

Voici le Budget, qui a été rectifié comme on le verra plus loin:

DÉPENSES

Corps Législatif		$ 272,306.39	
Ministére des Affaires Etrangéres		34,270.00	
idem de l'intérieur		« 676,790.32	
Municipalité de Montévidéo		« 488,796.00	
Budgets des départements		« 994,583.20	
Ministere de la guerre		« 2.214,078.98	
idem de² finances	$ 996,138.08		
Obligations á payer en 1874	255,200.	1.251,338.08	5.932,162.97

RECETTES	Rendément de 1872	Calcul pour 1874
Rentes Générales de la douane	3.340,000	3.520,000
Idem du papier timbré et des patentes, déduction faite du service de la dette Franco-anglaise	193,000	200,000
Idem des postes	85,000	100,000
Idem du port	4,000	4,000
Timbre, la partie destinée aux Rentes Générales	13,500	15,000
Impot des crieurs de nuit	60,000	60,000
Location du Vieux Marché	36,000	36,000
Impots et amendes de police	18,000	18,000
Contribution Directe, dans les départements	300,000	330,000
Autres impots idem	200,000	200,000
Idem municipalité de Montévidéo	547,800	
Idem idem, non compris la Contribution Directe		488,796
Contribution Directe dans le Dép. de Montévidéo		450,000
Location du Marché principal		70,060
Retenues aux employés civils $ 36,000.00		
Idem id. militaires « 26,900.00	62,900	62,900
Valeur à réaliser de la Junte de Crédit public		150,000
	4.860.200	5.704,696

Le budget qui précède contient la note suivante, qui présente le véritable état de situation des finances de l'année :

Total des recettes		$ 5.704,696
A déduire pour le service des dettes consolidées à prendre des *Rentes Générales* de la douane:		
1°. Emprunt de Pacification de 1e. et 2e. série (1871)	900,000	
2.° Consolidés de 1872	270,000	
3.° Dette *Fundada* 2e. série bis	235,950	
4.° Rachat des terres publiques, moins la rente servie	162,600	
5.° Dette Brésilienne, 1871	469,886	
6.° id. Italienne id	72,000	« 2.110,436
Reste disponible	$	2.594,260
Déficit sur le Buget de 1874	«	2.337,902
Total égal à celui des dépenses	«	5.932,162

On appelle *Rentes Générales* celles qui n'ont pas d'application spéciale pour le service de la dette publique et qui sont par conséquent *disponibles* pour le service du Budget.

Ce déficit, ainsi que le fait observe le Ministre des finances dans sa note de communication aux Chambres, dépasse

encore de $ 1.124, 721. celui du budget de l'année courante.

«La progression, ajoute-t-il, dans laquelle augmente d'année en année le deficit du budget, en ou·re de créér pour le gouvernement une situation difficile et précaire, rend chaque jour plus impossible encore le rétablissement de l'ordre et de l'équilibre dans les finances de l'Etat. La création de nouveaux impôts ou d'emprunts locaux pour solder ce déficit, ainsi qu'on l'a fait jusqu'à présent, ne ferait qu'ajourner les difficultés en les augmentant encore au préjudice des intérets du fisc et du crédit de l'Etat.»

En conséquence, le ministre des finances a cherché le moyen d'arriver à une solution qui débarrassât complètement la situation, et dans ce but, il a proposé aux Chambres: 1.° un projet d'emprunt à Londres de £ 5.732,300 ($ 26.941,810.) ou environ 145 millions de francs, à 6 p.% d'intérets et 1 p. % d'amortissement par an, dont le produit sera employé spécialement au rachat de 7 des dettes publiques actuellement en circulation, cinq desquelles jouissent d'un intéret annuel de 12 p%. et dont le service pèse sur les *Rentes Générales* disponibles, et deux autres dettes qui jouissent d'un intéret de 12 et de 9 p.%, dont le service est garanti par les droits additionnels que la douane perçoit à l'importation et à l'exportatiou, ce qui constituera pour le trésor une économie de un million et demi de piastres par an, ou peut être plus, selon le taux de la négociation à Londres.

A cette occasion, le ministre fait observer avec raison que «le produit des droits de 6p.% sur l'importation qui est appliqué à l'*Emprunt Extraordinaire*, et l'excédent que laisseront les droits de douane qui garantissent l'*Emprunt de l' Uruguay* qui est reversible sur *l'Emprunt Extraordinaire* de la 2e série, seront plus que suffisants pour garantir le service du nouvel emprunt, et qu'il restera sur le produit des droits de douane une somme de $ 1.568,550 disponible pour le gouvernement, qui pourra les employer alors pour solder les dépenses du budget.»

2.° Le ministre présente un autre projet de loi appelé de *Réforme Militaire*, dont la mise à exécution produira une autre économie de $ 200,000 par an.

3.° Un troisième projet qui a pour but la consolidation de toutes les dettes de l'Etat reconnues et liquidées jus-

qu'au 31 décembre 1873, au moyen d'une émission de titres de *Fonds publics de l'Uruguay* qui seront donnés en paiement aux intéressés, selon la liste que le Ministre joint à l'appui de son projet. Ces dettes montent à $ 5.799,826 61 suivant l'état ci-dessous que nous copions du projet de loi présenté à la Chambre des députés le 19 novembre de cette année par la Commission des Finances :

Réclamations en règle pour fournitures..	$	122,881 07
Reste des titres de la Dette Exigible....	«	22,759 57
Id. des certificats arriérés...........	«	107,255 63
Liquidations pour provisions et fournitures..........................	«	130,185 64
Id. pour soldes de chefs et officiers de la Garde-Nationale de campagne..............................	«	111,080 93
Id. pour expropriation de terrains....	«	165,030 30
Reste des certificats de pacification.....	«	26,222 37
Crédit Lino Herosa pour achat de fusils.	«	18,000
Rachat des Bons créés par la loi du 3 juillet 1854......	«	3.133,006 32
Dette française (qui date du siège de Montévidéo, en 1845)............	«	1.963,404 78
Total......	$	5.799,826 61

De cette manière il ne restera plus à régler que quelques réclamations pendantes sur divers objets et qui peuvent s'élever a $ 330,000 environ.

Depuis la publication de notre 1re. édition en espagnol, l'emprunt proposé par le ministre a été voté par les Chambres, et des commissaires ont été nommés par le Gouvernement pour aller le côntracter à Londres; ce sont MMrs. le docteur G. Perez Gomar, ministre des affaires étrangère de la République et publiciste distingué, et le docteur P. Bustamante, ex-professeur d'économie politique à l'Université, Membre du Tribunal Supérieur de justice et de la Chambre des représentants; ils sont partis pour Londres le 15 novembre à bord du paquebot anglais *Douro*.

Maintenant, voici le Budget que présente le Ministre, d'accord avec les projets que nous venons d'énumérer, et

que les chambres approuveront sans doute, sauf quelques modifications de peu d'importance, dès le moment que l'emprunt est déjà voté :

Corps Législatif....................................$		272,306 39	
Ministére des Affaires Etrangéres........................		34,270 00	
Idem de l'Intérieur..		676,790 32	
La Municipalité de Montévidéo..........................		488,796 00	
Budgets des départements.............................		994,583 20	
Ministére de la guerre et de la marine...$	2.214,078 98		
A déduire l'Etat Major P. réformé.........	530,388 00	1.683,690 98	
Ministére des finances,..................$	996,138 08		
Obligations á payer, moins la dette française servie par la douane.....................	250,200 00	1.246,338 08	$ 5.396,774 97
Intérets et amortissement de la Reforme Militaire.......		350,000 00	
Idem de la dette Brésilienne......		469,886 00	
Idem id. Italienne		72,000 00	
Idem sur $ 2.996,820 de crédits convertis en Fonds publics de l'Uruguav..................................		209,777 40	
Idem sur $ 3.133,006:32 de Bons de 1854 convertis en fonds publics....................		125,320 24	$ 1.226,983 64
Total des dépenses...			$ 6,623,758,61
Reste disponible..			« 172,250 39
			$ 6.796,009 00

RECETTES

Celles qui résultent du Budget antérieur...............	$ 5 704,696 00
Excédent que laissera le rachat des dettes remboursées en 1874 correspondant á leur amortissement en 1873..	« 1.091,313 00
	$ 6.796,009 00

Voilà donc les finances de l'Etat remises en ordre, et l'équilibre du budget établi pour la première fois depuis nombre d'années, car les intérets et l'amortissement des dettes publiques qui ne figurent pas ici, comme nous l'expliquerons plus loin, sont servis par la Junte de Crédit Public au moyen des droits de douane additionnels qu'elle encaisse directement, et qui ne sont pas portés non plus dans le budget des recettes.

Il en résulte que les budgets de la République ne représentent pas, comme nous l'avons fait remarquer déjà, l'état exact des recettes et des dépenses. Pour établir la véritable situation financière du pays et pouvoir la comparer avec celle des autres nations, il convient donc d'ajouter aux recettes et dépenses ci-dessus, celles qui proviennent des droits additionnels perçus à la douane, ainsi que les sommes

payées pour le service des dettes publiques. C'est ce que nous allons faire.

Droits de douane. Le produit total des droits perçus en 1872, selon les états officiels de l'administration, s'élève à.................... ... . $ 7.207,907 56

Dans le budget des recettes, il ne figure que celles qui sont disponibbles pour le gouvernement sous le titre de *Rentes Générales*, pour....... ..... « 3.340,000 00

Différence qui représente la somme destinée au service de la dette...... « 3.867,907 56

Papier timbré et patentes. Le produit de l'année 1872 s'est élevé à................ .... « 441,469 75

Et il ne figure au budget (*déduction faite du service de la dette franco-anglaise*) que pour .... « 193,000 «

Différence appliquée au service de la dite dette....................... « 248,469 75

Timbres. Il n'est porté au budget que *la partie destinée aux rentes générales*, le reste étant appliqué au service de la dette pour rachat des terres publiques et dont nous ignorons le chiffre.

Divers autres impôts perçus par le port, la Junte d'hygiène, la municipalité, la police etc. ne figurent pas ici non plus; ils sont de peu d'importance, mais nous pouvons les estimer tous ensemble à.............. $ 350,000

Toutes ces différences réunies forment une somme de................................ « 4.500,000.

Laquelle, ajoutée au total du budget des recettes qui est de................ « 5.704,696.

Forme un total de .... $ 10.204,696.

Le budget des dépenses, qu'on peut calculer à peu près à la même somme, monte donc dans l'année à $ 10.200,000 c'est à dire à £ 2.170.000 environ ou plus de 55 millions de francs.

Nous avons vu au commencement de ce chapitre que ce budget ne s'élevait en 1829 qu'à $ 729,928; l'augmentation

est donc bien, comme nous l'avons dit, de 14 fois de plus en 43 ans. En 1862, ce même budget ne représentait que le tiers de la somme de celui de cette année. Voilà qui prouve bien l'augmentation du commerce et de la richesse, en même temps que celle de la population, lors même que nous n'aurions aucune donnée qui le démontrât d'une manière plus évidente.

*
* *

Après avoir établi le montant des revenus de la République, nous avons recherché qu'elle est la part contributive qui correspond à chaque habitant, dès le moment que ces revenus proviennent tous d'impôts et contributions perçus sur la propriété, le travail, la production et les marchandises importées de l'étranger.

Voici le résumé récapitulatif que nous avons fait à ce sujet:

Années	Impots et Contributions	Population	Par habitant
1829......	751,040	74,000	$ 10.15
1854 á 55..	1.693,071	131,969	« 12.83
1862 (1). .	2.823,071	221,248	« 12.81
1873......	10.204,696	450,000	« 22.70

Chaque habitant paie donc ici $ 22.70 ou fr. 122.58 de contribution par année.

A Buénos Ayres, la part contributive correspondant à chaque habitant est presque égale. Selon le *Mémoire du Ministère des finances présenté au Congres National en* 1871, chaque habitant de la République Argentine paie $ f. 8. ($ 7.68) d'impôts par an à la nation—et selon le *Mémoire du Ministere des finances de* LA PROVINCE *de Buénos Ayres*, les revenus perçus en 1872 montent à la somme de $ f. 7.262,267 70 qui constituent un impôt de $ f 14.66 ou $ 14.07 de notre monnaie pour chaque habitant. Total de la part contributive par tête, dans la province de Buénos-

(1) *Notes statistiques et mercantiles sur la République Orientale de l'Uruguay*, par A. Vaillant. Montévidéo 1868.

Ayres, $ 21.75 ou fr. 117,45 par habitant. C'est environ 4 p.% de moins que dans la République Orientale.

Au Chili, les recettes ordinaires et *extraordinaires* de l'année 1870 s'élèvent à la somme de $ 18.376,174. La part contributive est donc de $ 9.63—ou fr. 48 par habitant.

Aux États-Unis, le budget des recettes de l'exercice de 1871-1872 s'élève à $ 359.142,601, dont la part contributive est de $.9.50—ou fr. 51.30 par habitant.

Nous n'avons pas sous les yeux les budgets détaillés de ces deux derniers pays, alors nous ne pouvons pas nous assurer s'ils contiennent le rendement des rentes municipales et de police, comme ceux des républiques Argentine et de l'Uruguay — ce qui éxpliquerait l'écart que nous trouvons ici entre ces divers pays.

En Angleterre, la part contributive est de $ 12—fr. 64.80, par habitant; en France, elle est de $ 12.60—fr. 68.

Ainsi que nous le faisions déjà remarquer dans nos *Notes statistiques et mercantiles* publiées en 1863, si la République Orientale de l'Uruguay occupe un des premiers rangs parmi les nations, comme valeur commerciale et en richesse territoriale, par rapport au nombre de ses habitants, c'est aussi l'un des pays où l'on paie proportionnellement le plus de contributions.

Mais il ne faut pas oublier, ainsi que le fait observer très judicieusement un économiste distingué, Mr. Horn, que «la facilité avec laquelle on paie les contributions dans chaque pays est toujours en rapport avec le degré de bien-être dont jouissent ses habitants en général et avec le développement économique de la richesse, et qu'il est évident, par exemple, que les habitants de l'Angleterre supportent mieux une contribution annuelle de $ 12 que ceux de la Russie une de $ 4 ½ » Voilà précisément ce qui arrive ici, où les contributions ne paraissent pas excessives.

Ensuite, il faut remarquer que la plus grande partie de ces contributions, plus des deux tiers, proviennent des droits de douane, et que ceux-ci ont été augmentés successivement depuis l'année 1860 jusqu'en 1871 dans une proportion presque double du montant des droits primitifs; cette augmentation provenant des droits *additionnels* s'élevait l'année dernière à la somme de $ 3.340,000 destinée

au service de la dette publique, ce qui fait déjà une part contributive annuelle de $ 7.42—fr· 40 par habitant. La part contributive en droits de douane de toute nature est de $ 15.32—fr. 82,73. Toutes les autres contributions réunies ne s'élèvent donc par tête qu'á $ 7,38 ou fr 39,85.

RECETTES ET CONTRIBUTIONS

Droits de douane: Les revenus de la douane, importation et exportation réunies, ont suivi la progression qui résulte du résumé suivant:

1829 Première année de l'Indépendance. Produit de la douane........................	$ 582,584	
1843 à 1851. Siège de Montévidéo.......	....	
1854 Calcul du budget................	« 1.380,000	
1855 idem	« 1.544,000	
1856 idem	« 1.360,000	
En moyenne........................	$ 1.428,000	
Augmentation, comparée avec 1829......	« 145 p.$	
1861 Produit de la douane............	« 1.577,890	08
1862 idem, y compris les droits additionnels..........................	« 1.489,300	
1863 idem id	« 1.968,000	
1864 idem id	« 1.608,343	43
En moyenne........................	$ 1.660,883	55
Augmentation, comparée avec 1829......	185 p.$	
Idem avec 1854 à 1856.............	16 «	
1866 Produit, y compris les droits additionnels..........................	« 3.598,778	06
1867 idem idem	« 4.305,177	15
1868 idem idem	« 4.204,962	44
1869 idem idem	« 4.770,693	79
En moyenne........................	$ 4.219,902	86
Augmentation sur 1829...............	624 p.$	
Idem sur 1861 à 1864....	154 «	
1870 Produit, avec les droits additionnels	« 4.538,353	81
1871 idem idem	« 5,312,317	85
1872 idem idem	« 7.207,907	56

Le produit de l'année 1872, comparé avec celui de 1861 à 1864, présente l'augmentation de 333 p.§; comparé avec celui des années 1866 à 1869, l'augmentation est de 70 p.§ et si nous remontons à l'année 1829 nous trouvons une augmentation de 26½ p § par an, l'un dans l'autre. Voilà certes une preuve évidente du développement successif des affaires, de la consommation, de la production, et par conséquent de la population dans la République, ce qui justifierait toutes nos appréciations, lors même qu'elles n'auraient pas d'autres bases.

Ces droits de douane sont perçus: 1° par la douane de Montévidéo, 2° par les divers bureaux de douane du littoral de la Plata et de l'Uruguay et des frontières du Brésil, voici dans quelles proportions:

Annees	Douane de Montévidéo	Bureaux de douane
1870 Produit.........	$ 4.009,190 94	$ 529,162 87
1871 «	4.797,946 82	514,371 03
1872 «	6.417,811 80	790,095 76
Total en 3 ans.........	15.224,949 56	1.833,629 66
Moyenne	5,074,983 18	611,209 88
Proportion...........	89,25 p§.	10.75 p§.

Enfin, les droits perçus sont de diverses natures et leur produit appliqué à divers services, comme nous le démontrons dans le tableau suivant:

Drois perçus	1870	1871	1872
Importation. Rentes générales..............	$ 2.479,138	$ 2.432,293	$ 3.005,[illegible]
Idem. Service des dettes publiques......	1.092,860	[illegible]	[illegible]
Exportation idem.........................	663,746	728,638	1.100,371
Idem terrestre et de bestiaux............	26,770	2,874	[illegible],998
Tonnage. Port de Montévidéo..............	50,725	39,475	[illegible]
Quais. Bureaux de douané.................	4,827	6,683	2,[illegible]
Elingage, magasinage, réembarquement, certificats (Rentes Générales)............	160,764	160,187	180,[illegible]
Contribution Directe. 4 pour mille sur l'importation............................	60,023	59,705	75,[illegible]
	$ 4.538,333	$ 5.312,317	$ 7.207,907

Le premier article de ce tableau, celui qui est relatif aux droits d'importation qui constituent le revenu disponible pour le service du budget *(Rentes générales)*, est le seul qui peut servir de point de comparaison pour apprécier la valeur relative de ce mouvement, année par année, parce que la base du produit de ces droits proportionnels est fixe et toujours la même; il en est autrement des droits assignés au service des dettes publiques, dans le second article, à cause des variations qu'ils ont éprouvés à diverses époques et dont la différence est due en grande partie à l'augmentation des droits de douane, plutôt qu'à celle du mouvement commercial.

L'examen du premier article de ce tableau prouve que l'importation de l'année 1871 est égale à celle de 1870, et qu'il y a eu en 1872 une augmentation de 23½ et de 21½ p.% sur les deux années précédentes.

Quant aux droits d'exportation, dont le produit est assigné au service de la dette publique, l'augmentation, comme nous l'avons déja dit, ne peut être attribuée uniquement à celle du mouvement commercial, étant produite en grande partie par les nouveaux droits décrétés à différentes époques sur l'importation et l'exportation.

La proportion des droits de douane qui sont assignés au service de la dette publique sur le total perçu chaque année, est de 38 ½ p.% en 1870, de 49 p.% en 1871 et de 54 p.% en 1872, ce qui provient des nouveaux droits additionnels décrétés dans les deux premières années, et prouve que l'Etat destine aujourd'hui la moitié du produit des droits de douane au service de la dette.

La diminution de l'exportation terrestre et de bestiaux, qui résulte de la comparaison de ce produit, n'est qu'apparente et provient de l'état d'agitation où s'est trouve le pays en 1870 et 1871, ce qui n'a pas permis au Gouvernement d'administrer, et encore moins de fiscaliser les bureaux de douane des frontières.

Les droits de tonnage qui avaient baissé de 22 p.% en 1871 ont regagné en 1872 après la paix le chiffre de 1870 qu'ils ont même dépassé de 3 p.%.

Enfin, les droits de douane perçus durant les trois dernières années se partagent en trois catégories principales 1.° ceux d'importation, y compris la cote de la contribution directe de 4 pour mille, 2.° ceux d'exportation maritime,

terrestre et de bestiaux sur pied par la frontière, 3.° ceux d'élingage, magasinage, de tonnage et autres frais qui sont occasionnés par le transit et le mouvement des colis en douane. En voici la distribution:

Droits perçus	1870	1871	1872
D'importation.......	3.631,521	4.374,480	5.885,932
D'exportation.......	690,516	731,512	1.106,309
Divers.............	216,316	206,325	215,666

Avant l'année 1860, l'exportation était libre de droits; on commença à établir un droit de 2 p. % dont le produit fut appliqué au service de la dette publique, et plus tard ce droit fut encore augmenté pour le même objet.

Tous les droits d'exportation et les droits additionnels d'importation ont pour origine les mesures financières prises pour acquitter les dettes de l'état, c'est ce qui les excuse.

A Buénos Ayres, les droits de douane ont produit en 1870 la somme de $ 11.643,362; c'est 156 p.% de plus que dans la république orientale de l'Uruguay; en 1871, ce produit n'a été que de $ 8.995,578, c'est 69 p.% de plus qu'ici, et en 1872 ce produit s'est élevé à $ 13.578,287, différence 88 p.% de plus que les droits perçus dans la république orientale.

Au Chili, les droits de douane ont produit en 1870 la somme de $ 6.180,598, laquelle comparée avec celle perçue dans la république orientale présente une différence de 36 p.% en plus. Il convient de remarquer ici que le Chili a une population 4 fois plus considérable que celle de la république de l'Uruguay, et un territoire qui a 60 p.% de superficie de plus que celui-ci.

Contribution Directe. Primitivement, la contribution directe, qui est perçue sur la propriété et sur le capital, n'était que de 2 pour mille, elle fut portée plus tard à 3, et depuis 1870 elle a été établie sur l'échelle suivante:

«Les propriétés urbaines, les terrains sans exception et toutes sortes d'édifices et de constructions, les maisons de campagne ou jardins, les terres labourables et les capitaux en mouvement payent 4 pour mille; les articles d'importa-

tion payent la même taxe en passant en douane; les champs destinés à l'élevage du bétail et toute espèce de bestiaux payent 4 ½ pour mille; les céréales en général payent 2 centimes de piastre por fanègue récoltée.

La loi exempte du paiement de la contribution directe: les propriétés dont la valeur est au dessous de $ 600, à moins que le même propriétaire n'ait d'autres biens qui calculés ensemble arrivent à ce chiffre, ainsi que les jardins potagers dans les fermes destinées á l'élevage du bétail.

Voici le résumé des états de perception de la Contribution Directe durant les 17 dernières années :

années	A MONTÉVIDÉO	DÉPARTEMENTS	TOTAUX
1856.....	32,023 23	21,112 24	53,135 47
1857.....	28,174 92	20,420 09	48,595 01
1858.....	28,304 57	28,049 94	56,354 51
1859.....	31,340 54	39,920 36	71,260 90
1860.....	30,960 10	93,369 12	124,329 22
1861.....	56,426 54	285,988 34	342,414 88
1862.....	51,014 91	273,392 56	324,407 47
1863.....	57,565 37	164,645 36	222,210 73
1864.....	66,144 60	64,113 30	130,257 90
1865.....	70,000	71,152 74	141,152 74
1866.....	94,000	278,671 11	372,671 11
1867.....	114,000	290,269 32	404,269 32
1868.....	130,000	277,277 99	407,277 99
1869.....	215,000	191,961 83	406,961 83
1870.....	360,023 03	166,634 77	526,657 80
1871.....	395,100 62	....	395,100 62
1872.....	395,485 74	....	395,485 74

L' examen de ce tableau donne lieu aux mêmes observations que nous avons déja faites relativement á la diminution des revenus á certaines époques; par exemple, la baisse qu'on remarque pour les années 1863 á 1865 a été causée par les troubles qui régnèrent alors, et celle des années 1871 el 1872 a été occasionnée également par les soulèvements des années 1870 el 1872 qui ont fait exempter les départements du paiement de la Contribution Directe.

Quant á l'augmentation progressive, elle suit la même progression que nous avons déja remarquée dans diverses autres branches des revenus publics; le produit total de l' année 1870 est dix fois plus considérable que celui de l' année 1856: pour les départements, la moyenne des années 1866, 1867 et 1868, qui correspond à une époque normale, est égale á 14 fois le produit de l'année 1857, et pour Montévidéo, la moyenne du produit des années 1870 à 1872 est égale à 13 fois celle des années 1856 à 1858.

*
* *

PAPIER TIMBRÉ ET PATENTES

Ces deux classes d'impôts, qu'on ne devrait pas confondre l'une avec l'autre, sont réunies depuis bien des années et leur perception confiée à une seule et même administration, qui dans les comptes-rendus qu'elle publie, se borne á donner le produit total, sans indiquer la somme qui provient d'un impôt ni celle qui provient de l'autre.

Le budget de 1829 avait cependant établi cette différence, car nous y lisons que le papier timbré avait produit $ 9,185, et les patentes $ 17,505.

Voici quel a été le produit des patentes durant les années 1836 à 1842:

Année 1836......	$ 27,897	Année 1839.......	$ 40,662
« 1837......	« 34,022	« 1840.......	« 68,836
« 1838......	« 39,290	« 1842.......	« 78,766

Cette dernière année, comparée à celle de 1829, présente une augmentation de 350 p%.

Dès l'année 1843, époque du siège de Montévidéo, le produit de cet impôt baissa considérablement; en 1843 il ne produisit plus que $ 28,663, et en 1844 $ 14,211—19 p%. de moins qu'en 1829!

Mais après la paix de 1851, les services se réorganisèrent, et l'impôt des patentes et du papier timbré ne tarda pas á excéder les sommes qu'il avait rapportées en 1841 et 1842.

Voici quel a été le produit de ces deux impôts réunis en 1859 et 1860 et de 1865 à 1872.

Années	Produit	Années	Produit
1859........	$ 213,311	1868........	$ 396,746
1860........	« 226,185	1869........	« 420,626
1865........	« 227,956	1870........	« 458,613
1866........	« 321,518	1871........	« 365,740
1867........	« 383,894	1872........	« 441,470

Nous avons donc en 1872 un produit 16 fois plus considérable qu'en 1829, et nous voyons qu'en huit années, de 1865 à 1872, le rendement de cet impôt a doublé.

Partout, nous rctrouvons la même progression, et dans toutes les branches des revenus publics, nous retrouvons aussi des diminutions sensibles aux époques agitées par la guerre civile, ou les révolutions, comme ici en 1871, année où l'on ne put pas percevoir l'impôt des patentes dans la plupart des départements, et comme en 1865 dont le produit est presque égal à celui de l'année 1860, à cause de la guerre civile qui agita le pays en 1863 et 1864.

Le produit de l'impôt des patentes et du papier timbré est spécialement assigné au service de la dette Anglo-française, comme nous l'avons déja vu.

*
* *

Abattoirs et marché aux bestiaux. Tous les bestiaux amenés aux abattoirs pour la consommation publique ou vendus sur le marché pour les *saladeros*, les fabriques de suif et l'exportation, sont assujétis à un droit municipal, qui, suivant la loi du 14 mai 1856, est à Montévidéo, pour chaque bête à cornes, de $ 1.20—fr. 6.48, pour chaque bête à laine, de $ 0.20—fr. 1.08, et dans les départements de $ 0.80— fr. 4.32 pour chaque bête à cornes.

Les bœufs, vaches et chevaux abattus dans les *saladeros* et les fabriques de suif paient encore $ 0.20 par tête pour droit de marché, les moutons 2 centimes, et les animaux abattus dans les abattoirs un droit de *machine* qui est de 16 centimes de $ pour les vaches et les bœufs ,et de 8 centimes pour les veaux.

Les chèvres et les pourceaux amenés sur le marché paient également un droit d'abattoir depuis l'année 1868

seulement, mais ce droit ayant été affermé en 1870 par le gouvernement, il en résulte que l'administration n'a pas connaissance du mouvement de ce petit bétail depuis la dite année, parce que l'entreprise à laquelle cette cession a été faite n'en passe aucune note.

Voici le produit de ces droits, administrés par la municipalité, durant les 8 dernières années :

1865	Produit	$ 86,103	1869	Produit	$ 161,591
1866	«	« 125,816	1870	«	« 151,255
1867	«	« 151,057	1871	«	« 150,935
1868	«	« 157,441	1872	«	« 154,461

Malgré l'irrégularité que nous venons de signaler, nous avons encore ici en 1872 un produit presque double de celui de l'année 1865, avec la diminution causée par les années agitées de 1870 et 1871.

*
* *

Nous ne nous occuperons pas ici des autres impôts, parce qu'ils sont de bien moindre importance; seulement, nous ferons remarquer qu'ils présentent tous la même progression ascendante, ce qui prouve une fois de plus en faveur de l'exactitude de nos calculs sur la population, la production et la richesse publique, source directe de tous les impôts.

On pourra reprocher au pays ses budgets officiels qui soldent tous depuis nombre d'années par un déficit; mais ce n'est là qu'une faute d'ordre et de méthode, car ces déficit, ont toujours fini par se solder, en capital et intérets, parce que les revenus de l'Etat ont toujours dépassé toutes les prévisions.

C'est ce même résultat final qui a inspiré dernièrement au *Courrier de la Plata*, journal français qui se publie à Buénos Ayres, les réflexions suivantes :

"Notre ministre des finances vient de présenter au Congrès le budget de 1874 soldant en déficit par quatre millonsde piastre fortes, auxquels il faudra ajouter les frais de la guerre d'Entre Rios, soit une dixaine de millions en tout qu' on demandera á Londres.

"Les économistes d'Europe doivent commencer á s'habituer á voir les républiques de l'Amérique du Sud *prospérer avec un déficit annuel*,

Nous n'insisterons donc pas sur cette singulière situation qui est devenue pour ainsi dire normale. L'an passé, le déficit était de 15 millions sur un chiffre de 27 à 28 millions. Cette année, grâce à la disparition de l'emprunt brésilien qui est soldé, le budget-des dépenses est de 28 millions. Celui des recettes n'atteindra pas 19 millions.

"Le développement de la richesse publique, l'augmentation rapide de la matière imposable expliquent et excusent cette apparente inconduite financière. Le problème consiste à emprunter chaque année une somme dont l'intérêt soit inférieur à l'augmentation du revenu public. L'intérêt de l'emprunt est payé par cet excédant, et comme il y a toujours un amortissement affecté à ces emprunts, il se trouve que le trésor argentin opère à peu prés comme la ville de Paris sous le second empire, amortissant avec le revenu donné par l'oeuvre qui en est sorti.

"Ce système est plus acceptable ici qu'à Paris, mais il ne faudrait pas comme à Paris le pousser jusqu'à l'exagération."

C'est absolument ce qui se passe ici. Mais cette anomalie va disparaitre promptement au moyen du nouvel emprunt de $ 26.941,810 que les Chambres viennent d'autoriser, et dont le produit rétablira l'équilibre du budget.

LA DETTE PUBLIQUE

L'organisation de la dette publique a été un travail très laborieux.

En 1859 seulement, et en vertu d'une convention célébrée à Rio Janeiro, entre l'Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de la République, don Andrés Lamas, et Mr. le Baron de Mauá, tant en son propre nom que comme représentant de plusieurs possesseurs de titres des dettes appelées *Consolidée* et *Exigible*, les Chambres sanctionnèrent une loi qui créa les titres de la dette *fundada 1re. Série*, ainsi appelée parce qu'elle a été refondue avec les titres des sus dites dettes *Consolidée* et *Exigible* qui ne jouissaient d'aucun intéret, et qui n'avaient d'autre valeur que celle que la spéculation et l'agio leur donnaient sur place.

Cette dette est la première qui ait été établie régulièrement dans la République, avec des revenus spécialement affectés au service des intérets et de l'amortissement qui ont été payés avec la plus scrupuleuse exactitude.

Si cette mesure avait été prise plus tôt, l'Etat n'aurait pas eu à payer les sommes considérables qu'il a dû recon-

naître plus tard. «Malheureusement, comme l'a dit l'ex-ministre des finances actuellement Contrôleur Général de la comptabilité, Mr. Thomas Villalba (1), cette affaire de la dette a été ajournée par tous les gouvernements qui se sont succédé, à cause sans doute de la disproportion que représentait l'importance de son chiffre avec les ressources naissantes qu'offraient les revenus de l'Etat. Il est certain cependant qu'on a perdu d'excellentes occasions qui auraient permis de la réduire de beaucoup,et que l'ajournement indéfini d'un règlement général a été la cause de l'augmentation de la dette par l'accumulation des intérets échus, par divers incidents désagréables survenus au moment de ce règlement, et enfin par les conventions et arrangements partiels faits avec les plus heureux ou les plus forts, arrangements dans lesquels la justice distributive, l'ordre administratif, et l'état économique du pays ont été sacrifiés.»

Un autre Ministre des Finances, D. Antonio M. Perez, dit également dans un Mémoire ministériel de l'année 1862: «On peut dire avec toute certitude que le montant de la dette publique est dû à nos égarements passés; espérons qu'ils nous serviront de leçon pour nous engager à déposer à l'avenir toutes nos mauvaises aspiratious sur l'autel de la patrie, et travailler tous au maintien de la paix.» Telle est l'origine de la dette publique dans l'Uruguay, et telle est la cause de la somme importante à laquelle elle est arrivée en peu d'années, comme le prouve encore l'emprunt récemment sanctionné par les Chambres, et qui a pour objet de régler des créances qui datent de plus de 25 ans, telles que la dette du gouvernement français, celle du Brésil, les réclamations italiennes et quelques autres encore.

L'enfantement de cette première opération de crédit a été très difficile à cause du peu de confiance qu' on avait alors,—nous ignorons pourquoi, — dans la fidèle exécution des engagements pris par l'Etat; aussi les titres de cette dette rencontrèrent-ils peu d'acheteurs au commencement; mais les opérations de la 2e. année commencèrent sous de meilleurs auspices, ainsi que le fait remarquer Don Thomas Villalba dans le Mémoire ministériel déja

(1) Mémoire présenté à l'Assemblée Législative en 1861.

cité. «la confiance s'augmente graduellement, dit-il, car les titres (6 p.%) qui ne se cotaient au commencement qu'à 32 ½ p.% sont demandés aujourd' hui (en 1861) à 40 avec tendance à la hausse.» En effet, ces mêmes titres sont arrivés à valoir plus tard 60, 70, 80p.% et ont fini par s'amortir au pair.

Le règlement des créances de l'Etat n'avait été que partiel, et le bon résultat obtenu, la valeur soutenue des titres de la dette publique, encouragèrent les gouvernements successifs á adopter le même moyen. Il ne s'agissait pour cela que de créer de nouveaux droits additionnels sur l'importation et l'exportation, c'était facile, on en usa et on en abusa. Aussi, le ministre des finances actuel, Don Juan Peñalva, s'est-il montré sage et prévoyant, en donnant á son emprunt nouveau une nouvelle base, qui, sans augmenter les droits de douane ni aucun impôt, procure au gouvernement de nouvelles ressources.

La dette publique ne s'élevait encore en 1861 qu'a $ 3.354,870.80 en capital; au 1er janvier 1867, elle était arrivée á la somme de $ 12 380,873:12 et au 1er. janvier 1868 á $ 19.938,788.90. Au 1er. janvier de l'année suivante la dette n'était plus que de $ 18.811,950.69 mais il se créa de nouvelles dettes très importantes, et malgré les amortissements réalisés avec la plus grande ponctualité, la dette publique s'élevait en capital au 1er. janvier de cette année au chiffre de $ 41.481,255.67, tel qu'il ressort de l'état officiel de la Junte de Credit Public dont nous donnons plus loin le résumé.

L'augmentation de la dette publique, loin d'affecter en quoi que ce soit le crédit de l'Etat, n'a fait que le consolider á l'extérieur, en vue des garanties offertes par lui, chaque fois qu'il s'est agi de créer uue nouvelle dette, garanties qui ont eu ponr but d'assurer la plus grande régularité dans le service des intérêts et de l'amortissement. On sait que les premiers emprunts d'Etat présentent toujours quelques difficultés, comme cela est arrivé avec l'emprunt *Uruguay* négocié à Londres, et dont le produit a servi pour solder la dette anglaise, pour racheter les emprunts *Platense* et *Argentin*, et pour la conversion en or des billets de banque garantis par l'Etat; mais ces difficultés n'existent plus, le crédit de la République Orientale de l'Uruguay est trop bien établi aujourd'hui pour n'être pas coté au même

taux que celui de la République Argentine et du Chili, et nous comptons que le nouvel emprunt se fera aux conditions les plus favorables du marché de Londres.

Nous ne ferons pas l'historique des diverses dettes publiques qui forment, dans leur ensemble, le montant du passif de la république, et nous nous limiterons à confectionner ici, sur les états officiels que la Junte de Crédit Public nous a communiqués, un tableau du mouvement de la Dette depuis sa création, comprenant les sommes payées pour intérêts, commission et primes, d'une part, et pour amortissement d'autre part, année par année, avec quelques notes explicatives à la suite, et finalement le tableau synoptique de la dette existant au 1er. janvier 1873.

SERVICE DE LA DETTE PUBLIQUE DEPUIS SA CRÉATION EN 1859 JUSQU'EN 1872

Les lettres alphabétiques correspondent aux notes explicatives qui suivent le tableau.

Années		Payé pour		Total	Montant des
		Amortissem	Intér. et Com.	Payé	titres amortis.
1859	A. . . .	16,000	96.506 27	112,506 27	
1860	. . . .	32,000	202,260 21	234,260 21	
1861	. . . .	160,108 20	206,278 25	366,386 45	379,200
1862	B. . . .	145,555 40	242,263 39	387,818 79	291,360
1863	C. . . .	270,395	384,264 82	654,659 82	348,000
1864	. . . .	312,033	705,303 30	1.017,336 30	486,360
1865	D. . . .	375,633 40	679,197 80	1.054,831 20	549,640
1866	E. . . .	513.638	694.000 66	1.207,638 66	755,160
1867	F. . . .	716,117 31	689,468 75	1.405,586 06	802,961
1868	G. . . .	736,506 50	1.052,392 40	1.788,898 90	968,110
1869	. . . .	469,456 61	1.069,491 18	1.538,947 79	712,361
1870	. . . .	473,680 96	833,999 59	1.307,680 55	771,208 31
1871	H. . . .	360.172 25	1.801,266 36	2.161,438 61	593,670 76
1872	I. . . .	1.222,109 24	2.541,363 54	3.763,472 78	1.444,076 45
	J. . . .	500,000	70.842 93	570,842 93	500,000
	K. . . .	502,000	104,895 66	606.895 66	502,000
	L. . . .	2.500,000	428,812	2.928,812	2.500,000
	M. . . .	1.000,000	351,348	1.351,348	1.000,000
En 14 ans....		10.305,405 87	12.153,955 11	$ 22.459,360 98	$ 12,604,107

N. En outre, les titres de l'emprunt Montévidéen-Européen substitués par ceux de l'Uruguay............	373,650
Et l'amortissement des titres qui garantissaient l'émission des billets de banque..................	6.565,167 27
Valeur nominale des titres amortis	$ 19.542,924 79

A. En 1859, a commencé le service de la dette *Fundada* (refondue), la seule existant dans les deux années suivantes, et qui est éteinte maintenant, ayant fini par être amortie au pair.

B. En 1862, a commencé le service de la dette *Interne 1e. série*, auquel ont été assignés 3 p.% de droits *additionnels* sur l'importation, 2 p.% sur l'exportation et les droits de tonnage.

C. En 1863, a commencé le service de la dette *Franco-Anglaise* auquel est spécialement affecté l'impôt des patentes et du papier timbré.

D. Le service de l'emprunt Montévidéo-Européen a commencé en 1865.

E. En 1866, a commencé le service des intérêts de la dette *Rachat des terres publiques* auquel est affecté le produit du timbre; quant à l'amortissement, il se fait au moyen de la vente de ces mêmes terres.

F. En 1867, a commencé le service de la dette *Interne 2e. série*, créée au moyen de nouvelles assignations qui n'affectent en rien le service des dettes antérieures.

G. En 1868, a commencé le service de l'emprunt appelé *Commercial* qui est éteint maintenant, ainsi que la 2e. série du même emprunt (année 1870), dont le mouvement récapitulatif se trouve inscrit sous les lettres *J.* et *K.*

H. Le service de l'*Emprunt Extraordinaire* et celui de la dette *Fundada 2e. série bis*, ont commencé en 1871.

I. En 1872, a commencé le service de la nouvelle dette *Extraordinaire* et des nouveaux emprunts *Pacification 1e. série* et *de l'Uruguay.*

L. Cet article représente le mouvement général de l'emprunt *Platense* qui a commencé en décembre 1870 jusqu'en mai 1872, où il a été remboursé au pair.

M. C'est le mouvement général de l'emprunt *Argentin*, qui a été remboursé au pair ainsi que le précédent, avec le produit de l'emprunt *de l'Uruguay*.

N. Ces deux articles représentent les sommes amorties, non en espèces, mais en titres d'autre nature ou par voie d'extinction.

On voit maintenant par cette simple relation, comment les dettes publiques se sont agglomérées d'année en année, pour arriver à former la somme à laquelle elles montent aujourd'hui.

Le tableau qui précède représente à la fois l'augmentation successive de la dette publique et son amortissement ou extinction, ou rachat, ainsi que les intérêts et commissions payées chaque année.

Le tableau qui suit, présente la situation actuelle de la dette publique, avec le montant primitif de chacune, le montant aux 1er. janvier 1872 et 1873, les nouvelles émissions créées en 1872, et la somme des amortissements et rachats faits en 1872 :

TABLEAU SYNOPTIQUE

«Des dettes publiques servies par la Junte de Crédit Pu-«blic ou par son intervention—au 1er. Janvier 1873.»

	Intérets par an	Montant primitif	id. au 1er. janvier 1872	emissions en 1872	Amorti. ou rachat en 1872	Montant au 1er. janvier 1873
1.°..	6% pay. par semestre	1.675,000	1.032,000	—	151,000	881,000
2.°..	Idem	4.700,000	4.127,540	—	3.753,890	(1) 373,650
3.°..	12% trimestre	1.910,796 22	1.605,871 19	—	870 37	1605,000 82
4.°..	12% semestre	1.888.791 75	1.754,791 75	—	1.754,791 75	—
5.°..	6% pay. par semestre	6.640,286 95	5.633,796 88	—	1.239,753 84	4.394,043 04
6.°..	5% pay. par semestre	3.200,000	2.558,000	—	95,600	2.462,400
7.°..	12% payable par mois	4.500,000	4.489,000	—	321,000	4.165,000
8.°..	6% pay. par semestre	3.000,000	3.000,000	—	148,039 44	2.851,960 56
9.°..	12% depuis 1873 pay. par semestre	1.573,000	1.514,000	—	60,500	1.453,500
10..	12% pay. par mois	2.000,000	—	2.000,000	64,250	1.935,750
11..	6%	16.450,000	—	16.076,350	417,418 75	15.658,931 25
12..	12% pay. par mois	3.000,000	—	3.000,000	—	3.000,000
13..	9% pay. par trimestre	2.700,000	—	2.700,000	—	2.700,000
		53.237,874 92	25,714,999 82	23.776,350	8.010,114 15	41.481,235 6

Du tableau synoptique qui précède, il résulte que le montant primitif des différentes dettes publiques s'élève à la somme de........................ $ 53.237,874 92

Que celui de la dette existant au 1er. janvier 1873 est de.................. « 41.481,235 67

En conséquence, les titres amortis montent à.......................... $ 11.756,639 25

(1) Le montant de l'emprunt *Montévidéo-Européen* est inclus dans les 16.450,000 pia-tres de l'emprunt de l'Uruguay (n '11). La partie émise de ce dernier emprunt réunie à celle du premier circulant à Londres ($ 373,640) forme la somme totale.

A cette somme, il faut encore ajouter les dettes amorties ou rachetées qui ne figurent pas dans le sus dit tableau, comme étant éteintes; ce sont les suivantes:

J. et **K.** *Emprunt Commercial* 1e. et 2e. Série	$ 102,000	
L. Emprunt *Platense*...	« 2.500,000	
M. Id. *Argentin*........	« 1.000,000	
A. Solde de la dette *Fundada* 2e. Série.........	« 3.490,081	« 8.092,081
		$ 19.848,720 25
Moins, l'amortissement de la dette *Rachat des terres* publiques qui figure dans ce résumé (lettre E.) mais dont le service n'est pas fait en espèces..............		« 305,795 46
Valeur amortie, égale au total de l'état du *service de la dette*..................		« 19.542,924 79

Voici la dénomination des dettes qui figurent au tableau synoptique:

N.° 1 Dette Interne, 1re. série.
« 2 Emprunt Montévidéen-Européen.
« 3 Dette Rachat des terres publiques.
« 4 « *Fundada* 2e. série.
« 5 « Interne, idem.
« 6 « Franco-Anglaise.
« 7 Emprunt Extraordinaire.
« 8 Dette idem
« 9 « *Fundada*, 2e. série bis.
« 10 Emprunt de Pacification.
« 11 id de l'Uruguay, négocié à Londres.
« 12 « de Pacification, 2e. série.
« 13 « Consolidés de 1872.

Les dettes nums. 1, 2, 3, 5 à 8 et 11, montant au 1er. Janvier 1873 à $ 32.391,985:67 ont des revenus spécialement assignés sur la douane, sur l'impôt des patentes et papier timbré, sur le timbre, etc, pour le service des intérets et de l'amortissement.

Les dettes mums. 9, 10, 12 et 13 montant à la même date à la somme de $ 9,089,250 n'ont pas de revenus spéciaux assignés pour leur service, lequel est fait au moyen des *Rentes Générales*, avec la même régularité, et par la Junte de

Crédit Public qui prélève sur les recettes les sommes nécessaires pour y faire face.

L'amortissement de toutes ces dettes est de 1 p% par an accumulatif pour celles désignées par les nums. 1, 2, 5, 8 et 13; pour les dettes nums. 3, 7 et 10, il est limité à l'excédant du revenu assigné pour les intérets; pour la dette num. 6, il est de 2 p% par an pour les 5 premières années, et de 3 p% pour les suivantes; il est de 3 p% par an pour la dette num. 9, de 2½ p% pour celle nums. 11, et de 6 p% accumulatif pour celle num. 12.

Le service de toutes ces dettes est déterminé par des lois spéciales; l'amortissement est annuel pour les unes, ou se fait chaque semestre ou trimestre pour les autres; le paiement des intérets a lieu aussi par semestre ou par trimestre pour la plupart, et même par mois comme il arrive pour l'emprunt de *Pacification* 2e. série.

TAUX DE L'AMORTISSEMENT ET COTE DES DETTES.

Pour donner une idée du mouvement et de la valeur des titres des diverses dettes sur la place, nous donnons ici deux tableaux relevés des publications officielles et cotes de la Bourse; le premier qui présente le taux d'amortissement de deux des principales dettes depuis leur création jusqu' à l'année dernière: le second qui donne les prix de ces valeurs suivant les cotes de la Bourse des mois de juillet et d'août de la présente année.

Voici le premier:

Taux d'*amortissement* des dettes Fundada et Franco-Anglaise:

ANNEES	DETTE FUNDADA 1.ª SERIE 6 por 100	FRANCO-ANGLAISE 5 pour 100
1859.......	á $33\frac{1}{8}$ p.$\frac{0}{0}$	—
1860.......	» $36\frac{1}{5}$ p.$\frac{0}{0}$	—
1861.......	de $40\frac{7}{8}$ à 43	—
1862.......	« $44\frac{1}{2}$ « $49\frac{1}{4}$	—
1863.......	« 70 « 80	—
1864.......	« 83 « 84	de $52\frac{1}{2}$ a 60
1865.......	« $73\frac{3}{4}$ « 78	« 50 « $51\frac{7}{8}$
1866.......	« $72\frac{7}{8}$ « 74	« 50.85 51.75
1867.......	« 90 « $90\frac{9}{10}$	« 52.70 58.40
1868.......	au pair	« 67 « «
1769.......	—	« 65 a 67
1870.......	—	« 67 « $67\frac{1}{2}$
1871.......	—	« 66 « 67
1872.......	—	« 66 « 69

Il est à remarquer que les taux d'amortissement comme les cotes de la Bourse suivent le mouvement économique de l'époque, du jour même où l'opération se fait, haussant ou baissant selon les circonstances et les conditions du marché, parce que la rareté ou l'abondance du numéraire et le taux de l'intérêt sur place influent nécessairement beaucoup sur les prix de toutes les valeurs, et ici plus que partout ailleurs, vu qu'on y est très impressionable.

Enfin le taux régulier de l'intérêt de l'argent qui est en général de 12 à 15 p.$\frac{0}{0}$, et monte jusqu' à 18 et 24 p.$\frac{0}{0}$ l'an justifie pleinement le taux des amortissements qui précèdent et les cotes que présente le tableau qui suit, car il est évident que les prix d'amortissement ou de vente doivent se trouver en rapport avec le taux de l'intérêt sur place; cependant, si l'on compte bien, on verra que la dette publique a atteint parmi nous un prix qui est relativement élévé pour les capitalistes de notre place, qui peuvent placer leur argent au taux que nous avons dit, mais qui serait très avantageux pour des placements de capitaux étrangers.

Voici les cotes auxquelles nous nous référons:

Dettes publiques	Valeur nominale des titres.	Dernier amortissement	Derniere cote au comptant
Dette Interne, 1e. S.—6.p.%.........	500 $ m/c.	79¾ á 88	78
Emprunt Montévidéen-Européen— id.	470$ or (100 liv. stg.	—	—
Dette Rachats de Terres 12 p.%......	500 $ m/c.	—	92
Dette Fundada, 2.ª série 12p%.......	500 « or	—	91¼
Dette Interne, 2.ª série, 6 p.%........	500 « m/c.	67 á 69	60
Dette Franco-Anglaise 5 p.%.........	Série A 1,000 $	67.87	65
	« B 500 «		
	« C 200 «		
	« D 100 «		
Emprunt Extraordinaire 12%........	500 $ or	95.87 á 97.50	95¼
Dette idem 6p%..............	500 « or	65 á 69½	59
Dette Fundada, 2.ª série (bis) 12p%..	500 « or	99½ á 99¾	91¼
Emprunt de Pacification, 1.ª série 12%	Série A 100 $ or	94⅞	94¾
	« B 250 « «		
	« C 500 « «		
Idem de l'Uruguay, 1871—6°/o....	100 livs. stg.	au sort	76¼ 77½
Idem de Pacification, 2.ª S. 12p%.	Série D 100 $ or	95	94¾
	« E 250 « «		
	« F 500 « «		
Consolidés de 1872 9 p%...........	« A 100 « «	80 á 81½	77
	« B 500 « «		
	« C 1,000 « «		

AMORTISSEMENT DE LA DETTE

Ainsi que nous l'avons démontré plus haut, la valeur nominale de la dette amortie, rachetée ou éteinte depuis sa création jusqu'au 1er.° janvier 1873, monte à la somme de...................................$ 19,542,924 79

Qui font .... £. 4,158,069 ou fr. 105,531,793.

Un tiers environ de toutes les dettes publiques créées et émises, durant ces 14 années, a donc été amorti ou remboursé; mais il faut remarquer aussi que plus des trois quarts de la dette existant aujourd'hui $ 33.223,000, d'après le tableau ci-dessus ne remontent pas plus loin qu'à l'année 1870; il ne reste donc des dettes antérieures en circulation que $ 8.258,235, c'est à dire un 20 p,% seulement de la somme primitive.

L'examen de ces tableaux, et le mouvement qu'ils démontrent nous permettent d'appliquer à la République de l'Uruguay les propres paroles qu'à une autre époque adressa sir R. Dudley Baxtex au ministre des Etats unis, et de dire en imitant son langage: Il est très remarquable qu' *une nation aussi jeune* ait pu payer, en moins de 14 ans, 19 millions et demi de piastres de sa dette nationale, plus 12 millions d'intérêts,

total 31 millions et demi de piastres (ou £ 6.700,000 ou 170 millions de francs) ce qui équivaut au *double* de la valeur de son commerce d'importation et d'exportation de l'année 1862, et à une proportion de $ 77 par habitant

Ce que la République de l'Uruguay a réalisé au moyen de ses ressources pendant cette courte période de temps, n'est certes pas moins digne de remarque que ce que les Etats-Unis ont fait pour amortir leur dette.

Tels sont les faits qui suffiront à l'avenir pour établir solidement à l'étranger le crédit de la République Orientale de l'Uruguay.

DETTES COMPARÉES

Selon le *Mémoire* présenté au Congrès National de l'année 1872 par le Ministre des Finances de la République Argentine: «le montant de la dette publique consolidée intérieure et extérieure, était au 31 décembre 1871 de $ fortes 74.164,351 (qui font $ 71.197,780 de notre monnaie) «près de *cinq fois* le chiffre du budget des recettes de la même année.»

Le montant de la dette publique consolidée de la République de l'Uruguay, équivaut à *quatre fois* seulement le chiffre du budget des recettes de l'année.

Au Chili, la dette publique (extérieure et intériéure) monte à $ 32.214,420 (en 1870); c'est environ *trois fois* le chiffre du budget des recettes ordinaires.

Quant au rapport de la dette publique avec le nombre des habitants, il est évident que la proportion est en faveur des républiques Argentine et du Chili, même en ajoutant à celles-ci les dettes provinciales et départementales dont nous n'avons pas les relevés sous les yeux.

Voici comment se distribue la dette publique, par tête d'habitant, suivant les dernières publications dans les pays désignés ci-aprés:

Costa-Rica..................	par habitant	$ 120.«
France	«	116.«
Angleterre...................	«	113.«
Hollande	«	104.«
République de l'Uruguay......	«	(1) 92.«

(1) Y comprises les dettes des municipalités et des départements.

Espagne....................	«	85.«
Portugal....................	«	69.«
Italie	«	68.«
Pérou......................	«	62.«
Honduras....................	«	59.«
Etats-Unis..................	«	58.«
Républiquc Argentine.........	«	(1) 44.«

La proportion de $ 92 qui correspond à chaque habitant de la République de l'Uruguay, cesse de fixer l'attention quand on voit que cette même population a parfaitement payé sans le moindre effort une cote de $ 77 pendant les 14 dernières années pour le même objet.

Avec la paix, une bonne administration, et la sanction des réformes financières proposées par le Ministre des finances, cette contribution sera supportée sans embarras, et la dette publique diminuera d'ici à peu d'années.

En effet, le nouvel emprunt de £ 5.060,000 (piastres 26.320,000) récemment sanctionné par les Chambres, ayant pour objet le rachat des dettes *Emprunt de pacification 1e.* et *2e. série, Fundada 2e. série bis, Consolidés de 1872. Emprunt Extraordinaire 1e. et 2e. série et Rachat des terres publiques*, qui montent ensemble à $ 18.859,250, ainsi que la consolidation de divers autres crédits exijibles, le nouvel emprunt, disons-nous, ne surchargera pas le trésor, puisqu'il procurcra au contraire à l'Etat une économie annuelle de un million et demi de piastres, économie qui suffira pour équilibrer le budget. La situation des finances de la République est donc aujourd'hui assez satisfaisante, et l'augmentation de ses revenus lui permettra bientôt de favoriser largement la construction des chemins de fer dans tout son territoire, ce qui contribuera beaucoup à augmenter ses richesses.

LES BANQUES

L'établissement des banques d'émission dans la République remonte à peu d'années.

C'est par un décret du 2 juillet 1857 que la création de

(1) Non comprises les dettes importantes des municipalités et des provinces.

la *Banque Maua et Cie.* a été autorisée, et celle de la *Banque Commerciale* par un autre décret du 17 juillet 1858.

La Banque Maua et Cie. a été créée avec un capital de $ 960,000; la banque Commerciale a commencé à fonctionner avec un capital de $ 480.000

En février 1865, le capital réalisé de la banque Mauá et Compagnie s'élevait à 2 millions de piastres, et son émission en circulation à $ 3,532,000.22; le capital réalisé de la banque Commerciale était de $ 942,400 avec une émission en circulation de $ 794.756.70

En 1865, s'établit une succursale de la banque fonctionnant déjà à Buénos Ayres sous le titre de *Banque de Londres Buénos Ayres et Rio de la Plata*, avec un capital de $470,000 (£ 100,000), et l'année suivante, elle se constitua aussi en banque d'émission, augmentant son capital et agrandissant son cercle d'opérations, d'année en année.

A la même époque, la banque *Navia et Cie.* s'est constituée également en banque d'émission.

Diverses crises ont troublé les affaires et paralysé le crédit en 1866, 1868 et 1873; cependant, la plus forte, celle de l'année 1868, ne fut pas aussi désastreuse qu'on pouvait le craindre après deux cours forcés décrétés imprudemment en faveur des banques particulières (car nous n'avons pas de *Banque d'Etat*), parce que le Gouvernement, compromis par une semblable mesure, prit la résolution de couvrir le crédit des Banques qui n'avaient pas pu faire face à la conversion décrètée en juin 1868, et il garantit le remboursement de leurs billets en circulation.

Ce remboursement s'est effectué en effet; d'abord par des amortissements opérés par voie d'extinction périodique déterminés par la loi, et finalement au moyen de l'emprunt négocié à Londres avec la maison Thomson Bonar et Cie.

L'émission que la Nation avait pris à sa charge s'élevait à la somme de................. $ 7.357,365 23

On a amorti d'abord en 1871, conformément à la loi du 4 mai 1870........... $ 709,118 50

Depuis le 11 Novembre 1872, jour où la conversion en or s'est ouverte, jusqu' à la fin de l'année........ « 3.136,123 48

Et depuis le 2 janvier jusqu'au 9 août de cette année......	« 2.116.619 85	« 5.961,861 75
Reste en circulation et à convertir à présentation (1).....................		$ 1.395,503 48

Le Gouvernement a donné à cette occasion un grand exemple de moralité qui l'honore, puisqu'il a préféré surcharger le trésor d'une nouvelle dette de 7 millions de piastres, plutôt que de sacrifier les intérets publics, en abandonnant les banques qui avaient été encouragées dans la fausse voie où elles étaient entrées par les deux cours forcés décrétés en 1866 et 1867; il est à remarquer que la conversion définitive a été ouverte quand ces billets circulaient dans toute la République presque au pair de l'or.

A partir de cette époque, les banques d'émission sont entrées dans une nouvelle ère, sans aucune responsabilité de la part de l'Etat, et la conversion en or et à vue de leurs billets est en définitive la loi qui les régit.

On peut juger de l'importance des Banques d'émission par le résumé suivant de leurs Balances de fin de mois en juillet 1873; mais nous ferons observer que ces mêmes balances ont présenté dans les années antérieures un mouvement beaucoup plus considérable.

Etat de situation des banques d'émission :

BANQUES	Caisse	Comptes-débiteurs
Maua et C.ª.............	1.861,743	10.875,559
Commerciale	1.606,575	4.225,841
Londres et Rio de la Plata	1.280,413	6.996,911
Navia et C.ª.............	613,963	2.047,405
Actif..........	5.362,694	24.145,716

(1) Depuis cette époque jusqu'au 22 novembre, on a encore amorti la somme de $ 290,119.85 à ajouter à celle ci-dessus.

	CAPITAL	EMISSION	C. créditeurs
Maua et C.ª...........	2.500,000	2.150,000	8.087,302
Commerciale...	1.542,088	911,270	3.379,058
Londreset R. de la Plata	1.396,364	1.155,000	5.725,960
Navia et C.ª...........	600,000	515,000	1.546,368
Passif.....	6.038,452	4.731,270	18.738,688

En outre de l'émission des Banques s'élevant à $ 4.731,270, il y a encore en circulation, en billets garantis par l'Etat, la somme de $ 1.395,503; notre circulation fiduciaire s'élève donc en ce moment à la somme de $ 6.126,773, ce qui fait une proportion de $ 13.61 par habitant.

A Buénos Ayres, selon le *Mémoire* du ministre des finances de la province, l'émission des billets de la *Banque de la Province* y compris celle du *Bureau de Change*, montait au 31 décembre 1871 à $ 21.828,774. Cette circulation fiduciaire correspond *dans la province de Buénos Ayres* à une proportion de $ 44 par habitant.

Mais il faut dire aussi que la monnaie de papier de Buénos Ayres est assez répandue dans quelques unes des autres provinces de la République Argentine.

En France, la circulation des billets de banque s'élevait au mois de janvier á $ 529,373,939, ce qui fait $ 14.65 par habitant.

En Autriche, la circulation fiduciaire est de 260 millions de piastres et en Italie de 200 millions, ce qui donne une proportion de $ 7.50 par habitant dans le premier pays et de $ 7.25 dans le second.

L'époque où nous nous trouvons actuellement est celle d'une crise, ici comme à Buénos Ayres; aussi tout s'en ressent, les banques ont restreint le crédit, et la circulation de leurs billets est beaucoup moindre que dans les époques normales.

En 1867, l'émission des billets en circulation s'élevait à $ 7.610,374-en novembre 1868 à $ 11,097,017.12-en 1870

(y comprise l'émission garantie par l'Etat) à $ 10.709,365 et au commencement de 1873 à $ 10.056,164.

Aujourd'hui l'émission en circulation n'est que de $ 6.126,773. C'est près de 4 millions de moins en 6 mois.

Il est vrai que nous avons sur place un stock en métallique plus abondant que jamais, cependant l'or ne remplace pas la monnaie fiduciaire avec la même libéralité dans les transactions de crédit, et la diminution de l'émission des banques prouve évidemment que les effets de la restriction du crédit se sont fait sentir assez généralement Cet état de crise se dissipera certainement avant la fin de l'année, avec les capitaux que la nouvelle production en laine, cuirs, viandes et céréales, remettra en mouvement, et la constitution de nouvelles banques d'émission pourra changer avantageusement la situation, en étendant le cercle des opérations et facilitant les escomptes et le crédit.

En outre des établissements de crédit sus indiqués, nous avons encore diverses banques et comptoirs d'escompte qui se livrent à des transactions très importantes et qui méritent d'être signalés. Tels sont par exemple:

La banque *Mercantile du Rio de la Plata*, Directeur Gérant F. Wanklin, constituée au capital souscrit de $ 4.700,000 (un million de Livres sterlings);

La banque *Allemande-Belge du Rio de la Plata*, Gérant F. Davison, constituée avec un capital souscrit de 10 millions de thalers (37.500,000 francs.)

La banque Herrera, Eastmann et Cie.

Enfin, nous avons aussi les comptoirs de Mr. Eugène Legrand, de don Francisco Esteves, de Mr. Auguste Hoffmann, de Mr. J. Mayan, de don Enrique Platero, &a., qui peuvent être comparés à des maisons de banque, par l'importance des affaires qui s'y traitent.

La *société de Crédit hypothécaire* présente à son actif, dans son état de situation du mois de juillet, une somme de $ 610,405 en hypothèques constituées, et à son passif une somme de $ 325,366 en obligations hypothécaires qui sont en circulation.

LA BOURSE

L'édifice de la Bourse est vaste et contient dans l'intérieur de nombreux bureaux qui sont loués aux courtiers

assermentés; c'est un magnifique monument qui a été bâti sur les plans et sous la direction d'un habile architecte français, Mr. Victor Rabut, et qui est la propriété d'une société anonyme formée par actions.

La Bourse a son gérant nommé par la société, et elle est régie par une Chambre syndicale élue par les courtiers réunis.

Le mouvement des valeurs qui s'y négocient est considérable, ainsi que le prouvent les cotes officielles publiées tous les jours par la presse. En général les transactions en titres de la dette publique et autres valeurs s'élèvent à plus de 100 millions de piastres par an.

Pour compléter la liste des diverses entreprises dont nous nous sommes occupé dans le chapitre X, nous donnons ici celle des actions et obligations qui se négocient à la Bourse, moins les titres de dette publique que nous avons déjà fait connaître, et ceux de quelques établissements et industries qui restent dans les mains de leurs possesseurs.

Titres et actions.	Valeur nominale
Actions de la Bourse de Montévidéo........	$ 300
« Banque Commerciale............	« 400
« Crédit Hypothécaire............	« 500
« Cie. du Gaz....................	« 200
« Société de la plage............	« 100
« Cie. Immobilière...............	« 100
« Société L'avenir...............	« 100
« « Progrès Oriental..........	« 100
« « id. Urbain............	« 100
» « *Fomento* Montévidéen......	« 100
« « La Fortune.............	« 100
Titres Maua et Cie.....................	« 100
Tramway à la Union...................	« 100
Idem au Paso del Molino...............	« 500
Chemin de fer Central del'Uruguay........	« 235
Moulin Américain......................	« 200
Cie. Saltègne de navigation.............	« 100
Théâtre Solis..........................	« 500
Obligations du Crédit Hypothécaire.........	« 1000

POIDS, MESURES ET MONNAIES

Le système métrique décimal français a été adopté dans toute la République par une loi de l'année 1864. Cependant l'usage consacre encore les anciennes mesures comme on l'a vu dans le cours de cet ouvrage, malgré les prohibitions légales.

En conséquence, nous donnons ci-après l'équivalent des ancieunes mesures métriques, ainsi que des monnaies qui ont cours légal dans la République.

POIDS ET MESURES ANCIENNES			*Equivalent.*
1	Lieue........................	mètres.	5,154. «
1	Cuadra de 100 varas............	mètres	85.900
1	idem carrée..................	mèt. car.	7,378. «
1	Vare (*vara*)..................	mètres	0.859
1	Pied	«	0.286
1	Pipe de 192 *frascos*.............	litres	455.424
1	*frasco*	«	2.372
1	Galon (anglais)	«	3.805
1	Fanègue de maïs en épis........	«	274.544
1	idem id. en grains.............	«	137.272
1	Tonneau......................	kilog.	918.800
1	idem cendre d'os..............	«	1.008.84
1	Quintal (100 livres)............	«	45.94
1	Arrobe (25 livres)..............	«	11.485
1	livre.........................	«	0.459
1	Pesée (40 livres) de cuirs secs...	«	18.376
1	idem (75 livres) de cuirs salés....	«	34.455

MONNAIES

Qui ont cours légal dans la République :

Monnaies d'or

L'*Once* espagnole et américaine.............$	15.36
La Monnaie brésilienne de 20,000 reis.......	10.56
L'*Aigle* des Etats Unis........................	9.66
Le *Condor* du Chili..........................	8.82
Le *Doublon* espagnol de 100 réaux de vellon..	4.80
Le *Souverain* anglais, ou £.................	4.70
La monnaie allemande de 20 marcs...........	4.60
La monnaie de *20 francs*, française, suisse, belge, italienne..........................	3.73

Monnaies d'argent:

La *piastre* espagnole, mexicaine et le *patacon* brésilien............................	1.00
La piastre *métallique* (1) de Buénos Ayres.....	0.96
Le *dollar* des Etats-Unis......................	0.96
Les pièces de 5 francs, française, italienne, suisse et belge........................	0.96

(1) Ne pas confondre avec la piastre papier qui est la *monnaie courante* dans la province de Buénos Ayres et dont 25 égalent une $ forte argent ou 400 une once d'or

TABLE DES MATIERES

CHAPITRES		PAGES
	Introduction et dédicace........................	
I	**Situation géographique et climat**........	5
	Météorologie de la Ville de Montévidéo............	8
II	**Superficie, division territoriale et politique**....................................	9
III	**Population. Mortalité. Mariages**..........	12
	Population en 1852 et en 1860....................	13
	Mortalité du département de Montévidéo, de 1860 à 1872..	15
	Mort-nés...	17
	Fièvre-jaune et petite vérole.....................	17
	Mortalité à l'hôpital et dans les hospices...........	18
	Nombre d'habitants à Montévidéo................	19
	Population de la République.....................	20
	Mariages......................................	22
IV	**Immigrants et Colonies**....................	24
	Commission Centrale d'Immigration.....	26
	Colonie agricole Piémontaise.....................	28
	Idem Suisse (Nouvelle Helvétie)..................	29
	Société de colonisation au Cerro-Largo............	30
	L'immigration à Buénos Ayres...................	31
	Immigration et émigration.......................	32
V	**Commerce**....................................	
	Importation et Exportation, de 1862 à 1872........	35
	Commerce des républiques de la Plata.............	38
	Commerce de Buénos Ayres en 1870...............	40
	Id. de la Rép. Orientale en 1869.....	41
	Id. id. articles importés id............	42
	Id. id. « exportés id............	45
	Id. id. Exportation de 1866 à 1869.......	46
	Id. id. « de Montévidéo en 1870 et 1871....................................	47
	Id. id. id. en 1872...........	48
	Id. id. Exportation aux Etats-Unis en 1872..	49
	Id. id. Commerce avec l'Espagne........	50
	Id. id. « avec la France........	53
	Id. id. « avec le Brésil.........	55
	Commerce comparé des Etats de l'Amérique du Sud et des Etats-Unis avec la France..............	57
	Commerce de transit...........................	57

CHAPITRES		PAGES
	Mouvement de la douane	60
	Commerce intérieur	61
VI	**Navigation**	63
	Statistique de la navigation en 1869	65
	Idem en 1870, 1871 et 1872	67
	Navigation de cabotage en 1872	70
	Naufrages et avaries, de 1867 à 1871	71
VII	**Phares de la Plata**	72
	Le Rio de la Plata, ses écueils et ses feux	73
	Rapport de Mr. le Chargé d'affaires de France sur les Phares	74
	Balisage de la Plata, de l'entrée du port de Montévidéo et de l'Uruguay	77
VIII	**La ville de Montévidéo**	78
	Sa fondation. Création de la maison de ville. Son agrandissement. Les villages des alentours. Les égouts. Le théâtre Solis. Sa population de 1818 à 1872. Division de la ville en carrés ou *manzanas* 79 à	83
	Nombre des maisons bâties	84
	Idem des maisons de commerce, magasins de détail et industries	86
	Idem des voitures publiques et particulières	92
	Voyageurs par les voies ferrées et diligences	94
	Consommation de la ville	95
	L'hôpital de la Charité. Sa fondation et son fondateur, son agrandissement, son organisation, ses dépenses. Mouvement de 1855 à 1872	98
	Classification des maladies et autres causes de décès à Montévidéo	101
	Mouvement de l'hospice des enfants-trouvés	103
	Idem des aliénés	104
	Idem de l'Asyle de Mendicité	106
	Bienfaisance publique	106
	La prison centrale de Montévidéo, classification des délits et nationalité des prisonniers	107
	Les environs de Montévidéo	110
IX	**Les départements**	112
	Collines, mamelons, rivières et ruisseaux	112
	Département de La Colonia—Carmelo, Nueva-Palmira (Higueritas). Le dock de La Colonia	113
	Idem de Soriano—Mercedes, Dolores. La estancia Natividad	115
	Idem de Paysandú. Etablissements de Fray-Bentos, du Baron Mauá et de MMrs. Wendelstadt	116
	Idem du Salto. Les chutes de l'Uruguay. Ses quartz cristallisés, agates, etc. Chantier de construction et fonderie à vapeur de Mr. S. Ribes	119
	Idem de Tacuarembó. Quartz aurifère et mines de fer	122
	Idem du Cerro Largo. Statistique du district des	

CHAPITRES		PAGES
	Trente Trois......................................	123
	Idem de Minas. Mines qu'il renferme. Pierre à chaux	126
	Idem de Maldonado. Pierre à chaux. Carrières de marbre. Ports sur l'Océan. Consommation du sel dans la Plata..............................	127
	Idem du Durazno. Mine de fer....................	130
	Idem de La Florida.............	130
	Idem de Canelones—Santa Lucia, Pando, Las Piedras Le Tala. Agriculture. Edifice des eaux-courantes......................................	131
	Idem de San José. Etablissement de La Trinité ...	132
	Nombre des bestiaux vendus sur le marché de Montévidéo de 1865 à 1872, avec leur provenance...	134
X	**Production, Industrie et grandes entreprises**...	134
	—Le bétail. Introduction des premiers moutons, vaches et bœufs et des chevaux dans la Plata. Création des *saladeros* (usine où l'on sale les cuirs et la viande).....................	134
	Exportation de la Plata pour l'Europe, 1792 à 1798	136
	Idem de Montévidéo, années 1840 à 1842.........	136
	Introduction des mérinos Ternaux dans la République Orientale, Mr. Dapple et Mr. Juanico. Idem des mérinos français de Naz. Mr. Benjamin Poucel et les bergeries de Pichinango. Introduction des moutons de la race saxonne *Negretti* par les allemands et des mérinos de Rambouillet par Mr. Giot. Introduction des mérinos Rambouillet à Buénos Ayres par don Bernardino Rivadavia....	137
	Laine exportée des Républiques Argentine et Orientale	138
	Production de la laine dans le monde entier.......	139
	Importation de laine au Hâvre en 1871............	140
	Bêtes à cornes existant dans la République en 1860 et en 1872..........	140
	Bêtes à laine, idem.........	142
	Valeur du bétail existant sur pied................	143
	Comparaison avec les Etats-Unis..................	144
	—Production agricole..............................	145
	Récolte annuelle de blé et de maïs, de 1855 à 1873	147
	Les moulins et leur production....................	150
	Production du blé au Chili et en Californie........	151
	Valeur de la propriété territoriale et bâtie à Montévidéo..	152
	Idem dans les départements......................	154
	Comparaison avec les Etats-Unis..................	155
	—Grandes industries et entreprises.....	156
	Les *saladeros*, usines où l'on sale la viande et les cuirs	156
	Poids des bœufs et vaches............	157
	Leur coût dans les *saladeros*	158
	Rendement d'un animal...........................	158
	Production de la viande salée, dans la république, de	

CHAPITRES		PAGES
	1867 à 1872	159
	Idem dans la Plata, de 1860 à 1872	159
	Bêtes à cornes abattues en 1870	160
	—Viande conservée	161
	—Exportation de bestiaux sur pied	162
	—Les eaux-courantes	163
	—Entreprise du Gaz	168
	—Le dock Gounouilhou	169
	—Le dock Mauá	169
	—Le Chemin de fer Central de l'Uruguay. Trafic, frais, tarif	170
	Chemins de fer en construction	172
	Idem concédés	172
	Idem à concéder	173
	Les tramways. Trafic et frais	175
	Télégraphes électriques	177
	Le port de Montévidéo	178
	Entreprises de diligences	178
	Travaux publics	179
	Cies. de bateaux à vapeur	179
XI	**Instruction publique. Tribunaux. Postes Culte. Pouvoirs publics. Armée**	180
	Instruction publique	180
	L'école de la société philanthropique	181
	Les écoles de Montévidéo	183
	Id. des départements	183
	Id. dans la république argentine, au Chili et au Brésil	184
	L'Université de Montévidéo	186
	Bibbliothèque et Musée	187
	La presse	188
	La poste	190
	Mouvement de la correspondance et des journaux	191
	Tarif des ports de lettres	192
	Culte et églises	192
	Etat ecclésiastique de la République	193
	—Tribunaux	194
	—Les Pouvoirs publics	195
	Armée active	196
XII.	**Budgets. La dette publiquè. Les Banques. La Bourse. Poids et mesures**	196
	Budgets des recettes et dépenses, de 1829 à 1872	197
	Idem récapitulatif pour 1874	198
	Règlement de la dette flottante	201
	Budget définitif	202
	Chiffre réel des recettes et dépenses annuelles	203
	Part contributive par habitant	204
	Idem comparée	205
	Revenus de la douane, de 1829 à 1872	206
	Classification des droits de douane perçus en 1870, 1871 et 1872	207

CHAPITRES | PAGES

Droits de douane comparés avec ceux de Buénos-Ayres et du Chili.............................. 209
—Produit de la Contribution directe depuis 1856... 210
Idem du Papier timbré et des patentes depuis 1829.. 211
Idem des abattoirs et marché aux bestiaux........ 212
Déficit des budgets Sud-Américains............... 213
—La Dette publique, sa création.... 214
Service des dettes publiques depuis 1859..... 217
Tableau synoptique des mêmes...................... 219
Valeur amortie.:............. 220
Amortissement des dettes *Fundada* et Franco-Anglaise.................................... 222
Cote des dettes à la Bourse....................... 223
Importance de l'amortissement..................... 223
Dettes comparées.............................. 224
—Les Banques................................... 225
Conversion de l'émission des banques garantie par l'Etat.. 226
Balance des banques d'émission.................... 227
Circulation fiduciaire............................ 228
Etablissements de crédit......................... 229
—La Bourse 229
Titres et actions cotés à la Bourse.............. 230
—Poids, mesures et monnaies.................... 231

OUVRAGES PUBLIÉS

PAR

L'Association Rurale de l'Uruguay

A MONTÉVIDÉO

ASOCIACION RURAL DEL URUGUAY

Revue dédiée à la défense des droits et intérets ruraux et a la propagation des connaissances utiles dans toutes les branches de l'agriculture.

Paraissant tous les 15 jours.

Directeur : Don Juan Ramon Gomez, Président de l'Association Rurale.

DOMINGO ORDEÑANA — Zootécnica especial. Cabras Cachemiras y Angoras. Ventajas de su propagacion en el Rio de la Plata, con especialidad en el Uruguay. (Donacion). In 8.° 1868.

DOCUMENTOS relativos á la fundacion de la Asociacion Rural del Uruguay. In-8.° 1871.

EUGENIO CLAIRIAN—Tratado y curacion de la sarna de las ovejas en la Repùblica Oriental del Uruguay. In-8.° 1873.

ADOLFO VAILLANT—La República Oriental del Uruguay en la Esposicion de Viena. In-8.° 1873.

ERNESTO GIBERT—Enumeratio Plantarum sponte nascentium agro Montevidensi cum synonimis Selectis. — Catalogue des plantes de la République Orientale de l'Uruguay. In-12.° 1873.

AVIS

L'auteur recevra avec reconnaissance un exemplaire de toutes les publications statistiques ou d'économie politique que leurs auteurs ou éditeurs voudront bien lui adresser et dont il rendra compte, suivant leur importance, dans les journaux de Montévidéo.

S'adresser à l'auteur directement, par la poste — rue de las Camaras núm. 41, à Montévidéo.

OUVRAGES PUBLIÉS

PAR

L'Association Rurale de l'Uruguay

A MONTÉVIDÉO

ASOCIACION RURAL DEL URUGUAY

Revue dédiée à la défense des droits et intérets ruraux et à la propagation des connaissances utiles dans toutes les branches de l'agriculture.

Paraissant tous les 15 jours.

Directeur: Don Juan Ramon Gomez, Président de l'Association Rurale.

DOMINGO ORDEÑANA — Zootécnica especial. Cabras Cachemiras y Angoras. Ventajas de su propagacion en el Rio de la Plata, con especialidad en el Uruguay. (Donacion). In.8.° 1868.

DOCUMENTOS relativos á la fundacion de la Asociacion Rural del Uruguay. In-8.° 1871.

EUGENIO CLAIRIAN—Tratado y curacion de la sarna de las ovejas en la República Oriental del Uruguay. In-8.° 1873.

ADOLFO VAILLANT—La República Oriental del Uruguay en la Esposicion de Viena. In-8.° 1873.

ERNESTO GIBERT—Enumeratio Plantarum sponte nascentium agro Montevidensi cum synonimis Selectis. — Catalogue des plantes de la République Orientale de l'Uruguay. In-12.° 1873.

AVIS

L'auteur recevra avec reconnaissance un exemplaire toutes les publications statistiques ou d'économie po[...] que leurs auteurs ou éditeurs voudront bien lui ad[...] dont il rendra compte, suivant leur importa[...] journaux de Montévidéo.

S'adresser à l'auteur di[...] de las Camaras núm. 41, à [...]

